

http://www.numelyo.bm-lyon.fr

Histoire maccaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rabelais : avec l'horrible bataille des mouches et des fourmis. Tome premier [-second] et L'horrible bataille des mouches et fourmis

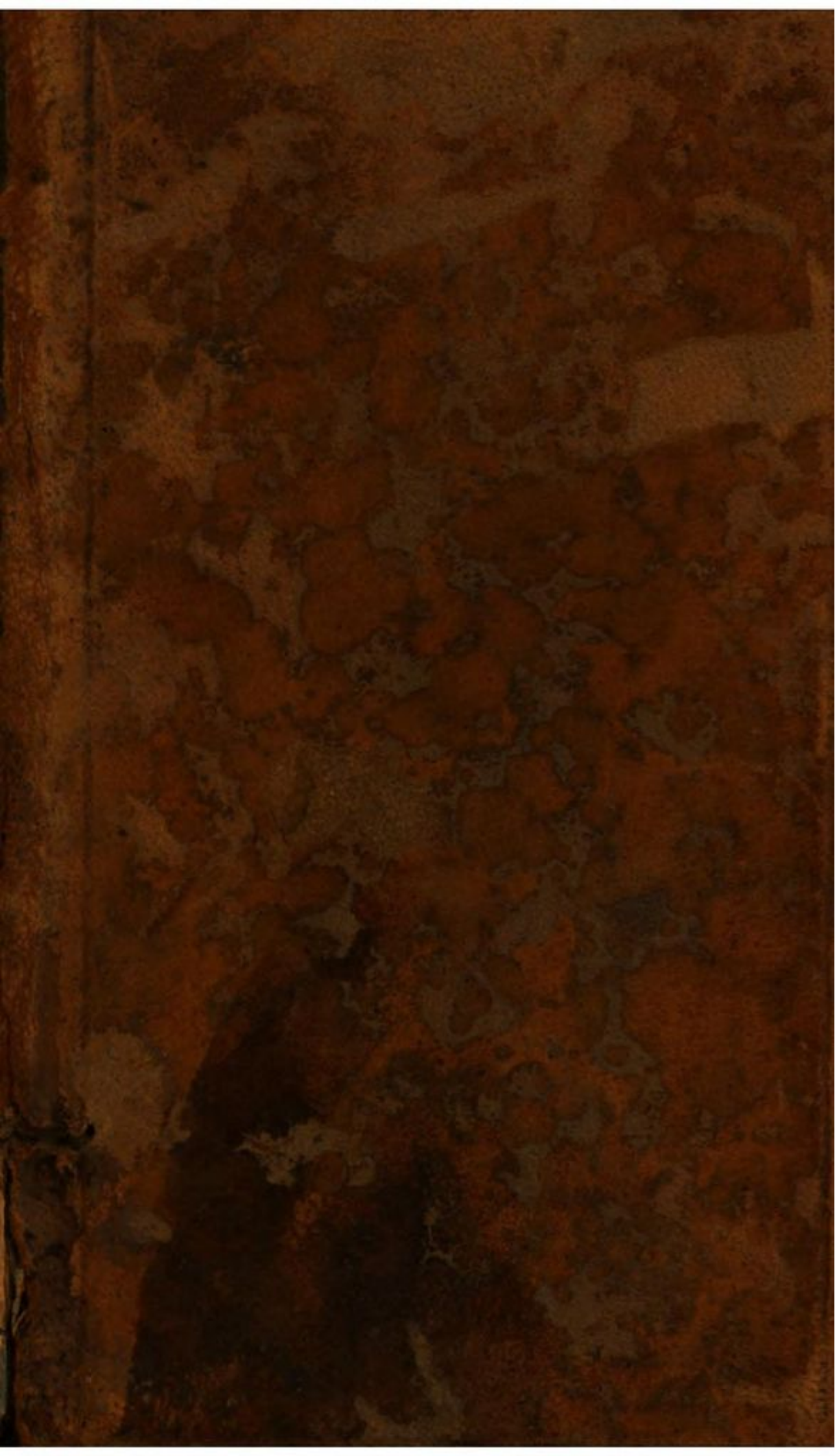
Auteur :Folengo, Teofilo, 1496-1544

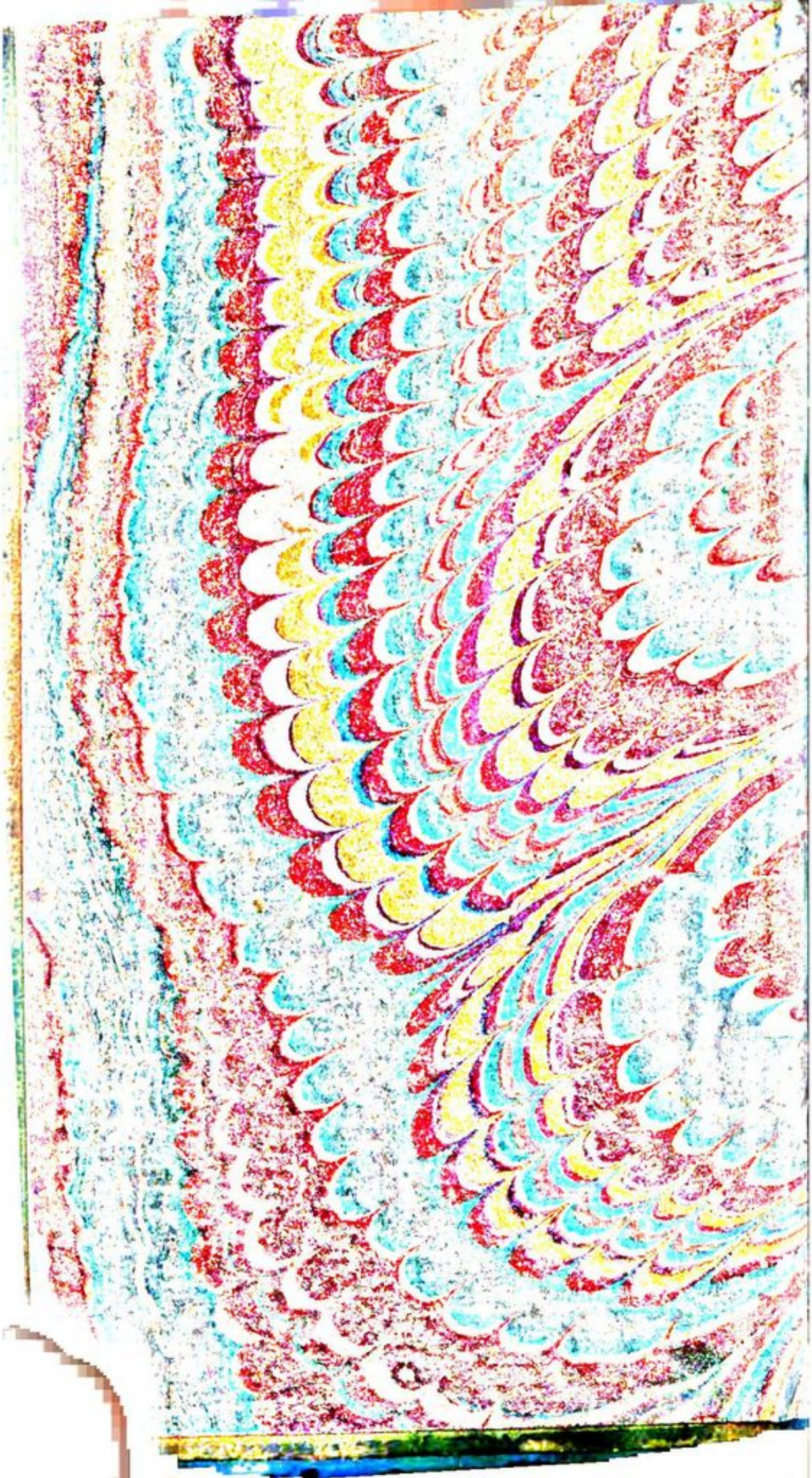
Date :1734

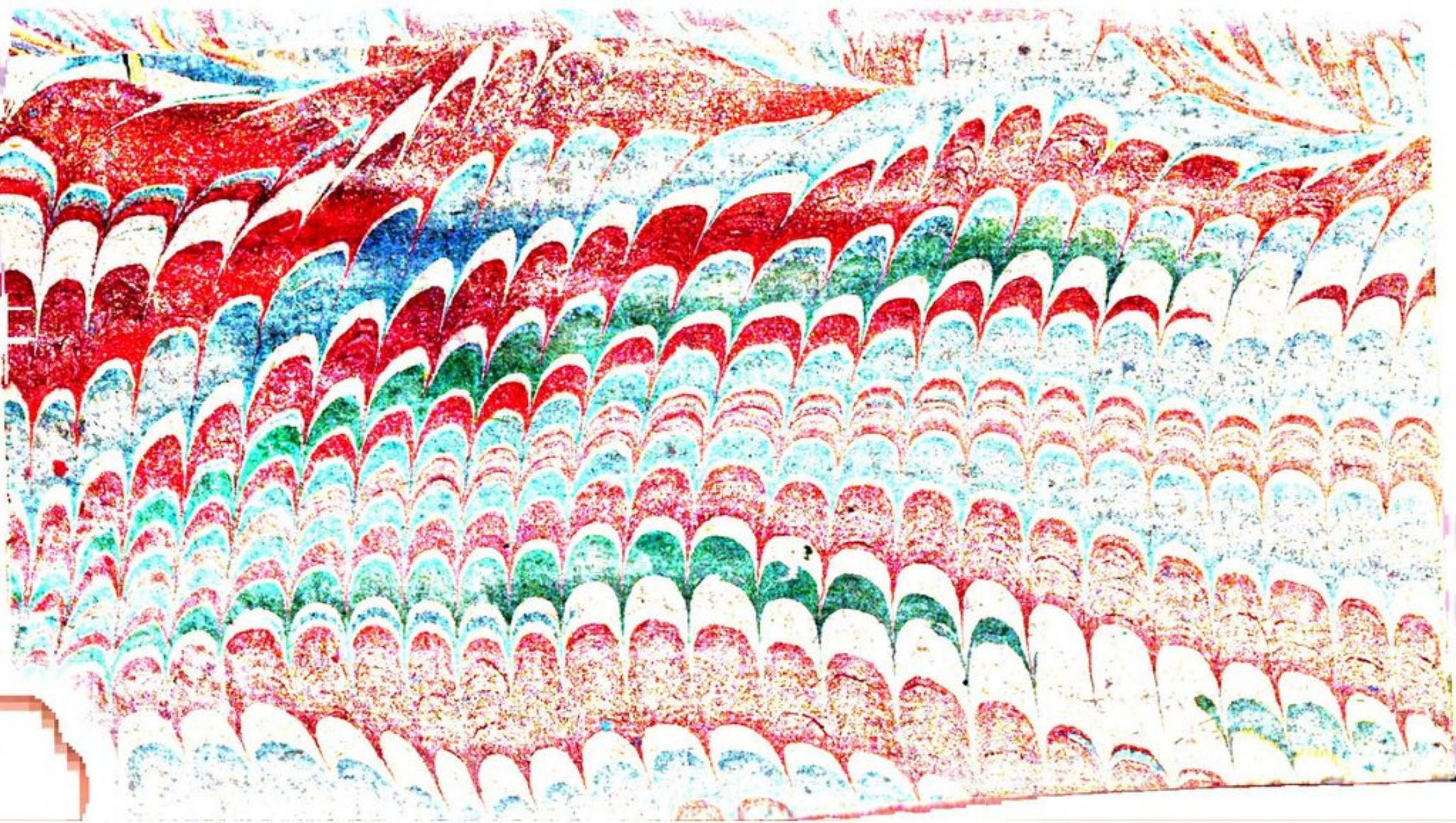
Cote : 344464 T. 02

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001100624308

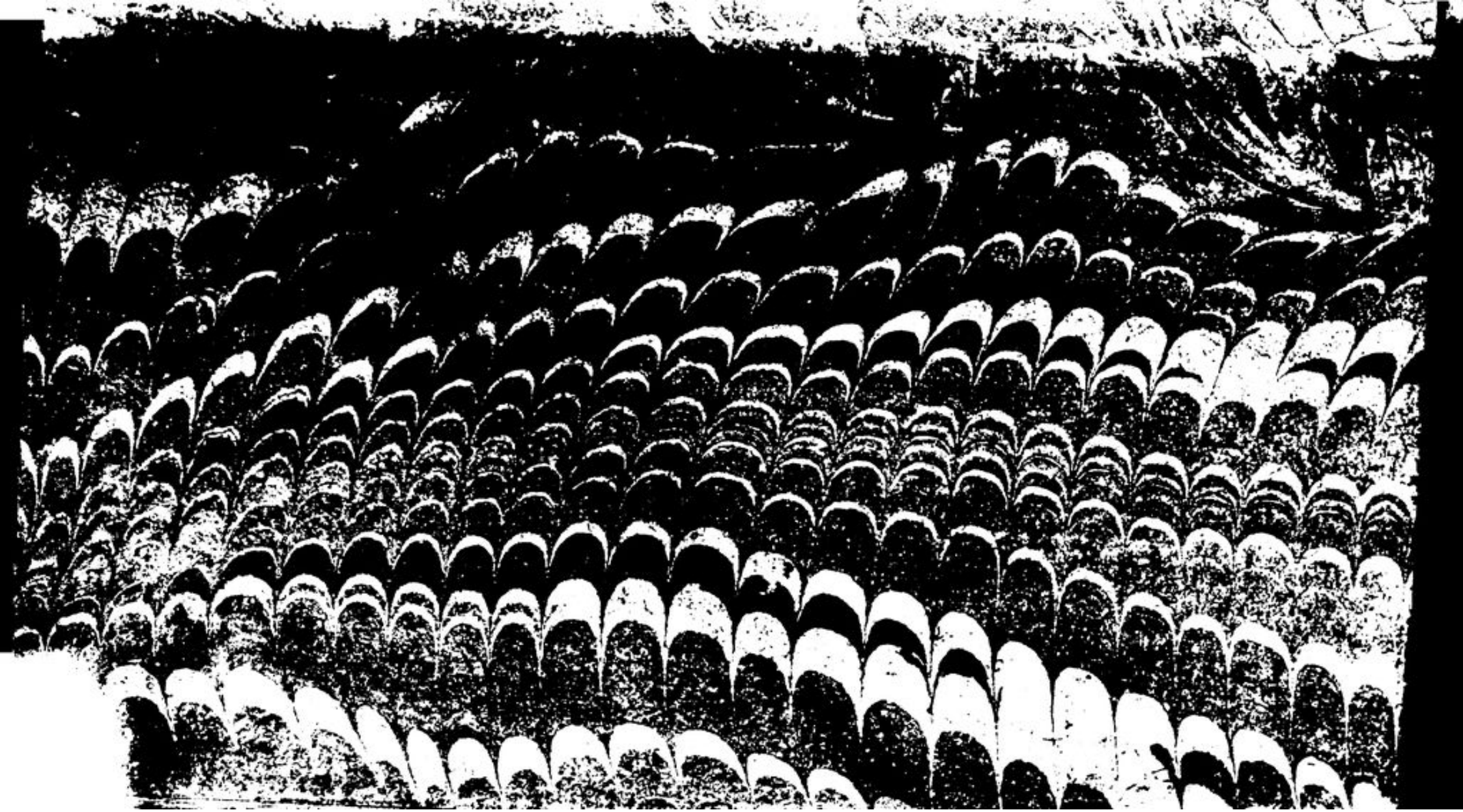
Droit d'utilisation : © Creative Commons - Paternité. Pas d'utilisation commerciale. Pas de modification.









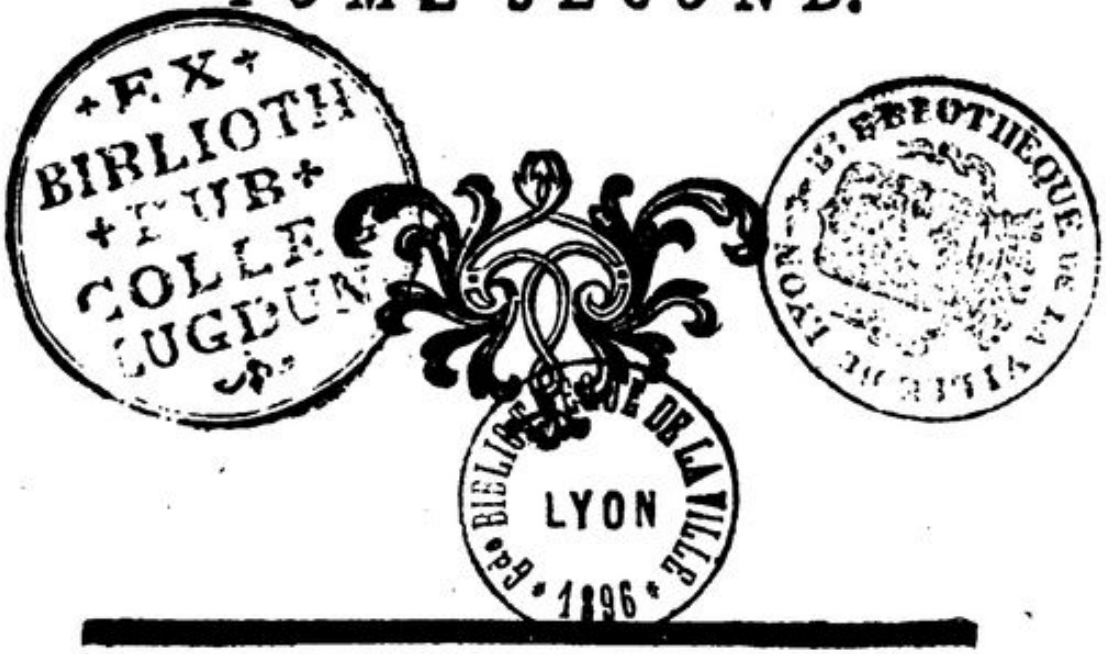


HISTOIRE
MACCARONIQUE
DE
MERLIN COCCAIE,
PROTOTYPE DE RABELAIS.

TOME SECOND.

344464

HISTOIRE
MACCARONIQUE
DE
MERLIN COCCAIE,
PROTOTYPE DE RABELAIS:
AVEC
L'HORRIBLE BATAILLE
DES MOUCHES
ET
DES FOURMIS.
TOME SECOND.



M. DCC. XXXIV.

HISTOIRE
MACCARONIQUE
DE
MERLIN COCCAIE,
PROTOTYPE DE RABELAIS.

LIVRE QUATORZIE'ME.

MENNON expedié de par ſa mere Aurore, chaſſoit avec ſon foüet devant ſoy le chien, le bouc, & une infinité d'autres eſtoilles hors du chemin, par lequel devoit paſſer le chariot de ſon pere. Et la nuict jà s'eſchappoit, ayant apperceu la ſplendeur & lueur de l'Aube. Balde voyant les chevaux du ſoleil ſortir hors l'horiſon, & tirer ſon char enflambé, conſiderant cecy, dit lors à Cingar : O ! Cingar, je m'eſmerveille grandement de ce que

je voy, & ne ſçay comment ces choſes-ci peuvent eſtre : ne voy-je pas le ſoleil quand il naiſt eſtre plus large & plus rond, que quand nous le voyons au plus haut du ciel ? & auſſi je luy vois à preſent un viſage ſi rouge, qu'il ſemble avoir bien beu au baril. Cingar luy reſpond : Vous me demandez, ô Balde, de grandes choſes, pour leſquelles nous donner à entendre les Aſtrologues ſe travaillent fort ; car icelles excedent les ſens humains. Un Grec, grand perſonnage, qui ſe nomme Platon, ſi bien m'en ſouvient, & un autre Aſtrologue qu'on appelle Ptolomée, & Jonas le Prophete, Solon, Ariſtote, Melchiſedech, Og, & Magog en ont traicté amplement en leurs livres. Quand Leonard eut entendu Cingar uſer de ces gros mots d'Og & Magog pour Philoſophes, il ſe print ſi fort à rire, qu'eſtant couché à terre, il ſembloit qu'il deut crever. Balde, qui ſçavoit par experience les bonnes couſtumes de Cingar, n'en feit que ſourire, & luy dit : Cingar, es-tu Aſtrologue ? comptes-tu quelquefois les aſtres ? Si j'euſſe ſçeu que tu euſſes eſtudié en telles choſes, tu m'euſſe rendu peut-eſtre grand maiſtre en icelles. Cingar n'en rit point ; mais ſe contenoit en telle gravité, qu'on eut dit que ç'eut eſté un Pythagoras en

chaire. O ! combien de fois, dit-il, ô Balde, je t'ay trompé ! ô combien de fois je t'ay pippé ! Tu penſois que je me levaſſe la nuict pour derobber, ou pour crocheter des huys, ou pour monter par des feneſtres : mais le cancre me vienne ſi je vous dis menterie ; je m'en allois monter ſur les hautes tours ou clochers, pour contempler le ciel de plus près. Je conſiderois la Lune blanche, tachée au front de grandes taches, chaſſer les tenebres de deſſus la mer & la terre. Tantoſt elle a les cornes pointuës, & reſſemble à une eſcorce de melon, & ayant les cornes remplies, elle prend la forme d'un demy trenchoir, & quand les deux cornes ſe touchent, elle ſemble à un cul de chauderon. Icelle ne laiſſe les perſonnes qui ſont legiers d'eſprits ſe repoſer long-temps, & ſe tenir en cervelle. Valence, qui nourriſt en Eſpagne pluſieurs milliers de fols, la ſent piccoter ſouvent le cerveau de ſes Citoyens. Les payſans encore qu'ils ſoyent de gros eſprit, cognoiſſent, & remarquent bien ſa vertu, quand il faut abbattre du bois, autrement il y vient ſouvent des vers, qui ſe concréent ſous l'eſcorce. Les Medecins y ont auſſi eſgard, quand ils veulent bailler une medecine à un malade, autrement elle fe-

roit jetter hors trippes & boyaux. Pendant qu'elle luiſt les ſorciers & ſorcieres ſe resjouiſſent, & danſent: à la lueur d'icelle ils ſe dépoüillent tout nuds, & puis ſe frottent par tous les membres de certains onguents diaboliques, & ſoudain toute cette nuict chevauchent ſur le balay, ſur des treteaux, eſcabelles, & & chaires. La Lune met les larrons en deſeſpoir: car elle les fait deſcouvrir & recognoiſtre. Quand elle a le viſage rouge; elle pronoſticque aux mariniers la tempeſte prochaine: & quand elle l'a obſcur, & tenebreux c'eſt ſigne de pluye. Elle gouverne la plus baſſe partie du ciel, & eſt enluminée la nuict par les chevaux de Phœbus. Quelques fois Pluton l'attire à ſoy en enfer aïant eſté autresfois deceuë & trompée avec des grains d'une pomme de grenade. Je te voy auſſi, ô Mercure quelques fois, toy, qui es voleur, & larron, & le premier d'entre tous les larrons. Tu crains fort que pendant que tu chemines par le ciel, la viſteſſe du chariot de Apollo t'attrape, & qu'il ne te face rompre le col. Tu as dreſſé ton logis au deſſus de celuy de la lune entre plus de ſix cens brebis beſlant bai bai, & plus de mille chevres, autant de beufs, & d'aſnes ſommiers, mille porcs, & chameaux

boſſus. Tu aguetes le monde deçà de là & en tires de bon butin que tu amaſſes en ta caverne. Tu as ſur ta teſte tousjours un chapeau aiſlé : tu as auſſi tes brodequins aiſlé : & en ta main as tousjours ta verge fée, quand tu vas faire les ambaſſades de ton pere en pluſieurs lieux. Tu trafiques en marchandiſe allant & venant. Tu chantes les choſes à venir. La muſicque te plaiſt grandement. Tu mets la guerre ſi tu veux entre deux peuples aſſociez. Tu mets la paix s'il te plaiſt entre deux peuples ennemis : ô mon patron, je qui ſuis petit larronneau me recommande à toy, & je te prie qu'un las ne me retienne en un gibet de trois pieces. Mais il faut maintenant parler de Venus. Je la voiois ſuivre les pas de Phœbus, quand iceluy ſe va ranger au Royaume de Neptune. O quantesfois ell'a planté des cornes à ſon mari boiteux, & luy a mis au front des fuzeaux ! Vulcan eſt mari de Venus: mais elle eſt le mari du peuple. Cependant que Vulcan forgeoit ſon fer en ſa caverne, Mars ſecrettement venoit becher en ſon jardin. O combien il y a de Vulcans ! Combien de Mars ! Combien de mules henniſſantes à l'avoine d'autruy. Icelle a ſon ſéjour au troiſieſme ciel, par lequel elle ſe promene accom-

pagnée de pluſieurs Nymphes cueillant des roſes,& violettes freſches,de la menthe,de la giroflée,du marrochenin,du baſilic,& en font des ghirlandes, des chappeaux, des courronnes, des bouquets & chantent enſemble des chanſons & ſonnets, jouent des divers inſtruments, harpes, manicordions, eſpinettes, luths: ſautent, balent, danſent, & ſe baignent toutes nuës dedans de belles fontaines. Là ſe voyent les plaiſans feüillages des Myrthes, qui avec leur ombrage entretiennent en freſcheur les fleurs, & la verdure des herbes, & donnent un grand contentement à la laſſitude de ces Nymphes. Il y a auſſi grand'abondance de Fouteaux, de Pins, de Cedres, de Citronniers, de Neffliers eſtendans leurs ombres pour ſervir de pauſade aux Nymphes. Elles vont quelques fois à la chaſſe portans arcs & fleſches, & renverſant ſouvent des Daims, cerfs, chevreulx. Il n'y a point faute de bois & beaux buiſſons pour la chaſſe, qui ſont de Cedres, & d'Orengiers, de Myrthes, de Lauriers, de Lentiſques, & de Genievres. En ce lieu les païſans ne marrent la terre, & n'y void-on les vieilles filer. On n'y plante point de raves, de porreaux, ny ciboules, ny de l'ail ennemy de la teſte, & qui neantmoins ſert

de theriaque aux payſans. Il n'y a point ſous des orties, eſpines, & ronces des ſerpens, couleuvres, & villains crapaux. Icy eſt tousjours le repos gratieux : icy eſt la paix : icy ſe void la volupté entiere. On n'y void que gentils eſprits, & cœurs gaillards. Et pendant que la belle Venus ſe resjouiſt avec tel maintien, ell'attend que le ſoleil veüille s'acheminer par le monde, laquelle deſirant preceder ſon chariot, commande aux plus belles de ſa compagnie de la ſuyure. Icelles portans en teſte belles ghirlandes, & tenans en main de frais rameaux, & des roſes fraiſches, accompagnent leur dame en danſant & chantant. Icelle va la premiere, recrée les poles, & pleine de roſes s'en va voir le Royaume de l'Ocean, de l'eſcume duquel elle eſt née ; ſon chariot eſtant tiré par des blanches colombes : & quand elle apperçoit Phœbus eſtre fort proche d'elle, ſoudain couvre ſa face de l'eau tremblante de la mer, & oſte ſon beau viſage de la vûë des hommes, & chaſſe quant & quant toutes les autres eſtoilles du ciel, & engendre une petite ombre ſous une lueur mediocre. C'eſt aſſez parlé de Venus, venons au cercle du Soleil, lequel gouverne ſon Royaume au milieu des autres cercles, & a fondé, & établi ſon

Palais au quatrieſme ſiege, tenant touſjours Cour ouverte n'ayant aucune crainte d'y entrer. Là demeure un vieil barbaſſe qu'on appelle le Temps, outre lequel ne ſe paſſe choſe plus prompte tant il ſe dérobbe viſte en peu d'heure, lequel touſjours fait des actions diverſes, & ne demeure jamais arreſté en une penſée : tantoſt veut cecy, tantoſt veut cela ; tantoſt fait une choſe, tantoſt l'autre, comme un joueur de tours de paſſe-paſſe, & eſt plus legier qu'une paille, ou une feüille pouſſée par le vent. Iceluy tient ſa boutique à part, & fabrique des horloges de ſable, & autres pleines de petites roües. Il a pour ſa femme une belle dame appellée Nature, laquelle engendre plus de cent mille enfans, & ne tend à autre choſe le plus qu'à exciter ſon homme au lict pour procréer, & faire ſortir de ſon ventre fecond des hommes, des moutons, des chevaux, & autres choſes. Entre autres elle a eu deux filz, & deux filles du Soleil en faiſant des cornes à ſon mari, penſant toutesfois ce bon-homme tels enfans eſtre à luy, deſquels les noms ſont tels : Primevere, l'Eſté, l'Automne, & l'Hyver. La Primevere fut mariée au filz de Venus lequel porte des aiſles à ſes eſpaules, & ſe tient nud, ne couvrant aucunement

ſes parties honteuſes. Il porte tousjours un arc bandé, & une trouſſe pleine de fleſches, & ſi ſubtiles & deliées, que des vers à ſoye ne filent pas plus delié. Ses fleſches ſont diverſes en effect leſquelles ce pippeur lance ſur nous, eſpandant divers ennuis, & rompt par chacun an plus de cent mille cordes, & le fer de ſes fleſches n'eſt tiré en vain. L'une d'icelles à la pointe de plomb qui eſt ſujette à reboucher, & ne peut percer le cœur, ny penetrer l'eſtomach, ne le voulant Cupidon : de là vient que ceux qui ſont nais ſoubs un aſtre penible, ſe pendent, ou ſe tuent de quelque glaive. Car qui eſt l'homme, qui deſeſperé, ne ſe pende, ou ſe rompe le col en ſe precipitant du haut en bas s'il eſt ſi miſerable, ſi mal'heureux, que d'eſtre mépriſé de celle, laquelle il deſire, il louë, il honore, à laquelle il ne fait que penſer, & pour laquelle il brule : ceſte diſgrace vient de la fleſche, qui eſt ainſi garnie de plomb, eſtant toy pauvret haï de celle meſme que tu aimes, d'où par neceſſité il te faut pendre toy meſme. L'autre ſorte de fleſche reluiſt pour eſtre garnie d'or, laquelle eſtant deſcochée, entre dans les yeux, penetre les rempars de l'eſprit, rompt & abbat les murailles de raiſon. Par le coup d'icelle le

courage d'une bonne volonté ſe laiſſe tomber : par ſon coup incontinent on laſche la bride a l'entendement : par ſon coup on jette derriere le dos les bons conſeils : par ſon coup on refuit les bonnes compagnies : par ſon coup Paris fut la ruine de ſon pays : par ſon coup Scylla couppa le poil à ſon pere : par ſon coup Hercules laiſſant ſa maſſuë ſe meit à filer avec la quenoüille : par ſon coup Europe chevaucha ſur Jupiter cornu, & Io vache feinte devint vache tout à fait. De là viennent les courroux, les choleres, les indignations, les deſdaings, & tous les maux du Diable. La Primevere eſtant une vraye boüillie feminine, ne regarde pas plus loing que le bout de ſon nez, & eſt bien aiſe d'avoir Cupidon pour mary, pour auquel plaire elle peigne tous les jours ſes cheveux, & friſe ceux de devant, & ſe met ſur la teſte un beau chappeau de roſes, & de belles violettes avec leſquelles elle embelliſt ſes treſſes. Elle ſe veſt d'une robbe changeante, & d'un cotillon de ſoye, ſur leſquels ſont attachées pluſieurs fleurs, & herbes odoriferantes. Elle porte tousjours ſur ſoy du muſc, de la civette, & autres parfums, & odeurs, par leſquelles le baſtard de Venus eſt alleché : & en telles voluptez ce paillard s'afoibliſt

moins. Et par ce qu'elle eſt belle, & plus belle que toutes les autres, elle ne ſe ſoucie de tirer avec le fuzeau la fillace d'une quenoüille, ni d'en devider le fil au roüet : mais ſe delecte ſeulement ſouz verdes ramées, ou ſe promene pour paſſer le temps parmi les champs fleuris, étant ſuivie tousjours par une infinité de plaiſans oiſeaux, leſquels ne font que chanter avec toute ſorte de melodie. Le roſſignol n'y manque aucunement, lequel joyeux avec ſon chant loüe les meurs & la beauté de ſon amoureux, & gringuenotte cent façons de chants. Le chardonneret y eſt auſſi, lequel fait ſon nid dedans l'arbre d'un bois, & eſt doux à l'ouye, mais plus doux, & plaiſant à la veuë, & lequel retrouvant ſes petits enfermez en cage le nourriſt. On y voit auſſi des linottes, des gorges rouges, des aloüettes, des perrocquets, leſquels ſublent merveilleuſement haut, & s'efforcent d'imiter la voix humaine : là les pies, & les geais y chantent. La Primevere eſt fort contente ſe voyant ainſi joyeuſement accompagnée, & nourriſt ce poltron, ce fait neant & ce perſonnage de peu nommé Soulas, & le paiſt de parade, de chappons eſcorchez, de viandes delicates, & s'en fait enfin un gros & gras plaiſanteur.

L'autre fille de Nature, qui éſt certes bonne femme eſt l'Eſté. Icelle aime à ſuer ſous le travail. Elle ne porte aucune robbe : mais eſt toute nuë en chemiſe de peur de bruler par la trop grande chaleur du Lion. Icelle en travaillant remplit les greniers de fruit, & ſans icelle les hommes n'auroient du pain. Elle fait ſuer à bon eſcient les villains poltrons, & toutefois ce travail eſt agreable à tels marrouffles : car combien que l'eſchine d'un aſne ſe plaigne pour la charge ordinaire des poches, & que la peau du larron vienne à s'eſtendre, toutesfois ils endurent tout, ſe reſſouvenans qu'au temps froid la neige ne donne point de pain, & la glace ne leur apporte aucune foüace. Icelle travaille à la chaleur d'Apollon devenant toute haſlée, & noire, & appaiſe ſouvent ſa ſoif avec la bouteille, pendant que le ſoleil la brule, pendant quelle abat les bles avec la faucille, pendant qu'avec le fleau elle bat les gerbes pleines de bled, & pendant que les Gigales ne ceſſent de chanter eſtans perchées ſur les verges des vignes. Lors le vent eſt tousjours debile & ne voit-on aucune feüille esbranlée par aucun vent tant petit ſoit-il, & les herbes ne ſe peuvent tenir droictes n'ayans aucune humeur, qui les ſubſtente, & abreu-

ve. Nous avons aſſez dit du temps de la grand' chaleur, faut à preſent parler du troiſieſme filz de Nature.

Les anciens ſouloient appeller l'Automne Silence, la teſte duquel ils diſent avoir eſté par les taons picquée. Iceluy a la ſuperintendanee des maiſons, & de toute la famille de Bacchus, lequel autrement nous appellons Receveur, & pluſieurs le nomment procureur, & facteur. Et par ce que le Soleil boit volontiers du vin doux le voyant au matin eſtre chargé de vin rouge, il aime Bacchus, & ſon receveur. Ce Silence a une certaine Nymphe pour ſa femme, laquelle a la teſte grande comme un tonneau, & la panſe groſſe comme une cuve: tousjours ſent le vin, dont a eſté dite Vendange. Tous deux ſont ſi gras, & ſi pleins, qu'un porceau mis à l'auge ne ſçauroit devenir plus gras, & ſemblent devoir crever tant ils paroiſſent eſtre enflez de vents. Ils ont tousjours à l'entour d'eux, devant derriere, & à coſté mille flaſcons, bouteilles, & barils ſonnans, avec leſquels marchans, s'arreſtans, ſautans danſans, & chantans ils ſe recréent, & empliſſent leurs teſtes de pluſieurs fumées. Ils s'accouſtument auſſi à chanter ſouvent pluſieurs ſonnets, & à chaſque ſonnet acheyé ils

avalent une gorgée de vin : après avoir beu ils danſent, après la danſe ils vuident les pots, & continuans en ceſte façon, & renouvellans ſouvent ceſte practique ils s'enyvrent à bride abbatuë, & lors ils volent environ les montagnes, ſont tranſportez en pluſieurs maiſons, & païs; non pas qu'ils aillent ainſi tournans, mais il leur eſt advis qu'icelles choſes tournent, & courent ſi fort, qu'elles laſſeroient des chevaux barbes. Ils ne ceſſent de boire, & trinquer, & ce juſques à ce qu'ils ayent mis toutes les boureilles renverſées contre terre. Le ſommeil enfin ſe preſente lequel s'il ne lioit leurs membres, iceux plus cuits que cruds, moiennant qu'ils peuſſent s'aider des jambes, prendroient une partie du ciel. Sur iceux nuds, mille enfans nuds font la garde, pendant qu'ils repoſent ronflans comme pourceaux. Ces jeunes enfans chantent, danſent, font pluſieurs moreſques, eſtans graſſets, propres & habiles à paſtiſſer. Chacun d'eux porte la teſte droicte, la couronnent de pampre : chacun tient en ſa main des grappes de raiſins : chacun a pendu à ſon coſté un petit flaſcon. Ils ſe delicatent, ils rient, ils celebrent en l'honneur de leur pere la feſte du vin, puis eux-meſmes s'enyvrent ſouz les treil-

les chargées de raiſins. La mere eſt yvre, le pere eſt yvre, auſſi ſont les enfans, & eſtans ainſi tous yvres chacun ronfle à bouche ouverte. Or Bacchus a un grand palais à part, auquel y a cent tonneaux, pippes, cuves, & autres vaiſſeaux arrangez ſous terre comme chevaux en une eſcuyrie. Là vous voyez tousjours relier pluſieurs grands tonneaux, & reſerrer de grandes cuves : & là ſe vuident de vaiſſeaux en vaiſſeaux des vins dignes de la table des Dieux ; car icy ſe viennent charger les mulets d'iceux. Les formis ne vont, & reviennent ſi ſouvent quand ils ont rencontré un monceau de mil, s'eſmouvans fort & ferme à porter de gros fardeaux pour remplir leurs greniers. Ainſi fait-on en ce Palais de ce Roy porte-vin, y venans ſouvent pluſieurs lacquais, & garçons avec pots vuides, s'en retournans chargez les uns ſur le dos avec hottes, autres ſur leurs eſpaules avec barils pendus devant & derriere remplis de bons vins muſcats, grecs, & autres. Icy aucuns mettent bas les charges, autres en rempliſſent les cuves, autres foulent la vendange avec les pieds, & entonnent le vin piſſant par la canelle fort loing : puis on preſſure le marc ſous la peſanteur du fuſt du preſſoir pour en tirer le plus gros vin,

lequel communement on vend aux pauvres. L'Automne y eſt preſent, lequel veſtu de ſa camiſolle ſouillée & marquée des taches du vin, commande à tout cet ouvrage, & taſche à contenter les Dieux par le commandement du patron. Les Allemans diſent iceux eſtre leurs patrons, & les Lanſquenets ne recognoiſſent point d'autres Dieux. Si tu ne le veux croire, l'effect t'en monſtrera la preuve. Regarde quand ils s'emploient à la table bien garnie de vivres, comme ils vuident le verre à chaque morceau qu'ils mangent : lors tu verras comme Mangeguerre ſe rue par les bouteilles, & gobelets, & comme il ſe fait un grand fracaſſement des vaiſſeaux pleins de bon vin. L'eau ne s'apporte point à telles tables ; laquelle en eſtant bannie ne ſert qu'à laver les pieds des ſaules, & eſt par entre eux un vieil proverbe : Meſchanceté eſt d'eſtrangler le vin. Après qu'ils ont vuidé le baril ils donnent furieuſement ſur iceluy coups de pieds, & coups de poing, & le mettent en tel eſtat qu'il n'y a moyen de le racouſtrer. Ils ſe choquent l'un à l'autre le front du cul du verre, jettant de leurs gorges des rots puants, & parlans ſans ceſſe & plus qu'ils ne faiſoient avant boire : mais leur devis n'eſt que de vin ;

car l'Allemand ne ſonge qu'après le vin, & ne parle que d'iceluy, engage ſa picque, ſon eſpée, ſes chauſſes pour du vin, les vend, & ſoy-meſme auſſi : & ſi de toutes ſes armes il veut garder quelque choſe ce ſera ſon morion pour s'en ſervir de taſſe à boire, pendant qu'ils font trincq. Se levant de table pour s'en aller ils ne peuvent, leur ayant eſté mis par le vin des fers aux piedz. Vous ne les verrez gueres abandonner les murailles : ils ſe monſtrent ſemblables au ſoleil, quand il ſe leve au matin, tournant les yeux flambans en la teſte, & ont cent mille þenſées au cerveau. Et combien qu'ils ſoient debout, ils ne peuvent remuër les jambes : ils ne ſont conduits par aucune raiſon : & vont taſtonnant, comme nous faiſons marchans de nuict; & encore qu'il n'y ait en leur chemin aucune pierre ni aucun bois, ils ne laiſſent neantmoins de trebucher, & enfin ſe prennent des mains à la muraille, ou à un banc, ou à un bois, ou à quelque pilier juſques à ce qu'ils ſe ſoient couchez ſur de la paille, ou contre terre, ou dedans de la fange, ſe veautrans comme pourceaux.

Or maintenant voicy l'Hyver le dernier fils de Nature, & pendant que je diſcourray, d'iceluy, donne moy, Boc-

cal, ma robbe fourrée, car ſans doute la glace me galeroit à bon eſcient, moy qui ſuis maigre. L'Hyver eſt maigre, & le Careſme n'eſt plus maigre que luy : il n'a aucune humeur en ſes veines, & a un raſteau attaché à l'eſchine : a les jouës creuſes, & le col delié, & depuis les pieds juſques à la teſte on luy compteroit les os, comme Gonnelle faiſoit à ſa cavalle. Il a tousjours les yeux humides cachez dans le front. Il eſt paſle, & comme mort, eſtropiat, & ſi melancholique qu'il ſemble tousjours pleurer. La glace luy pend de ſon menton gelé, & les glaçons ſouvent pendent à ſes cheveux : ſa chair maigre ſe heriſſe par le trop grand froid, & luy ſert peu d'avoir deux fourrures. Si l'Eſté, & l'Automne ne luy donnoit l'un à manger, & l'autre à boire, le miſerable mourroit de maigre faim. Il eſt tousjours auprez du feu, eſtendant ſes cuiſſes, & n'a l'eſprit de tirer après ſoy ſa chaire : il attize le feu, & fait boüillir le pot : il va en pareſſeux, & bien ceint de ſa ceinture. Quand il ſe met à l'air, lors ſe tient ſi ſerré qu'il pourroit paſſer par le trou d'une aiguille. Sa maiſon eſt tousjours couverte de frimas blancs, & du bas de la couverture pendent des chandelles de glace. Il ne prend gueres de plaiſir ſinon

quand pareſſeux, il gratte ſa gale avec ſes ongles pointuës. Toute la bande des oyſeaux, qui ont accouſtumé de chanter melodieuſement, le refuit, comme auſſi fait tout ce qui depend de la Primevere. Il eſt ſeulement accompagné des corneilles chantans qua, qua, & des corbeaux avec leur cro, cro, & auſſi des choucas. En ce temps le prevoiant formi ne ſort de ſa maiſon : le limace s'enferme en ſa coque & muraille ſon entrée : les abeilles ne bougent de leurs ruches : vous n'y verrez promener les petites lezardes : les bergers gardent leurs troupeaux reclus en leurs bergeries : ſeulement ſe voient les gueux en ce temps froid contrefaiſans les tremblans, n'eſtans couvert d'aucun habillement. Les heures toutefois de l'Hyver ſont agreables aux eſcholiers, ayant par le moyen d'icelles plus grand repos durant ſi longues nuicts.

La famille du Soleil s'exerce par ces quatre maiſons, eſquelles ſe fait tous les ans grande deſpence pour tant de bouches qu'il faut contenter.

Mais, ô Leonard, je voy par tes yeux, que le ſommeil te veut venir : tu a mal dormy ces trois nuicts : & toy Balde il ſemble que tu ayes une teſte de plomb, repoſons donc je voi Boccal desjà ronfler.

Fin du quatorziéme Livre.

LIVRE QUINZIE'ME.

CHacun avoit ja donné repos à ſon corps, lequel commençoit à eſtre plus affamé qu'endormi, quand Boccal par le commandement de Balde accouſtroit la cuiſine, & preparoit un grand poiſſon y faiſant une ſauſſe d'Alleman: & lors Gilbert tire du ſac ſa viole, & accorde les cordes d'icelle en tons propres. Car ce gentil perſonnage ne taſchoit qu'a complaire à ſes compagnons, à fin qu'on luy donnaſt ſiege pour ouyr les leçons de maiſtre Cingar preſchant en chaire, & après avoir reviſité toutes ſortes d'Almanachs devenir expert à dire les choſes paſſées. Davantage le naturel du plaiſant Gilbert n'eſtoit point comme aucuns chantres de ce temps, leſquels eſtans bien muſquez, peignez & jolis, ne veulent chanter s'ils ne ſont prez d'un Roy, ou grand Seigneur. Noſtre Gilbert, noſtre nouveau Apollo ne faiſoit pas ainſi: car ſi une petite femmelette luy eut dit: Chante, il eut incontinent chanté, & ne l'eut aucunement refuſée. Ayant donc tendu ſes cordes en tierces, quintes, & octaves, commença en ceſte ſorte:

Ha! par combien de monſtres effroyables
En ce gouffre mondain
Sommes pouſſez çà & là miſerables
Sans un ſecours humain!
Ceſte mer noſtre
Eſt par un autre
Mal'heur ſuivie,
La langue hardie
L'eſmeut par vents à tous impitoiables.

D'autre coſté les vagues vagabondes
Des Cynicques propos
S'enflans ſur elle, ainſi que rudes ondes,
Ne luy donnent repos,
Raconteray-je,
Ou bien taire-je
Les mers jazeuſes
Les mers cauſeuſes
A mal parler du nom d'autruy fecondes?

Diray-je auſſi les eſcueils de l'envie
Deſſous la mer muſſez?
Les chiens de Scylle, & Charybde alouvie
De cent vaiſſeaux froiſſez?
Qui a puiſſance
Et la ſcience.
De bien conduire
Le ſien navire,
Entre tels bancz, meine une heureuſe vie.

Le long travail & la vertu maiſtreſſe,

La patience auſſi,
Qui eſt tousjours des monſtres domptereſſe,
Vous a rendu ainſi
Aptes à fendre,
Sans perte prendre,
Les rudes ondes
Tant ſoyent profondes,
Hauſſer, baiſſer la voile chaſſereſſe.

A grand' peine avoit-il achevé ceſte chanſon que Boccal avoit dreſſé la table, & chacun, après avoir lavé les mains, commençoit à diſner. Quatre s'aſſient à table, qui eſtoit quarrée, Balde, Leonard, Cingar, & Boccal le maiſtre d'hoſtel : Gilbert pour lors n'avoit point encor' appetit. Balde avec un ſemblant courtois, comme eſt la couſtume gentille, prie tous ceux, qui eſtoient là de vouloir venir manger avec eux. Chacun le remercie, fut par faute de civilité, ou fut à cauſe que le vomiſſement les avoit deſgoutez. On met au milieu de la table en un plat un grand turbot, & eux quatre eſtoient autour d'iceluy. Cingar ayant un couſteau propre à bien trencher, diviſe ce poiſſon en trois parts ſeulement à la guelfe, ne faiſant que trois portions de tout : la premiere vers la teſte, la ſeconde eſtoit du corps, & la troiſieſme eſtoit de la queuë, quatre

eſtoient aſſis où il n'en failloit que trois. Cingar donnant un clin de l'œil fait ſigne à ſes compagnons qu'ils le ſecondent au gentil traict qu'il vouloit faire. Iceux bien adviſez connoiſſent ſoudain l'intention de Cingar, qui eſtoit de tromper Boccal, à fin que le pauvre miſerable ne mangeaſt point du tout de ce poiſſon, combien qu'il eut ſervi de cuiſinier, combien qu'il en eut fait la ſauſſe avec ſuccre, orange & eſpice. Cingar commence le premier, & tire ſur ſon trenchoir la teſte de ce turbot, diſant à ſes compagnons: L'Eſcripture dit: En la teſte du livre les prophetes ont eſcrit de moy: ainſi ceſte teſte ſera l'accompliſſement de la ſaincte Loy. Balde voyant cela tourne ſon eſprit vers les livres, & ne fut long temps à prendre advis; il prend habillement comme le chat la ſeconde portion, qui eſtoit le ventre du poiſſon, allegant le vers de Lucain: Les bienheureux ont choiſi le millieu. La queuë demeure ſeule en tout le plat; le jeune Leonard ne perd temps, & la tire hors de la ſauſſe, & la met ſur ſon aſſiette y ayant desjà Boccal donné une œillade, allegant Leonard Ovide: La fin confirme l'action. Boccal pourra nager ſi bon luy ſemble dedans les eaux, puis qu'il ne luy reſte plus qu'une mer de

ſauſſe & brouët. Boccal eſtonné regarde çà & là. Que fait-il voyant qu'il n'y avoit rien pour luy s'il ne vouloit comme un pourceau ſe veautrer en telles ſauſſes, incontinent il prend le plat, & regardant au ciel dit ces mots : *Aſperges me, Domine, & mundabor hyſſopo* : & en ce diſant il tourne, & en aſperges le pain, & tous les plus proches, ſouillant Balde, & ſes compagnons de ceſte eau graſſe, & leur en barboüille leur barbe. Qui n'eut ri ? & qui n'eut crevé de rire ? Balde voit couler ſa barbe, comme ſi elle eut eſté moüillée d'eau de pluye. Cingar eſſuye ſa face avec ſa ſerviette, Gilbert en eut ſa part & auſſi Leonard ; chacun torche ſon viſage, ſon eſtomach, & ſon ſein. Ils ſe levent tous de table : le ris leur empeſche le manger. Balde en riant ne laiſſe d'approuver ce faict ; car il dit : La ſauſe a eu raiſon de ſuivre le poiſſon : ſans eau n'eſt jamais le poiſſon, n'y l'eau ſans poiſſon. Nous mangerons donc, dit Cingar, le poiſſon puiſque iceluy doit eſtre où l'eau abonde. Boccal n'aura point du turbot ; qu'il s'aille gratter le cul. En ce diſant il retourne à table, & fait moudre ſon moulin : autant en font les autres : chacun mange ſon avoine.

Balde toutefois en mangeant diſoit à

Boccal

Boccal: je m'eſmerveille que pendant que nous nous eſclattions de rire ayant laiſſé là noſtre poiſſon, tu ne t'en ſaiſiſſois, afin qu'au lieu de pain il ne nous fut reſté que de la foüace. Boccal luy reſpond: Entre ſes gentils compagnons il ne faut point faire une gaillardiſe & plaiſanterie ſans grace: vous avez bien mocqué Boccal en partageant le poiſſon, paſſe; & ceſte mocquerie ne doit eſtre rompuë par aucune rumeur: auſſi moy je vous ay bien baillé de l'aſpergez, paſſe auſſi cela, & qu'on le mette aux chroniques. Toutes choſes ont paſſé fort doucement, & celuy qui eſt le moins ſaoul fera l'oreille ſourde. Cingar luy dit: Tu pourras t'oppoſer à un tel danger, il eſt permis aux affamez de manger leur couſteau avec leur pain. J'en feray ainſi, reſpondit-il, pourveu que je puiſſe attrapper de bon pain, comme la mule de frere Stopin fait envers des chardons quand elle en trouve. Un certain pauvre-homme, qui eſtoit en ce Navire, eſmeu de pitié apporta je ne ſçay quels petits poiſſons enveloppez en du papier, & les donna à Boccal, lequel ne refuſa aucunement ce preſent: mais dit:

Un pauvre amy quand un peu te preſente,
Damet' commence,
Que lentement Ulyſſe ores t'envoye.

En ce diſant il les deſveloppe, & les regarde de travers comme fait le chat le roſty : puis il prend un de ces petits poiſſons par la queuë lequel il ne met en ſa bouche, mais le fourre en ſon oreille, il en met un autre de meſme en l'autre oreille ; enfin les prenant tous par la queuë ils les attache à ſes oreilles. Balde voyant cela dit à Cingar : à ce que je voy un grand poiſſon ſe mange par la bouche, & le petit par l'oreille, ſi je puis comprendre les enſeignemens de Boccal. Et que ſert cela ? reſpond Cingar : qui y a-il de commun entre les oreilles & les poiſſons ? Ce pauvre affamé, ſe bouche les oreilles, & eſtant d'eſprit ſubtil, il s'eſt fait des pendans d'oreilles avec des poiſſons pour les guarir de quelque ſurdité. Je n'y entende point autre raiſon, toutefois s'il a quelque autre occaſion de ce faire en la forge de la boutique de ſon entendement, qu'il la die, & qu'il mette ſes amis hors de doute. Boccal leur dit je vous oſteray de ce doute. Il y a aujourd'huy quatre ſepmaines que j'envoyay en la mer ma femme pour apprendre à nager ; maintenant j'ay une grande envie de ſçavoir nouvelles de ſon eſtat : & pour ceſte cauſe j'eſleve mes petits poiſſons à mes oreilles pour ſçavoir d'eux ſi elle

eſt du tout morte, où ſi elle s'esbat là bas avec ceux qui y ſont : mais ils me reſpondent qu'ils ſont nais n'agueres, tellement qu'ils n'ont point cognoiſſance de ce faict : mais ce turbot plus vieil avec lequel ces trois compágnons diſcourent avec la dent ſecretement, m'en pourroit mieux parler : & partant je voudrois bien qu'il me fut permis d'en deviſer un peu avec luy.

Chacun commença lors ſoudain à rire, & dire qu'il avoit raiſon, & que ſa demande n'eſtoit point inciville. Il faut à bon droit luy donner ceſte permiſſion. La teſte du poiſſon eſt celle, qui ſeule peut parler, le ventre ne peut dire mot, la queuë eſt muette ; mais la teſte en pourroit diſcourir, la langue luy formant les parolles. Ainſi chacun diſoit, & tel eſtoit l'advis de Balde : & auſſitoſt dit, auſſi-toſt fait. On met la teſte de ce turbot devant Boccal, laquelle Cingar avoit prinſe pour ſoy, & en eſtoit marri, & en rioit du bout des dents, & diſoit ces mots en murmurant : Et bien on m'a oſté la bouche de ce turbot, la langue duquel peut accomplir le deſir de Boccal : ſoit, que la bouche face l'office de parler : mais pourquoy a il des yeux, pourquoy un front ? pourquoy un derriere en la teſte ? on me fait

un grand tort : j'en appelle à Gilbert. J'en ſuis content, dit Boccal. O mon cher Gilbert je prie par ceſte teſte que tu vueilles mettre fin à ce differend. Gilbert avec une face joyeuſe, entreprend cet affaire, & s'aſſied ; & tous les autres eſcoutans dit ainſi : Du temps que la grenoüille & la ſouris plaidoyent enſemble, le Milan appaiſa ce procez comme j'appaiſeray ceſtuy-cy. Et en diſant ces mots ſoudain gruppe ſur la table, & enleve ceſte teſte : toute la compagnie loüe ce faict, en diſant que c'eſtoit bien jugé ſelon les loix civiles.

Ils avoient mis fin à leurs propos, & diferends joyeux, quand après que les tables, & treteaux furent levez, Cingar par le commandement retourna à ſes diſcours d'Aſtrologues, auſquels Leonard preſtoit l'oreille attentivement. Mars, dit Cingar, le tout puiſſant en armes, demeure au cinquieſme ciel. Iceluy monſtre tousjours un viſage courroucé & plein de menaces. Il regarde avec des yeux enflambez ; de ſes levres tombe une bave ſanglante. Il porte en teſte un heaume accreſté, & la viſiere fermée : il paroiſt tout couvert d'armes d'acier, ayant à droicte une grande targe, & à gauche une eſpée, & a une maſſe penduë à l'arçon, laquelle peſe

cent livres, & rien moins. Ce fort, & vaillant ſouſtien des galans, & vertueux jeunes hommes, Loüis de Gonzague en portoit une pareille, lequel aucuns mal-adviſez ont nommé Rodomont, & l'eut-on mieux à propos ſurnommé Rogier, ou pluſtoſt Roland, s'il faut accomparer la gaillardiſe du corps avec la vertu de l'eſprit, & du courage. Mars ſe fourre au milieu d'une preſſe avec ſon gros cheval galloppant, & apprend aux ſiens à dreſſer un camp, baſtir des tours, des caſemattes & eſlever des rempars. Autour de luy on ne ſcauroit deſirer aucune ſorte d'armes: là ſont rondaches, halebardes, pertuiſanes, boucliers, morions, lances, picques, eſpées, dagues, corſelets, heaumes, chemiſes de maille, cuiſſeaux, gantelets, eſtendars, enſeignes, guidons, tabourins ſonnans tousjours pon, pon, & les trompettes avec leur tara-tantare. Là auſſi ne manquent cornets à bouquin, fifres, & haut-bois, & en ſomme tout ce qu'on a beſoing en temps de guerre. En telles choſes Mars employe ordinairement tous ſes penſements: il ne ſe delecte qu'à voir des lambeaux de chair, ſa ſœur eſt l'Homicide, ſa femme eſt la Contention: l'Ire eſt ſa mere, l'Envie eſt ſon pere, la Rage & la Cholere ſont ſes filles. Icy on

n'oyt que cris & clameurs d'hommes, & hanniſſemens de chevaux. On y voit toutes ſortes de canons, bombardes, paſſe-volans, ſacres, baſilics, coulevrines. Vous y voyez des pavillons, des tentes, & cabannes. Les chevaux avec leurs pieds eſlevent en l'air de groſſes nues de poudre. Les tronçons des lances rompuës troublent le ciel : non pas qu'ils le troublent ; mais ſemblent le troubler. Vous voyez de gros eſquadrons armez ſe choquer les uns les autres ſans aucun ordre, & ſe pouſſans rudement ſe donnent de grands coups briſans leur jaſques de maille avec maſſes, eſtocs, piques & pertuiſannes. Mars ſe resjouiſt de voir pluſieurs morts renverſez & foulez ſous les pieds des chevaux.

Le Roy de toutes les eſtoilles Jupiter fait ſa reſidence plus haut, & a choiſi le ſixieſme ciel. Là au milieu d'une campagne eſt une grande, & ſpatieuſe ville, laquelle eſt environnée de murailles, dont les pierres, ont eſté forgées, & taillées ſur l'enclume par les marteaux de Sterops, & Brontus avec un merveilleux artifice tiré de pyrotechnie. Elle n'eſt point baſtie de chaux, & de pierre comme Gennes, Naples, Florence, Rome, & Milan : mais eſt faite de

plusieurs, & fins metaux ainsi qu'en Bresse on voit fondre des cloches. Les Creneaux des murailles sont de Jaspe dur : & en chacun d'iceux s'y voit un beau rubi. Il y a cent tours fort hautes, toutes de porphyre. Les fondements sont de bronze. Les frises & cordons sont tout autour de cristal : & tout le haut qui est en accouldoir, de pur or, au dessus duquel on voit continuellement voleter des enseignes, esquelles sont brodées des Aigles grifounés. Là vous verrez des colomnes d'argent soustenir des arceaux eslevez bien haut en l'air. Là se voient de beaux baings, & de grands Palais, & de grandes, & merveilleuses cuves. On y void des places à courir & manier chevaux, plusieurs marchez, de grands Theatres, lieux propres à representer batailles navales, des conduits d'eau, des coloſſes, des arcs, des pyramides, mille temples encrustez de marbre ; là sont les maisons des Dieux, au dessus desquelles on voit trois cents mille cheminées tousjours fumantes à force de myrrhe, & d'encens ayant leurs cuisines nettes, & parfumées de souëfves odeurs. Tous les Dieux ont basti en ceste ville leur Palais, & au milieu d'iceux est celui de Jupiter. Icy Dedale le premier Maçon, le premier Charpentier, &

le premier Architecte a monſtré parfaictement ſa maiſtriſe. Vous y verrez cent feneſtres çà & là tousjours ouvertes, par leſquelles ils voyent tout ce qui vient de loing. Il y a une galerie, qui tourne tout autour du Palais, ſoutenuë de ſix cents piliers de bronze. En icelle on voit tousjours mille Dieux, autant de Deeſſes, & de braves Nymphes ſe promenant en rond. La porte eſt ſuperbe, laquelle ne ſe void jamais fermée : & au devant d'elle eſt un large, & ſpatieux porche, lequel eſt fait & quarré ſur huit pilaſtres. A l'entrée d'iceluy l'arceau eſt de porphyre & au millieu ſe voyent les trois foudres, qui ſont fort à craindre, leſquels ſervent d'armes propres ſeulement au grand Jupiter. Le ſeüil & l'entrée ſont jà cavez, & mangez pour les allées & venuës des Dieux, combien qu'elles ſoit d'albaſtre fort dur. Les cadenats des portes, les ſerrures, les cloux, les verroux ſont d'argent doré.

Après avoir paſſé le porche vous entrez dedans cent cloiſtres leſquels ſont de chaſque coſté embellis de piliers faicts de diamants : & chacun d'iceux eſt compoſé d'un art très-excellent, leſquels Vulcan a endurcis de ſon propre ſang, les ayant premierement amollis avec ſang de bouc. La Sale du conſiſtoire eſt

très-ample toute environnée de ſieges d'or, en laquelle les Dieux traictent de toutes affaires, des fatalitez des hommes, des deſtinées, du brief temps, & de mille autres negoces. Au haut bout de la ſale eſt la chaire de Jupiter plus eſlevée que les autres, laquelle le Dieu de l'argent, le Dieu de l'or, & l'inventeur, & rechercheur de toutes richeſſes, a fabriqué & y a employé tout ce qu'on peut eſtimer riche, & precieux abondamment, autant & plus qu'on ne jette tous les ans d'ordures & immondices au canal de Veniſe. Penſez donc combien telle chaire doit eſtre belle. Tous les Dieux, & Deeſſes viennent là recevoir les ordonnances de Jupiter, lequel leur peſe le deſtin & leur meſure la fatalité, & fait chevaucher la Fortune ſur un cheval tout folaſtre & fougeux. Les autres ne reçoivent aucune deité, ny aucune puiſſance, ſi les briefs & les bulles (deſquelles deſpend la vraye & certaine raiſon pour diſpoſer des affaires) ne ſont ſignées du conſentement de Jupiter. Car iceluy eſt le ſuperieur de tous les Dieux, auquel les Empereurs s'enclinent pour luy baiſer les pieds eſtant autour de luy un troupeau de cent teſtes rouges. Il eſt courtiſé tous les jours par les Dieux, & les reçoit tous joyeuſement, & ne ſort

de luy jamais qu'une bonne chere tant envers les pauvres qu'envers les riches. Quelquefois (& pourquoy non?) un Dieu eſt offenſé par un autre. Vulcan ſe plaint de Mars, & dit que Venus eſt une Ribaude. Juno regarde de travers Ganimede. Ceres pleure ſa fille ravie par Pluton, & chaque Deeſſe accuſe Priape de ce qu'il s'esbat avec les Nymphes tout nud. Jupiter les eſcoute tous de l'une & l'autre oreille, & comme juge oit l'une & l'autre cloche ſonnant, entre leſquelles il prononce enfin un jugement equitable. Si toutesfois il ſe trouve importuné de ces Dieux, il commande d'apporter ſon foudre, & commande aux tonnerres de bombarder, eſtonnant par ce moyen grandement les hommes, leſquels eſtiment lors le ciel tomber. Mais quand Ganimede ſe preſente, & luy baiſe le viſage & le regarde d'yeux mignards, & qu'il luy preſente ſa couppe d'or pleine de doux Nectar, incontinent ſa cholere ſe paſſe, le deſdain s'enfuit de ſon cœur, il deſcharge le ciel de nues, le Soleil paroiſt tout nouveau, & la fleur penchée par la pluye ſe redreſſe à la clarté du Soleil. Ainſi quelquefois les grands perſonnages, les grand maiſtres & Roys ſont quelquefois plus eſmeuz par la beauté d'une jeuneſſe, que par le docte advis d'un ſçavant Caton.

Il y a des degrez grands, & magnifiques, montans juſques au haut, faits de coral, & de marbre, & de Jaſpe. Chacun d'iceux a nonante marches, par leſquelles montent, & deſcendent, vont, & reviennent les Dieux, & Deeſſes, paſſant par des chambres d'or, & ſales d'or: le plancher deſquelles n'eſt point fait de bois; mais les ſoliveaux & carreaux ſont d'or & d'argent, & y void-on reluire pluſieurs Saphyrs. Cà & là les ſerviteurs des Dieux, & ſervantes des Deeſſes ſement, & couvrent de diverſes fleurs les licts bien accommodez, les garniſſans de beaux linceux blancs, & de riches couvertures triſſuës bordées & enrichies par les Nymphes avec un merveilleux artifice. Car Minerve née du cerveau de Jupiter tient là des eſcholieres pour apprendre le meſtier de l'aiguille & de la quenouille.

Il reſte maintenant à parler de Saturne, qui eſt ſitué en la plus loingtaine region. Iceluy a une femme laquelle a eu trois enfans enſemble, & tels, qu'ils ſe plaignoit deles avoir engendrez. Car ils coupperent à leur propre pere ſes parties genitales, & lui enleverent par force le ſceptre de ſon Royaume. Iceluy eſt de corpulence fort maigre, vieil, & bave touſjours, & a la roupie penduë au nez. O! qui

eſt plus maladif que luy? qui eſt plus pourry que luy? Ses machoires n'ont pas une ſeule dent, & avec ſa mauvaiſe & puante haleine il infecte un chacun. Sa barbe griſe mal peignée eſt vilaine, & pleine de poux. Sa teſte avec le poil heriſſé eſt chargée de lendes. Il marche tout vouté s'appuyant ſur un baſton, comptant ſes pas, & de pas en pas ne fait que touſſir & cracher de gros flegmes. Il a les yeux tous chaſſieux, & l'ordure n'en bouge. Il ſe couvre le corps juſques aux talons d'une grande robbe fourée, & en tout temps eſt tousjours tremblant. Sa maiſon baſſe pleure ſans ceſſe d'une humidité facheuſe: les murailles y pleurent, les planchers y pleurent, tout ce qui eſt de luy pleure, & n'y a rien plus Saturnien que luy. Toutes ſes viandes ſont moiſies: car en icelle Apollo n'envoye jamais ſes beaux rayons. La nuict y apporte tousjours ſes noires tenebres. En icelle reſident les choüetes, les chat-huans, les chauves-ſouris, qui n'aiment que la nuict, durant laquelle on y oit auſſi les matoux chanter gnao, gnao. La triſteſſe demeure avec luy, la maigreur, toute eſpece de maladie, le mal de coſté, la ſquinancie, la fiebvre quarte, l'epidemie, l'apoſtume, le charbon, la male-

peſte, le flegme, l'apolexie, l'hydropiſie, les vers, la colique, la pierre, le chancre, les glandes, les puſtules, la groſſe verole, la cague-ſangue, la petite verole, la foibleſſe de cerveau, la rage frenetique, la rage de chien, les cloux, la douleur des dents, les eſcroüelles, les fiſtules, l'hernie enflée du coüillon pendant, la teigne, la ladrerie, l'aſthme, la goutte, les fiebvres phthiſiques. Je ne ſçaurois nommer toutes les maladies, leſquelles ſont ordinairement avec Saturne, & leſquelles l'accompagnent, & luy font ſervice, mais avec peu de fidelité, car elles vuident tous les jours ſa bourſe, & c'eſt ce que les medecins aiment. Saturne donc commande au plus haut ciel, duquel tombant il ſe puiſſe rompre le col. Nous vous avons deſcrit les ſept cieux, leſquels ont eſté mal déchifrez par les anciens, & plus mal par les modernes, ſoit Ariſtote, ſoit Higine, ſoit Macrobe. Il reſte que nous venions au huictieſme Cercle.

Mais qu'eſt-ce que je voy ? vous ne voyez pas? voyez-là? comme Cingar diſoit ce mot on crie du haut de la gabie : Fuſtes : ce ſont fuſtes. Auſſi-toſt on court aux armes : l'Aſtrologue Cingar dit : Il faut autrement aſtrologuer à pre-

ſent, & ne s'amuſer à contempler de nuict le chariot. Et toy, Mafeline, tu as aſſez chanté avec ton alouëtte aux Aſtrologues les eſtoilles à eux long-temps cachées. Icelles maintenant pourront mieux tromper la compagnie.

Fin du quinziéme Livre.

LIVRE SEIZIEME.

PEndant que Togne, chef du monde, & la lumiere de Cipade veut chanter, combien maintenant elle eſt grande, & quelle elle a eſté, & quelle elle ſera à l'advenir, comme on peut voir par la perte & ruine qu'elle a fait de ſes creſpes & beignets, & pendant qu'elle ſe prepare à ſonner les horribles batailles, la voicy venir en furie, la voicy venir, & boira toute à l'Allemande. Gardez-vous, bouteilles, eſcampez barils, flaſcons, eſtans en cholere elle vous briſera, & mettra en pieces Or oyez donc, Meſſieurs, laiſſant là le diſcours que je pourrois faire des premieres & ſecondes cauſes.

Voicy Cingar, qui void de loing trois fuſtes voguer bien roides, & les monſtroit du doigt à ſes compagnons. Quand un chien a fait partir une oye ſauvage, le Faucon ne ſe jette point deſſus ſi roide (tombant à plomb) ſur ſa proye, que ces fuſtes ſembloient voler contre le vaiſſeau de Balde, n'ayans leurs petits vaiſſeaux que des rameurs

volontaires. En iceux eſtoient des pirates corſaires, & voleurs, leſquels ne croyans en Jeſus-Chriſt, ou l'ayant renié, crioient de loing : Ho, ho, toſt, baiſſez les voiles, vous eſtes nos priſonniers, deſcendez du navire, il eſt noſtre. A grand' peine avoient-ils achevez ces mots, que l'une de ces fuſtes, qui eſtoit une galere baſtarde, & une autre viennent après le navire pour l'affronter. En icelles y commandoit un grand Capitaine, & ſollicitoit fort les rameurs autant que faiſoit la preſence de Turne. Il n'y avoit point au monde choſe plus cruelle que ce Capitaine. Ce voleur-cy entre les voleurs eſtoit nommé Lyron. Son regard eſtoit de fer, ſa barbe eſtoit tousjours ſoüillée de quelque nouveau maſſacre, & ſe repaiſſoit de chair humaine, comme d'autre beſte.

Ces trois fuſtes viennent donc avec une grande hardieſſe pour mettre à fond le navire, & à force de ramer, laiſſoient après eux de groſſes vagues. Balde prend promptement les armes, degaine ſon eſpée, & met au bras ſon rondache, baiſſe la viſiere de ſon heaume. Leonard ſe ſerre auprès de Balde avec ſon bouclier & ſon eſtoc. Le patron s'aſſeure voyant ces ſeigneurs bien deliberez, & ne craignant rien, tourne ſon timon contre ces

fuſtes, & ſe prépare à un combat plus dangereux que pas un autre. Les Chiozois & Sclavons, qui ſont gens duits à la marine, prennent les armes, & encouragent tous les autres : ils chargent leurs harquebuſes, & bandent leurs arbaleſtes. Aucuns montent en la gabie, autres demeurent à bas. La force à tous redouble par la preſence de Balde, ſur lequel les marchands mettent toute leur eſperance.

Desjà l'une de ces fuſtes commençoit à tourner autour du navire, quand le patron, bien experimenté, tourne ſon timon, & le manie comme une bride. J'ay veu François Marie de Feltre ſouvent (au corps duquel, encore qu'il fut bien petit, on voyoit de grands dons du ciel) manier legèrement un jeune cheval d'Eſpagne, tirant tantoſt avec une grande adreſſe la bride, tantoſt la laſchant, & peu à peu le rendant obéïſſant à ſon vouloir, tellement qu'il le faiſoit manier en rond, & tourner ſi court, & ſi habilement, qu'à grand' peine pouvoit-on diſcerner, la teſte de la crouppe. Ce patron manioit de meſme ce grand navire, oppoſant tousjours la proüe au-devant de l'ennemy, & auſſi-toſt on deſtacha d'une part & d'autre plus de trois cens volées d'arquebu-

ſes, & laſcherent plus de mille garrots & ciſeaux, perſonne n'en eut ſçeu compter le nombre : & les voix d'une part & d'autre eſtoient ſi grandes du premier aſſaut, qu'elles retentiſſoient juſques au ciel. On jette pierres, traveteaux, & groſſes perches enflambées avec un feu artificiel, qui bruſle hommes & armes. Alors le courageux Balde, reſſemblant un ſanglier, ſaute du haut de la proüe dedans la fuſte au milieu des ennemis, enſanglantant du premier coup ſon eſpée. Cingar le ſuit, eſtant couvert d'une grande targe, & avec ſon cimeterre abbat de toutes parts. Leonard ſe jette auſſi comme eux, tombant droit ſur un de ces corſaires, lequel il fait tomber en l'eau, & en bleſſe un autre de ſon eſtoc. Balde, comme un hardi Capitaine, s'adreſſe du premier au patron de la fuſte, & luy fourrant ſon eſpée, comme une tariere, luy tire les trippes hors du ventre. Ces corſaires avec grands cris & hurlements, environnent Balde tout autour, & ce Baron entrant en ſa furie accouſtumée, tant plus que la preſſe eſtoit grande, plus ne laiſſoit à frapper ſur eux courageuſement, & mettoit en pieces les plaſtrons & armes des ennemis, leſquels voyans un tel eſchec, eſtonnez luy feirent belle place.

A l'un il arrache le morion, à l'autre le bouclier, à l'autre le heaume, à un autre la maille; à l'un il rompt les eſpaulles, & le jette par bas; aux autres il découppe la chair bien menu, & n'y a cuiraſſe, ny habillement de teſte, qui puiſſent demeurer entiers aux coups qu'il donnoit auſſi rudement, qu'eut ſceu faire Roland. Il donne aux poiſſons belle paſture de teſtes & de corps; & comme la flambe court à travers les roſeaux, quand la Tramontane ſouffle: Balde faiſoit pareille ruine ſur l'ennemy avec ſon eſpée. Aucun ne ſe pouvoit eſchapper de luy; car ou il mourroit de coup d'eſpée, ou eſtoit contrainct ſe precipiter & noyer en la mer. La furie pouſſoit ſi violemment l'enflambé Balde, qu'il n'eut eu aucun reſpect à ſainct François. Cingar le ſuit de meſme courage, comme auſſi fait Leonard, & eux deux donnent de merveilleux coups. Ces trois compagnons monſtrent qu'ils ſçavoient bien que c'eſtoit de frapper, & comme il falloit donner à droit, de revers d'eſtoc, & de taille; ils enſanglantent tout le tillac, & font peur aux diables.

Lyron, d'autre coſté, eſtant ſur la galere baſtarde, avec une halebarde en la main, eſtoit plus grand que tous les

autres ; il ne repreſentoit pas ſeulement un homme, mais ſembloit un gros pilaſtre. Iceluy commande de tourner ſa galere vers la pouppe du navire, pendant qu'icelle ſe defendoit contre les deux autres. Aſſaillant ainſi par derriere ce navire avec ſa halebarde, donne un ſi grand coup de toute ſa force, qu'il trencha en deux le timon & gouvernail, dont le patron ſe penſa eſtre depeſché, n'ayant plus ſon cheval aucune bride, ny aucuns mords. Lyron avec main ſe prend au navire pour monter en iceluy, & n'eſt point trompé en ſon courage ; car combien que les Chiozois luy jettent pierres, travetaux, torches ſulphurées, & perches de pin allumées, il ne laiſſe pour cela, eſtant ſuivi de ſes compagnons, de monter en la pouppe, & ſe jetter parmy ſes ennemis, auſquels avec ſon cimeterre il abbat bras & jambes, ne ſe ſouciant d'arquebuſes, arbaleſtes, & dards ; d'un coup il met bas la teſte au patron. Imaginez-vous, lecteur, un qui entreroit en une boutique pleine de pots, bouteilles, & eſcuelles de terre, & avec un gros baſton frapperoit deſſus tout autour, ô ! combien ceſtui-cy feroit de pieces & de morceaux. Ainſi faiſoit Lyron taillant, tuant, étrippant, eſcartellant, & aſ-

ſommant tout ce qui ſe trouvoit devant luy.

Boccal, qui d'adventure eſtoit caché en un coing, & lequel ayant grand peur, tenoit ſon derriere bien bouché, ne ſçavoit, & n'avoit pas grand envie de ſçavoir quel eſtoit ce combat : il eſtoit-là quoy, attendant ce que la Fortune envoyeroit, ou ſi le navire ſeroit victorieux, ou la fuſte. Et qu'eſperoit-il de là ? il eſperoit gaigner la grace du victorieux par ſon art de bouffonnerie ; mais quand il veit ce grand geant dedans le navire, & faire un tel abbatis de teſtes, incontinent il devint à demy mort, & tout eſtourdi, fantaſioit en ſon cerveau ce qu'il devoit faire. Il adviſe d'aventure l'eſquif près de luy, avec lequel les mariniers vont & viennent ordinairement pour chercher vivres : il le jette dedans la mer, avec l'ayde que luy feit Gilbert, & eux deux ſe ſeparerent de la flotte.

Balde n'avoit pas prins effect au malheur qui eſtoit arrivé pour la perte du navire, lequel eſtoit en la poſſeſſion de Lyron ; mais continuant ſes coups, eſtoit auſſi enragé à frapper, comme ſeroit un Lyon, qui ſe ſeroit deſchainé ; & fait tant qu'il les laiſſe tous morts ou bleſſez : & ceux qui craignoient ſon furieux

regard, ſe jettoient en l'eau, comme font les poiſſons qui ſautent hors la poiſle : il taille, il couppe, il pouſſe deçà delà, eſtant tout ſoüillé de ſang. Je ne ſçaurois raconter d'autre part la force & le pouvoir de Lyron, lequel ne frappoit en lieu que les marques n'y demeuraſſent, déchiquetant ſes ennemis avec ſon halebarde ſanglante, & tous s'enfuyent de devant luy, tombans de leurs corps leurs poulmons, leur ratte, leurs boyaux, leur foye, & leurs trippes. On n'oit que des cris, & plaintes des mourans ; les uns appelloient Jeſus-Chriſt ; les autres ſainct Nicolas ; autres le cornu Mahomet ; & autres le diable. Depuis que les oreilles furent faites, on n'ouit jamais un tel cri, un tel grincement, un tel chamaillis. D'autre coſté Balde, comme un torrent enragé, qui deſcend des hautes montaignes ſe précipitant en la mer, fend l'eau marine, luy entr'ouvrant l'eſchine ; ainſi Balde ſe fourre parmi les ennemis de l'Evangile, juſques à ce qu'avec Cingar, & Leonard, il eut tué tous ceux, qui eſtoient en la fuſte, la rendant plus nette d'eux, que n'eſt le baſſin d'un barbier. Desjà auſſi Lyron s'eſtoit fait maiſtre de tout le navire. O ! combien il eſtoit aiſe d'avoir fait un tel gain, &

s'eſlevant ſoudain un vent de midy, il commande à tous ces pirates de monter dedans le navire; & y accommodant un autre timon, commence à ſingler ayant le vent favorable, & les deux autres fuſtes en chantant le ſuivent, penſant que toutes les trois deuſſent tenir le meſme chemin; car la joye, ſouventefois aveugle noſtre entendement.

Ils volent donc de plein vent, & chacun henniſt après le butin; mais Balde n'a aucun ſuject de penſer à aucun gain qu'il peut avoir fait. Ha! dit Cingar, comment nous laiſſons-nous mocquer ainſi ſans y penſer, l'envie de gagner ſouvent nous trompe. Tu ne vois pas, Balde, noſtre navire s'en va, on l'emmeine. Balde voyant cela, fait le ſigne de la croix ſur ſon viſage renfrongné, & s'arreſte ſans parler, ne pouvant dire un ſeul mot. Leonard ſe donnoit des coups de poings. Ha! diſoit-il, meſchante fortune, tu nous es trop contraire: on emmeine mes chevaux ſi beaux & ſi bons, que jamais ne s'en eſt veu de pareils, leſquels ſi je ne trouve par eau, ou meſme aux abiſmes, je jure tous les Dieux, que je me feray mourir moy-meſme, & ne porteray jamais ceſte cuiraſſe ſur le dos, juſques à ce que j'aye trouvé ces larrons, & ce chef

des voleurs, lequel je tueray, ou il mè tuera. Balde eſtoit enragé, & bruſloit de cholere; car il voyoit qu'il ne pouvoit ſuivre ces corſaires. Il n'y avoit en ce vaiſſeau, où il eſtoit, aucuns qui peuſſent manier la rame. Cingar luy dit: Resjouis-toy, j'eſpere recouvrer les chevaux; mais Cingar diſoit cela pour reconforter Leonard. Cependant il ſongeoit à autre choſe, comment, & par quel moyen ils pourroient ſortir de ceſte fuſte, ou s'en aider, ne trouvans que manger, ni que boire. Ils ne voyent aucuns rivages, ni aucune terre: leurs yeux n'avoient aucun object que de la mer, & du ciel, & eſt miſerable qui n'a de quoy donner à digerer à ſes boyaux: la faim les prend, & la voudroient bien chaſſer; mais le ſoing de Cingar n'y peut donner ordre.

Balde & Leonard ont un grand crevecœur: toutefois ils mettent à part toute crainte. & eſperent de regaigner autres chevaux, & qu'il ſe pourroit trouver en ceſte fuſte quelque choſe à manger. Ils ne furent point deceuz; car Cingar remuant par tout en ceſte fuſte, trouve au fond d'icelle pluſieurs choſes, qui, premierement resjouirent leur eſprit, & puis conſolerent leurs boyaux: & pendant que Balde ſe vouloit reſſouvenir

de

de ſes compagnons, leſquels il eſtimoit perdus; il voit venir vers eux le jeune Gilbert avec le bouffon Boccal, leſquels avec l'aviron ramoient le plus qu'ils pouvoient; & la fuſte voguant plus viſte, iceux s'eſcrierent: Ho, ho, attendez-nous, mes freres. Balde & ſes compagnons les attendent de bon cœur; car n'ayans aucuns rameurs & des rames en abondance, que penſoient-ils faire ſeuls? Ayant donc attiré ces deux avec leur eſquif en leur fuſte, Gilbert leur conte avec quelle induſtrie ils ſont eſchappez; & pendant qu'ils diſcourent des dangers paſſez, Cingar furetant touſjours par tous les coings, & recoings du vaiſſeau, trouve enfin un jeune Jouvenceau, beau en viſage, qui dès le col juſques aux talons eſtoit lié & enchainé, & pleurant prioit qu'on le detachaſt d'une ſi longue priſon. Cingar l'oyant ainſi ſe plaindre, accourt à luy, & en pitié le regarde, & ſe reſſouvient avoir veu autrefois cet homme. Mais en quel bois, en quelle foreſt, en quelle vallée, ni en quelle montaigne il ne ſçait: & ſur un tel doute il recherche en ſon eſprit ce qu'il en pourroit apprendre: Dis-moy, luy dit-il, qui tu es? de quel pays tu es? & pourquoy tu es ainſi enchainé? Il luy reſpond;

Nous avons eſté trois compagnons, Falquet, le grand Fracaſſe, & moy qu'on nomme Moſcquin, qui avec ſix grandes caracques chargées de Mores, venions avec bon vent en Italie; mais la tempeſte s'eſleva ſi horriblement, que toute noſtre armée en a eſté diſſipée & fracaſſée, & une partie jettée à travers, par tel malheur trois bons amis ont eſté diviſez: & après que le ſoleil nous eut rendu la mer bonaſſe, ces vaiſſeaux de voleurs ſe ſont preſentez devant nous, & en combattant, non ſans leur perte, ſe ſont fait maiſtres de mon vaiſſeau, & moy qui en eſtoit capitaine, m'ont ainſi lié, eſperant avoir une grande rançon de moy; les autres ont eſté noyez, & mis à fonds avec le navire. Je ne ſçay où ſont allez les autres Capitaines, ny quelle route ils ont prins; mais je ſuis extremement marry de ce que nous n'avons peu avoir la raiſon telle que nous l'eſperions, pour venger ce brave & illuſtre baron qu'on nomme Balde.

Cingar oyant cecy ſe resjoüiſt, & ſe faſche: toutefois il le diſſimule pour l'heure, & ſoudain tire de ſa gibbeciere, laquelle luy eſtoit fidelle compagne, des limes & tenailles, avec leſquelles il détache incontinent ce priſonnier, puis il appelle Balde, lequel venu avec Leo-

hard ne ſçavoient qu'on leur vouloit. Cingar leur preſente Moſcquin, & eſlevant ſes yeux vers le ciel, parle à eux ainſi : O la loüange ! ô la gloire du monde ! ô l'homme paladin, qui en ce temps reſplendiſt par deſſus tous les autres ! Ha ! Balde, combien ta nobleſſe t'acquiert de compagnons ? quels perſonnages ? quels Barons ? leſquels par mer, par terre, çà & là te cherchent, t'eſtimans le miroir de courtoiſie, la force d'honneur, & leſquels n'ont craint les ondes de la mer, ny Scylle, ny Charybde, ny les fuſtes des pirates, pour taſcher à te tirer hors de priſon, ou bien mourir pour toy, qui es tant magnanime, & du tout Royal. Sans fraude aucune, je te dis, & te le replique deux, trois, quatre voire huit fois, que trois compagnons te cherchent, non point parmy les richeſſes de Crœſus, non parmy les delices du pourceau Sardanapale, non colloqué en un haut ſiege; mais ces vrais compagnons ne prennent ceſte peine que pour te delivrer d'une priſon obſcure, ou de permettre au diable de leur faire perdre la vie. Ils s'employent par monts, par vaux, par mer, par terre, de toutes parts. Penſes-tu qu'ils ſe promeinent ainſi pour acquerir du bien, ou pour obtenir de grandes faveurs des

Papes, & des Roys ? Non, non ; mais c'eſt pour t'enlever de priſon, ou emporter en l'air les ſeps & la tour : & les voicy, pauvres miſerables, enchainez, & mourans de faim. Qui pourroit trouver tels amis ? ſi tu en trouvois de tels, tu les pourrois compter avec le nez. On cognoit les vrais amis, quand on eſt tombé en diſgrace. Qu'y a-t-il plus heureux que l'amitié ? qui eſt plus agreable au monde, & au ciel qu'elle ? j'incague toutes choſes, hormis les amis, qui ſont joyaux, & un threſor, qui peuvent achepter un cher compagnon, & amy ſecret & fidele. Celuy-là eſt un faitneant, & non homme, mais pluſtoſt beſte, lequel a plus de ſoin de remplir ſon ventre, que de chercher un homme, auquel il puiſſe dire ſes penſées. Voicy, ô Balde ! ton Moſcquin : doutez-vous à le reconnoiſtre ? Ha, Dieu ! le temps obſcurciſt le temps : la diſtance d'iceluy fait qu'on oublie les traicts du viſage. Cingar, en diſant cecy, pleuroit à bon eſcient, & faiſoit pleurer ſes compagnons, & Balde embraſſe Moſcquin, luy diſant : Mon Moſcquin, eſt-ce toy ? Eſt-ce toy, qui eſtois le repos, & le doux ſecours de tous mes ennuis ? Et ne pouvant parler davantage, l'embraſſe eſtroitement, & baiſe ce jeune homme,

auquel à grand' peine la barbe ſortoit.

Enfin après tant de larmes, Moſcquin leur fait ample recit de la perte de ſes compagnons. Balde dit : Je me delibere de retrouver mes freres : mais qui nous oſtera hors de ce vaiſſeau ? il n'y a icy perſonne qui puiſſe manier l'aviron, qui puiſſe lever les voiles. Moſcquin eſtoit expert en tel art, pour avoir plus de mille fois vogué ſur la mer de Pietole, & avoir paſſé le deſtroit de ſainct George à Ceres, & leur dit : Je fais peu de compte de ceſte mer, moy qui ay navigué le grand Ocean de Bugue, & le golfe de Cipade tant de fois : ne doutez pendant que le vent d'Eſt-Sudeſt nous ſouffle de devers l'Orient à ſouhait, nous irons orce par trente heures, partant deſployons les voiles : toy, Cingar, tire ceſte corde : Leonard aide, & toy, hola, qui es icy ? ô mon bon compagnon, aides-moy à eſtendre ceſte voile. Auquel Boccal reſpond : Moy ? me voilà preſt, ſoit fait. Moſcquin dit derechef : Toy, Balde, demeures icy au timon ; Cingar, tire, tire, tire, Cingar, tire ainſi ; Leonard, ainſi donne ſecours ; Gilbert, c'eſt aſſez, accourci l'orce. Peſe, Balde, ſur le timon. Ho, compagnon, aſſis-toy, tu es aſſez mal entendu à ce meſtier. Or ſus, au nom

de Dieu, Cingar, laſche un peu ceſte corde. Ha ! compagnons, le vent nous dit bien; & toy, Balde, aſſis-toy auſſi, laiſſe moy eſtre au timon. J'ay les levres bien ſeiches, où eſt ce Boccal ? Boccal dit : Me demandes-tu ? Les compagnons ſe prindrent fort à rire : & par-là Moſcquin apprint que ce bon compagnon avoit nom Boccal. Puis il regarde le ciel : O ! combien, dit-il, l'Eſt-Sudeſt donne gaillardement dedans noſtre voile ! ô ſainct Nicolas, veuille nous eſtre favorable, qui as tousjours ſoing des Nautonniers : & combien que ceſte fuſte ſoit venuë des corſaires, toutefois ne nous faillez au beſoin; mais nous delivrez de tout danger, & adreſſez noſtre chemin. Cingar là-deſſus luy dit : Pourquoy appelles-tu tant ſainct Nicolas ? pour te donner bon vent : pries-le pluſtoſt qu'il te donne du pain ; car les boyaux me crient au ventre pour la faim, & la face de Boccal ſemble une maigre lanterne. Boccal luy reſpond ſoudain : Je ne voy point que la graiſſe coule ſur la tienne. Cingar, ſelon ſa couſtume, cherchant par tout, trouve en un coing quelque biſcuit caché, à demy moiſi, & fait du temps des grands-peres, ayant grande barbe moiſie, & tout mangé de teignes. Il trouve auſſi un cacque d'eau

douce, & un ſaloir plein de lard tout jaune : tout cela neantmoins luy ſembloit du laict, du ſucre, & miel, & juroient tous n'avoir jamais taſté de ſi bons morceaux. Ils mangent tout, & ne demeure rien. Qui a faim, & a de quoy manger, s'il parle, il perd temps.

Après avoir conſommé ſi bonnes viandes, Cingar adviſé, monte à la Gabie, rongeant un brin de fenoüil, jette ſa veue ſur la mer, & l'eſtend le plus loing qu'il peut, en reſerrant le cil de l'œil, pour mieux voir, ſi en quelque endroit il pourroit deſcouvrir terre ; mais il ne voit que de grandes plaines d'eau. Le vent eſtoit fort bon, & ceſte fuſte tiroit grand pays. Moſcquin ne ſongeoit qu'à gouverner ſon timon, commandant ſouvent, tantoſt de roidir ceſte corde, tantoſt de laſcher l'autre, à quoy Balde, & Leonard s'employent dextrement. Cingar chantoit des vilaneſques, les fredonnant melodieuſement de la langue, & en chantant il adviſe de loin, je ne ſçay qui, tirant droit à leur fuſte, nageant par le milieu de l'eau. Au commencement il penſe que ce ſoit quelque bois, puis un cheval ; un autre dit que c'eſtoit un coffre, & non autre choſe ; un autre eſtime que ce ſoit un bœuf. Enfin voyant de plus près, ils trouvent

que ce n'eſt ny l'un ny l'autre ; mais un homme vif, & nageant ſur l'eau.

Ceſtui-cy en nageant ne gardoit point la commune uſance de nager, à ſçavoir mener les jambes & les bras ; il ne s'aidoit point des bras ; il ne ſoufflоit point l'eau ; & au contraire, tout le moule du pourpoint paroiſſoit au-deſſus de l'eau, & les ondes ne moüilloient point ſa barbe, ni ſes cheveux. Il manie ſeulement les jambes, & des pieds ſeuls nage, tenant en ſa droite un dard, & un bouclier en la gauche, ayant tout le reſte de ſon corps en l'eau, laquelle il fendoit en deux, comme fait une oye traverſant le Pau, ou comme un canart ſe joüant au marez de Conacque. Cet homme venoit contre la fuſte, & en approchant menaçoit ; car il penſoit que ce fut un vaiſſeau d'aucuns pirates, qui lui avoient n'agueres enlevé un gros butin. Balde s'eſtonna fort de ce qu'un homme nageoit ſi aiſément, ſans s'aider aucunement des bras, eſtant meſme chargé d'armes. Mais après que Moſcquin l'a enviſagé, il s'eſcrie joyeux : C'eſt Falcquet, & ô Falcquet viens : Balde, je dis, Balde, & ton amy Cingar ſont icy, haſtes-toy, chemine. Or, penſez quand il entendit ainſi nommer ſes compagnons, deſquels il penſoit aucun

eſtre morts, & autres encore priſonniers, quelle nouvelle ce luy fut? Il quitte incontinent ſon bouclier & ſon dard, & ſe met à nager de ſes quatre jambes, & de ſes deux bras ſi roidement, qu'il ſembloit voler, eſtant moitié chien, moitié homme. Quand auſſi Cingar veid Falquet en la mer, lequel pardeſſus tous les autres, excepté Balde, il avoit touſjours aimé; auſſi-toſt il met la cuiraſſe bas, & ſa chemiſe; & ſe bouchant le nez avec la main, ſe jette en l'eau du maſt, la teſte la premiere, deſcendant ſix braſſes dedans l'eau, & puis ſoudain ſe repreſente au-deſſus, ſecouant les oreilles pleines d'eau, & repouſſant ceſte eau ſalée en ſoufflant, & battant avec la main & les pieds, il fend l'eau, ſe portant ſur ſa poitrine. Ces deux enfin ſe joignent. Cingar, le mieux qu'il peut, embraſſe Falcquet, & viennent nageans & deviſans enſemble, & eſtans contre le vaiſſeau, Leonard leur baillant la main les tire à ſoy. Ils ſe font mille careſſes ſans nombre. Ils recitent les uns aux autres les fortunes, & les perils paſſez, & les miſeres endurées haut & bas. Deviſant ainſi, & ſe raillant, ils deſcouvrent de loing la ſuperficie d'une terre, y remarquant des foreſts, & hautes montaignes. Icelle eſtoit une Iſle,

laquelle verdoyoit de pins, fouteaux, & ormes. L'ayant tous apperceu, Cingar s'eſcria le premier : Terre, terre, ne la voyez-vous pas ? la voilà. Balde promptement commande de tourner le timon vers ce quartier, & faire ſurgir leur fuſte au port.

On jette incontinent l'ancre en l'eau, & tous ſautent en terre de la fuſte avec les armes, chacun eſt aiſe de ſe voir ſur terre, & maudiſſent la mer. Ils entrent en ces bois, & cherchent de quoy manger, ſe contentans avoir mangé du biſcuit par trois jours, & d'avoir graiſſé leur gorge de lard jaune. Ils apperçoivent deux chevres ſauvages, ſuivies de deux chevreaux blancs, courants legierement, & en faiſans leurs ſauts monſtrer leur cul blanc. Falcquet ſe met à la courſe, comme une levrier, fait voler le ſable avec les pieds à force de courir, & ſoudain attrape les deux chevreaux, leſquels il eſtrangle, & laiſſe à terre : cependant il pourſuit une de ces chevres, laquelle il prend, l'autre s'eſchappant, & ſe ſauvant. Il porte joyeux la mere, & les deux enfans, & les eſcorche tous trois.

Boccal ne manque à luy ayder. Il fait cecy, il fait cela, il met le nez partout, bouffonnant tousjours à ſa mode accouſ-

cumée. Balde coupe une branche d'un freſne, laquelle il cure des feüilles, l'aiguiſe par le bout. Boccal la prend, & embroche en icelle par quartiers ces chevreaux pour les faire roſtir. Leonard avoit apporté du vaiſſeau un fuzil, avec lequel frappant du carreau d'acier pluſieurs coups, il fait tomber quelques eſtincelles de feu, leſquelles ſe prennent à l'emorche, & puis avec un peu de ſouphre, ou allumette, il fait de la flambe, avec laquelle il allume le feu, ayant Moſcquin dreſſé & ajancé du bois ſec. Cingar cependant apporte pluſieurs inſtrumens de cuiſine. Il met les trippes, & freſſures lavées trois & quatre fois en un pot, lequel il avoit eſchaudé avec eau chaude, & les fait cuire avec ſel & huille pour en faire une bonne mangeaille. Boccal tourne la broche : le roſti commence à fumer. Balde le flambe avec du lard. Cependant Gilbert prepare une belle feüillée, ſous laquelle ils peuſſent manger plus joyeuſement, & plus à leur aiſe leur diſner.

La Cigale commençoit à chanter eſtant le mois de Juin lors venu avec une grande chaleur : en ſomme tous commencent à ſe refaire avec ce roſti. Cingar fait le premier moudre ſon moulin

voit jà devoré la moitié de la
lde ne diſoit mot, qui parle perd
donne à Leonard & à Gilbert,
ur endroit de la beſte, lequel
uvent grippe. Moſcquin rompt
, laiſſant ſon aſſiette nette,
avoit fait du fond d'une boët-
n rempliſt bien ſes boyaux,
ent Falcquet avec eux.
ſouvent nous contraint tel-
que nous oublions quelquefois
Balde toutefois ne ſe laiſſoit
r à un tel vice. Mais tousjours
ſes amis, & lors ainſi dit :
gnons, Falquet n'eſt point icy,
allé ? certainement c'eſt une
ous : il a prins la chevre & les
, la plus grande, & meilleure
n eſt deue, & nous mangeons
celuy n'y eſtant point. Leve-
gar : Moſcquin, prends une
as par ces bois : cherche noſ-
gnon ; chemine. Cingar ſe
ſon trenchoir, prend un pic-
en la foreſt. Hola, crioit-il,
uet ; mais, ho Falcquet, luy
l'eſcho. Cependant le jeune
aiſſe auſſi ſoudainement le diſ-
ceingnant ſon eſpée, & pre-
ouclier, ſuit Cingar dans ce
. Il s'eſtoit fait un chappeau

de feüilles à cauſe de la chaleur. Cingar marchoit fort loing de luy : Ha ! le miſerable Leonard ne ſçavoit ſuivre ! On peut bien dire miſerable, à qui en ſa jeuneſſe paiſible, pure, & ſemblable à un rubi, on prepare une cruelle mort. Et qui a eſté la cauſe de ſa mort ? une femme. Et eut eſté merveille, ſi aucun autre monſtre qu'une femme eut peu rompre un entendement ſi ſainct, ſi chaſte & ſi plaiſant à Dieu. Ha Dieu ! combien la terre eſt engraiſſée de tels fumiers ! & combien pleure-t-elle, eſtant oppreſſée de ſi grand nombre de Louves ! Or ſus, Togne, qui es la puiſſance de mon flaſcon, dis, & nous recite les pieges des rufiennes, & leurs rets araigneux, & le putaniſme de noſtre chiarde Venus. Que cela ne te faſche de nous en dire ce qui en eſt, encore que tu ſois femme.

Car il faut te mettre à part, & celles qui te reſſemblent. Pardonnez-moy, Meſſieurs, la force de la cholere me tranſporte, & me contraint de laſcher quelques ſales paroles. Ha ! c'eſt une choſe de trop grande importance, en laiſſant perdre une ſi belle fleur. Ne croyez pas moins à Togne, pour ce qu'elle ſe prepare de dire, que ſi elle, reſpondant au prebſtre, proferoit ce mot

Amen. La merde ne faſche point tant le nez, ou une puante charongne que fait une femme, qui ſe veut embellir par une beauté fardée, & veut qu'on l'appelle courtiſanne & auſſi Signore. O ! meſchanceté ſale, & vilaine, & qui ne peut eſtre jamais blanchie par aucuns lavemens, ny par mille ſavons ! Hé, que font ces Louves & ces Truyes ? O jeunes gens, je vous prie, eſcoutez Togne, laquelle pouſſée par l'ardeur de ſa bouteille, devine ce qui eſt vray, & prophetize une choſe aſſez cogneuë.

Il y a à Rome, à Naples, à Florence, à Veniſe, à Milan, à Gennes, à Breſſe, & à Boulogne, de ſi grands troupeaux de telles vaches, que toute la mer, les fleuves, les eſtangs, les lacs, & toutes les bourſes ſont eſpuiſées par elles, & leſquelles par les ſots ſont appellées & nommées en leurs eſcrits, Déeſſes, Dames, Maiſtreſſes, & Signores; & leurs baillent telles appellations, les invitans par les feneſtres, par leurs madrigales, ou pluſtoſt merdigales. Ils chantent leur beauté avec leur voix en joüant du Luth, & toutefois icelles les meſpriſent, & ſe mocquent de leurs flateries, eſtimans peu leurs ſonnets, leurs chanſons, par leſquelles neantmoins, aucunes obſtinées, comme mulles, ſont enfin domp-

tées. Mais l'amour des ſimples jouvençaux, & leur face gentille & ſincere, reſſemblant à des purs aïgneaux & à des blanches colombelles, fait enrager de grande concupiſcence, & luxure ces chiennes. Ha! qui eſt celuy, qui eſcoutant leurs menées & pratiques, ne bouche ſon nez, & ſes oreilles? Etant donc ainſi icelles touchées au vif, pour joüir de leurs amours elles mettent la main à l'œuvre, & cherchent çà & là pluſieurs & divers chemins, pour parvenir à leurs deſſeins, tantoſt ſe ſervent de preſens, tantoſt de ſonnets, & telles autres eſcrits. Enfin, ne pouvant fleſchir ce à quoy elles pretendent, & ne pouvant esbranler des tours ſi bien fondées, pour ſaouler leurs abymes, devorant tout; elles vont à conſeil à des vieilles pourries, leſquelles ont accouſtumé de donner des inſtructions de pipperie, & de ſorcelerie. Icelles ſont des beghines, leſquelles ſe vantent eſtre bigames, & ſont ſœurs du troiſieſme ordre, & ſe nomment ſainctes Citez, & dignes d'eſtre honorées ſur leurs ſepultures de cinq fuzeaus, ne faiſans telles vieilles que lecher & gouſter les bonnes viandes. Je les voy courir deçà, delà par les Egliſes, tenans des chandelles allumées en leurs mains, pour eſtre mieux veues

par le peuple, marmonnant entre leurs dents telles quelles patinoſtres, & baiſent ſouvent la terre, & lechent les pierres : ſouvent frappent rudement de la main leur eſtomach, & font ſonner leur poitrine don, don, comme un tabourin, & à force de frotter font rougir leurs yeux, & en tirent des larmes, leſquelles elles laiſſent ſeicher ſur leurs joues, & eſtendent leurs bras en haut, faiſant le crucifix. Elles remuent leur dentier barbu, comme font les chevres, quand elles ſont après des chardons & grattes-culs. Maintenant elles entrent és Egliſes en public, ſe monſtrans à un chacun, ne voulans faire leurs prieres en quelque lieu obſcur au commencement, afin que la chandelle donne clarté au chandelier : puis ſe vont retirer en quelque trous, tanieres, & coings obſcurs, & reculez, ou derriere quelque pillier, ou ſepulture. Eſtans-là ces tigreſſes, & vieilles mules ſe tiennent quoies pendant qu'on célébre la Meſſe. Et que font-elles là ces poltronnes ? que chuchent-elles ? A quoi penſent ces vieilles moizies, & pourries, par leurs nivelleries & menteries ? elles cherchent à ſoüiller une belle fille, qui eſt encore ſaine & entiere, ou de corrompre un jeune garçon. Ha, diſent-elles, mon fils, ou

ma fille mal-née, ne puis-je pas ſonger pour vous, comme je fais ſouvent, vous voyant en tel eſtat, que vous n'avez (ſuivant la bonne couſtume) aucune amoureuſe, ou que vous, fille, n'avez aucun amoureux ? Vous tenant ainſi comme ſennée, vous vous allongez au lict la nuict pour neant. Penſez que les hommes ont grand ſoing de vous, ſi vous faictes ce que vous vous repentirez puis après n'avoir fait, vous ſemblerez avec le temps, pluſieurs fois n'avoir eſté qu'une folle beſte. Que vous ſert ceſte belle face ? quel contentement vous revient de ce beau front de Calcedon ? Que vous vient-il de la beauté de vos yeux, leſquels tirent à eux les cœurs des perſonnages, comme fait le greſſet le moucheron en ſa bouche ? Que vous amenent ces dents plus blanches que perles, & auſſi ces petites levres coralines, leſquelles il ſemble que nature vous ayt donné envain, & enſemble vos jouës plus blanches, que neige entremeſlée de rouge ? tellement que voſtre face ſemble eſtre laict, & vin vermeil meſlez enſemble. Pourquoy te voyons-nous ſi beau, ſi galand envain, & pour neant, ſans en tirer aucun profit ; car à ce que je voy, tu ne veux aimer les filles. Tu es beau pour plaire, pour aimer, pour

eſtre aimé, pour enflamber, & auſſi pour eſtre bruſlé, non pas dans les fournaiſes du mont d'Etna; mais pluſtoſt ſur une douce, emmielée, ſuccrée, & pleine de Nectar poitrine d'une belle & tendre Nymphe. Veux-tu en ta jeuneſſe perdre ta fleur, ſans en recevoir aucun fruict? Veux-tu te laiſſer tomber en une melancholie faſcheuſe ſans joye? Meſpriſes-tu à aimer, mon fils? Sois certain que tu aimeras eſtant devenu vieil. Meſpriſes-tu, ma fille, à aimer? tu deviendras la mule du diable. Veux-tu te rendre moine *Frater*, ou du nombre du ceux, qui ne ſont que gros bufles, & gens de peu, leſquels, ou par deſeſpoir, ou pour ne recevoir aucune pitié, ſe laiſſent ainſi rendre moines, & hermites, tu te laſſeras pauvret d'eſtre ainſi enfermé entre des groſſes murailles, & eſlevées fort haut, pourriſſant ſur la paille, comme une neffle. Il n'y a perſonne de ſainct au monde? les ſaincts ſont en paradis. Nature nous a fait chair, afin que joüyſſions de la chair, & que rempliſſions noſtre ventre de voluptez charnelles. Dieu & nature enſemble n'ont rien créé pour neant. Les oiſeaux, les poiſſons, les beſtes ſauvages ont eſté faictes, afin qu'il y eut des chaſſeurs & peſcheurs, & afin de repaiſtre noſtre appetit de diver-

les viandes. On a planté des bois & foreſts, il y a des roches de marbre, & autres pierres, & c'eſt pour faire navires, batteaux, maiſons, & couvertures. La laine a eſté baillée aux brebis, la plume aux poulles, & aux oyes, afin que nous euſſions des licts plus mols, & des veſtemens plus chauds. Ainſi auſſi ils ont fait de belles & delicates filles, leſquelles vous autres jeunes garçons vous devez aimer. Voilà les enchantemens que font ces gouges mal-heureuſes par les coings ſecrets, & autres lieux à elles commodes pour gaigner, & afin de prendre à la pipée ces jeunes garçons & fillettes, leur faiſans par ce moyen tomber ſouvent leur blanche roſe avec leur haleine puante. Et ſi elles ne peuvent abbattre leur jugement ferme & ſolide, & qu'elles rencontrent eſtre fer, ce qu'elles penſoient eſtre plomb; elles ſe retirent lors vers les arts magiques, & invoquent les diables. Elles apprennent de Satan, & de Belial, mille façons & mille voyes, pour parvenir à leur but, ou pour gaſter ces miſerables par leurs enſorcelemens, courant çà & là, cherchant ſecrettement de la cervelle d'un chat, le cœur d'une taupe, la fiante d'un renard, de la terre de la ſepulture d'un mort, deux jambes de grenoüille, de la toilette d'un enfant

naiſſant. Mais je laiſſe pour briefveté pluſieurs autres telles fadeſeries, ayant autres perles à enfiler : ſeulement reſte cecy à dire, qu'elles ont ſi grand' envie de nuire, qu'elles cherchent du laict de poulles, de la ſemence de champignon, du ſon de cloche, du hanniſſement d'un aſne, du talon d'une tanche, des coſtes d'un moucheron, de l'urine d'oye, de l'oreille d'une gruë, du miel de taon.

Or, ma Togne, il faut que tu retournes à la maiſon, & que reprennes le chemin que tu as laiſſé; nous avons aſſez, & trop parlé de ces vaches. La chambriere m'a desjà appellé de mon eſtude : O maiſtre, laiſſes ſoudain ta plume, ton eſcritoire, & ton papier : le ſoupper eſt preſt, la ſouppe ſe refroidiſt; les compagnons ont jà mangé la ſalade. Ce livre-cy prendra fin avec vous, Meſſieurs, & le ſoupper commencera pour moy.

Fin du ſeiziéme Livre.

LIVRE DIXSEPTIE'ME.

LEonard, qui eſtoit le vray rayon de toute honneſteté, cheminoit par le ſéjour & demeure des beſtes ſauvages, où la mort violente le portoit. Iceluy eſtant entré dans le plus eſpais de la foreſt, avoit, mal-heureux, perdu les marques de ſon droit chemin. Il appelle ſouvent ſes compagnons, & double, & redouble ho, ho, laquelle voix la ribaude Fortune eſpandoit par l'air, & tracaſſant ainſi il arrive en un pré couvert de belles, & diverſes fleurs, leſquelles eſtoient esbranlées par un doux, & petit vent. Au milieu d'iceluy y avoit une fontaine, ſortant d'une petite roche laquelle abreuvoit par ſes ondelettes l'herbe du pré. Autour d'icelle ſont lauriers & myrthes verds: des limoniers, & orangiers. Les oyſeaux ſe voyent volettans par les arbres, & chantans melodieuſement, invitans tous les paſſans par la douceur de leurs chants à arreſter leurs pas, ou pour boire de ceſte eau claire, & freſche, ou pour jouir en dormant de la freſcheur de ſi beaux ombrages, leſquels agreent merveilleuſe-

ment aux paſſans, n'eſtans jamais outrez percez des rayons du Soleil.

Eſtant donc Leonard d'avanture arrivé en ce beau lieu, il ſe tourne droict vers ce ruiſſeau criſtalin, & ſe couche ſur l'herbe verte & ſe met là en proye au ſommeil, ſon corps eſtant tout eſtendu. Cependant voicy venir une jeune femme, laquelle voit ce beau jeune homme dormir ainſi ſeul. Icelle eut envie d'aſſouvir ſa double ſoif; elle eſtoit venuë pour boire, mais une autre ſoif la ſaiſit. Cette femme eſtoit putain, & pleine de cent piperies & ſçavante à conjurer les diables par ſes mots magiques. Les ruffiens l'appelloient Pandrague. Elle n'avoit pas bien jugé quelle eſtoit la beauté de ce Baron, ni ſa belle face, ni ſon corps bien compoſé, ni ſes levres imitans le beau coral. Incontinent elle donna ſon cœur à ce ſale amour & luy permit de le démembrer: mais elle ne ſçait ce qu'elle doit faire: la crainte la retient d'un coſté; & l'amour la pouſſe de l'autre. La crainte l'admoneſte de ne le reſveiller; ce qui la rend glacée & gelée: l'amour la provoque de ne perdre tel plaiſir dont elle bruſle. Elle parle ſouvent à ſoy, & dit: Je ſuis à la verité bien folle: le temps ne revient point, lequel ſe paſſe avec ſourdes oreil-

les. Puis reprenant ce courage s'approche de la bouche de ce jeune homme, & n'oſe toutefois le toucher : mais cependant bruſle comme une chenevotte : elle s'arreſte à la ſeule veuë : elle voudroit bien luy donner un baiſer ; & pendant quelle s'approche pour luy baiſer ſa petite bouche, elle ſe retire derechef, craignant de luy rompre ſon ſommeil. S'enhardiſſant d'avantage elle commence à luy mettre la main ſur le front. Iceluy n'en ſent rien eſtant fort accablé de ſommeil, à l'occaſion de ſa laſſitude. Cependant ceſte Louve cueille des fleurs, qui eſtoient auprès d'icelle, & les met dedans le ſein de Leonard eſtant debouttonné. Ainſi peu à peu s'eſtant renduë plus courageuſe ne veut plus perdre temps, ny que l'heure ſe paſſe ſi legierement, elle s'aſſied prez de luy pour contempler mieux cet Angelique jouvenceau, & ceſte perle ſi precieuſe, voulant ſoüiller de bourbe une ſi belle roſe, & jetter du fumier en une fontaine ſi claire. Leonard auſſi-toſt ſentit ces attouchemens non accouſtumés. Son ame très-chaſte reſveille du dormir ſes ſens naturels, & s'eſmeut d'entre ces fleurs comme le ſerpent eſleve ſa teſte de terre en ſifflant, s'eſtant couché, & caché ſoubs l'herbe pendant la chaleur du So-

leil, lors qu'il ſe ſent preſſé du pied d'un paſſant.

Ce Baron adviſant ceſte jeune femme eſtre ſur luy, comme l'aigneau fuit le loup, & le lievre devant le levrier, ainſi ce jeune homme fuit de devant ceſte ſorciere, ainſi un Ange fuit de devant une Diableſſe. Pandrague furieuſe, davantage eſt piquée par le freſlon de luxure, ainſi qu'une vache eſt eſpoinçonnée par le taon. Ha! diſoit-elle, jeune fol me refuſes tu? ô tendron me fuis tu, demeure, arreſte-toy: regarde quelle eſt ma charneure, uſes-en librement, pendant qu'aucun ne te le peut empeſcher, pendant que la belle Fortune t'eſt favorable. Leonard ne l'eſcoute aucunement: mais recule tousjours au loing: une femme luy plaiſant moins que trente diables, & penſe le genre humain eſtre miſerable de ce qu'il faut qu'il ſorte du ventre d'une femme. Il s'enfuit donc, & s'eſchappe d'un feu par lequel mille Troies brulent, & ſeront tousjours brulées: & pendant qu'il fuit ainſi parloit en ſoy-même, & diſoit:

Les brefs plaiſirs, & delices mondaines,
Que recevons en ce monde laſcif,
Pendant qu'encor avons noſtre corps vif,
Font oublier les voluptez certaines.

Font

Font oublier les beautez ſouveraines,
Avec le lieu d'où l'eſprit eſt natif,
En ſe rendant d'iceluy fugitif,
Pour trop cherir les blandices humaines.

O Pere, ô Roy, ſouz qui tremblent les lieux,
Qui ſont là bas, & auſſi les hauts cieux,
Fais-moy ce don, par ta bonté iſnelle;

Qu'en moy un cœur ſe voye ferme & fort,
Pour amollir de tels plaiſirs l'effort,
En un beau corps la chaſteté excelle.

Mais Pandragne crie après luy diſant: Attens-moy, qui ne ſuis qu'une fille. Je ne ſuis point tigre; je ne ſuis point une lionne, ni une ourſe; je ne ſuis point un Dragon, mon beau Narciſſe: ha! que fuis tu? voicy je te ſuis, & me rompts mes tendres pieds en te ſuivant: & tu endures par un deſdaing qu'une fille delicate ſe bleſſe? tu es par trop impitoyable: veüilles au moins me regarder; Jette tes yeux ſur celle que tu fuis, & juge ſi je ſuis à fuir, ou ſi mon viſage te puiſſe faire peur? ha, retiens ta fuite? ha, regarde quelle eſt ma face, quel eſt mon aage pueril, & quelle eſt mon ardeur. Leonard à telle pourſuitte a le cœur plus dur qu'un diamant. Tant plus qu'elle l'appelle, plus ſont ſes oreilles

ſourdes. Alors Venus la débauchée, & le bardache Cupidon s'enflent, & tous deux enſemble eſmeuvent une grande flambe dedans la poitrine de Pandrague: & là forgent une cruelle hayne excitée avec les ſerpens de Megere. Pandrague fait un quarré diabolique, & tournant à elle fait venir des Ours, & leur commande de deſmembrer ce miſerable jeune homme. Iceluy les voyant, ne fuit plus; mais s'arreſte, met ſon eſcu au bras; & tient ſon eſpée nuë au poing, & fait teſte à ces beſtes. La premiere furieuſe au poſſible fait un ſaut, bugle, & ſe heriſſe le poil de ſon dos. Pandrague voyant le combat encommencé, toute irritée s'en va de là.

Or Cingar cherche cependant tousjours Falcquet, & l'appelle ſouvent: il ſuble, il jure, il blaſpheme, il ſe met en cholere. Balde d'autre coſté voyant que perſonne ne revenoit, entre auſſi en la foreſt ayant ſa grande targe au bras, commandant à Moſcquin de garder leur fuſte contre les voleurs. Avec luy demeure Gilbert, & le bouffon Boccal, leſquels trois vaincus du ſommeil ſe mettent à ronfler. Ces ſept compagnons au temps qu'il eſtoit meſtier de demeurer pluſtoſt enſemble, & ne ſe ſeparer aucunement les uns des autres, ces mi-

ſerables par un mal-heureux deſtin s'eſcartent.

Phebus peu à peu deſcendoit en autre region, & alloit eſclairer aux Antipodes. La lune nous faiſoit paroiſtre hors de la mer ſes cornes, & nous apportoit la lumiere, qu'elle avoit empruntée de ſon frere: c'eſtoit lors que Falcquet ſentoit en ſon ventre ſes boyaux eſtre vuides, & euſt à telle heure engoulé un veau tout entier avec la peau, eſtans ſes compagnons repeus ſeuls de la prinſe qu'il avoit faite. Il n'avoit point envie de chanter pendant que ſon eſtomac crioit: un loup affamé ne chante point. Alongeant donc ſes jambes comme un maſtin quand la cherté contraint le païſan, il voit de loing durant la nuit une petite lumiere & tire droit celle part. Il arrive en la maiſon, où eſtoit ceſte lumiere: icelle n'eſtoit qu'une chaulmine faite de pierres ſeiches. Sans frapper à la porte, ny ſans dire qui eſt là, il entre tenant ſon eſpée, & ſon bouclier. Il trouve là un homme ſe joüant avec une femme, laquelle neantmoins meſpriſoit les careſſes de ce villain, & laid vieillard. Ce veillard eſtoit veritablement fort laid, & n'y avoit bourreau ſi villain que luy. Il avoit l'eſchine de Daulphin, & la couleur de ſon viſage eſtoit

jaulne comme ſafran, & en ſes machoires n'y avoit aucune dent, & ſon nez tousjours couloit diſtillant comme un alambic. Neantmoins quelquefois ceſte ruſée ſupportoit ce vieillard jaloux, & enduroit ſes baiſers baveux, & ceſte louve entretenoit par parolles emmielées ce vieillard cornu, lequel elle tiroit comme un bufle par le nez. C'eſt ceſte meſme Pandrague malheureuſe & meſchante par ſur toutes, laquelle te plante des cornes au front mieux qu'il n'y en a és teſtes des vaches.

Quand donc icelle eut apperceu Falcquet, incontinent le reçoit avec une embraſſade ainſi qu'une femme a accouſtumé de careſſer ſon mary. Falcquet fut tout eſtonné d'une telle reception : le pauvre homme ne ſçait pas encore quelles ſont les viandes de ceſte truye. Donnez-moy, dit-il, Madame, je vous prie à repaiſtre ayant grand faim ; il y a trois jours que je porte le ventre vuide : je vous prie, s'il y a aucune compaſſion és belles dames, donnez-moy un peu de pain, j'en demeureray voſtre eſclave. Le vieillard luy reſpond : Tu as aſſez de raiſon pour faire telle demande. O Pandrague apporte-luy à manger : il fut ſecourir ce pauvre homme. Icelle veſtuë proprement d'une cotte blanche

ſe meut avec geſtes, ris, & contenances de putain; & apreſtant dequoy manger, ſe travaille çà & là, & n'ayant encore couvert la table des viandes qu'elle y vouloit mettre, Falcquet, eſtant encor' debout prend un pain, ſoudain il l'avale comme une pillule, & après ceſtui-cy deux autres, & puis trois, & ne fait aucune pauſade juſques à ce qu'il en eut avalé ſept: & toutefois l'envie de boire ne le prenoit point encor': mais donna l'aſſaut à un plat avec une dent prompte, auquel il trouve plus de mille oſſemens, autant qu'il en ſçauroit avoir en la valée de Joſaphat: c'eſtoit des cols, cuiſſes; & ailes de chappon, & autres telles viandes legieres. Falcquet ne parlant point devore tout: puis ayant ainſi ſon ventre bien rempli de bons morceaux, prend à deux mains une grande bouteille de vin, en laquelle, nonobſtant qu'il eut un verre, il beut ſon ſaoul. Mais le miſerable avalant une telle opiathe incontinent tombe par terre aſſommé de ſommeil, demeurant ainſi eſtendu comme s'il eſtoit mort, & ſe formant en ſa teſte pluſieurs & diverſes reſveries. Le vieillad nommé Beltraſſe, s'en rit, & en riant deſcouvre en ſa bouche ſes machoires edentées: car ce meſchant vieillard de ſainc-

te Suzanne, fait feſte & ſe resjouiſt quand il void les paſſans eſtre prins, & pipez par l'art, & ſubtilité de ceſte putain. Iceluy certes étoit plus fort que trente poulains. Il eſtoit fils d'Envie, & plus jaloux qu'un coq tant il eſtoit enragé, & eſpris de l'amour de ceſte veſſe, & d'un ſeul regard ſembloit l'engloutir. Si d'aventure il voyoit ſur la jouë d'icelle, ou ſur ſon front, une mouche, laquelle elle ne chaſſoit point, incontinent s'imaginant un adultere, chaſſoit luy meſme ceſte mouche, & en la chaſſant diſoit: Garde diable: ce n'eſt pas une mouſche: eſt ce une femme meſchante ribaude: je me doute que tu me veux mettre des cornes au haut de la teſte. Et en diſant ces mots ſoudain il taſchoit à prendre la mouſche, ou la pulce, & cherchoit entre leurs jambes s'il y congnoiſtroit la marque du maſle. Luy meſme donc lie avec des chaines les membres de Falquet, & ne veut que la dame face tel office, de peur qu'elle commette adultere avec un endormi. Icelle ayant eſprouvé dès long-temps les folies de ſon lourd mari, ſe rit, & par un tel ris donne à entendre à ce vieil fol que la lune, & la planette de Diane nagent au puis. Beltraſſe y guigne, y guignant auſſi ſa femme. Quiconque

aime trop, quand ſon amoureuſe rit, il rit auſſi, & quand elle pleure, il pleure ſemblablement, tant il eſt miſerable. On leve une grande pierre, ſous laquelle eſt cachée une caverne : en icelle avec une longue corde ils deſcendent Falcquet & remettans la pierre, l'entrée de ceſte priſon ſe referme, & jamais aucun n'eſt retiré de là, & ne doit penſer eſtre deſlié, ni voir le jour.

Or cependant que ces choſes ſe paſſent ainſi, à ſçavoir que Falcquet eſt vif enterré, & que Leonard eſt mort ſans eſtre encor' inhumé par la fraude & malice de ceſte femme, reprenons ce que nous diſions de luy, mettons au devant des Ours une brebis. Ceſte Ourſe ſortie de la rage de la diabolicque Megere, tourmentoit fort Leonard, eſtant aidée par le maſle. Ce Leonard vray defenſeur de pudicité, ne craignoit d'expoſer pour elle mille vies ſi tant il en avoit. Avec ſon bras gauche il preſente à ceſte beſte ſon rondache, & de la droite il luy donne pluſieurs eſtocades, tantoſt ſe baiſſant, tantoſt ſe hauſſant, tantoſt remuant les jambes legierement. L'Ourſe cruelle, & plus maligne pour avoir laiſſé ſes petits en ſon repaire, non encor' formez, s'avance contre luy, & Leonard luy voulant donner de la poin-

te dedans le ventre, icelle faiſant un ſaut à coſté evite le coup, & puis ce leve droite ſur les jambes de derriere, ouvrant ſes pattes, & ſa gueule : mais le Baron luy donnant un revers ſur le meufle l'atteignit rudement, & luy feit tomber une de ſes machoires. Le maſle s'enflambe voyant ſa compagne bleſſée, du ſang de laquelle l'herbe, & les fleurs rougiſſoient : & s'efforçant d'avantage contre Leonard, & eſlevant ſes ongles, les fourre en l'aine de Leonard. Toutefois ce perſonnage courageux ne s'eſtonne pour telle playe, & donne derechef ſur l'Ourſe: mais icelle plus legiere qu'un chat, fait un ſaut à coſté, & le coup ne portant point ſur elle, l'eſpée entra dans le ſablon juſques aux gardes. L'Ours prenant ce temps, ſoudain avec les ongles prend le bord du heaume, & le tire fort, & eut depeſché ce jeune homme s'il n'y eut ſoudain remedié : car ce vaillant champion ſe retirant un peu, & baiſſant ſon eſtoc, le luy fourra en la panſe : demeurant toutefois ſa teſte nuë de ſon heaume. Ha ! dieux ! quand l'Ourſe voit ſon mari rendre les abbois, ne ſe ſoucie plus de vivre, ſe jette à gauche, à droit, tantoſt s'approche, tantoſt ſe recule, rouant les yeux en la teſte, ſautant ſi legierement, & ſi furieuſement

qu'à peine la peut-on voir. Il eſt verité qu'elle n'a aucune eſperance en ſes dents ne pouvans icelle mordre à faute d'une machoire. Tout ſon eſpoir n'eſt qu'en ſes ongles : elle s'efforce avec ſes ongles, ſe monſtre enragée par ſes ongles. Cependant Leonard jettoit du ſang par trois playes, & neantmoins tout l'enclos du monde n'avoit point un courage ſi ferme, & ſi aſſeuré ; il ſe voit mort, & toutefois ſon cœur nompareil ne diminuë en rien, ni ſon entendement, ni ſa conſcience droite & entiere ne luy peut empeſcher d'expoſer ſa belle vie. Ceſte fiere beſte avoit tousjours ſes yeux fichez ſur la teſte nuë de Leonard. Sur icelle elle lance ſes griffes, dreſſe ſes ongles : Leonard s'en defend avec ſon bouclier, & ſon eſpée. Enfin ne voulant plus ſouffrir que ce combat duraſt plus longuement, jette là ſon bouclier, & prenant ſon eſpée avec les deux mains tourmente ceſte beſte avec horribles coups. Icelle ſe lance deçà, delà, & ſe remuant habilement evite la peſanteur de tels coups, & pendant que le ſang coule des veines de ce pauvre guerrier, tant plus ſa vertu courageuſe s'augmente en luy. Son eſpée n'ayant accouſtumé de ſe voir en tel eſchec, ha ! faut à ce coup, & fait un mauvais tour à ſon

maiſtre : elle ſe rompt dans la poignée tombant la lame en terre, & cet infortuné jeune homme ſe voit la main ſans armes. Ces deux combatans courent l'un contre l'autre, & s'embraſſent d'une grande ardeur, & violence : l'un preſſe, & l'autre ſerre eſtroitement, & plus que ne ſçauroient des tenailles, & par ce moyen s'eſtouffent l'un l'autre, & tombans enſemblement ainſi embraſſez, finirent leurs vies par une meſme mort : toutesfois le ſort dernier de l'un & l'autre ne fut pareil, demeurant l'une un corps ſans ame eſtendu ſur la terre, & l'eſprit de l'autre volant au Ciel.

Tu vois, Seigneur, combien ce jouvenceau,
En pureté reſſemblant à l'aigneau,
Pour t'obeir perd librement ſa vie,
Par un forfaict, par une injure impie.
Tu vois, ô Dieu, ce jeune homme innocent,
En te ſervant bien, & fidellement,
Souffrir pour toy une mort très-cruelle.
N'eſtoit-il pas de la chaſteté belle,
Le vray ſouſtien, & le fort expulſeur
Des fols attraits de ce diable abuſeur,
Dit Cupidon, chaſſant Venus arriere,
Pour conſerver le corps, & l'ame entiere?
Tu l'as créé pour ſervir parmy nous
De vray chemin que tenir doivent tous,
Et de lumiere, à laquelle il faut tendre;

Si nous voulons ceſte couronne prendre,
Que pour la vie vous nous avez promis.
Ce beau preſent a-il eſté tranſmis
De voſtre Ciel çà bas entre nous autres,
Pour ſi peu eſtre au nòbre & rang des notres?
Heureux le temps, & bien-heureux ſeroit
Auſſi la vie, en laquelle on verroit
Un tel preſent deſcendre du haut temple,
Pour luy ſervir de miroir, & d'exemple!

Or Cingar cependant avoit tracaſſé par la foreſt & appelloit ſon Falcquet avec une voix jà toute enrouëe, & ſe trouva lors près une maiſonnette d'un ſainct Hermite, & frappant à ſa petite porte demande: Ho, qui eſt logé icy? Une voix de dedans lui reſpond, *Ave Maria.* Cingar dit: Icelle ſoit tousjours louëe de par nous. Sur ceſte reſponſe on ouvre la porte de ceſte petite cellule, & à icelle ſe preſente un vieillard tout blanc, la barbe lui pendant juſques au bas de l'eſtomach, & ſembloit une perſonne de bonnes & ſainctes mœurs. Cingar luy dit: O mon pere venerable, je vous prie dites-moy, pourveu que ma demande ne vous ſoit ennuieuſe, avez vous point veu un homme moitié homme & moitié chien? je le cherche par ceſte foreſt: l'avez vous point d'aventure veu? L'Hermite en ſouriant luy reſpond: O

brave Cingar, encore que je ne vous voye point ayant perdu la veuë, toutefois je vous voy au dedans, & vous cognois apertement: je vous dis que vous travaillez pour neant à chercher Falcquet. Ha! moy miſerable, luy dit lors Cingar, que dites-vous mon pere? eſt-il d'aventure mort? je mourrois s'il n'eſtoit plus en vie. Non, dit le vieillard, il n'eſt pas mort; mais Beltraſſe le tient enchainé en une obſcure priſon, non mort, mais fort deſireux de mourir, luy ayant la paillarde Pandrague donné un breuvage pour dormir. Il eſt là enchainé, & bien garrotté au milieu de la priſon: d'où vous ne le tirerez que premierement n'ayez lié d'une corde ceſte truye, moyennant que ne ſoyez attrapé par les blandices de ceſte putain. Icelle avec un doux parler crache une telle puanteur, qu'elle debilite auſſi ſoudainement que feroit une peſte ceux, qui ne s'en donnent garde. Je vous prie, mon pere monſtrez-moy le chemin, par lequel je puiſſe aller vers ceſte bonne piece: ſi elle me trompe elle pourra dire avoir trompé un Diable: mais je vous prie mon pere, par voſtre barbe, & par voſtre teſte, & s'il y a aucune charité à porter le panier, vueillez moy dire voſtre

nom. Car c'eſt une choſe merveilleuſe,& & à moy un grand eſtonnement de ce que vous me cognoiſſez, mon compagnon, & toutes autres choſes. Eſtes-vous Balaam ? ou ſi la bonne mule de Balaam vit encor, & repoſe en voſtre eſtable ? Le vieillard reſpond : Si voulez avoir cognoiſſance de mon nom, lequel dort en ces pierres, amenez-moy icy premierement Balde; & puis à vous, & à Balde je diray mon nom. Cingar s'eſmerveille grandement de tout ce que luy diſoit ce bon homme en luy nommant Balde, Falequet, & ſon nom. Il croit que ce ſoit quelque grand Prophete, & ſe delibere de luy amener Balde. Et puis ſe met au chemin que luy avoit enſeigné ceſte ſaincte ame : & enfin parvint au lieu où demeuroit ceſte putain.

L'Aurore peu à peu faiſoit eſvanoüir la Luiſante ſplendeur de la Lune, & Eoé amenoit jà avec ſoy le clair jour. Pandrague ayant deſcouvert l'arrivée de Cingar, incontinent ſort hors de ſa caſe, & le vient recevoir avec un viſage riant, & ſalutations courtoiſes, courant au devant de luy avec les bras eſtendus. Cingar, recognoiſſant les yeux amoureux & putaciers de ceſte femme, feit ſoudain trois fois le ſigne de la croix comme s'il eut veu devant ſoy un Diable,

& ne s'en fallut gueres, & fort peu, & ſi petit que rien plus, qu'il ne fut attrapé en la chargeoire comme un vieil renard: mais ayant tousjours en memoire l'amitié grande qu'il portoit à Falcquet, en baiſſant la veuë, il ſe retire en arriere ſoudainement, & luy baille une rude mouſtache, & redoublant luy donne un ſi fort revers qu'il luy fait tomber deux dents de la bouche, & la jette par terre, & luy arrache les cheveux. Icelle comme une enragée crie tant qu'elle peut, & en fait fendre les pierres des roches voiſines. A ce bruit voicy ce crevé de Beltraſſe qui accourt, ſi courir peut une tortuë, ou une limace, qui porte ſur ſoy ſa maiſon. De pas en pas il touſſe, il laſche le ventre en ſes chauſſes, il barbotte, & avec un bruit s'eſcrie ainſi qu'il pouvoit: Ha Satan! Et voyant ſon amie couchée ſous Cingar, lequel avec poings, & pieds prenoit ſa meſure, & la chargeoit comme un aſne de melons, ce vieillard s'avance au devant de ſon ennemy, trotinant comme un pourceau, & grinçant les dents, dont il n'en avoit plus gueres, eut bien voulu avaler Cingar en trois morceaux. Mais Cingar le pouſſant rudement en l'eſtomach le jette par terre à la renverſe, luy faiſant rompre ſes hemorrhoïdes, &

ſortir hors par ſa brayette les hernies, qui le tourmentoient, & ce pauvre vieillard feit la combreſelle. Cependant ceſte femme comme une chienne enragée ſe leve, & comme un chat à beaux ongles ſe jette ſur le viſage de Cingar, & le mordant à belles dents luy arrachoit du poil de la barbe : mais Cingar la print par les cheveux, & la tire par les fanges, & ſur les cailloux comme on voit un larron trainé à la queuë d'un cheval. Beltraſſe le pourſuit : Bourreau, diſoit il, Ha larron, veux tu ainſi deſmembrer ma fille ; que mille cagueſangues ſe puiſſent engendrer en ton ventre. O ma Pandrague ! ô ma beauté ! Ha comme les pierres caſſent ta tendre teſte ! je ne puis t'en empeſcher ; je ne puis te defendre. Ha ! quel dueil, & ennuy me preſſe maintenant ? les ronces, & eſpines deſchiquettent tes blanches joües ; les cailloux pochent tes beaux yeux. Demeure, larron cornu, demeure pendard. Ha miſerable que je ſuis ! Ha ! je ſuis mort : je ſuis perdu : & je me voy ſans ſecours : je ſuis las : ce voleur s'efforce de plus en plus : ce Diable ne ceſſe. Ha ! cruelles eſpines ! ha cruelles pierres rougiſſez-vous ainſi du ſang d'une ſi belle femme ? Pendant qu'il jette ainſi ſa cholere, il eſt contraint de s'ar-

reſter ne pouvant aller plus avant ; car ſon âge decrepit luy avoit accourci le pas, & les gouttes luy avoient retiré les pieds.

Voicy ſur tel fait ſe preſenter la perſonne d'un geant eſtrange, lequel à l'improviſte ſortoit de l'obſcur ombrage de la foreſt. Iceluy oyant les miſerables cris de Pandrague ne ſçavoit encor' ce que c'eſtoit. En tout le monde il n'y avoit beſte plus mordante, & plus rapace, ny mieux reſſemblant à un aſne. Il ne cachoit aucunement ſes parties honteuſes, & eſtoient toutes deſcouvertes ; cheminant il faiſoit mourir, & aſſechoit les belles fleurs avec ſa ſemence noire. Les anciens ont appellé ce monſtre Molocque, lequel eſt compoſé de la puanteur des rufiens, & des louves villaines, deſquels enſemble ſe fait une corruption parmi l'air groſſier d'où ce difforme animal naiſt. Il eſt ſemblable à un homme autant qu'il ſe tient avec la face en haut, & chemine droict : mais tout le reſte tient de la beſte brute. Il a les dents comme un pourceau, il eſt velu comme un chien, & vomiſt par ſa bouche du venin ainſi que le ſerpent : & par le fondement laſche des veſſes enflambées. Beltraſſe voyant de loing ce geant, ſe dreſſe à peine ſe penſant plus

legier qu'un bœuf, & crie : Ha, ha, mon cher Molocque, ſecourez-moy : je vous recommande, mon cher Molocque, voſtre maiſtreſſe voyez comme ce pendard la traite, comme il la tourmente, comme il l'eſtrangle, comme il la coigne. Melocque entendant ce cry, accourt, & ouvrant la bouche, jette dehors une haleine veneneuſe, & pouſſe du derriere une matiere enflambée. Cingar affoibli par une ſi grande puanteur laiſſe ceſte putain ; & tirant ſon eſpée marche au devant de ce monſtre, à la teſte duquel il n'euſt ſçeu toucher ſans eſchelle ; mais comme on abbat un arbre par le pied, ainſi s'adreſſe-il aux jambes, & chamaillant ſur icelles, l'autre fait tomber de ſa bouche ſi grande quantité de ſalive envenimée, que pour l'odeur d'icelle, Cingar tombe tout lourd en terre, & comme mort s'eſtend de ſon long ſur l'herbe. Ce maſtin ſoudain l'enleve entre ſes bras, & le met legierement ſur ſon eſpaule. Il s'en va emmenant ceſte proye pour la devorer & en lecher ſes doigts. Cependant Beltraſſe embraſſe ſon amie, & la pleure comme eſtant quaſi morte, & en la plorant la cherit, il luy baiſe la bouche, le front, & ſon blanc ſein, & comme un enfant de cent ans eſſaye ce qu'un

vieillard de trente ans auroit honte de faire.

Cingar eſtant ainſi emporté ſur l'eſpaule de ce geant, comme eſt une poule par un renard, n'en ſçeut rien à cauſe de la force du venin. Ce miſerable avoit perdu pour lors tout ſentiment, & Molocque s'eſtoit retenu en bon appetit, ſe deliberant bien de manger en trois coups ſa proye, ainſi qu'il avoit accouſtumé d'avaler tous ceux, qui tomboyent en la foſſe de Pandrague, laquelle les luy gardoit, & bien ſouvent en rempliſſoit ſon ventre, ſi bien qu'il s'en ſaouloit, & en demeuroit encor' de reſte pour aſſouvir mille loups, mille chiens, & mille corbeaux. Mais Molocque ne pouvoit aucunement la ſaouler de ſa propre chair, laquelle eſtoit preſentée jour & nuict devant ceſte louve, qui s'en laſſoit bien, mais ne s'en ſaouloit jamais. Cingar eſtoit donc pour lors depeſché, ſoit qu'il eût ſervi de diſner, ou de ſouper à ce geant, ſi auſſi-toſt, & au meſme inſtant le Centaure ne l'euſt ſecouru. Ce Centaure eſt moitié homme & moitié cheval, ainſi qu'eſtoit Ignare, & le fort Tarraſſe, qui furent vaincus par la Paladine Ancroye, ſuivant ce qu'en a eſcrit Beroſe. Iceluy porte en main deux dards, & une targe couverte d'a-

cier, & garnie d'une peau de Dragon; à ſon coſté gauche luy pend une maſſuë de fer d'où on le nommoit Virmaſſe. Quand iceluy veit Molocque lequel, il conoiſſoit paſſé long-temps, & avoit combattu contre luy pluſieurs fois: Laſche cet Aigneau, ô loup, s'eſcrie-il, laſche ce poulet vieil Renard, ce n'eſt pas une viande pour ton eſtomach, meſchant renegat: hola? à qui eſt-ce que je parle, poltron? ce ſoupper te ſera vendu cher. Et en diſant ces mots il luy lança un de ſes dards, lequel donna droit de la pointe dedans le flanc velu. Molocque feit un grand cri pour une telle playe, & mettant Cingar à terre s'enflambe de cholere, & s'évertuë contre le Centaure avec ſes armes accouſtumées. Il jette du derriere une villaine matiere enflambée. Il ne ſe ſoucie point de cracher ſa puante ſalive, parce qu'il ſçavoit qu'icelle n'avoit pas grand' vertu contre le Centaure, lequel contre un ſi meſchant venin ſe munifſoit le nez, le pouls, les temples, le cœur d'un certain oignement, dont il avoit ſouvent eſprouvé la vertu, & lequel luy avoit eſté donné par Seraphe très-ſçavant en la medecine, lequel travaille tousjours à mettre par eſcrit les geſtes des Chevaliers Paladins. Le Cen-

taure lance rudement ſon ſecond dard, & le pouſſe d'une telle violence qu'en volant on diroit que ce ſeroit la foudre, & le tonnerre du Ciel. Le coup fut entre les deux eſpaules. Ce geant tombe mourant, comme quand un païſan entendu au labourage, contemple en ſon champ un vieil poirier ſec ne portant plus que dommage à ſes bledz. Avec la hache il aſſault cet arbre, & en l'abbatant fait voler en l'air les copeaux. Iceluy enfin tombe par terre, & ne porte plus aucune nuiſance aux ſemences. Ainſi eſt-il de noſtre beſte conceuë d'un villain fumier : elle tombe morte à bas, & en mourant jette par le derriere toute ſa meſchanceté comme il advient quand on a prins un cliſtere, & de ceſte vilaine ordure, une goutte donna juſques à la barbe du Centaure.

Cingar n'eſtoit point encor' reſveillé de ſon profond ſommeil. Ce bon Centaure le print, & le meit ſur ſon eſchine de cheval, ayant premierement ramaſſé ſes dards, & puis s'en va chercher çà & là quelque fontaine pour après s'eſtre lavé en icelle, s'en retourner chez ſoy. Il arrive à un petit ruiſſeau, le long duquel y avoit une belle plaine verdoyante, en laquelle giſoit l'infortuné Leonard, & les Ours. Le Centaure

tournant les yeux celle part, regarde, & releve ſes ſourcils contremont comme font ceux, qui s'eſtonnent de quelque choſe, & ſe ridde le front. Il contemple ce beau jeune homme ayant le goſier tout deſchiré, & ouvert, lequel tenoit encore embraſſée l'Ourſe morte. Il met à bas Cingar ſur de l'herbe prez le bord de la fontaine, & s'amuſe à conſiderer la forme de ce beau garçon, & ſon aage: & s'eſtant grandement eſtonné de ce qu'il voyoit ne ſe peut tenir de pleurer. Il l'embraſſe, & le leve deſirant luy bailler ſepulture, ſe reſouvenant avoir veu un ancien tombeau, & le cherchant va en pluſieurs endroits de la foreſt. Cependant le cœur revient peu à peu à Cingar, & jà eſtoit comme celuy, qui eſveillé de ſomme ne ſe leve pas du premier coup, & à demy eſveillé ſe leve ſur les pieds, & penſe Molocque eſtre encor' devant luy, & penſant auſſi tenir en la main ſon eſpée, eſcrime çà & là ne frappant que du vent, & ſemble un fol. Puis revenant a ſoy-meſme regarde autour de ſoy, & ne voit rien de Molocque ni de Pendragues, ny de Beltraſſe & ne peut deviner pourquoy s'en allant à la fontaine il trouve l'eſpée de Leonard, & voit auprès d'icelle deux Ours morts. Soudain ſe paſme, quaſi

penſe que c'eſt l'eſpée de Leonard à la verité, & tantoſt penſe que ce ne l'eſt pas, & cherchant par tout, adviſe ces vers eſcripts au haut de la fontaine :

Ceſtuy eſt mort cruellement,
Pour ne vouloir villainement,
Soüiller ſon corps, ſoüiller ſon ame :
O combien peut la chaſteté,
En meſpriſant la femme infame,
Pour ſe tenir en pureté !

Les Nymphes ont dit, Seraphe avoir eſté autheur de ces vers, lequel ſe monſtre avoir eſté nourriſſon de Phœbus, & de Zoroaſtes, & lequel embelliſt la renommée des anciens Barons. Je l'ay cy-devant nommé, & le nommeray ſouvent, comme eſtant grand vaticinateur de pluſieurs choſes à venir, & miniſtre du demon. Cingar ne doute plus & congnoiſt desjà apertement la mort de Leonard, en donne toute la coulpe à ceſte putain, ſçachant bien les mœurs & les arts de telles mal-heureuſes. Ha ! Dieu, s'eſcrie-il, Leonard eſt-il mort ! La meſchante Fortune l'a-t-elle ainſi emporté ? Ha ! Balde mourra d'ennui, & de cholere pour l'amour de luy ? Ha ! moy, miſerable, que feray-je ? où me

retireray-je ? O ! mal-heureux compagnons, qui avons eſté agitez par tant de malheurs, Leonard eſt-il mort ? a-t-il d'adventure ſervi de paſture aux beſtes cruelles ? ne le pouvons nous voir au moins mort ? Falcquet eſt-il detenu en obſcure priſon ? je ne voy point Balde, Moſcquin eſt loing. Les aſtres donnent-ils ſi grand' force à ces meſchantes ? Les deſtins ſont-ils ſi propices, & favorables à ces chiennes ? je ne te pardonne point, villaine, non, non : je ſuis deliberé de m'expoſer à tous perils ; je n'eſtime la mort un rave.

Après telles plaintes, Cingar prend ceſte eſpée, ſe met en la foreſt la plus eſpaiſſe, & où eſtoit le repaire des lievres, & autres beſtes. De pas en pas il reſve, ne faiſant que ſonger à Leonard, & le cherchant par tout, il entr'oit de loing un terrible bruit au dedans de ceſte foreſt : la terre en tremble. Cingar n'ayant plus aucune peur en ſoy, & deſirant mourir, tire droit la part d'où il oyoit ce bruit, & eſpere trouver-là ceſte ribaude. Mais il apperçoit approchant de là que c'eſtoient deux Barons, qui combattoient l'un contre l'autre à outrance. L'un eſtoit Balde enragé de cholere, lequel ayant rencontré le Centaure, qui emportoit Leonard, penſoit

qu'iceluy en eſtoit le meurtrier, & pour cela manioit ſon eſpée avec une merveilleuſe force, ayant reſolu de tuer le Centaure, & puis ſe faire mourir ſoymeſme ſur le corps de Leonard; car ſe voyant privé de la preſence d'un tel compagon, il n'eſtimoit rien cent morts. Le Centaure donnoit bien de la peine à Balde: toutefois il avoit dardé contre luy envain ſes dards, & ſans aucun effect s'aidoit de ſa maſſe: neantmoins il ſouſtenoit d'un grand courage l'effort de Balde. Le corps de Leonard eſtoit là poſé en terre. Balde le voyant avec un œil pleurant, tant de fois qu'il jettoit ſa veuë ſur luy, plus s'efforçoit contre le Centaure, & ſans ceſſe luy tiroit de cruelles eſtocades. Cingar là-deſſus arrive. Balde le voyant, jette du fond de la poitrine de grands ſoupirs, & la douceur du cœur le ſurmontant il ne s'arreſte pas; mais comme la paſſion preſſe nos ſens, il ſe laiſſe tomber en terre comme demy mort, ne ſentant plus rien. Le Centaure, pour un tel accident eſtrange ſe contient, & s'arreſte, n'eſtimant, comme il eſtoit genereux, eſtre un bel œuvre de bleſſer ſon ennemy cheu en terre. Cingar dreſſe ſes yeux pleins de larmes au Ciel, & dit; O! Dieux de la haut, qui

ſemblez

ſemblez n'avoir aucune pitié, qu'il vous ſuffiſe de nous avoir ravi noſtre cœur, & la perle de toute vertu, & le threſor de toutes bonnes, & honneſtes mœurs! Voulez-vous auſſi perdre ce vaillant Balde? Eſtes-vous ſi cruels? aimez-vous tant la cruauté? Or ſus, qu'attendez-vous? que muſez-vous tant? oſtez-moy de ce monde, & Falcquet auſſi; qui vous retient? que votre rage s'aſſouviſſe. Puis ſe tournant tout troublé vers le Centaure, lui dit: Quelle réputation, ô Centaure! quelle gloire te ſera d'avoir tué un aigneau, qui n'avoit ſon pareil en douceur? Le Centaure luy reſpond: Moy! tu te trompe, mon amy: la coulpe n'eſt point mienne; mais la faut rejetter ſur ceſte ribaude Pandragne, comme tu pourras ſçavoir cela eſtre vray à la fontaine, à laquelle t'ayant porté pour te baigner en icelle, afin de laver le venin, qui t'avoit empoiſonné, j'ay trouvé ce jeune homme mort, maſſacré cruellement, lequel pendant que je m'appreſtois à le mettre en un tombeau, ce nouveau Roland, ce nouveau Hector, ſi par telles forces humaines je puis nommer ſa puiſſance, s'eſt icy rencontré. Cingar reſvant s'arreſte un peu, & puis parle: O Centaure! quelle adventure m'a fait tomber entre vos mains?

Alors Virmaſſe luy compta tout par ordre. Cingar, avec une affection fraternelle, l'alla embraſſer, & luy donna plus de cent baiſers en la poitrine. Ha! dit-il, par toy la vie m'eſt donnée, combien qu'icelle me ſoit fort ennuyeuſe, ne deſirant autre choſe, que d'eſtre ſeparée de ces miens oſſemens, puiſque nous ſommes privez d'un tel ami. Ce vaillant perſonnage, que l'ennuy a jetté par terre, eſt Balde. Je ſçais que tu as eſprouvé ſa proüeſſe, laquelle eſt cogneue par les Poles, par toute la terre, & par la mer profonde. Il n'eſt poſſible d'en trouver un ſemblable par tout le monde, je dis, ſemblable en courage & en ſage gouvernement, & lequel je te rendray amy, frere, & compagnon fidelle. Mais cependant je te prie, pour lien de noſtre nouvelle amitié de me faire un plaiſir, & ne m'eſtime point pour cela villain. Le Centaure luy fait reſponſe: Je feray tout ce que tu me commanderas, mande, commande, dis moy ce que tu voudras: eſtime que ce que tu auras dit ſera auſſi-toſt fait. Cingar le prie de vouloir trouver incontinent le logis de Pandrague, & faire enſore qu'elle n'eſchappe nos mains. Je te prie de la retenir pendant que je viendray & ſeray incontinent à toy. Je le

feray ainſi, reſpond le Centaure. Et auſſitoſt s'en va à travers la foreſt; & Cingar va vers Balde, lequel avec une voix baſſe, gemiſſoit; & ayant iceluy apperçeu Cingar, hauſſa ſa voix avec plus de pleurs, diſant : O ! jeune Leonard, que me ſert de vivre plus ſans toy ! ô jeune Leonard ! pourquoy la mort te retiens ſans moy ! ô Leonard, je ſuis ſeul cauſe de ta perte ! ô Leonard, ta mort eſt cauſe de mon ennuy ! ô Leonard ! ô Leonard, les deſtins iniques & meſchans, t'ont bien bouleverſé ! ô Leonard, la vie eſt par trop odieuſe à moy, malheureux, & miſerable ! La main cruelle qui t'a envoyé à la mort, icelle non moins cruelle en mon endroit me face mourir. Se levant ſoudainement ſur ſes pieds, & prenant ſon eſpée à deux mains, penſant le Centaure eſtre encore-là preſent, tiroit de grands coups ; car la force & violence de ſa douleur luy faiſoit perdre tout jugement, & manioit ainſi ſon eſpée, comme feroit un payſan, qui avec ſa coignée abbatroit un vieil cheſne, lequel par un long-temps auroit reſiſté aux efforts du vent Borrée.

Cingar le voyant ainſi tranſporté, croit qu'il aye l'eſprit perdu, & luy dit pour le conſoler : O ! Balde, mon amy,

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1896

Leonard eſtoit vaſſal de la mort, auſſi ſommes-nous, auſſi eſt ceſtui-cy, & ceſtui-là, un tiers, un quart, Martin, Philippes. Si les larmes luy peuvent rendre la vie, jettons des larmes abondamment, or ſus, & ne nous-y eſpargnons. Toutefois tu n'ignores point, que tout ce qui naiſt au monde, ne demeure vif, non plus que le bruit & murmur de ceſte eau, qui tombe en temps de pluye. Icelle incontinent ſe voit, incontinent en tombant fait buf, baf, & ce qui eſtoit d'elle en moins de rien ne ſe voit plus. La poudre à canon allumée ne s'eſvanoüiſt pas pluſtoſt, que toutes choſes créées courent à la mort. La mort ne pardonne à perſonne; icelle n'excepte perſonne: elle eſt ſi hardie, qu'elle n'a reſpect à aucunes perſonnes. Elle condamne un chacun, indifferemment tuë, prend, emporte Papes, Empereurs, Roys, grands Seigneurs, faitneans, ſoüillons de cuiſines, ſergens, & autres telles canailles. La mort meine tout au marché, & fait ſa charge de toutes ſortes d'herbes: ne ſe repoſe point, n'eſtant jamais laſſe? Ne pleures point les morts, mon amy Balde, car teſmoing Cocone, ce ſont des pleurs jettez en vain. Nous ne ſçaurions éviter ce paſſage. Nous ſommes obligez à la

mort, & tout ce qui nous appartient. La mort frappe d'un meſme pied les chaſteaux des grands, & les petites bouticques des pauvres. Nos ans en ce monde ne ſont perpetuels : noſtre pays eſt eſtably là haut au ciel. Les larmes, qui maintenant ſortent de tes yeux, ne peuvent eſtre agreables à Leonard. Ces ſouſpirs pouſſez d'une poitrine gemiſſante ne peuvent plaire à un cœur joyeux. Pleurer eſt choſe feminine, il faut que l'homme ſe monſtre viril, fort & robuſte. La mort eſt la vie de Leonard, laquelle ne mourra jamais, lequel pour n'obſcurcir la clarté de ſon vierge ſoleil, a receu la vie céleſte, & a tué la mort. Qu'il vous ſuffiſe maintenant de ces raiſons. Le Centaure, Balde mon amy, n'a point tué ce jeune homme, comme vous penſez, & avez tort pour ceſte opinion. A ces mots, Cingar adjouſta tout du long, comme tout ce faict s'eſtoit paſſé ; luy declarant comme Pandrague n'eſtoit qu'une meſchante ribaude, & le Centaure homme de bien & bon amy.

Balde tenoit ſes yeux fichez en terre, comme s'il euſt eſté une ſtatuë de cuivre ou de marbre, qui eſt, & ſeroit mille ans ſur un autel, ou ſur un pilier. Le beau parler de Cingar penetra les

oreilles de Balde, & ne perdit pas une once de ſes parolles; & Balde par icelles s'appaiſa un peu : mais toutefois les pleurs revenans ſoudainement, il ne peut diſſimuler ſa douleur; car qui eſt le viſage franc & loyal, auquel on ne voye les penſées du cœur imprimées ? & la voix, qui de honte eſtoit auparavant retenuë, ſortit enfin dehors, & ainſi Balde commença à dire : O cœur, qui es fait la ſeule & entiere veine de mes cruels ennuis, & auſſi de ces miennes larmes, juſques à ce que tout ce mien corps s'en aille en pleurs ! ô cœur perdu, pleure, pleure, & que jamais ne puiſſes ceſſer de te plaindre : ne cherchons plus les confins de la mer, les dernieres colonnes de la terre : vivons-nous donc ? vivons-nous, ayans receu en vain la playe de la mort ? Mon eſperance, ma lumiere, ma gloire m'ont eſté ravies : pleure, pleure, ô cœur, & que l'interieur de toy ne ceſſe de pleurer ! O ! malheureux compagnons, que ſert de vivre, puiſque la mort meſchante a emporté le ſoulagement de noſtre vie ? O ! Leonard, qui eſtois mon honneur & repos, ne me reſponds-tu point ? Je ſuis Balde : je ſuis ce tien : je ſuis ce pauvre miſerable coffre de toutes douleurs, le Phlegethon des peines, le fleu-

ve, & la mer de pleurs. Ha Dieux ! quel perſonnage vous avez voulu perdre ! Ha quel, ô deſtin, vous avez tué ! Ha douleur ! ha douleur ! ha quel ennuy ! Et là-deſſus Balde ce faiſant avoit mis contre ſon eſtomac la pointe de ſon eſpée. Mais Cingar le prenant par les deux eſpaules, luy arrache ſoudain l'eſpée d'entre les mains, & cependant iceluy tombe par terre, luy venant au viſage une ſoudaine couleur paſle, reſſemblant à la mort : mais s'endormant, ſon eſprit print quelque repos.

Fin du Livre dix-ſeptiéme.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

L'Eſprit de Balde abbreuvé de la douce liqueur endormante, s'eſtoit retiré-là à part, où ſon bel aſtre clair & radieux l'avoit tiré, s'eſtant joinct au beau Juppiter, & à la benigne Venus, & l'avoit poſé au jardin ſecret de la deſtinée. En ce lieu il apprint entre autres choſes, combien eſtoit un travail inutile, de s'attacher & appuyer à une colonne branlante, qui eſt à dire, de fonder ſon eſperance ſur choſes caducques & tranſitoires. Pendant qu'il eſtoit ainſi endormi, il avoit ſa teſte au giron de Cingar ſoubs un cheſne, l'un veillant, l'autre dormant. Cependant le Centaure, ayant bonne volonté d'expoſer ſa vie à tous perils pour l'amour de Cingar, chemine doucement, & le plus coyement qu'il peut, pas à pas vers la demeure de Pandrague, de peur qu'elle entende ſa venuë, & qu'elle s'enfuie pour éviter la mort qu'on luy preparoit à cauſe du decez de Leonard. Comme nous voyons quelquefois un chat alonger tout le corps, & ſe trainer baiſſé le long d'un buiſſon, ou d'une muraille,

pour attrapper un petit oyſeau, qu'il auroit long-temps aguetté, ſe joüant & voltigeant ſur des baſſes branches ; ainſi le Centaure s'advance peu à peu par ceſte foreſt, & trouve (ô la grande adventure) ceſte ribaude dormant ; dormant, dis-je, auprès de ſon jaloux Beltraſſe. Il l'empongne ſoudainement, & l'emporte avec une meſme ſoudaineté, que feroit un loup quand il n'eſt chargé que d'une oye. Mais parce qu'icelle portoit tousjours un livre enſorcelé entre ſes mammelles, & enveloppé de quelques linges de Molocque, le Centaure, qui ſçavoit bien cela, le cherche ſur elle, remuant ſans deſſus deſſous tous ſes habillemens. Enfin il le trouve caché entre ſes cuiſſes, & luy oſtant de là, icelle ſe prend à crier, & enrage de plus belle. Virmaſſe avec un bouchon d'herbe luy bouche le goſier, afin qu'elle ne peut plus crier, craignant qu'elle appellaſt tous les diables à ſon ayde. Elle s'eſtime desjà perdue : elle n'attend plus que le feu. Beltraſſe la ſuit, il ſe deſeſpere, il laiſſe tomber ſes brayes, il s'eſgratigne le viſage, il s'arrache la barbe. Cingar oit ce bruit, & peu à peu il poſe la teſte de Balde ſur l'herbe, l'oſtant de ſon giron. Il ſe leve, tire ſon eſpée, & regarde autour de ſoy. Il attend pour

voir l'occaſion de tant de bruit. Voicy le Centaure qui arrive vers luy, apportant ſur ſon dos Pandrague, comme feroit un eſpervier une caille entre ſes ongles, ou comme un renard emporte une poulle. Cingar va doucement audevant de luy, & luy fait ſigne d'approcher ſans faire bruit, de peur d'éveiller Balde. Mais Pandrague s'eſcrie, & ſe tourmente au poſſible. Cingar luy faiſant par force ouvrir la bouche, la balongne avec un gros baſton bien lié, enſorte qu'elle ne pouvoit plus crier. Ils la deſpoüillent auſſi nuë que quand elle naſquit, & la veulent foüetter, & bien reveſtir avec un balay, comme on accouſtre ordinairement telles putains. Pour faire cet office il n'y avoit pour lors aucun bourreau, ſi d'adventure ne ſe fut là trouvé Boccal. Voicy Boccal, dit Cingar, qui en fera gaillardement l'office. O! Centaure, ſi je ne vous ſuis envieux, je vous prie de retourner vers le corps de Leonard, & le portez à la maiſon de Pandrague; & là, je vous prie de chercher par tout, deſſus deſſous, afin de trouver une priſon, qui eſt deſſous une grande pierre. Ouvrez-là avec la clef, & ſi ne pouvez en trouver la clef, faudra en rompre la porte, & hors d'icelle tirez un grand, & vaillant

perſonnage attaché aux ſeps, lequel on nomme Falcquet. La figure duquel reſſemble à la voſtre, ſinon, que le derriere eſt faict en forme de levrier, & non en ſemblance de cheval, comme eſt le voſtre : & en la meſme priſon mettez Leonard de peur que les loups ſe repaiſſent d'un ſi noble corps. Virmaſſe reçoit cette charge de bonne affection, & s'en va où eſtoit Leonard, lequel il enleve entre ſes bras, & ne ſe peut tenir de l'arrouſer de ſes pitoyables larmes.

Or Boccal, après que le Centaure s'en fut allé, faict un fouet d'oſiers & d'eſpines, & ſe rebraſſant le bras, commence, en colere, à donner de ſon foüet ſur l'eſchine de ceſte bonne piece, afin de purger le vieil peché par une nouvelle penitence. Ainſi qu'un payſan, après avoir beu en ſon baril, crache en ſes deux mains pour mieux tenir ſon fleau, & frapper plus fort ſur ſes gerbes eſtenduës en la place ; Boccal de meſme picque rudement avec ſa poignée de verdes eſpines la cavalle de Satan, & de toute ſa force luy imprime ſur la peau de belles marques. Icelle pour eſtre balongnée, ne peut faire ſortir hors le goſier ſes cris, dont elle ſent une plus grande douleur. Beltraſſe enfin y arrive auſſi avec une grande peine.

Cingar le voyant de loing, ſe leve, & commence à courir vers ce vieillard : O, dit-il, *Domine Pater*, comment voſtre jeuneſſe a elle peu vous apporter ſi promptement juſques ici ? Attendez, j'ay beaucoup de choſes à vous apprendre, & nous pourrons nous rendre compte l'un à l'autre. Cingar en diſant ces mots, le pourſuivoit, & l'autre taſchoit à évader. Vous euſſiez dit que c'eſtoit un cerf, qui couroit après un beuf. Cingar le prend en trois ſauts par le col. Iceluy luy demande pardon. Cingar luy fait l'oreille ſourde, & l'emmeine avec ſoy, & dit : O Boccal, je te recommande ce beau joyau. Il n'y a rien mieux appartenant à l'office d'un bourreau que de bien foüetter les eſpaules des putains, & les feſſes des vieillards. Un vieillard aimant les Dames d'un cœur trop amoureux, ne merite autre chaſtiement que de la verge ; car une vieille perſonne amoureuſe, & ſemblablement jalouſe, eſt un enfant de cent ans, & qui ne demande qu'à eſtre monté ſur un cheval, & avoir le foüet ſur ſes feſſes nues. Voicy, ô Boccal, un nouveau eſcolier, qui entre en ta nouvelle eſcole : il eſt tendre, il apprendra incontinent toutes choſes. Apprens luy les reigles du paſſifi. Il n'y a point ſi grande diſcordance que

cet enfant n'accorde au ſon de la verge. Boccal prend ceſte charge, & eſt fait Pedant, Reformateur, Pedagogue, & Magiſter. Ils ſe prepare d'endoctriner ce vieil barbaſſe, & ce lourdeaut rajeuni, s'il y a aucune doctrine au foüet, & ſi une mere peut apprendre quelque choſe à ſon enfant, en luy donnant des verges ſur le cul.

Cependant le Centaure avoit oſté de la bouche, & entrée de la caverne une grande pierre, & avoit tiré hors d'icelle avec une corde, Falcquet. Iceluy voyant le corps mort de Leonard ſe print à pleurer, & ayant entendu l'occaſion de ſa mort, ſe mordoit le doigt, eſtant tout en cholere : Que Pandrague, dit-il, prenne garde à ſoy, il faudra qu'elle rende compte. Or ayans mis en ce lieu le corps de Leonard, juſques à ce qu'on peult dreſſer un tombeau digne d'un ſi grand perſonnage, ils s'en vont enſemble, & viennent trouver leurs compagnons. Phœbus deſcendoit peu à peu du ciel, & à grand' peine reſtoient trois heures du jour, lequel s'en alloit finir, quand ils arrivent au lieu où eſtoit Boccal, s'employant fort & ferme après ceſte louve, la battant, & rebattant à bon eſcient. Cingar advisant Falcquet, court au-devant de luy :

ils s'embraſſent l'un l'autre. Ils ſe ſerrent eſtroitement, & pleurent Leonard. En après, Falcquet, pendant que Boccal foüettoit, dit : O ! combien vous deviez l'eſcorcher, & luy arracher le poil un à un. Pandragues, engendrée de ſatan, appelloit la mort, mais le diable ne daigne l'emporter.

Balde eſtoit encore endormi fantaſiant beaucoup de reſveries : voicy un homme ſauvage, qui ſoudain ſe preſenté devant eux, lequel ſaulte par le bois : ſa barbe eſtoit de diable, de laquelle découloit du ſang, & avoit d'iceluy le mufle tout barboüillé, & portoit par les pieds Gilbert, comme un chevreau, ou comme une vieille, qui porte au marché ſon oye liée par les pieds. Voilà, dit le Centaure, Faraboſcque : iceluy eſt frere de Molocque. Ha dieux ! quelle puanteur ! Virmaſſe n'avoit pluſtoſt achevé ces mots, & prins ſes armes, qu'il voit Moſcquin, qui le ſuivoit de près, & décochoit de ſon arc turquois des fleches après luy, diſant : Hola, renegat, laſche cet agneau, ce n'eſt pas viande pour tes dents, meſchant loup. Et s'eſcriant ainſi, il tiroit tousjours ſes fleches, la neufvieſme donna, & paſſa à travers les deux oreilles de cet homme ſauvage, lequel tombant

mort par terre, Gilbert ſaulta promptement ſur ſes pieds, & remercia Dieu d'eſtre eſchappé d'un tel haſard. Balde en cet inſtant s'eſveilla, & ſe leva. Cingar, Falcquet, & tous les autres s'en veindrent vers luy, & ſe meirent autour de luy en rond, parlant à eux en ceſte ſorte : O mes amis ! combien Dieu eſt à loüer, lequel congnoiſſant que les douleurs que je portois pour la mort de Leonard, eſtoient plus que humaines, il m'envoya durant ce dormir du haut ciel, Leonard. O qu'il eſtoit bien autre en forme, en geſtes, & en parolles ! Que pleures-tu, ô Balde, me dit-il, pourquoy pleures-tu ? Es tu marri, & t'ennuie-t-il de ce que maintenant je ſuis en un lieu celeſte ? Ha ! reſerre ces larmes humides, leſquelles tu reſpands inutilement ! Il n'eſt point ſeant de pleurer ce qui nous doibt resjoüir. La plus belle palme qu'on peut acquerir en combattant eſt de ſe ſurmonter ſoy-meſme. Ceſte putain s'eſt eſtudiée de violer ma pudicité, & euſt fait ſa volonté de moy, nonobſtant mon contredict, ſi la grace de Dieu ne m'euſt eſté ſoubdain envoyée, moyennant laquelle elle euſt pluſtoſt applani les hautes montagnes, que de me ſoüiller, tant peu que ç'euſt eſté, par ſon lubrique attouchement. Il

n'y a rien plus villain que de ſe meſler parmi les putains. Ayant ainſi parlé à moy, il m'eſt advis qu'il m'a prins par la main, & qu'il m'a emporté par tout le ciel, & par tous les cabinets d'icelui, & m'a fait veoir des choſes, leſquelles je pourrois reciter ſi j'avois cent langues & une voix d'acier. Les dernieres parolles, leſquelles enfin il m'a dites, ont eſté telles : Cherche ton pere, il ne demeure pas loing d'icy, lequel tu enterreras avec moy en un meſme tombeau. Soyons donc, mes freres, & avec une bonne concorde, ſervons enſemble d'une tour contre les efforts de Fortune, leſquels ceſte bande d'amis pourra ſouffrir. Par terre, par mer, & par les abyſmes, nous irons viſiter les cavernes des diables noirs. Mais avant il faut que nous allions prendre les ſages advis de celuy, qui m'a mis en ce monde. Il fault chercher mon pere. Cherchons-le donc, combien qu'il ne nous apparoiſſe d'aucun ſignal pour le pouvoir trouver. Cingar avec une face joyeuſe, reſpond ſoudain à cela : Je penſe, Balde, mon amy, avoir trouvé ton pere : ſuivez-moy. Il s'achemine, marchant devant tous les autres, & çà & là, paſſe à travers les buiſſons de la foreſt, & parviennent enfin à la petite loge, en laquelle eſtoit ſeul

ce ſainct Hermite, vers lequel Cingar vouloit amener Balde, & lequel il conjecturoit eſtre cet homme, & le pere que Leonard avoit conſeillé à Balde de chercher. Ils entrent dedans. Auſſi-toſt ſe leve de ſon ſiege ceſte grande barbe, lequel reſſembloit à ſainct Paul l'hermite, ou à S. Antoine, ou bien à S. Macaire. Il embraſſe fort tendrement Balde, & les larmes coulent abondamment de ſes yeux. Il fut un long-temps ſans pouvoir parler; Cingar, Falcquet, & tous les autres ne ſe peurent tenir de pleurer, voyans devant eux un acte ſi pitoyable. On ne doute plus que ce ne ſoit là le pere, & icy le fils. Ces deux ſe tenans ainſi embraſſez, euſſent attendri les pierres, & non pas ſeulement les cœurs bien affectionnez d'aucuns hommes. Le pere enfin s'efforçant de parler, s'aſſied, & fait aſſeoir Balde, & tous les autres, & puis leur dit: O! que les ames ſont contrefaites en ce monde! ô combien les hommes ſont de peu valeur! Ha, comme notre face humaine eſt ſoüillée par nous! Ne ſommes-nous pas vrais chiens, à cauſe de l'envie, qui nous maiſtriſe? Ne reſſemblons-nous pas aux pourceaux par la graiſſe que l'oiſiveté nous fourniſt? La tromperie ne nous fait-elle pas reſſembler les renards? Mordans

autrui, n'imitons-nous pas la cholere des ours? Ne ſommes-nous pas loups pour la gloutonnie, & rage de manger, qui nous accompagne? Quelle difference y a-t-il entre nous & les lions ſuperbes, & orgueilleux? La luxure nous fait ſemblables aux cinges & aux chats. Il n'y a perſonne, qui cherche les veſtiges du chemin droit: chaſcun ſuit à plein ventre ſa ſeule volonté. O! que ceux ont bon nez en ce monde, qui ſçavent fuir les choſes vaines, & periſſables, & qui conduiſent bien leur entendement, delivrez de la glus de ce monde! Je ſçay quant à moy, ce que le ciel nous rayonne, ce que la terre nous verdoye, ce que la mer nous ameine, ce que l'enfer nous cache. Vous ne voyez point ces cheveux gris, ni ces longs poils de barbe blanche eſtre en moy ſans cauſe. J'ay eſſayé le froid & le chaud: le martel que m'a donné en teſte mon deſtin, m'a rendu plus ſage & adviſé. J'ay eſté autrefois ce Guy, la grand' gloire des François, Guy ſorti de la race de Renaut de Montauban. La France me ſervira de teſmoin, l'Allemagne, la Suiſſe, l'Eſpagne, l'Hongrie, en quelles batailles, en quels tournois j'ay eſté reclamé par tout le monde, victorieux; & le premier de tous. Les Italiens ont

congneu, comme auſſi ont faict les fortunez Grecs, les aſnes de Mores, les chiens de Turcs, quelle prudence de Capitaine a eſté autrefois en moy, quelle force j'ay fait paroiſtre par mes armes, & quels ont eſté les ſtratageſmes, & ruſes dont j'ay uſé en guerre. Que dirai-je davantage? En ſomme, il y a eu tant de graces en moy, que la fille du Roy de France, auſſi-toſt qu'elle m'a veu, auſſi ſoudain s'eſt eſpriſe de moy, & m'a prins pour mary. Mais il vaut mieux laiſſer le reſte ſous ſilence. Il ſuffit d'alleguer ce peu pour en donner à cognoiſtre le ſurplus. Ceſte fureur de rage, laquelle communement on appelle Amour, qui reduit en pierres les ſages, & adviſez, & diſpoſe haut & bas à ſon deſir de toutes choſes, traite, manie & remue le monde, comme il luy plaiſt, nous a de magnificques rabaiſſé a eſtre pitaux, eſtre du nombre de payſans, & ſervir de paſture aux poux: & ainſi noſtre gloire & orgueil nous a rendu poltrons & faitneants. Par là on peut ſçavoir ce que c'eſt de l'homme; c'eſt une giroüette; c'eſt un joüet expoſé au plus petit vent. L'homme eſt l'eſtouppe près d'un feu, eſt une neige au ſoleil, & une bruine & gelée à la chaleur, & non pas comme il ſe vante, un Ceſar,

un Roy, un Pape, ou l'un de ceux, qui en Rome portent un ſurplis ou rochet ſur leur robbe. J'ay toutefois ainſi paſſé ma miſerable vie gaillardement. Au commencement je ne voulus pas mener avec moy ma femme groſſe, & laſſe du chemin, auſſi n'euſſe-je peu. Berthe, homme plein de belles & vertueuſes careſſes, la receut en ſon logis, comme en un port ſeur; & eſtant deliberé de conquerir par force, ou par amour quelque ville, ou pays, ou bien perdre la vie, je fus incontinent adverty par l'excellent Seraphe, vray prophete, qu'il m'eſtoit nay un bel enfant, avec tout bon augure. On ne ſçauroit imaginer quelle joye m'apporta ceſte nouvelle, ſi on n'a eſté autrefois enflambé d'amour paternel. Mais la fermeté des biens de ce monde eſt inconſtante & fragile, après la malvoiſie, bien ſouvent on boit de l'arſenic. Voicy Seraphe, qui d'une voix faſcheuſe, m'annonce ma femme eſtre morte. Ha! quelles injures, & reproches ne fey-je lors au ciel! O mort! diſoy-je, ô mort courratiere du diable, & poſtillon de ſatan, plus viſte qu'aucune autre choſe, & qui maintenant me ſemble eſtre plus longue qu'un Careſme! que tardes-tu? qu'avec ta faux ne me tires-tu un revers? ou que ne

me donnes-tu une corde, avec laquelle tout deſeſperé je m'eſtrangle ? Ayant donc ainſi perdu ma femme, je m'en allois çà & là comme un gueux, & orphelin, paſſant ma vie à travers mille travaux & perils. Mais la bonté divine ayant pitié de la douleur que je portois pour toy, Balde orphelin, & pour ma femme, feit que mon deſir ſe changea en mieux. Je remarquay que ce monde n'eſtoit qu'une cage de pluſieurs fols ; & que la plus grande vertu eſtoit de ſçavoir bien mourir ; & puis me retiray en ce lieu, où vous m'avez trouvé ſeul, mon fils, fuyant toutes compagnies des hommes : je me nourris de racines, d'herbes, & de pure eau. Le vieil aage, les pleurs, les veilles m'ont fait perdre la veuë : la veuë, dis-je, du corps ; mais non les yeux de l'eſprit. Tant moins on veoit les choſes terriennes, plus noſtre entendement penetre les aſtres. Seraphe m'a enſeigné les ſecrets de prophetiſer, leſquels on n'apprend que par jeuſnes, par longues prieres, & par veilles, & lors Dieu met, & deſcouvre tout ce qui eſt du monde devant les yeux de tels perſonnages. Ayant receu de Dieu un tel don, j'ay tousjours eu devant mes yeux tous tes faicts, & ai congneu, mon fils, tous tes ennuis. La ville de

Mantouë t'a retenu en ſa priſon un long-temps. Par la violence des vents tu as paſti ſur la mer de grandes tempeſtes, après leſquelles les corſaires t'ont fait la guerre, & enfin tu es venu aborder au ſejour de ton pere. Ne vous eſtonnez point de veoir icy des mocqueries de ſorcieres. Croyez que ce ſont à la verité mocqueries, ce ſont des bourdes, & enſeignes de ſorcieres. Ce n'eſt pas icy une Iſle, laquelle neantmoins vous ſemble Iſle. Ce n'eſt point montagne, ni rocher; mais une longue eſchine de balaine, laquelle la ſorciere Pandrague a ainſi affermie, & arreſtée par ſes enchantemens magicques; & deſſus ſes eſpaules & dos ample & ſpacieux, a fait venir un terroir par art diabolicque, des montagnes, des campagnes, des bois, des animaux, des fontaines. Quand j'eſtois ſeul en une caverne des montagnes d'Armenie, je me ſentois porté en l'air avec ma grotte, avec la foreſt, & la montagne, le tout eſlevé enſemble, & puis eſtre poſé icy peu à peu auſſi doucement, qu'on mettroit bas un panier plein d'œufs, ou plein de verres. Il y a trois peſtes, par leſquelles l'air, la mer, & tout le monde eſt infecté: trois ſorcieres, trois diableſſes. Ceſte Pandrague en eſt une; Smirande l'autre; & la

troiſieſme eſt Gelfore, qui eſt la pire lie de toutes les ſorcieres. Icelles ſe vantent eſtre Fées pour un temps perpetuel, Demogorgon leur donnant un breuvage, par le moyen duquel ceſte vie mortelle ſe peut paſſer exempte de la mort: & diſent Falerine & Medée, eſtre ainſi éternelles, & autant de Dragontine, de Circé, & d'Alcine, ſeur de Morgane. En ce nombre elles mettent Sylvaine, qu'on dit avoir eſté femme de Folet, & autres telles mille ſorcieres, qui ont merité le feu, leſquelles Seraphe combat tousjours avec la vertu & puiſſance des Paladins, eſtans auſſi combattues par iceux, comme par Theſée, Roland, Jaſon, Triſtan, & cet Hector, qui portoit pour enſeigne l'aigle noire; & Roger, qui portoit l'aigle blanche, leſquels tous ſont du nombre des Chevaliers de la Table ronde. Seraphe a prins plaiſir à la peine qu'ont prins tous ceux-cy après telles ſorcieres. Seraphe eſt un ſainct démon, grand perſecuteur de ceſte magie trompeuſe, mais un vray rempart, & baſtion de la vraye. C'eſt ce Seraphe, auquel l'entendement ſouverain a donné le pouvoir de vivre longtemps, auquel ont eſté infuz d'enhaut les ſecrets de la prophetie, & divination approuvée, auquel a eſté commis

le ſoin de conſerver la renommée des Paladins, eſtans auſſi iceux preſts à combattre pour luy, comme c'eſt raiſon de rompre la lance, pour ce qui eſt de droict & d'équité. Roland eſt mort, Ajax, Triſtan, & autres, leſquels j'ay ci-deſſus dit avoir eſté vrais Chevaliers. Ainſi, auſſi maintenant je ſeray couvert d'un habillement, & pourpoint de bois, & m'en iray ſoubs terre, laiſſant & abandonnant ce monde. Et parce que j'eſtois le guerrier Baron, & champion de Seraphe, ceſte œuvre demeurera à Balde. Qu'il te ſoit permis, ô Balde, de defricher le pays de telles ribaudes ſorcieres. Il n'y a qu'une ſeule Manto, qui eſt l'entiere, & vraye Sibille de Seraphe, lequel ne ſe pourra monſtrer à toy, juſques à ce que je m'en ſois allé de ce monde au ciel : icy tu le verras, icy tu ſeras fait entre les corps, & ſimulachres des Barons, le champion de raiſon, de juſtice de foy, de la patrie, & de la Table ronde : tu deſcouvriras avec ton eſpée les Royaumes des ſorcieres, mieux que ſix mille inquiſiteurs & maiſtres du Palais avec leurs cent maſſues. Sus donc prens courage, & ne crains point d'expoſer ta teſte à tous perils : fourres-toy par feu, par eau, & à travers les armes pour l'amour de la vertu.

vertu. Voilà tout ce que je te puis dire, pour l'heure preſente, ſentant les forces de ce foible corps me defaillir, & en mourant je m'envois au ciel : adieu, mon fils. Achevant ces mots, & ſe levant les mains jointes, il demeura debout comme une ſtatuë, & ſon ame s'envola en l'air.

Il eſtoit nuict pour lors, & neantmoins une ſi grande lumiere fut veuë autour de ce corps, aucun d'entr'eux dit, que c'eſtoit une nuict ſans nuict. Tous furent bien eſtonnez, & regardoient Balde en viſage, lequel revenant un peu à ſoy profera ce peu de parolles : O Pere très-ſainct ! qu'au moins j'euſſe peu vous dire pendant voſtre vie ces dernieres parolles. Et ayant ce dit, ſe courbant ſur le corps de ſon pere, le baiſa par tous ſes membres, le lavant avec ſes larmes : & de quel embraſſement ſerra-t-il pour lors ſon pere ? Alors Gilbert chanta avec un chant lugubre ces vers :

Nous naiſſons, & nous mourons,
Auſſi-toſt que nez nous ſommes,
Un temps prefix eſt aux hommes,
Contre iceluy que ferons ?
Cil meurt miſerablement,

Et a fortune ennemie,
De qui la corps & la vie,
Se perd ſous un monument.

A peine eut-il achevé de chanter piteuſement ces vers par quatre fois, comme les manes, & infernaux ſe delectent d'un nombre pair, qu'auſſi-toſt tout le lieu ſe met à trembler par l'eſpace de demie heure, & toutefois l'endroit où ſe tenoit Balde ne trembla point, tenant iceluy un regard aſſeuré. Tous les autres ne pouvant imaginer la raiſon de ce tremblement, ſe regardoient les uns les autres ſans dire mot, ſe monſtrant fort eſtonnez. Ils oyent tous un petit guichet en un coing de la chambrette, où ils eſtoient, faire un bruit en s'ouvrant, ne voyant aucune perſonne ſortir par iceluy. Balde voulant deſcouvrir ce qui en eſtoit, entre par ceſte porte tout ſeul, & ſoudain le tremblement de terre ceſſa, & Balde ſe trouva enfermé, l'huis ſe refermant de ſoy-meſme, demeurant tous ſes compagnons avec le corps de l'hermite. Balde ne s'eſtonne point; mais ſe tient ferme ſur ſes pieds, & avec une grande aſſeurance, attend pour ſçavoir ſi ce ſont oracles, ou ſonges, ou reſponces de Phœbus, regardant tout autour de ſoy. Ce

lieu où il eſtoit ainſi enclos, eſtoit quarré, fait en forme d'une petite ſale, au milieu de laquelle pendoit une lampe ardente, par la clarté de laquelle on pouvoit remarquer les ſieges, qui eſtoient autour, & y en avoit trente, deſquels un paroiſſoit plus haut eſlevé. En iceluy il voit Guy, ou pluſtoſt ſon ſimulachre, tout armé, lequel après s'eſtre aſſis, feit aſſeoir tous les autres Barons chacun en ſon ſiege. Guy eſtoit au milieu, & tous ces guerriers à ſes environs; ils eſtoient auſſi tous veſtus de cuiraſſes, & deviſoient enſemblement de pluſieurs affaires. Balde ſe tient de bout, & ne bouge aucunement le pied: s'il eſtoit eſtonné, vous le pouvez penſer, voyant ſon pere vivant & armé, lequel il venoit de laiſſer mort entre ſes compagnons, ſoubs un habit de Hermite. Il contemple tout autour les corps des très-vaillans Capitaines & Chevaliers, qui eſtoient la fleur de toute vaillantiſe, & de fidelité, leſquels ornoient leurs armes blanches de la ſeule vertu, & faiſoient reluire leurs ſemblances pour ſervir de miroüer à Balde: celuy d'entr'eux, qui eſt encore plein de vie, eſt fait leur Roy, non pas en effect, mais par imagination de la choſe. Comme quand Hector, ou Theſée, ou Fer-

rand de Gonzague, vivoient encore en chair humaine, ils guerroyoient veritablement avec leur corps vif, & n'advençoient aucunes entrepriſes ſans raiſon, & cependant leur image, ou repreſentation eſtoit aſſiſe, comme Prince, & ſuperieure entre les ſimulachres, & images des Chevaliers illuſtres, leſquels combattent ſeulement pour l'équité, & contre le tort. Juſques à preſent avoit ainſi regné la repreſentation de Guy : maintenant qu'il a fini ſes jours, & accompli tous ſes travaux, il faut qu'il deſcende de ſon haut ſiege, & ſe mette au rang des autres ; & qu'un autre nouveau champion de droicture & équité, luy ſuccede, ſelon qu'il ſera choiſi par l'advis & chois des Paladins. Mais ce conte de balloter dépend ſeulement de l'entendement de Seraphe, lequel leur en propoſe un, & iceluy obtient la principauté du conſentement de toutes ces heureuſes ames, & tout ce qu'il trouve bon, eſt approuvé par elles.

Balde eſtoit entré en ce lieu, ne ſçachant rien de toutes ces façons de faire, y eſtant conduit par Seraphe inviſiblement. Il contemple attentivement ceſtui-cy, puis ceſtui-là, tantoſt l'un, tantoſt l'autre. Là eſtoit Hector large d'eſpaules, & les flancs ſerrez, ayant une

barbe forte, & rouge. Il eſtoit aſſis le plus près de la haute chaire. Ænée eſtoit auprès de luy, lequel a eſté, eſt, & ſera tousjours joyeux, & content pour avoir merité la trompe de Virgile, qui n'a point encore trouvé ſa pareille. Theſée, Jaſon, & le fort Ajax eſtoient aſſis l'un après l'autre. Là ſe voyoit Torquat tenant en ſa main une hache trenchante, par laquelle le renom de juſtice durera éternellement. Brute n'eſt pas loing de luy triomphant avec une meſme loüange, lequel n'a point tant fait perir les enfans degenerans de leurs peres, comme il a donné exemple pour chaſſer les tirans, leſquels ne ſongent qu'à ſaouler leur panſe, & contenter leurs paillardiſes en volant, & pillant autrui. Là auſſi eſtoit Fabrice, & Cincinnat ſe resjouiſſans tous deux en leur pauvreté, & ayant l'argent à contrecœur, & leſquels ſe contentent plus de porter un meſchant manteau deſchiré, & des gueſtres rapetaſſées, & manger une rave cuite entre les cendres, que ſe veſtir de velours, & manger à leur table des viandes exquiſes venans de loing. Camille gaillard, & bon compagnon, eſtoit-là auſſi, lequel portoit les aigles noires avec S. P. Q. R. Iceluy monſtra aux Gaulois, qu'il leur eſtoit meil-

leur ne bouger de là les monts, que de paſſer deçà avec leur perte & dommage. Les deux Catons le ſuivoient avec leur trongne renfrongnée & auſtere, leſquels ne parloient jamais s'il n'en eſtoit beſoing. Corneille Scipion s'y voyoit auſſi, hauſſant ſon enſeigne d'Eſpagne, deviſant avec ſon frere tous bas. Fabie le Grand eſtoit-là, qui avec un viſage ridé peſoit, & contrepeſoit toutes choſes, & ſous ſa targe couvroit Rome, Dame du Monde. Marcelle eſtoit à coſté de luy, tenant en main ſon eſpée nuë. Æmile le ſuivoit, meſpriſeur de la vie. On y voyoit le premier de tous les Capitaines ce jeune homme Scipion, qui pouſſant à grand' peine ſes premiers poils du menton, avoit deſpoüillé toute l'Afrique, qui ſe vantoit avoir mis en blanc Rome Dame de toutes choſes mondaines. Après ceſtui-cy, Pompée tient ſon ſiege, lequel a cy-devant allegué, & alleguera tousjours pour ſon excuſe, que les Romains n'ont tourné la pointe de leurs armes contre eux-meſmes pour ſon occaſion particuliere; mais pour la ſeule ambition de Ceſar. Auſſi Caſſie, & Brute s'y veoyent, accuſans de meſme la meſchante volonté de Ceſar, qui renverſa le Senat, & leſquels en recompenſe luy donnerent

vingt-trois coups de poignard. Là Triſtan reluiſt, Lancelot flambe, leſquels ſe pleignent de leur ſort pour avoir eu faute en leur temps de quelques eſcrivants habiles, qui, comme ils manioient vaillamment leurs lances & eſpées, iceux euſſent peu manier leurs plumes en compoſant de beaux livres de leurs vaillantiſes, & actes genereux, eſpuiſans en ce faiſant ſouvent leurs eſcritoires d'encre. O que nous lirions de belles choſes, ſi Renaut & Rolant euſſent rencontré du temps de Charlemage un Plutarche, un Tite-Live, un Saluſte! Iceux toutefois ne laiſſent à ſe monſtrer icy avec une contenance haulte, ayans les eſpaules, & les reins couverts de longs pennaches d'autruche. Auprès d'eux eſt Ferrand de Gonzague, & Roger d'Eſt, tous deux braves & vaillans Chevaliers, leſquels l'Afrique redoutera tousjours ſous la bonne conduite de Charles. Là auſſi eſtoit aſſis Sordelle, le plus notable perſonnage de la famille des Godiens, les admirables proueſſes duquel ſont cogneues partout.

Or eſtant ainſi preſent en ce lieu, Balde, le vieil, le venerable Seraphe entre en iceluy, il prend Balde, & l'aſſied au plus haut ſiege, & Guy ſe met audeſſous de Sordelle. Balde ſe voyant

ainſi aſſis entre ces honorables Seigneurs, combien qu'il cogneut que ce n'eſtoient point perſonnages vifs, mais ſeulement des ombres, il ſe print neantmoins à parler à eux, & harangua devant eux preſque une heure, s'accuſant de n'eſtre digne d'un tel honneur. Auſſi-toſt qu'il eut mis fin à ſa harangue, ce lieu commença à trembler derechef, & ces ombres, & ces ſieges s'en vont ſoudain en fumée, emportans avec eux Balde pour leur Roy eſleu, & créé, mais en image ſeulement; car le vray Balde demeure entier au corps de Balde, n'eſtant qu'un Balde feint, qui s'envole ſoubs l'image de Balde, lequel s'en revint à ſes compagnons, & leur feit recit de tout ce qu'il avoit veu, & ſe vantoit avoir veu les faces luiſantes de tant de braves Seigneurs, & Chevaliers, & avoir porté par entr'eux le ſceptre.

Fin du dix-huitiéme Livre.

LIVRE DIX-NEUVIE'ME.

PEndant que moy courronné de laurier en Bergame, & en la bonne ville de Cipade, je me prepare pour chanter au ſon du gril, les Diables, les proüeſſes de Fracaſſe, & les horribles faicts de la Baleine, donnez ſecours, ô Muſes, à voſtre Coccaye. Je ne veux point peſcher en ces eaux froides de Parnaſſe comme ce badaut de Maro, qui n'euſt jamais en badauderie ſon pareil pendant qu'il fourre en ſon corps ces eaux gelées de Helicon, avec leſquelles il refroidiſt, & glace ſon eſtomach en refuſant l'uſage du vin, dont une douleur le prend en la teſte, & ſe rompt les veines de la poitrine. Et pourquoy? pour quatre ſols ſeulement, pendant qu'en lombre il chante, *Dis-moy Damete*, & ſa bragues tomboit. Que de la malvoiſie vienne m'abreuver, il n'y a point meilleure manne, ny meilleure Ambroſie, ny autre plus plaiſant Nectar.

Apollo avoit eſveillé ſes chevaux, & amenoit avec ſoy un jour ſi beau, & ſi luiſant que de long-temps il n'en avoit preſenté au monde de tel. De peur donc

qu'un jour ſi gratieux ſe paſſaſt avec quelques affaires melancolicques, Boccal ameine devant les compagnons Beltraſſe comme un eſcolier, lequel trembloit, & chyoit des eſtoupes devant ſon Magiſter. Car ce groſſier d'entendement ne pouvoit jamais accorder le cas avec le nombre. Boccal le tance premierement; & puis le fait monter à cheval. Cingar eſtoit le cheval, & Beltraſſe le chevaucheur. Mais, afin que les coups de fouët qu'il luy donnoit ne fuſſent donnez en vain, il luy avoit retrouſſé tout le derriere: & le preſentant en ceſte ſorte devant la compagnie ce ne fut pas ſans rire à bon eſcient. Boccal puis luy diſoit: O galant Beltraſſe, *Poëta quæ pars*? Beltraſſe reſpond: *Amen*. Ha! dit Boccal, ſi je chantois la Meſſe tu me reſpondrois bien. En ce diſant il donne de l'eſguillon: Ce n'eſt pas *Amen*, dit-il, mais *Arri l'aſne*, *pru*, *pront*, *chemine vieille roſſe*. Ce pauvre malotru tremblant diſoit: Pardonnez-moy Magiſter; je ne ſçay pas la Grammaire. Boccal redouble, Balde ſe print à rire, auſſi feirent tous les autres, & ſe couchent tous ſur l'herbe, cependant que Boccal continuoit ſes coups, & en donna plus de cent ſur le quadran nud de ce pauvre miſerable: & étant ainſi

bien eſchorché on le laſcha par le commandement de Balde, & s'enfuit par la foreſt ſans qu'on ouiſt plus nouvelles de luy.

Or quant à Pandragues eſtant ſa meſchante vie aſſez notoire, & verifiée, on ne la detache pas ainſi : mais eſt reſerée plus eſtroitement. Falcquet avec ſes armes en la main, en avoit la garde, pendant que les autres compagnons ſe preparoyent pour aller inhumer les deux corps de Guy, & de Leonard, pour là eux deux demeurer juſques à ce que la trompette du jugement ſonnaſt. Gilbert, & Cingar marchoient avec torches en la main : Balde demeure derriere ſeul, & range en la biere les oſſemens de ſon Pere y reſpandant deſſus des violettes, & des lis, & tout autour, & ſur ſa teſte luy met une couronne de laurier, & en ſa main une branche de Palme, luy appartenant droitement telles marques pour les victoires qu'il avoit obtenues en pluſieurs batailles, & combats.

Le Centaure avoit retrouvé le tombeau de marbre plus blanc que laict, lequel eſtoit conſtruit en une grande, & ſpatieuſe caverne. Entre toutes les montagnes que la trouppe noire des Diables noirs conjurée par les parolles de Pandragues avoient icy apportées, Me-

trapas eſt l'une des plus hautes ſouſtenant ſur ſa cime la lune. Icelle pour chapeau eſt tousjours couverte d'une nuë. Au fond d'icelle eſt une obſcure tombe, à l'entrée y a une grande pierre, en laquelle on void un tel Epigramme gravé:

Dedans ceſte grande ſepulture
Molcaël ſubtil magicien,
Et Bariel aſtrologien,
Ont eu leurs corps ſans pourriture.

Le Centaure après avoir leu cet eſcrit dit: Voicy bonne rencontre. Que ſerviroit cecy ſi en l'urne il n'y a plus n'y l'un ny l'autre? Molcaël eſtoit diſciple de Zoroaſtes au temps de Nine; depuis un ſi long-temps ſes os ne ſont-ils pas pourris, & devenus à neant? j'ay envie d'en faire l'eſpreuve. Et ſoudain prend les boucles de l'urne pour en hauſſer le couvercle. Moſquin, qui avoit eſté envoyé par Balde, luy aide, & font tant que le couvercle qui eſtoit grand & peſant, tombe à coſté. Il n'eſtoit pas à grand' peine cheut, qu'auſſitoſt voicy un Diable noir qui ſort, & ſaute ſur la crouppe du Centaure, & luy donne de grands coups de poing ſans aucune relaſche. Moſcquin le prend par

les cornes : mais ce diable remuant, & ſecouant ſa teſte s'échappe d'entre ſes mains, & ſe retire legierement en l'air, puis retournant vient encor' tourmenter le Centaure, & luy commande delaſcher le livre qu'il avoit oſté à Pandrague, s'il veut qu'il le laiſſe en repos. Le Centaure n'aimant point un combat contre les Diables, jette ce livre par terre, & demande paix avec ce diable, lequel ſe ſaiſiſt ſoudain de ce livre, & en fait grand' feſte comme eſtant bien joyeux d'avoir en ſa poſſeſſion ce qui l'avoit autrefois dompté, & pour l'amour duquel il avoit receu tant de baſtonnades. Les autres s'eſtonnent fort de le voir ainſi ſe resjouir, & s'arreſtans avec un ferme courage ſe reſolvent de voir la fin de telles choſes eſtranges.

Ce Diable ſe plante ſur une grand' & haute pierre avec ſes legieres ailes, leſquelles reſemblent à celles de la chauve-ſouris. Il porte en teſte quatre grandes cornes dont deux faites & contournées comme celles d'un Belier couvrent ſes oreilles : les deux autres ſe dreſſent comme celles d'un toreau. Il a le muſle comme un chien, ſortans de ſa gueule deux longues dens, l'une d'un coſté, & l'autre de l'autre le rendant

fort laid à veoir : un griphon n'a point le nez, n'y une harpie le bec ſi dur, & ſi ferme que le ſien propre à percer cuiraſſes : ſa barbe de Bouc, tousjours graſſe de ſang, luy ſouille la poitrine, rendant bave puante au poſſible. Il a les oreilles plus longues que celles d'un aſne; & de ſes yeux enfoncez ſortent deux charbons ardens, leſquels avec leur regard obſcurciſſent le ſoleil tant ils ſont enflambez. Sa teſte eshontée reſemble à celle d'un ſerpent trainant une queuë derriere ſoy, ſes jambes deliées ſont ſouſtenues par ſes pieds faits comme les pattes d'une oye, & jette par ſon feſſier maigre une odeur ſulphurée.

Virmaſſe dit lors à l'oreille à Moſcquin, & le prie d'aller advertir leurs compagnons de ceſte nouveauté. Moſcquin s'y en va ; il trouve Balde, & luy racompte tout. Cingar eſtoit de retour alors revenant de parer Leonard. Gilbert auſſi eſtoit revenu avec Cingar. On appelle Falcquet. Ils s'en vont tous enſemble bien reſolus de veoir les diables pour ſçavoir s'ils ſont ſi laids comme communement on les peint. Ils entrent ſans faire grand bruit en ceſte ample ſepulture ne trouvant l'entrée bouchée de ſa pierre. Le Centaure eſtoit là caché en un coing. Il ſe leve, & venant au de-

vant d'eux avec un pied legier, parla à eux fort bas leur diſant : Regardez, mes freres, regardez à main gauche : voylà ce diable noir. Avec le doigt il leur monſtre ; & combien que ce ſoit un' eſprit ruſé, & ſubtil ſi ne penſoit-il point avoir eſté apperceu de Balde. Il fait gambades, il regarde, tourne ſans deſſus deſſous ce livre ſacré de Pandrague, & le feüilletant bien, à grand' peine peut-il croire que ce ſoit là ce livre tant redouté, par la vertu duquel le Roy Lucifer, & tout le peuple infernal ſoit lié, fait force tourdions, & contrefaict une moreſque. Les compagnons rient maulgré qu'ils en ayent & ſe ſerrent les levres pour empeſcher le bruit de leurs ris. Balde avoit bien de la peine pour leur impoſer ſilence. Boccal ne rit gueres icy, & à tousjours les yeux fichez ſur Balde, retenant ſon vent le plus qu'il pouvoit, & avoit ſi grand peur qu'il avoit le trou de ſon cul bien bouché.

Après tant de ſignes de resjouiſſance faits par ce diable, en voicy venir un autre criant comme une corneille, qui vient de ſe repaiſtre de la chair d'un pendu ; & parlant ainſi avec une voix raucque : Que fais tu, dit-il, Rubican ? quelle entreprinſe te retient icy ? eſpe-

res-tu d'icy quelque choſe à griffer? Il luy reſpond: Tu dis vray: viens gentil Libicocque, nous emporterons avec nous une ame, telle que noſtre chien n'en porta jamais de pareille. Voicy, vois-tu? c'eſt le livre ſacré tant eſtimé des Nigromantiens, lequel cy devant nous à donné tant de peine. Tu ne ſçais pas comme il en va: eſcoutte de grace un peu. Cinq vaillans chevaliers errans, qu'on dit de la Table ronde, ſont arrivez en ces pays, & ont eu la puiſſance de rompre les ruſes & fraudes de noſtre Pandrague. Icelle eſt maintenant freſche & a receu trois mille poinçonades & coups de foüet toute nuë en avancement de paye; & la malheureuſe aimeroit mieux eſtre bruſlée que d'eſtre ainſi eſchorchée & déchiquetée par tout le corps. Elle a perdu ce livre, & pour ceſte perte elle ſe penſe bien eſtre dépeſchée: car nous l'emporterons. Alors Libicocque luy dit: O Rubican, romps ce livre, deſchire-le, de peur que quelqu'autre Magicien le trouve, qui nous feroit pâtir, & endurer des travaux pires que les précedens. Il ne faut pas, dit Rubican, deſchirer encor ce livre; mais il faut qu'avant le rompre nous façions quelque galanterie. Je veux premierement conjurer tous les diables

d'enfer, ou ſi nous ne les voulons tous avoir qu'au moins nous en ayons trente des principaux. O combien voicy de peintures ! Vois-tu combien d'images, je t'en prie, regarde un peu, Libicocque, en voicy plus de cent, plus de mille. Vois-tu en ce premier feüillet le Pentagone de Salomon ? Vois-tu combien de petites lignes paſſées dedans les autres? combien de quarrez, de poincts, de nombres ? Voilà Zoroaſtes Perſien depeint au premier cayer, lequel premier encheveſtra l'enfer. Tu ſçais, je le ſçay, auſſi fait Pluton, & les diables, leſquels tantoſt il a rangez ſous la baguette, & mis à la cadene, tantoſt les a baſtonnez, & rendus miſerables. Voilà le magicien Thebite deſtructeur de noſtre Royaume. Voicy la table grande de maiſtre Piccatrix, par le moyen de laquelle avec certains nombres chaſcun eſt contraint d'aimer. Tien, voilà l'ouvrage de Michelaſſe l'Eſcoſſois, lequel avec ſix faces de cire, & une de plomb ſe fait ſous l'influence de Saturne, & de Mars, & avec lequel on fait de ſi grands miracles. Voicy le meſme Eſcoſſois, qui eſtant à l'ombre d'un arbre fait en un petit cercle mille caracteres, appellant avec une haute voix quatre grands diables : l'un vient de de-

vers le Couchant ; l'autre de la part du Levant ; un autre de Midy, & le quart de Septentrion. Il leur fait conſacrer un mords, avec lequel il bride un cheval noir inviſible à tous autres, ſur lequel montant puis après il vole çà & là plus viſte que n'eſt pouſſée en l'air une fleſche Turquoiſe. Voicy d'autre part ce meſme magicien, qui compoſe un navire de telle ſorte, qu'eſtant eſlevé en l'air, le porte voguant par iceluy avec huict rames, & en trois heures tourne tout le monde. Il fait un parfum de la moüelle de l'eſpine de l'homme, & avec mots magiques il conſacre une cappe, & pendant ceſte conſecration ceſte vapeur penetrant juſques à nous, on oit en l'air un grand murmure des Eſprits. Car lors nous ſommes forcez, & nous tire à luy avec une grande violence que nous ſentons. Quiconque, ſoit maſle ou femelle, porte ceſte cappe, manteau, ou gabon ſur ſoy quelque part où il aille n'eſt aucunement viſible. Voilà le couſteau d'Artault, qui arreſte les fleuves, deſeche les prez & paſtoureaux, fait tomber la greſle ſur les fruicts, & tous les oiſeaux : il faict perdre la vertu à la calamite, ou aimant de ſe joindre au fer, & nouë en amour les perſonnes. Vois-tu Apollone Thianée ? vois-tu après le

Sarazin de Granate grand enchanteur, & puis Magondat comme ayant appellé à ſoy les diables, il a ce qu'il demande. Voicy le Padoüan : le vois-tu ? Voilà Pierre Aban ſçavant en la Phyſicque, mais plus ſçavant en la Magie. Ceſtui-cy pour ſon manger, & pour toutes autres choſes dont il a beſoing, ne craint de bailler force eſcus, & ducats : car eſtant de retour à la maiſon il fait revenir en ſa bourſe tout ce qui en eſt ſorti, & le vendeur ne trouve pas en la ſienne un ſeul denier : & s'il penſe tenir ſon argent en ſa main bien cloſe, & ſerrée, en l'ouvrant il n'y trouve que du charbon, ou des buchettes, ou des mouſches. Vois-tu tout cela depeint avec belles figures ? Mais que muſe-je d'avantage ? Je vois commencer ma conjuration.

Il marque un cercle à la façon des magiciens, au milieu duquel il commande à Libicocque de ſe mettre. Puis ouvre ſon livre, lit, & relit en iceluy & après fait plus de trois mille figures, & avec une hardieſſe, il invocque Semiphore, Agla, ya, ya : & fait toutes les prieres accouſtumées aux magiciens. Voicy un grand, & merveilleux bruit qui ſe fait par les bois, & par la foreſt, rompant, & fracaſſant tout, la terre tremblant tout autour.

Barbariſſe ſe preſente lors le premier avec Cagnaſſe, clabaudant: Que veux-tu! crient-ils, que veux-tu maintenant, ô Pandrague! mais ſe voyans mocquez par Rubican laſchent ſoudain de villains vents de leur cul: ce ne fut qu'une belle riſée par entr'eux. Rubican pourſuit à feüilleter ſon livre, voicy venir trois autres diables avec un terrible bruit. Calcabrin eſtoit le premier, lequel eſtoit ſuivy par Gambator, & l'autre eſtoit Malataſque, qui jettoit du feu par les naſeaux. Que nous veux-tu commander, Pandrague? diſoyent-ils; que demandes-tu de nous? Uriel, & Futiel avec des grands cris y accourent. Pourquoy nous apelles tu, Pandrague? Pourquoy faire nous demandes-tu? voicy venir Farfarel, & Draganiſſe, leſquels ſe voyans mocquez ne s'en feirent que rire. Auſſi-toſt furent ſuivis par Malacod, dit la Ruine, & par le furieux Marmot, & par Satan avec ſes trois cornes. Que demande-tu, Pandrague? Pourquoy nous tourmente-tu, Pandrague? Mais ne voyans point Pandrague, ains ſeulement Rubican, faiſant le maiſtre de Magie, or penſez s'ils ſe rient, & ſe mocquent les uns des autres. Aſtarot y accourt à grand haſte, & auſſi Belzebut apportant en main un fourgon. Male-

boſſe le ſuivoit, & Graphican tenant une fourche à trois dents. Que veux-tu, ſçavoir, Pandrague? à qui en veux-tu, Pandrague? Voicy Aſmodée, Alchin, Molccan, Zaphe, Taratat, & Siriel. Tous ceux-cy brailloyent enſemble: Qui a-il de nouveau, Pandrague? Pourquoy nous appelles-tu? Stiſſafer, Melloniel, & Acheron y viennent, & ſont ſuivis par Malabranc accompagné de Ciriat. Chaſcun par l'air tenebreux s'eſcrie: Que te faut-il, Pandrague? Qui te faſche, Pandrague? Zaccar, Scarmile, Paimon, Bombarde, Minos achevent la feſte, & chantent de meſme: qu'as-tu à nous commander, Pandrague? que veux-tu de nous? Ayans puis après cogneu la tromperie de Rubiçan, ils ſe prinrent tous à faire telles riſées qu'il ſembloit que la terre tremblaſt, & que le tonnerre fut en l'air, & que le Ciel deuſt tomber.

Balde oyant un tel tintamarre ſe leve ſoudain, & avec un grand courage tenant l'eſpée nue au poing ſe jette au meillieu de ces diables. Belzebut comme Prince des autres, abboye en l'air comme un chien, & ramaſſe les ſiens en un villain eſquadron. Le boſſu Garapel leur ſervoit pour lors de tambour, & au ſon d'iceluy chaſcun crie arme,

arme. Belzebut avec un ſeul ſon de ſon cornet tire des tombes ſix cent milles diables armez. Lucifer ignorant la cauſe, cherche partout, & veut ſçavoir pourquoy on fait un ſi grand amas. On luy fait reſponſe qu'il n'y a point autre occaſion plus grande que celle-cy, qui puiſſe faire amaſſer tant de diables enſemble, & faire un ſi grand tumulte. C'eſt ce brave, & ce vaillant Balde redouté de ſi long-temps çà bas, & dont la memoire eſt aſſez cogneuë par ces païs tenebreux. Iceluy, comme la Parque nous en menace par les livres de Seraphe, doit par force abbattre les murs d'enfer. Il faut maintenant par force le repouſſer de tout l'enfer, & empeſcher qu'il ne deſcende çà bas s'il trouve d'aventure des eſchelles pour deſcendre icy, où il nous ruineroit tous.

Cependant Balde avec ſon eſpée, hardi, & courageux renverſoit çà & là ces diables & ſergens d'enfer, crians, hurlans, braillans, & tonnans. Iceux avec fourches, fourgons, tenailles, crochets, grifes, ongles, & cornes enflambées donnent ſur Balde. Incontinent le Centaure ſe donne à ſoy meſme un coup de foüet (car par le derriere il eſtoit cheval, & par le devant un brave & vaillant paladin) & s'ad-

vance pour donner viſtement ſecours à Balde, tenans en main un grand ſoliveau pour baſton. Falcquet y court, Cingar, & Moſcquin : mais Gilbert ſe haſte d'aller autre part faire la garde à Pandragues, ayant ſes cheveux en teſte tous dreſſez de peur. Boccal deſpourveu de courage pour donner ſecours à autruy, par une trop grande fraieur avoit rempli ſes chauſſes de muſc : çà & là il cherche à ſe cacher, & ne peut trouver lieu aſſez commode pour ce faire, & combien qu'il en trouvaſt, il luy eſtoit advis qu'il eſtoit tousjours deſcouvert : de pas en pas il faiſoit ſur ſoy ſignes de la Croix : il eut bien voulu avoir de l'eau beniſte, laquelle chaſſaſt de loing ces diables : il barbotoit mille Patinoſtres, & autant *d'Ave Maria*, & des *Salve regina* ; mais il ne ſçauroit dire le *Credo*.

Or eſt-il beſoin que je deſcrive quelques coups de Balde, avec leſquels ils feit voler en haut pluſieurs cornes des diables. Ce grand eſquadron d'iceux combattoit autour de luy : les uns frappent ſur luy de coſté, autres devant, autres derriere. Mais il ne craint leurs ongles, leurs dents, ny leurs grandes grifes, ny leurs fourches à trois cornes, ny tous leurs engins, avec leſquels ils

jettent leurs glifoirées ſulphureres, & leurs pots pleins d'une puante charongue, qui ſont forgez par Maleboſſe. La force de Balde s'augmente de plus en plus, & avec ſon eſpée donnant de taille, & de revers, & de toutes ſortes de traits accouſtumez en guerre, & principalement de coups d'eſtoc, perçant les bras, & jambes de ces ſoldats infernaux, leur fait voler les teſtes cornues en l'air, leſquelles à ceux, qui les voyent de loing ſemblent non teſtes, ny bras, ny jambes: mais corneillaux & noirs corbeaux. Cagnaſſe abboyant de ſa groſſe teſte de Chien, voulant avec les dens attrapper par derriere la ceinture de Balde; iceluy luy bailla en ſe tournant un ſi grand revers qu'il luy feit tomber avec le devant du front deux cornes: & Malataſcque ſe rencontrant à ce coup receut en la teſte une playe fort grande. Ces deux s'enfuient rempliſſans l'air de cris. Barbariſſe ſe preſente devant Balde avec un grand fourgon lequel il luy laſcha de loin: mais Balde le prend ſoudain de la main gauſche, & le ſerrant bien eſtroit le rompt en pieces luy donnant quant & quant un revers de ſon eſpée, & le faiſant ſaigner grand abondance de ſang. Uriel, & Futiel voulans eſcamper, Balde les attrape,

attrape, leur taillant les jambes. Farfarel les voulant venger, jette ſon crochet ſur la creſte du heaulme de Balde penſant le terraſſer, ou au moins mettre ſa teſte à nud. Balde luy donne un eſtoccade à travers le ventre, laquelle paſſant outre la veſſie, alla reſpondre juſques au boiau culier.

Mais que fait Cingar ? que font Falcquet, Virmaſſe, & Moſcquin ? Iceux n'auoyent ſi forte partie. Car Lucifer n'en vouloit par ſes gens qu'à celuy-là, lequel, s'il eſchappoit, luy devoit bien donner de grandes affaires. Cingar ſe collere avec Rubican, luitent longtemps enſemble, ſe donnans l'un à l'autre le croc en jambe, & à force de reins taſchans à mettre ſon compagnon deſſous. Tous deux ſont ruſez, & de fine laine, laquelle ne s'eſcarde (comme on dit) qu'avec pierres. Falcquet paiſt Libicocque de bons oiſeaux de bois, lequel s'en ſentant aſſez ſaoul veut faire retraite. Mais Falcquet ne luy en donne pas grande commodité, le tenant de la gauche, & le ſaſſant fort & ferme de la droite, & avec un gros baſton, luy faiſant tomber la farine. Satan luy veut donner ſecours : mais voyant qu'on luy faiſoit ſortir la poudre hors le poil, autant qu'il peut il ſe tient loing des coups.

Zaphe attacque le Centaure à beaux ongles; mais Virmaſſe n'eſtime pas une prune ſi deux diables ne l'aſſaillent. Calcabin le prend par derriere en trahiſon, & ſe ſaiſiſt de ſa queuë, laquelle il tient ferme, & non ſans raiſon; car pendant qu'on tire la queuë à un cheval il ne peut ruer. Comme ceſtui-cy tenoit ainſi le Centaure, Zaphe l'aſſailloit par devant. Gamberot y vint encor faire le tiers, ayant aux mains des tenailles, avec leſquelles ils tenailloit, & pinçoit de tous endroits Virmaſſe. Iceluy pour ſe delivrer de telles mouches, pouſſe du derriere une matiere aſſez puante; qui prenant Calcabin par le nez bien aſprement, luy feit laſcher prinſe, & retirant ſa queuë, & ſe tournant court luy donna un bon coup de baſton, & prenant Zaphe par la corne, le jetta fort rudement contre terre, reſtant ſeul celuy qui jouoit des tenailles.

Non loing de là Mocſquin combattoit contre Draganiſſe avec grands efforts d'une part & d'autre. Cependant Balde tuë Malataſque; lequel eſtant mort, court-ci, court là, fuïant ſans ſa treſſure, & portant en main ſa teſte que Balde luy avoit avallée de deſſus les eſpaules. Puis prend Malacod par la queuë, & le tournoit autour de ſoi comme un

plumail, & puis ouvrant la main le laiſſe eſcamper à travers l'air, & à huict mil de la s'en alla tomber à bas : & pour une telle cheute Marmot s'enfuit, auſſi feit Aſtarot, & Belzebut, qui le premier des trois s'enfuit belle erre. Voicy Maleboſſe ſe preſenter devant Balde eſtant chargé d'une biſſachée de groſſes balles de fer, luy lançant cruellement telles noiſettes de ſon biſſac. Toutefois ce bourreau n'oſe ſe tenir en place devant Balde, & ſe contente de le frapper, ou de le tuer de loing : comme aujourd'huy on porte à la guerre des arcquebuſes, & moſquets, un coquin, un gueux, un pouilleux, un avaleur de miches, eſtant caché derriere une muraille, & aguignant comme un chat, mirant de loing, & ſerrant ſa malheureuſe main, & faiſant un bruit tuf, tof en l'air percera luy ſeul le cœur, & fera mourir ou toy, Jehannet de Medecis le plus fort, & robuſte qu'on puiſſe trouver à preſent au monde; ou toy, Bourbon, la gloire premiere des François, par le conſeil, & par les armes duquel noſtre aage fleuriſt ; ou toy, Louys de Gonzague, la magnanimité & la force leonine duquel les preuves plus que ſuffiſantes, & comparables par deſſus tous les Rolands, & meſme par deſ-

ſus tous ces Sanſons, qui portent ſur leurs eſpaules des montagnes, & des rochers, eſt aſſez congneue par Charles, & par ſes Lieutenans & meſme par le diable, auquel ſouvent en eſprit tu as envoyé le Cartel. Ainſi Maleboſſe volant tantoſt haut, tantoſt bas, lançoit d'un bras fort & roide ſes bales de fer contre Balde, auſſi rudement que feroient des bombardes bracquées devant un chaſteau. Balde ſe voulant garantir d'un tel fol, & ſe preparant à en prendre la vengeance, & ſe depeſtrer d'une telle peine, ce bourreau eſcampe, & en courant monſtre par mocquerie les joües de ſon cul, puis ſoudain retournant tire une bale de ſon biſſac, la lance, & ne laſche jamais coup en vain; mais donne tousjours ſur la teſte de Balde, tellement qu'il ne luy donne loiſir de dormir. Balde pour eviter tels coups tantoſt ſaute en avant, en arriere, à coſté, tantoſt ſe baiſſe, & ſe repent bien de n'avoir apporté une rondache. Belzebut eſperoit avoir la victoire par ceſte façon de combattre, & en eſtre bien tenu à Maleboſſe. Balde adviſé voyant qu'il ne pourroit long-temps reſiſter à telles canonnades ſans ſe temperer de quelque choſe, ſe jette habillement ſur Belzebut, & avec la main gauche le

prend, & retient de toute ſa force par le poil long de ſon petit ventre, & l'eſlevant en l'air, s'en ſervoit d'un bon bouclier, & s'en paroit contre les balles de Maleboſſe. Par ce moyen Belzebut le Prince de tous les capitaines de Lucifer, & l'Archidiable, recevoit en l'eſchine, ou en la panſe malgré qu'il en euſt tous les coups que laſchoit Maleboſſe, les ſentant plus dures que pommes d'oranges. Soudain on commande à cet arquebuzier de prendre garde à la perſonne d'un tel Prince; mais Maleboſſe ne penſe à ce commandement, & en continuant ſes coups, prend la pomme, avec laquelle il avoit autrefois terraſſé Adam, & la jette, non en la façon que la jeuneſſe de Naples jette les uns contre les autres des oranges; mais comme fait une coulevrine de Milan. ceſte pomme bruit en l'air, & porte avec elle un grand feu. Belzebut reçoit ceſte ceriſe s'eſtant mis au devant du coup, & le pauvre malheureux en eut deux coſtes rompues. Ceſte temerité en un ſimple capitaine ſembla à tous les ſoldats ne devoir eſtre endurée, tellement que tous ſe bandent, & tournent leurs armes contre Maleboſſe, & l'euſſent desjà mis en cent mille morceaux ſi Balde prenant ſon parti ne luy euſt

donné ſecours. Balde ſe voyant à repos de Maleboſſe, remet ſon eſpée au fourreau, & prend Belzebut avec les deux mains par les deux jambes pour s'en ſervir de maſſuë. Tous donc (ô la belle feſte & le plaiſant jeu) s'efforcent de mettre bas ce capitaine des diables avec leurs cornes, leurs fourgons, leurs crochets, & le dechirer à belles dents: mais Alchin, Siriel, Malebranc, & Minos braves & vaillans capitaines prennent les armes, & font armer leurs ſoldats pour ſecourir Maleboſſe leur couſin: car il eſtoit couſin germain à ces quatre. Plus de trente mille s'aſſemblent crians arme, arme: & en moins de rien chacun ſe met en ordre, en ſorte que toute ceſte armée diabolicque ſe diviſe en deux. Chacun ſe range ſoubs ſon enſeigne, chacun ſuit ſon caporal; chacun tient le party de ſon capitaine. La renommée de telle eſmotion court viſte aux Enfers, & eſtant fort adeulée ſe pleint aux oreilles de Lucifer, criant que ſes gens s'eſtoyent bandez les uns contre les autres, eſtans meſme les chefs diviſez.

Lucifer monte promptement ſur ſa mule vieille de Nul-temps, & eut toſt fait que dit, s'il s'acchemine: il oit de loing le ſon des tambours, des trompet-

tes, & des cornets troublant en haut l'air, & en bas le fleuve de Phlegeton. Cependant Aſmodée reſemblant un ſanglier, Melloniel à un Ours, avec ſix mille loups Stygiens, & autant de cruels ſangliers, s'en viennent au combat d'une grande roideur, & commencent à joüer des mains. Acheron, Paymon, & leurs compagnons les reçoivent courageuſement avec leurs becz de corbin, leurs faux, & leurs groins dentelez, avec leſquels ils rompent, & briſent une infinité d'oſſemens. Tatatat avec ſes hautes cornes s'eſleve plus que les autres, & s'advance demandant hardiment à ſes ennemis s'ils avoient envie de ſe venir gratter. Stiſlafer ouvre bien cinq empans de ſa bouche, & en colere vomiſt une bave meſlée d'un villain, & infect ſang. Molcan ne tarde gueres, ni Zaccar, ny Graphican, & font haſter leurs enſeignes eſtans ſuivies de huit mille diables. Malabranc les aſſaut le premier, & eſt ſecondé par Ciriat. Enfin vient Bombarde faiſant un terrible eſchec. Il s'eſtoit desja fait une terrible meſlée. On oit le tron tron des cornets, le grongnement des pourceaux, le henniſſement des chevaux, l'abboy des maſtins, le muglement des toreaux, le hurlement des loups, le ſifflemens des tygres, le grin-

cement des lyons, le ſifflement des dragons : tous tels bruits s'oioient entre ces Diables.

Balde s'eſtoit retiré un peu à part, aucun ne luy donnant empeſchement ni par fourches ni par bales. Car toute ceſte querelle s'eſtoit diviſée en deux autres parts. Il ne tenoit plus rien en main, ſon eſpée ſe repoſoit, & ne vouloit ſortir de ſa gaine, & s'eſtant ſervi une heure de Belzebut au lieu d'une maſſuë, il l'avoit mis en cent ſeptante mille morceaux, ne luy eſtant reſté en la main que le pied d'oye ſeulement, & tous ſes membres eſtoyent demeurez en partie pendus à des arbres, comme la ratte, le cœur, les boyaux : partie avoient eſté rompus & briſez par la force de Balde aſpergeant la face noire de chaſque diable de la ſanie & ſang d'iceux, d'où le miſerable alloit çà & là cherchant les morceaux de ſes membres. Certainement il avoit aſſez d'occaſion de pleurer ſa perte : Mais quels membres a-t-il pour faire telles plaintes ? il n'a point d'yeux qui puiſſent baigner ſa face de larmes pitoyables. Il n'a point de langue, qui avec grands cris puiſſe proferer, haâ ! Il n'a point de mains, avec leſquelles il puiſſe en gemiſſant frapper ſa poitrine. Cingar avec ſes compagnons ſe retirent

près Balde, & ſe tiennent tous enſemble ſerrez contemplans cette obſcure bataille.

Comme quand, pour appreſter le ſoupper à des païſans affamez, on empliſt un chaudron de favottes de Cremone, ou quand on empliſt un grand baſſin de febves le jour des Mors, & que le feu eſt allumé deſſoubs, lors ſe veoit un grand broüillement de ces favotes, & de ces febves tournans, virans ſans deſſus deſſous les unes ſur les autres : Ainſi l'enfer eſtant ouvert, durant ce combat diabolicque, on veoit une ſemblable meſlée ; comme ſi eſtoient enſemble peſle meſle des renards ſans queuë, des ours avec des cornes, des maſtins à trois pieds, des pourceaux & truies à deux cornes, des toreaux à quatre cornes, des loups ayant leurs gueules fichées derriere les eſpaules, des moutons & chevres maigres, des guenons, des tartarins, des ſagouins, des lions à demi griphons, des aigles à demi dragons, des civetes, des barbazanes, des chathuans avec bras de grenouilles, & des aſnes ayant des cornes de bouc ſous les oreilles. Tous ces monſtres de diables eſtoyent embrouillez par ſemblable meſlange, & font par entre eux un tel ſon, & retentiſſement, que peut eſtre

ne s'en eſt oüi de pareil par le paſſé, à preſent & ne s'en verra à l'advenir : & de ſix mille voix ne s'en fait qu'une : & ſi le Roy d'enfer, & ce grand monarque infernal n'y venoit bien-toſt pour, par ſa preſence, par ſa majeſté, & par ſa ſplendeur imperiale amortir ce feu, ce ſeroit fait de luy, & des ſiens ; ſa Cour prendroit fin & ſon empire, & la choſe publique s'en iroit en ruine. Voicy donc venir ce grand, ce haut de quarante mille pieds, cet horrible, ce ſale & rude Lucifer, qui fait courir la poſte à ſa mule, & huit des principaux ſeigneurs de ſa Cour gallopent après luy. Groindefer eſt un des premiers, lequel avoit eſpouſé la fille du Roy. Les autres ſont Moſcque, Cutifer, Dragamas, Urſaſſe, & ces trois ſecretaires Calacraſſe, Ciſmelie, & Pophe. Ils entendoient bien l'horrible chamallis des combattans & en s'y acheminant ils ſe rencontrent où d'aventure eſtoit Boccal non gueres loing de la maiſonnette de Guy, eſtant caché ſous un gros fagot d'eſpines tremblant fort & ferme au mois de Juin. Et oyant un bruit nouveau derriere ſoy, comme il regardoit à travers ſes eſpines, il aviſe un grand diable touchant de ſes cornes juſques aux eſtoiles courir la poſte ſur une grande mule. Or penſez où

en eſtoit ce pauvre Boccal voyant un ſi grand monſtre ſi horrible, ſi hideux, ſi diforme, ſur une telle vieille mule ſi grande, ſi laide, & ſi eſpouvantable, laquelle en paſſant ſon amble advançoit ſi fort les pieds qu'il ſembloit qu'elle les jettaſt ſur ſon dos, & que de ſon ventre elle eſſuyaſt la terre. Comme ſoudain ſe leve un levraut de ſa forme quand il ſent le bracque avec ſon bau bau approcher près ſoi & tout eſtonné cherche à ſe perdre à travers les buiſſons, ainſi ſe leve ſoudainement Boccal d'entre ſon fagot d'eſpines, & de malheur tiroit après ſoy ces eſpines attachées à ſon manteau en fuïant & ne penſoit pas avoir loiſir de ſe deſpatroüiller d'un tel embaraſſement, & faiſoit comme une fois il m'advint eſtant ſur mon mulet mal ſangle par la lourderie de mon facquais, & lequel avoit aſſez bien repeu de ſon avoine, les ſerviteurs en ſont couſtumierement larges : quand je voulus ſauter un foſſé en luy donnant de l'eſperon, ceſte meſchante beſte ſe leva contre mont, & la teſte ſe tourna ſous le ventre, & tombant contre terre ma teſte ſe mit en forme dedans la fange : mais cependant le mulet ayant ſon bas deſſous ſoy couroit tant plus viſte qu'il ſe ſentoit eſtre ainſi embroüillé, & alon-

geant le col, & tenant les oreil-
les droites couroit de toute ſa force
Ainſi Boccal tirant après ſoy telle em-
peſtroire s'embroüilloit de plus en plus,
la peur luy ſervant d'eſperon, & cher-
che quelque lieu de retraite au privé,
ne craignant de s'y fourrer: il ne ſe ſou-
cie de ſe mettre dedans de la civete in-
teſtinale, ou ſous de l'ambre de chien,
moyennant qu'il puiſſe deſcharger ſes eſ-
paules d'une telle peur. Groindefer l'a-
percevant, donne de l'eſperon à ſon che-
val, qui eſtoit ſans teſte, & maigre
comme un haran ſoret, les flancs du-
quel ſe pouvoient coudre enſemble. Boc-
cal s'enferme dedans la chambrette où
eſtoit eſtendu mort le corps de Guy, &
ce fagot d'eſpines demeura dehors, ne
pouvant paſſer par la porte. Groinde-
fer ne laiſſe d'entrer dedans. Boccal ſe
voyant ſurprins, prend viſtement le Cru-
cifix, qui eſtoit ſelon la couſtume, po-
ſé aux pied de la biere; non pas pour s'en
vouloir defendre, mais je ne ſçay quel-
le bonne fortune donne ſans y penſer à
un bon homme ſouvent quelque bon ſe-
cours. O Dieu! quelle plus grande mer-
veille ſe peut preſenter? Quelle choſe
plus digne pour eſtre miſe parmy les hi-
ſtoires? quel œuvre plus noble ſe peut
propoſer aux graveurs, aux peintres, &

aux Poëtes ? Groindefer auſſi-toſt qu'il eut veu la ſaincte repreſentation qui eſtoit en ceſte croix du grand Dieu tout-puiſſant, qui perpetuellement le chaſtie & ſes compagnons en un feu éternel, tourne ſon cheval, & donne de l'eſperon tant qu'il peut, braillant avec une forte voix, & demandant ſecours. Boccal, à qui la fortune, ſe preſentant à propos, avoit bien reuſſi, tenant en main ce ſigne de la vraye croix, court après ce Diable. Il rencontre Lucifer, lequel auſſi tourne bride, & s'enfuit avec une grande furie. Boccal le pourſuit, & en criant le menace, & chaſſe enfin le Roy d'enfer par le moyen de l'enſeigne, & eſtendart de Dieu. Urſaſſe picquant ſa Giraphe cornuë, Moſcque le ſuit tout tremblant, donnant coups de baſton à ſon heriſſon, ſur lequel il eſtoit monté. Cutifer talonne auſſi le plus qu'il peut ſa Chimere, & Minotore emporte Calacraſſe. Briarée, Eſmilié, & Gerion porte Pophe: le dernier eſt Dragamas, lequel foüette a bon eſcient ſon crocodile qu'il chevauchoit. Ainſi tous s'enfuient à grand haſte; & ces pauvres malheureux aimeroyent plutoſt endurer tous les tourmens que de veoir Jeſus-Chriſt. Boccal les voyant ainſi bien fuir ne ceſſe de courir après, juſques à ce

qu'ils arrivent au champ de bataille, auquel on voioyt desjà de grands ruiſſeaux couler de ſang noir. Mais les diables voyans de loing le Crucifix, auſſi-toſt & en un moment crians & hurlans s'en vont en fumée à plus de mille mil de là, & après eux demeura une ſi grande puanteur, que rien ne ſervoit de boucher ſon nez. Tous s'en vont à la malheure, & ne fut plus veu là aucun malin eſprit par le bienfait de Boccal. Vive donc Boccal, vive la bouteille, & vive l'inſigne maiſon de l'ancienne Folengue.

Fin du dix-neuviéme Livre.

LIVRE VINGTIE'ME.

APrès que les Diables furent ainſi deſchaſſez par le ſeul ſigne, & par la ſeule preſentation qui leur fut faite du Crucifix, & que Balde euſt proferé beaucoup de choſes en la loüange de Boccal, & qu'il eut mis ſon Pere au tombeau que le Centaure avoit trouvé, & avec luy mis auſſi le corps de Leonard, ils engraverent au devant ces vers:

Icy giſt Gui Pere de Balde grand,
Leur beau renom le reſte vous aprend.

Ceſt Epitaphe fut brief: mais après que les armes de Leonard furent poſées ſur le tombeau, & autour d'iceluy, en ſigne d'un trophée, Gilbert à la priere de Balde chanta ces vers, leſquels auſſi-toſt il grava en la pierre:

Les armes que tu vois icy haut attachées,
Je te prie, ô Paſſant, les vouloir admirer,
D'un pitoyable pleur les vouloir honorer,
Et qu'au fond de ton cœur tu les tiennes fichées.
Leonard le nompareil d'honneur les a chargées;

Elles luy ont donné dequoy ſon los parer:
Enſemble on les a veu en vigueur s'aſſeurer;
Ore enſemble en ce lieu à repos ſont couchées.
Que Rome martiale, à ſes fils belliqueux
Se rende gratieuſe, & s'employe pour ceux,
Qui ornent d'un coſté de grand tours ſa richeſſe,
Par colonnes d'ailleurs appuient ſa hauteſſe.

Toutes telles ceremonies lugubres & funebres s'acheverent par ces barons au mieux qu'il leur fut pour lors poſſible. Autrement, je vous prie, quelle convenance y a il entre des tarantatare de trompettes, & des ſons de cloches? Et des *Kyrie eleiſons* entre le maniement de picques? ou la brave aſſiette de beaux bataillons, avec *Requiem eternam, Miſerere, & de profundis*? Vous ſuffiſe qu'au moins faiſant en grande devotion leurs prieres, chaſcun dit à genoux ſon chapelet.

Or Pandrague reſtoit à eſtre payée de ſes bien-faits, laquelle eſtoit encor attachée à un arbre. Ils feirent un petit taudis de bois ſec couvert de coppeaux & autres buchetes pour bruſler en iceluy

ceſte ſorciere comme en une cage. Toutefois Balde, qui avoit le cœur genereux, ſe recula loing d'un tel office, ne voulant veoir un ſpectacle ſi miſerable. Ce fut là, la fin de ceſte putain. Ainſi puiſſent finir toutes les courratieres, & villaines louves, qui ſont parmi le monde.

Ceſte meſchante ne fut pas plutoſt deſcenduë aux enfers qu'incontinent ceſte iſle commença à flotter ſur l'eau eſtonnant les eſprits des plus aſſeurez. Ils remettent en memoire ce que Guy avoit recité à Balde & aux autres, leur contant que ceſte iſle n'eſtoit point iſle, mais une baleine, laquelle, après que ceſte putain ſeroit allée en l'autre monde, ne ſeroit plus eſtimée iſle. Icelle donc flottoit ſur les ondes de la mer ſi legierement qu'elle faiſoit plus de chemin que ne feroit une bale ſortant de la bouche d'une groſſe bombarde, & avoit en un clin d'œil fait trente mil de chemin. Cingar tout deſeſperé s'eſcrie: Que trente diables eſt cecy? Le Centaure s'eſtonne, ce qui ne luy eſtoit point encor arrivé. Falcquet encourage tous les autres de n'avoir peur, leur diſant que c'eſtoit choſe plus loüable de veoir & apprendre tousjours quelque nouveauté, aller par le monde, endurer pluſieurs travaux,

que de grattet tousjours ſon ventre en ſon pays, & ne vouloir abandonner ſon pain. Mais Balde ne diſant mot maſche en ſoi-meſme une telle nouveauté; & enfin commande à tous de ſe tenir ſur le bord. Le bouffon Boccal leur dit: Il eſt beſoing de ſe resjoüir, compagnons, & ceci nous admoneſte par un certain myſtere que nous nous devons tenir joyeux. Car la terre ne defaudra point à nos pieds. Quelle tempeſte marine nous pourroit donner de l'ennui, puiſque paſſant la mer, nous ſommes ſur terre? Tous ſe regaillardirent ſur ces paroles de Boccal. Ils voyent les ours, les oures, les leopards, & les lions ſe lancer hors des foreſts, leſquels eſtonnez d'un tel remuement de terre non accouſtumé, ſe jettoient en la mer. Puis Virmaſſe leur monſtre comme derriere eux demeuroit le ſepulchre de Gui ferme & ſtable ſur un rocher au milieu de la mer, & auſſi leur fuſte demeuroit à l'ancre ſeule en la campagne marine. Ils apperçoivent de loing une autre plus grande merveille, qui eſtoit d'un haut geant, lequel paroiſſoit ſur une groſſe navire, & ſe tenoit droit comme le mas d'un vaiſſeau, & eſtendoit les bras au lieu de voiles. Car l'arbre par l'impetuoſité de la mer, & par les vents eſtoit tombé

en l'eau. Je dis que ſes bras ſervoient au lieu d'antenne, & ſon corps ſervoit de mas plus ferme qu'une groſſe tour. Que les vents ſoufflent tant qu'ils pourront ſouffler, qu'ils facent gambader les ondes & ſauter & danſer les eſcumes de la mer reſemblans de loing un troupeau de bergeail blanc, ils eſmouveront neantmoins ce grand & puiſſant geant, autant qu'un coup de pied d'une mouſche ſçauroit esbranler la fortereſſe & les murs, de Treviſe. Ho ! Diable, dit Cingar, qu'eſt-ce là que je veoi ? ne voyez-vous, compagnons, ce grand geant ? ne voyez-vous pas comme tenant la voile il demeure ferme ? A quoy reſpond Boccal : *Amen*; ô malheureuſe taverne, en laquelle un tel ventre ſe va loger. A grand' peine un beuf entier pourroit remplir un de ſes boyaux.

D'autre coſté ce geant approchant s'eſtonnoit grandement de ce que ceſte iſle flottoit ainſi ſur mer comme un navire. Iceux s'eſmerveillent de veoir cet homme haut comme un mas; & luy d'autre part admire ceſte terre n'agueres ferme courir à preſent ſur l'eau. Enfin ſe joignans les uns les autres au milieu de la mer, comme il advient quand les vaiſſeaux allans & revenans de Padouë ſur le fleuve Brente, ſe ſaluent l'un

l'autre ; ils commencent à s'enviſager: Falcquet incontinent avec une joyeuſe parole dit : O Dieu, reſves-je ? eſt-ce là le phantoſme de Fracaſſe ? Voicy, c'eſt Fracaſſe ; c'eſt luy, qui tient ceſte voile tenduë. Mocſquin confirme ce que dit Falcquet, & que c'eſt luy à la verité, diſant : Voilà ſa propre perſonne : ô Dieu en quelle ſorte ſe retrouvent les amis ! Nous pourrons bien maintenant aller tous en enfer, puiſqu'avec nous eſt ceſte montagne de geant. Cingar joyeux au poſſible, l'appelle, & le ſuble. Mais Fracaſſe s'entendant nommer par ſon nom, laſchant ſa voile, ſoudain ſaute du haut de ſon navire ſur ce terroir courant, & pour la peſanteur de ſon ſaut, ceſte iſle de la Baleine cuida eſtre abiſmée ſous les ondes, & pour telle agitation elle redoubla ſa courſe ; car ſes coſtes furent froiſſées par un tel ſaut. Auſſi ceſte groſſe navire Genevoiſe de laquelle il avoit ſauté recula en arriere bien cinq mil ; car naturellement un batteau refuit derriere ſoy, quand aucun de deſſus ſon bord ſe jette en terre.

Auſſi-toſt Balde & Cingar l'embraſſent : mais par les jambes, & a grand peine par les genoux. Falcquet, Moſcquin, & les autres en font autant, &

le font tous force careſſes.

Boccal eſtonné du tremblement de ceſte terre advenu par le ſaut de Fracaſſe, s'eſtoit allé cacher plus loing. Puis il revient apportant avec ſoy une longue eſchelle. Les autres le voyans en rient, & ne ſçavent ce qu'il en vouloit faire. Eſtant venu devant eux, il va droit à Fracaſſe voulant dreſſer ſon echelle contre ſes eſpaules n'y pouvant monter ſans eſchelle. Que veux-tu faire, dit Balde, ô gentil Boccal? Veux-tu avec ceſte eſchelle eſcheller un chaſteau? Non, dit Boccal, mais je luy veux dire un mot en l'oreille, & rien autre choſe. Le bon Fracaſſe prend tout en patience, comme eſt la couſtume entre compagnons paiſibles. Cependant ſe ridant le front s'eſtonne d'une choſe ſi merveilleuſe, & y reſve profondement en ſon eſprit, & à grand'peine peut-il croire ce qu'il veoit de ſes propres yeux. Il deſire de veoir la cauſe d'une telle merveille, & veut mettre en effet ſon deſir. Il ſe deſpoüille tout nud, retenant ſeulement ſa chemiſe, afin qu'il peuſt nager plus librement s'il en eſtoit beſoing. Ils ſont tous en eſmoy pour ſçavoir ce que veut faire Fracaſſe. Il les prie de ſe vouloir auſſi tous deſpouiller. Ce qu'un chaſcun volontiers fait craignant auſſi bien d'eſtre

noyez. Or Fracaſſe grand & fort, & ne s'eſtimant pas moins qu'Hercules, arrache de deſſus le bord un vieil cheſne, puis tire de ſa gaine un couſteau, duquel il avoit accouſtumé coupper ſon pain, lequel eſtoit long de cinq braſſes. Avec iceluy il cure ce cheſne de ſes branches, & rameaux, & le rend comme eſt un oſier, duquel on lie les treilles, puis eſguiſe le plus gros bout & le fiche contre le bord, ainſi que l'oiſeleur picque en terre ſes eſtançons quand il veut faire la pipée, ou pour prendre perdrix, ou pour prendre cailles. Ha! dit Boccal, il eſt beſoing de manger des porreaux. Balde avec les autres s'en rit: & Gilbert s'eſtonne fort de la force de ce geant.

La baleine s'efforce encor de ſingler plus fort ſentant ce pau entrer par entre ſes coſtes. Après cela Fracaſſe couppe les rameaux à un ſapin, & puis l'arrache auſſi aiſement qu'on feroit une eſchalote d'un jardin. Il l'accouſtre en forme d'un grand aviron, & s'en veut ſervir d'iceluy au lieu d'une rame, l'appuiant ſur le cheſne qu'iluy devoit ſervir de fourchette. Or affermant & aſſeurant bien ſes pieds, & eſtendant l'eſchine commence à ramer au contraire où voguoit la baleine, & ne ſe repoſe la valeur d'une p[illegible]e once, & s'efforce

plus en plus remuant ſes bras avec la fermeté de ſes reins, en ſorte qu'on oyoit ſes os cracquer le long de ſon corps nerveux, & de ſon viſage tomboit une groſſe pluye de ſa ſueur : il confeſſe n'avoir jamais tant travaillé. Balde le voyant en telle peine, vouloit avec les autres luy aider ; mais Fracaſſe s'eſcrie : Laiſſe, Balde, je te prie : ma fantaſie eſt à preſent d'ainſi conduire le monde : je te prie, Balde mon ami, recule-toy. Balde ſe retient à la priere de Fracaſſe, lequel employe toute ſa force & de bras, & de jambes, & de reins ſuant abondamment, & avec une merveilleuſe reſpiration reprend haleine.

Par l'eſpace de trois heures il ne peut alentir le cours de la baleine, n'y la deſtourner de ſon chemin : car eſtant tourmentée elle s'enforce d'avantage en l'eau, & ſe ſentant forcée, plus taſche à s'advancer, & ne peut eſtre retenuë. Ce que voyant ce geant s'irrita fort, il donna trois ſi grandes ſecouſſes; de ſon aviron l'une après l'autre, qu'il meit le nez en terre tant il ſe baiſſoit, & alongeoit. Enfin il parvint à ſon attente, & ſelon ſon deſir, tellement que la baleine s'arreſte, & vogue à reculons. Chacun admira ceſte grand force de Fracaſſe ayant eſté aſſez puiſſant pour faire

changer le chemin à un ſi grand poiſſon, qui portoit ſur ſoy un Royaume.

Ceſte eſcreviſſe allant ainſi en arriere, l'iſle ſembloit retourner d'où elle venoit. Pour cela Fracaſſe ne laiſſe tousjours de ramer, & en dépit de nature veut demeurer victorieux: & maniant ſon aviron bouleverſoit la mer, faiſant eſlever de grandes & hautes ondes: mais la baleine impatiente pour ſe voir contrainte de laſcher ſon chemin, & de ce que ſa pouppe marchoit devant elle, fait ſortir ſoudain ſur l'eau ſa longue queuë, & commence à la manier en battant l'eau avec des coups ſi grands ſi cruels, & retentiſſans ſi haut, que ceſte bataille diabolicque n'avoit point fait un ſi grand bruit: & ſi la force du geant n'y euſt donné remede nos barons n'euſſent ſçeu s'en ſauver. Ceſte queuë (comme recitent nos Annales de Cipade) eſtoit longue de quatre cens braſſes, & ne s'en falloit pas une. Elle la remuë de coſté & d'autre de droit & de travers, & la contourne en pluſieurs nœuds, comme quand un payſan prend un baſton pointu, & affaut en trahiſon un ſerpent endormi, luy preſſant ſur ſa teſte & avec ſon baſton luy perce la cervelle comme un œuf; & pendant qu'il tient ainſi ſon baſton fiché, ceſte beſte ne pouvant retirer

tirer ſa teſte demeine le reſte du corps s'entortillant autour d'iceluy comme fait le lierre, ainſi ceſte baleine battoit l'eau, & avec ſa queuë tiroit des revers terribles, abbattant des ormes, & briſant des vieils Ciprez, & le bruit s'en oit à plus de octante mil de là.

D'autre coſté elle leve ſa groſſe teſte du profond de l'eau, & ouvre une grande, & enorme gueulle: ho! que ſes yeux eſtoient grands, & ſes nazeaux larges! Sa teſte ſembloit une montagne: ſon front une campagne: & ſes dents ſembloient en longueur à des hauts pins. Fracaſſe ne donne cependant aucun repos à ſes bras, & ſe roidiſſoit d'avantage. Cingar l'encourage, luy diſant: ô gentil Fracaſſe-tu monſtres bien que tu es venu de la race de Morgant: ſois ferme ô vaillant Paladin. Pendant que Cingar l'encourageoit ainſi, ceſte baleine vomit une grande quantité d'eau comme ſi c'euſt eſté un fleuve, & la lance d'une telle roideur, qu'elle briſe plus de trente Ciprez auſſi facilement que des brins de paille, & les tronçons verds en voloient en l'air. Ce meſme coup donna ſur les eſpaules de Fracaſſe qui luy feit chanceler l'ame en ſon grand corps, & quittant là ſon aviron prend incontinent ceſte queuë la ſerrant

bien eſtroit avec les mains, & la retient, luy donnant telles ſecoüades qu'il la contraint de bugler, & de jetter de grands vomiſſemens. Retiens, dit Balde, tiens ferme ceſte queuë: je te feray voir un beau coup. En ce diſant donne deſſus une grande taillade de ſon eſpée penſant la coupper net : mais il n'y feit aucun dommage, l'eſpée rejalit en arriere : car icelle eſtoit couverte par tout de dures eſcailles. Soudain elle tourne ſa teſte, & ouvre ſa gueule creuſe au poſſible, & efforce d'attraper le geant : mais iceluy luy baille un ſi grand coup de pied qu'il luy fait tomber trois dents de ſes machoires. Icelle buglant eſtrangement fait des cris ſi horribles, que l'Écho en retentiſſoit juſques au ciel, & vomiſſant en haut des eaux en ſi grande abondance que c'eſtoit choſe merveillable; elle ſalit toutes les filles de Juno. Derechef ſentant qu'on luy tenoit encor' ſa queuë, elle tourne ſa groſſe teſte pour engouler Fracaſſe: mais Virmaſſe ayant le bras levé, & le dard au poing ſoudain le luy lance, & le fiche en l'un de ſes yeux, & la pointe penetra juſques au fond de la cervelle. Cingar, Falcquet, & Moſcquin amaſſent de toutes parts des feſtus, des pierres, des tuiles, des fagots d'eſpines, des mottes de

terre ſe rians enſemble d'une telle ſorte d'armes & d'une telle guerre. J'ay vû autrefois les païſans aſſaillir un loup quand pouſſé de faim il cherche quelqu'agneau pour ſe repaiſtre : il va trainant la queuë le long des ſillons ou le long d'une haïe juſques a ce qu'il ayè prins ce qu'il demande : lors il fuit emportant ſa proye, & ne craignant plus à ſe monſtrer. Les païſans ſelon leur couſtume eſpars çà & là, font de grandes huées, rempliſſent l'air de leurs cris effroyables, & avec leurs fourches fieres, l'arreſtent ſur cul. Quel tintamarre ils font, & courant, & criant, tel ces barons en font contre ce monſtre marin s'eſclattans de crier.

Balde avoit bonne envie de couppet en deux ceſte queuë : mais tant plus qu'il y touche & moins en vient il à bout. Il jette de colere par dépit ſon eſpée, & ſe prepare pour quand ceſte beſte monſtreroit ſa teſte. Elle ne faillit de l'eſlever derechef, penſant avaler tout d'un coup ce geant. Mais Balde, qui eſtoit pour lors encor' tout nud, ſaute ſoudain en l'eau, & luy prend un de ſes oreillons avec les deux mains. Falcquet ſaute auſſi de l'autre coſté, & ſe ſaiſiſt de l'autre oreillon eſtant ſecouru & aidé par Moſcquin. Icelle hurle tant qu'elle peut, & de ſon cri eſtour-

diſt le ciel, & s'efforce de ſe retirer en l'eau : mais elle ne peut à cauſe que Fracaſſe la retenoit par la queuë, & ſa teſte n'avoit plus telle liberté qu'elle ſouloit. Elle tire en haut, elle tire à bas iceux reſiſtans entierement à ſes efforts. Cecy vous ſembleroit ne ſe pouvoir faire ; toutesfois les anciens regiſtres contiennent cela eſtre ainſi arrivé.

Comme Balde, & ſes compagnons eſtoient en ces entrefaites, voicy le Pirate Lyron qui ſe preſente. Iceluy auſſitoſt qu'il eut congneu avoir perdu ſa demie galere, laquelle Balde & ſes compagnons luy avoyent enlevée, il ſe meit à les chercher jurant qu'il leur mangeroit le cœur. Il avoit jà bien fait ſix cens lieuës de chemin par mer, & paſſé le deſtroit de Gilbattar, s'enhardiſſant de voguer ſur le grand Ocean malgré les vents de midi, & tournant la prouë vers l'Afrique à main gauche, il s'en vint ſur ceſte mer, qui n'avoit jamais eſté couruë par aucun, à l'oppoſite de laquelle eſt une montagne ſeche & aduſte, laquelle eſt ſurnommée de Lune parce que ſur elle eſt fondé le plancher d'icelle : elle eſt toute creuſe. Sur ceſte mer Lyron flotte cherchant ſes ennemis. Il maudit le ciel à l'occaſion qu'il ne les peut trouver. Il avoit avec ſoy trente

vaiſſeaux armez, dedans leſquels il avoit mis à la cadene mille Genevois qu'il avoit prins aux rives de Calicut, leſquels Philoforne Prince de Mutine y avoit conduits, & par la trahiſon d'iceux leur chef avoit eſté pris par ces pirates, & avoit païé ſa rançon pour mille ducats qui eſtoient de la forge de Prejan. Lyron toutefois ſe monſtroit courtois envers luy, & eſventoit cruellement les autres avec un nerf de beuf. Il eſtoit accompagné de ſi grand nombre de vaiſſeaux à l'occaſion de ſon entrepriſe qui n'eſtoit pas de chercher ſeulement ſes ennemis, mais auſſi pour decouvrir pluſieurs contrées çà & là. Pluſieurs Roys avec grand nombre de deniers taſchoient à le prendre à la pippée en quelqu'endroit que ce fuſt : car c'eſtoit un Diable ne laiſſant vivre aucun. Commandant donc à ſes galeriens de tourner les proues en ceſte iſle il s'eſtonne voyant une queuë ſi eſtrange, & une teſte ſi pleine d'effroy, & le merveilleux corps, & la force de Fracaſſe, lequel tenoit avec les mains ceſte demeſurée queuë. L'envie le prend de voir de plus près ce que ç'en eſt. Il deſcend le premier, & commande aux autres de le ſuivre, & de luy amener ſon cheval Briſechaine. Ce cheval avoit eſté autrefois à Leo-

nard, & l'avoit prins par combat naval à Balde. Il ſaute dedans la ſelle legerement ſans mettre le pied à l'eſtrié, & ſans eſperon manioit ce brave cheval à ſon plaiſir. Cingar dit lors à Balde: Il m'eſt advis que je veoy Briſechaine, le veois-tu, Balde? Eſt-ce ſonge, ou choſe veritable? Voilà certes ce voleur, ce pirate, qui avoit emmené noſtre navire; voilà ce bourreau de Diable. Balde reſolu contre tout peril, & impatient, ſoudain s'advance, & arreſte ce cheval par la bride encor' qu'il ſe veit nud. Demeure voleur, dit-il, je ne te ſçaurois nommer autrement: tu es un voleur, & digne d'un gibet, ce cheval cy n'eſt tien, il eſt à moy, mets pied à terre. Lyron voyant la bride de ſon cheval ainſi ſaiſie s'eſtonne au commencement, & penſe un peu à ſoy, s'eſmerveillant de ce qu'un homme tout nud entreprenoit une telle braverie: enfin il donne lors de l'eſperon à ſon cheval pour le faire ſauter des quatre pieds ſur ce Paladin. Mais Balde diſpos comme un chat, ſe tire à quartier en faiſant un ſault, & donne quant & quant un eſtoccade en la poitrine de Lyron ſi rudement qu'il luy feit perdre l'haleine ne la pouvant reprendre aiſement. Là deſſus pluſieurs de ces pirates ſe viennent à la fou-

le jetter ſur Balde : & devant eux marchoit un Capitaine nommé Hippolyte, qui étoit frere de Lyron, & ſe meſlant d'un meſme meſtier. Il eſtoit homme ruſé, accort, & qui aimoit la guerre, & à faire parler de ſoy. Quand le Centaure veit le combat eſchauffé, s'arma incontinent de ſes belles & luiſantes armes, & s'en alla vers les vaiſſeaux de ces corſaires, leſquels eſtoient deſgarnis de ſoldats qu'Hippolyte avoit amenez, exceptez cinquante. Fracaſſe ſongeant de plus loing n'oſe abandonner la queuë de la Baleine, craignant que comme l'oye, elle ſe meit entre deux eaux.

Balde s'eſtoit prins au fort Lyron, lequel il trouva ruſé à combattre, & rude guerrier. Il tourne tout autour comme fait le Lion, & encor' qu'il fuſt nud ſi feit il ſuer la chemiſe à l'autre, & bien que ſon corps ne fuſt aucunement veſtu ſi ne perdoit-il courage, ſa dextre n'eſtoit nuë, mais eſtoit garnie de ſa bonne eſpée n'eſtimant rien le monde ſous le garentage d'un tel baſton. Cingar craint que quelque mal'heur n'arrive par ce combat : il maudit la meſchante fortune ; mais Falcquet le reprend, & luy remonſtre que c'eſt un grand honneur de mourir en bataille : & tout ſoudain s'eſtant bien armé va vers ces voleurs ne

les eſtimant pas mille oiſillons, & ſe pouſſant ainſi de furie crie: Tue, aſſomme, retirez-vous maudits, qui n'eſtes que la merde du Diable: moy ſeul je ne vous priſe pas un poil. Et lançant ſon dard en outreperce trois, puis il en jette un autre, & de ce coup en tue deux autres, qui avec le ſang vomiſſent leur ame. En après prenant la maſſue, avec laquelle il avoit accouſtumé de combattre, il commença à rompre les os, mettre la cervelle au vent, briſer les heaumes, enfoncer les cuiraſſes. Ils ſe fourre où il voit ſes ennemis en plus grand nombre luy tendre leurs picques, leſquelles il met ſoudain en pieces. Perſonne n'oſe attendre la cheute de ſa maſſue. Aucun ne veut recevoir, ny ſe baſgner en telle roſée: perſonne n'a envie de telles neſles. Cingar ſe joint avec luy, & font couler le ſang ſur la terre comme ruiſſeaux. Moſcquin n'eſt pas loing & donne de terribles revers enſanglantant ſon eſpée juſques à la poignée.

Le Centaure d'autre part precipitoit en la mer ces miſerables pirates, & avoit vuidé trente vaiſſeaux de tels voleurs: non pas que luy ſeul euſt peu fournir à tel eſchec; mais Philoforne qui avoit eſté priſonnier, conſiderant la fortune pouvoir ſucceder bien pour ſoy & pour

les ſiens s'il donnoit aide à Balde, & à ſes compagnons, met l'eſpée au poing, & donne courageuſement ſur ces voleurs, ſe declarant & de bouche & par effect vray & fidelle compagnon du Centaure, etripant, & crevant ces meſchans. Puis deſtache les Genevois, & leur oſte les fers des pieds. Iceux ſe voyans en liberté crient, arme, arme: & ſe ſaiſiſſans des baſtons des morts ou noyez, aſſomment ces larrons comme pourceaux. Car ſe reſouvenans des coups de latte, & de nerfs de beuf qu'ils avoient receu d'eux, il leur rendoient bien la pareille. Car Philoforne les avoit amenez en terre & combattoient mille Genevois contre mille autres.

Cingar avoit en main le fer de ſa pertuiſane, lequel n'eſtoit garni de ſa hampe. Voyant ce ſecours venu à ſon parti s'encourage plus fort, & avec ſon fer ouvroit le ventre à tous ceux qu'il rencontroit, & le ſang rejaliſſant contre luy l'avoit rendu tout rouge, & remet en memoire les beaux faits, & vaillantiſes par luy commiſes en ſa Cipade: mais Boccal s'eſtoit caché en un creux, & comme le lievre, s'eſtoit couché contre terre, ayans ceſte opinion que ceſtui-là eſtoit un pauvre malotru qui s'eſchappoit de la mort, par quelque maniere que ce fut.

Hippolyte avoit longuement conſideré telle meſlée, & s'eſmerveilloit de veoir des guerriers ſi braves, & n'avoit voulu ce Capitaine deſgainer ſon eſpée, ny mettre ſa rondache au bras. Car en ſon cœur il prenoit grand plaiſir, voyant Balde & ſes compagnons combattre contre les ſiens de ſi grand courage, & avec telle adreſſe qu'ils ſembloyent tous eſtre Rolands, ou des Renauds, tant ils avalloyent de teſtes, de bras, de mains, faiſans de terribles monceaux de corps morts & ſembloit toute la campagne couverte d'iceux. Chaſcun fait preuve merveilleuſe de ſa vaillantiſe, purgeant le monde miſerable de telle ordure de larrons. Si aucun euſt veu tant de cuiraſſes, tant de heaulmes, morions, & telles armeures eſparſes çà & là en pieces, certainement il eut dit qu'il n'y avoit rien au monde de plus horrible, non pas meſme les tremblemens de terre, ny les foudres, ny les tonnerres. Hippolyte cependant voyoit qu'il tardoit trop, il pouſſe promptement ſon cheval Rochefort, & tenant en main ſon eſpée, & ſon eſcu au bras, il ſembloit un torrent deſcendant de la montagne. Cingar le voyant venir: Garde, Falcquet, s'eſcria-il; voicy un lourd joueur, tien ferme, je ne te faudray point.

Comme le pilote adviſé voyant la vague avec un grand bruit des vents venir vers luy la reçoit en lui mettant au devant la proue de ſon vaiſſeau : ainſi Cingar contre le furieux aſſaut d'Hippolyte ſe roidiſt pour l'attendre : mais il ne peut eviter le coup d'Hippolyte, lequel luy donna ſur la teſte ſi rudement, qu'il oublia s'il eſtoit jour ou nuict. Falcquet voyant ſon amy en tel hazard, s'enflambe de colere outre meſure, & de ſa maſſue donne ſur le heaulme d'Hippolyte, & redouble derechef donnant plus aſprement qu'à la premiere fois, & luy fait tomber le pennache à bas, & à la tierce luy donne en meſme endroit un tel coup qu'il le contraint d'embraſſer le col de ſon cheval. Le mont-Gibel ne paroiſt ſi en feu comme Hippolyte bruloit de colere. Il bouffe de furie, & de deſpit bruiant comme une tempeſte, & prenant ſon eſpée avec les deux mains, vouloit fendre Falcquet en deux : mais iceluy feit un ſaut à coſté evitant ce coup. L'autre ne ceſſe de redoubler ſes coups. Falcquet ne peut eviter ceſte ceriſe, qui fut ſi bruſque, & ſi gaillarde qu'il ne ſe peut tenir de tomber eſtant ſa viſiere emportée. Cingar ſoudain tout furieux s'advance, & donne un grand coup ſur le bras droit d'Hippolite pour luy faire

ſortir du poing ſon eſpée. Falcquet incontinent ſe releve, & pendant qu'Hippolyte étoit empeſché avec Cingar, Falcquet d'un autre coſté luy donne un coup de ſa maſſue. Hippolyte laiſſant Cingar, & ſe revirant vers Falcquet pour le charger, Cingar le reprend, & luy fait tomber une partie de ſon harnois. Comme un lion ſe monſtre terrible en combattant contre deux Ours, ſe jettant tantoſt ſur l'un avec ſes pattes, tantoſt ſur l'autre avec la dent, n'ayant pas loiſir de pouvoir reprendre haleine, recevant un coup de dent de l'un, pendant qu'il s'amuſe à l'autre : ainſi ſe comportoit entre ces deux le vaillant Hippolyte. Il eſtoit eſpris de ſi grand' rage, & d'une telle furie que le feu pour une telle colere luy ſortoit de la teſte. Pendant que Cingar s'advançoit trop devant luy il reçoit une telle taillade non ſur l'eſchine, mais ſur l'oreille, qu'il luy ſembloit oüir cent mille tintoüins, & tombe tout eſtourdi à terre alongeant les cuiſſes, & s'eſtendant tout à plat comme une grenoüille. Le ſang luy couloit des narines, de la bouche, & des oreilles, abrevant de ſang la terre tout autour de ſoy. Ha! voleur, dit Falcquet, meſchant ribaut as tu tué un ſi vaillant homme ? Et en ce diſant il prend à deux

mains ſa maſſue, fait un ſaut en l'air comme feroit un Leopard, & donne ſur le heaulme d'Hippolyte avec telle puiſſance qu'il met en pieces ſon eſcu, lequel il avoit jetté ſur ſa teſte pour ſe garentir d'un tel coup, & neantmoins Hippolyte ne peut ſi bien s'en ſauver qu'il ne donnaſt à la renverſe de la teſte ſur la croppe de ſon cheval, lequel l'emportoit çà & là eſtant demeuré en ſelle, & les bras eſtendus, & pendans.

Cependant tout le fort des ennemis s'approche, & Cingar eſtoit desjà revenu à ſoy, & eſtoit ſus bout. Un Lion rugiſſant blecé par le veneur, ne s'acharne point plus ſur les dogues & maſtins de Moloſſe ou de Corſe, deſchirant les uns, & les autres avec ſes ongles, que faiſoit lors Cingar ſur ſes ennemis eſtant accompagné de Falcquet, qui d'un coſté & d'autre donnoit des coups orbes avec ſa maſſue. Ces deux bien ſerrez enſemble faiſoient fuïr de devant eux pluſieurs perſonnes, leſquels n'avoyent honte de leur monſtrer le dos.

Balde cependant donnoit bien des affaires à Lyron, & l'avoit mis en blanc de ſes armes: & ſi Fracaſſe ſe fut mis de ceſte meſlée, ſans doubte, Lyron y euſt fini la vie. Moſcquin, le Centaure, &

Philoforne ſe tenans enſemble, font rougir la terre de ſang, & font voler les trippes en l'air à pluſieurs. Perſonne pour lors n'eſtoit demeuré ſur les galeres, & navires; tous, tant Mors, que Genevois, combattoyent ſur terre: & le Centaure ayant fait ſauter en l'eau ceux, qui y eſtoient reſtez, eſtoit auſſi venu donner ſecours aux ſiens. Gilbert ſe pourmenant ſur le bord tout ſeul, s'en va vers le navires, entre dedans, & n'y trouvant perſonne, ſe tient en l'une d'icelles ſe contentant de veoir de loing une telle & ſi furieuſe eſcarmouche n'ayant aucune expertiſe de la guerre. Il a horreur de veoir tant de tronçons de picques, & autres tels baſtons de guerre voler en l'air, & tant de voix lamentables retentir ſur la mer, & tant de membres retrenchez, & laiſſez çà & là, tant de ruiſſeaux de ſang, & tant de monceaux de corps morts. Il luy ſembloit que ce fut une boucherie voyant tant de poulmons, d'entrailles, de trippes, de freſſures, de panſes, de rattes pendre aux arbres, & enſanglanter les herbes. O les cruels coups! ô playes dignes d'un Renauld, & d'eſtre chantées par cent doctes Virgiles. L'un frappe, l'autre pare: l'un taille, l'autre eſt fendu: vous euſſiez veu les mailles, les cuiraſſes, les

plaſtrons, les rondaches voler par pieces comme oiſeaux. Les corneilles & corbeaux voyans tant de ſang, eſtoient en terre crians, & s'amaſſoient enſemble. Les connils, lievres quittoyent d'effroy les bois. Les poiſſons eſtonnez ſautteloient ſur l'eau. Ces pirates commencent à monſtrer les talons, les noſtres, les chaſſent vivement.

Cependant Fracaſſe ne laſche la queuë de la Baleine, & commande à ſes compagnons de ſe ſaiſir des navires, qui eſtoyent vuides; parce qu'il vouloit faire un beau trait, & digne d'une belle fin. Alors tous penſans qu'il ne pouvoit plus tenir ceſte queuë, laquelle eſtoit coulante comme eſt une anguille, ſe haſtent comme font des paſſagers, qui voulans aller à Padouë par le fleuve de Brente, viennent à la foule ſe rendre à une barcque, de laquelle le barcquerolier crie, Apave. Balde toutefois ne ſe ſouciant de l'advertiſſement de Fracaſſe, ne veut point quitter ſa prinſe, & comme un hardi champion, & comme un conquerant d'honneur s'eſtoit reſolu d'avoir la victoire de Lyron. Le geant tourne la queuë de ceſte baleine avec ſi grande violence que de douleur qu'elle ſentoit, elle eſleve derechef la teſte contre luy penſant l'engloutir comme fait le

levrier, le levraut. Il quitte la queuë, & ſoudain ſe ſaiſiſt de la teſte, laquelle il tort comme on fait le col d'une oye, & en quatre tours il l'arrache, & la ſepare du corps. Auſſi-toſt peu à peu les bords tout autour commencent à s'eſcouler au fond de la mer, en ſorte que ceſte iſle, qui eſtoit portée ſur le dos de ceſte beſte, ſe perd & chaſcun ſent la terre defaillir ſous ſes pieds, & de peur d'eſtre noyé en l'eau, deſire avoir des aiſles ſe ſentant avoir desjà l'eau juſques aux feſſes.

Desjà la baleine eſtoit au fond de la mer, & avoit attiré avec ſoy plus de ſix mille journaux de bois, par dedans leſquels les poiſſons ſe promenoyent, ſe reſjouiſſans d'une telle nouveauté : aucuns eſtoient perchez ſur des arbres, & ſur la ſommité d'iceux mangeoient le gland, s'eſmerveillent de veoir tant de chevreuls, lievres, & cerfs noyez, & de rencontrer tant de corps, & membres humains, tant d'armes, tant de merrain, tant de tables, de cloches & mille autres choſes. Auparavant ces Barons avoyent gagné le dedans des vaiſſeaux de mer, & ce qui eſtoit reſté des Genevois. Iceux avoyent occupé tous ces vaiſſeaux, auſquels comme ces miſerables corſaires vouloyent à nage entrer,

demandans pitoyablement qu'ils fuſſent receus, on les repouſſoit cruellement, exceptez quelques-uns qu'on print pour fournir aux rames, & auſquels on meit les fers aux pieds, leur apprenant à manier des plumes mal taillées.

Fracaſſe en nageant remue les bras avec telle force qu'il fait de groſſes ondes pliant les jambes, & de là plante des pieds pouſſant l'eau. Il ne faiſoit tempeſter la mer moins que lors que la Tramontane & le Nord-Eſt ſont repouſſez par Nord-Oueſt : & comme il nageoit ainſi, il rencontre de bonne fortune Boccal, qui n'avoit rien mangé, mais beuvoit ſans fin, & en avoit quaſi pleine meſure. Il le prend, & le met ſur ſa teſte, ſur laquelle Boccal alors ne ſe trouva moins aſſeuré que le Caſtelan de Muſſe ou de Salei. Hippolyte eſtoit gaillardement porté par ſon cheval. La mer portoit le cheval, & le cheval portoit le maiſtre, qui n'avoit que les jambes en l'eau.

Cingar eſtoit au haut de la pouppe du plus grand vaiſſeau, & n'avoit les yeux tendus que pour veoir Balde. Ha ! miſerable que je ſuis, s'eſcrie-il ! Balde, ſeroit-il d'aventure ſous l'eau pour ſervir de paſture aux poiſſons ? Ha dieux ! qui guidez les deſtins, eſt-ce là voſtre juſti-

ce ? La deſtinée des hommes eſt-elle conduite avec telle raiſon ? J'incague les malheureuſes eſtoiles : J'incague Mars, Phœbus, & toute telle canaille. Il me faſche que je ne puis eſcrire vos meſchancetez, j'en compoſerois un bien ample volume. Vous n'eſtes point Dieux ; mais plutoſt la merde, & lié des diables. Le peuple qui vous adore eſt fol, & ſans cervelle : vous, qui n'eſtes que coquins, rabioleux, yvrongnes, homicides, rufiens, & putaciers. Venus eſt-elle pas une vraye putain publique de tout le monde ? Juno la ſœur de Juppiter, n'eſt-elle pas ennemie de Troye ? & toutefois Juppiter l'a prinſé pour ſon eſpouſe. De mille filles cinquante ne pouvoyent ſuffire à Juppiter, voire cent, voire trois cent. C'a eſté une lourde beſte, laquelle neantmoins à tort Homere a tant loüée, & ce laſche gode de Virgile, & toute la bande des Poëtes. Je te fais la figue, & t'embrene d'eſtrons. Que le cancre te mange, & qu'il n'en demeure rien, qui as rempli le monde de tant d'ordures. Dismoy, ô Juppiter merde puiſſante, pourquoy tout le peuple t'a-il eſtimé autheur du ciel, veu que tu es un adultere, un avaricieux, un violeur, & bourreau des chaſtes filles. Tu as, voleur,

couppé a ton Pere ſes ſonettes afin qu'il ne feit point plus de trois fils. Tu as puis après, bourreau, violé ta ſœur: tu as forcé Alcmene pour forger un Geant, qui emportaſt la palme de toutes grandes entreprinſes, & toutefois une petite femmelete par un ſimple regard l'a renverſé, & l'a contraint de filer, & tirer à la quenouille. Toutes celles qui plaiſoyent à tes yeux, fuſſent tes parentes ou non, tu les corrompois en aſne desbaſté. Si tu es encor' en vie que tu te puiſſe rompre le col, puiſque tu nous envoye des morts ſi cruelles; puiſque la lumiere de toute vertu Balde eſt eſteinte.

Pendant que Cingar mettoit au vent telles folles paroles, & renioit ſon bapteſme, Fracaſſe levant les yeux au Ciel bravoit auſſi de meſme. Je jure, dit-il; par ce ſaint Bapteſme que je porte ſur ma teſte, par ce ventre, qui m'a mis au monde, je chercheray tant par monts & vallées, par les cavernes, par les bois & foreſts, par terre, & par eau par les manoirs obſcurs de Diables, & s'il eſt beſoin par les hautes demeures du Ciel que je trouveray mort, vif, ou malade Balde, avec lequel je ſuis reſolu de vivre au Ciel, ou en enfer. Mais avant cela j'oſteray à ce marrou-

ſle de Pluton ſon Royaume, & luy jetteray à bas ſa foible couronne, & gouverneray ſous mon ſceptre toute ceſte race de diables. Puis dit: O compagnons, laiſſez cet ennui, vengeons Baldé, il ne nous reſte plus que cela. Suivez-moy, je vous prie, & allons la bas à cet enfer. Il appelle tous les capitaines en la plus grande galere, & commande à tous les autres de la ſuivre.

Enfin, ayant prins terre, Fracaſſe avec ſon grand maz en la main ſe met en chemin. Moſcquin le ſuit, Falcquet, & tous les autres. Cingar veut demeurer ſeul pour prendre garde, ſi entre les corps que la mer pourroit jetter à bord, il y verroit point celuy de Balde. Le Centaure demeure avec Cingar. Tous les autres vont après Fracaſſe, non ſans pleurer : chacun n'eſtimoit pas ſa vie deux ſouppes. Là où le chemin ſembloit plus rude, tous le prennent, ne ſe ſoucians ni d'eſpines, ni de ronces, ni de pierres, ni des tempeſtes, des pluyes, ni du froid, ni du chaud. Les tigres, les lions, les ſangliers, les ſerpens, les voleurs ne leur font peur. Ils combattent tout ce qu'ils trouvent, ils mangent ce qu'ils peuvent trouver : s'ils ne trouvent rien, Patience, diſent-ils. Enfin, ils arrivent au pied d'une mon-

tagne, au haut de laquelle à grand' peine des chevres pouvoient-elles monter. Ils n'y montent point; mais ſans aucune frayeur, entrent au commencement d'une caverne, & penetrent dedans le creux de ceſte montagne. Falcquet va le premier ſondant le chemin, & apprend aux autres où il failloit qu'ils aſſiſent leurs pieds. Fracaſſe n'y pouvoit cheminer que tout vouté; car autrement il ſe fut donné de bonnes lorgnes en la teſte, contre le haut de la voute.

Cependant Cingar ſe promenant ſeul le long de la mer, & regardant à ſes pieds, pleuroit amerement ſon ami, ſans lequel il n'eſperoit pas pouvoir vivre quatre heures. Il ſe fuſt ſouvent tué de ſon eſpée, s'il n'eut eſté empeſché par la preſence de Virmaſſe: mais enfin, voicy venir de loing un cheval, qui eſtoit le meilleur de tous, c'eſtoit Briſechaine, lequel (qui ne diroit cecy eſtre une menterie) portoit ſur ſon dos deux vaillans corps; à ſçavoir, Balde en croppe, & Lyron en la ſelle; car Balde, quand il ſentit l'eau croiſtre, & Lyron eut tourné la bride de ſon cheval, ne l'un ne l'autre ne ſe ſoucierent de mettre fin à leur combat, ne voulans ſe noyer. Balde ſauta en trouſſe

derriere Lyron, & l'embraſſa, & Lyron luy bailla la main, uſa envers luy de parolles gratieuſes, & luy donna courage, & d'ennemis ſe rendent bons amis; car un peril commun faict devenir freres, ceux qui eſtoient ennemis. Briſechaine nage le mieux qu'il peut, ne monſtrant ſur l'eau que le nez, & au-deſſus ſe voyoient ſeulement les teſtes de deux hommes, & quelquefois font le plongeon, comme fait le canard, ou l'oye. Balde avoit du pire, eſtant ſur la croppe, & eſtoit contraint d'avaler ſouvent des gorgées d'eau ſalée. Toutefois il prend courage, eſperant le ſecours divin. Cingar appercevant de loing ce cheval, appelle ſon compagnon, & luy monſtre ce qu'il voyoit ſur l'eau, ne ſçachant à la verité ce que c'eſtoit, parce que la veuë humaine ne peut penetrer ſi longue eſpace d'air. Le Centaure ſe jette ſoudain en l'eau, nageant fort bien, à cauſe qu'il eſtoit en partie cheval, & s'eſtant advancé bien avant en la mer, arrive près de Briſechaine, qui commençoit à perdre ſon haleine, ayant ſur ſoy une trop grande charge. Il prend incontinent Balde, & le met ſur ſon eſchine de cheval, donnant par ce moyen grand allegement au cheval de Lyron.

Cingar, qui voyoit cela, ſent une joye couler par toutes ſes moüelles, comme une cire, qui font au feu ; car il ſent en ſoy une ſi grande douceur, qu'il n'eut pas voulu avoir le derriere en des braiſches de miel. Enfin ils parviennent tous à bord & prindrent terre. Là ſe feit ſoudain une nouvelle feſte, force baiſers, force careſſes plus douces que ſucere. Balde, avec une façon ſi courtoiſe & gratieuſe, gagna tant Lyron, qu'iceluy ſe reſolut de ſuivre Balde partout. Hippolyte eſtoit auſſi arrivé à bon port ſur ſon cheval Rochefort, qui l'avoit bien ſceu tirer du danger. Lyron le va trouver, l'embraſſe, le prie de ne vouloir plus apprehender aucun travail, & d'eſtre content de ſe ſoumettre comme luy à ce brave Chevalier Balde. J'en ſuis content, reſpond Hippolyte, & je ferai tout ce que tu me commanderas. Auſſi-toſt les bras tendus, s'en accourt à Balde, lequel le reçoit en grande alegreſſe, & avec un bon lien d'amitié, s'uniſſent enſemble, comme vrais freres, reputans leur force, ainſi unie eſtre telle, qu'ils n'eſtimeroient pas tout le monde une gouſſe d'ail. Hippolyte monte ſur le cheval Parde, Balde ſur Rochefort, & Lyron ſur Briſechaine. Philoforne, à la priere

du Centaure, monte ſur ſa croppe. Cingar ne s'en ſouciant point, alloit à pied comme un eſtaffier. Ils s'en alloient ainſi équippez, quand il leur reſſouvint des trente galeres, & navires qu'ils avoient laiſſées. Balde pria fort Lyron, & ſon frere Hippolyte, de n'abandonner point tant de vaiſſeaux, qui leur pourroient ſervir, & aux leurs; mais Lyron, ni Hippolyte n'y voulurent aucunement entendre. Philoforne en voulut auſſi peu prendre la charge, tant la calamite, & pierre aimantine, qui eſt tousjours en une bonne compagnie, les tiroit à elle. Ils s'en vont donc, & laiſſent leurs galeres, & leurs gens, eſtimans que ce leur eſtoit une trop grande importance de ne ſuivre Balde.

Le ſeul Cingar tenoit l'eſtrier, & marchoit à pied comme un lacquais, juſques à ce qu'il veit un payſan, qui menoit deux aſnes. Mais ceſt aſnier appercevant ces ſoldats, incontinent prend un autre chemin, & touche ſes aſnes dedans des buiſſons de la foreſt. Cingar crie après luy: Ho, demeure, eſcoute, villain, eſcoute un mot: arreſte, te dis-je, bon homme. Iceluy reſpond: Ba, ba, chiz, chiz, va là, hai. En diſant ces mots, faiſoit doubler le pas à ſes aſnes. Où diable va tu? dit

lors

lors Cingar : Je te feray recognoiſtre maintenant ta folie. Il court après luy, criant : Villain, tangar, ſi tu ne mets pieds à terre, tu t'en repentiras : deſcends, marouſle, noſtre loy nous commande, que quiconque a deux caſaquins ou manteaux, en doit donner l'un ou l'autre, à celuy qui n'en a point ; autant eſt-il de celuy, qui a deux aſnes, il en doibt de droit bailler un à celuy qui va à pied. Le Payſan s'eſcrie, & ne veut deſcendre, & feignant n'entendre rien, dit à ſes aſnes : Euz, put, chiz, hai, ira-t-il. Cingar enfin l'attrappe, & le pouſſe ſi rudement, qu'il le jette avec ſon aſne en un foſſé, & ſaute ſur l'autre, l'enjambant gaillardement, & le faiſant marcher ſi doucement qu'il n'euſt pas voulu avoir une hacquenée Françoiſe, ni une mule de Rome ; car ceſt aſne embloit ſi legerement, qu'avec les pieds il deſchicquettoit menu les feüilles qui eſtoient par le chemin ; ticque ticque, ticque ticque, ticquetoc, reſonnoient les pierres ſous ſes pieds : jamais ne bronchoit, & ne luy falloit donner aucun coup d'eſperon ; car lors il ne failloit de ruer d'un pied & ſe faſcher, car c'eſt un grand miracle, ſi un aſne, en luy donnant de l'eſperon, ne tire deux ou trois

coups de pied. Ce ne fut pas un petit plaiſir entre ces Meſſieurs, voyant ceſte petite beſte ne faillir, quand Cingar le talonnoit, & luy bailloit de l'eſperon; de ſe reſerrer le ventre, & mettre la teſte entre les jambes en levant le derriere, enſorte que Cingar, en faiſant rire la compagnie, eſtoit contraint mettre main à terre, & tomber plus rudement, que s'il fut cheut de deſſus un cheval.

Avec ce paſſe-temps, tous ces compagnons arrivent au pied d'une haute montagne: montagne, dis-je, ſi extremement haute, qu'elle ſembloit ſervir d'une colonne au pole, eſtant ſa cime en la plus haute region de l'air. Icelle eſt ſurnommée de la Lune; & au pied d'icelle ils rencontrent une grande caverne, laquelle par pluſieurs deſtours, s'eſtend partout. Le Centaure y remarque les pas de Fracaſſe, dont un chaſcun ſe resjoüit, & tous ſe deliberent de ſuivre ce train. Balde met pied à terre, auſſi font Lyron, & Hippolyte. Cingar, qui venoit aprés, dit: Qui demeurera derriere ferme la porte, comme dit le proverbe.

Fin du vingtiéme Livre.

LIVRE VINGT-UNIE'ME.

NOus venons enfin au port redoutable de Malamocque, lequel au milieu de la mer a en ſoy cent mille diables, & menace d'engloutir ma petite nacelle. C'eſt une grande folie de vouloir faire voguer ſur mer ſon eſquif, quand il y a du bruit entre les ondes. Que ferai-je donc ? Il vaut mieux abbattre la voile, & aſſeurer l'ancre avec plus fortes cordes. Nous n'avons pas le courage d'outre-paſſer ce pas ; ce pas, dis-je, qui eſt ſi rude, ſi horrible, & ſi meſchant, auquel ſouvent pluſieurs barques, pluſieurs vaiſſeaux ſe perdent. Je n'ai point le cœur ſi hardi, que je vouluſſe ſonder un tel peril. Mon vaiſſeau eſt au fond ſans poix, eſt percé de toutes parts, perd ſa bourre, & eſt entr'ouvert. Que ferai-je donc ? m'en retournerai-je tout peureux ? C'eſt touſjours une choſe difficile d'écorcher la queuë ; mais parce que je ne recevrois pas une courte honte, ayant jà vogué plus de trois cent mille mil, & n'ayant eu cy-devant peur des abbois de cette

chienne Scylle, ni craint la rage enflée de Carybde, ſi maintenant je n'oſois eſſayer quels ſont ces diables de Malamocque. Donnes-moy courage, ma ſorciere Togne, & n'ayes aucunement frayeur. Certainement ce ſera, comme je le confeſſe, un grand travail à ton eſchine, puis qu'il faut alonger les bras contre des beſtes. Il faut donc accompagner Balde ſous les maiſons infernales, ô Muſes, & aſſaillir les peuples des ſorcieres, leſquelles Gelfore ſeul gouverne au fond de la mer.

Balde & ſes compagnons cheminoient par l'obſcurité de cette grande caverne, & n'eſtoit de merveille, ſi ſouvent ils ſe congnoient la teſte contre les pierres, & choppoient des pieds contre les cailloux qu'ils rencontroient, dont ils ſe rioient, & s'encourageoient les uns les autres, prenant en gré, & en patience tout ce qui leur arrivoit. Ceux qui alloient après Fracaſſe n'eſtoient pas à deux traicts d'arbaleſtre, que luy, qui avoit la teſte quaſi rompue de coups, qu'il ſe donnoit çà & là, ouit le bat de quelque chevaux, qui le ſuivoient. Qu'eſt-là? dit-il, hola, demeurez un peu: eſcoutez: j'oy le bat de quelques chevaux: ſeroit-ce point le Centaure, qui a forme de cheval derriere ſoy?

Comme il achevoit ces mots, Cingar approchant, crioit : O, ô Falcquet : ô, ô Fracaſſe, Boccal. Gilbert joyeux, dit : Voilà la voix de Cingar : attendons-le. Tous alors s'arreſtent, & s'amaſſent enſemble, ne ſe pouvans cognoiſtre l'un l'autre. Fracaſſe voulant donner une accolade à Balde, il ſe feit une groſſe beigne au front, contre un pierre de la voute. Auſſi Boccal voulant toucher Balde, il luy cuida avec le doigt pocher un œil. Cingar dit : Advancez-vous, voyons ceſt abiſme, & que Falcquet nous ſerve de guide. Puis il ſe mettent quatre à chanter ; car, comme quelquefois il arrive, ils ſe trouverent quatre bons muſiciens. Gilbert prend le deſſus avec ſa voix douce & deliée ; Philoforne prend la taille ; Cingar diminuant de ſa gorge les notes, chante la haute-contre ; Balde eſt pour la baſſe-contre. Ces quatre marchans enſemble gringuelotoyent divers motets, & par tels plaiſans chants adouciſſoient la peine, & le travail du chemin. La gorge de Gilbert imitant Phebus, triomphoit de chanter, & de ce ſol, fa, ut, montoit melodieuſement juſques à la, diminuant legierement les minimes crochues & demi-crochues, autant & auſſi ſubtilement que ſçauroit faire Trinſant de la

main ſur ſon eſpinette. Philoforne fait bien retentir les notes longues & brefves, & relevant ſa voix, ſouſtient avec icelle tout le chant. Aucunefois il attend quatre pauſes, huit, vingt, trente, comme eſt l'uſage du Teneur; & pendant qu'il ſe tait, la muſicque ne ſe fait que de trois. Cingar ne chante pas moins de la bouche, comme il eſt éloquent de la langue: tantôt il va avec ſa voix trouver le ciel; tantoſt il deſcend aux Enfers avec l'eſchelle d'Aré. La voix des autres n'eſt point ſi prompte, & n'y en a point qui crible ſi menu que luy les minimes noires. Balde de ſon goſier tremblant, ameine de loing le bas, & & vous diriez à l'ouir que ce ſeroit un Flamand: car il forme ſon goſier comme ſi c'eſtoit un gros tuyau d'orgue. Ce ne luy eſt rien de chercher ut en la game; mais deſcend plus bas juſques au fond de la cave. Le deſſus contente le plus l'oreille des eſcoutans, & la taille eſt la conductrice des voix, & le guide des chantres. La haute-contre orne la chanſon, & la rend plus melodieuſe. La baſſe-contre nourrit les voix, les aſſeure, & les augmente. Ils chantoient des chanſons en langue Flamande, Italienne, & Allemande, paſſans ainſi le temps, qui autrement ſeroit inutile. Il y a tous

ſefois quelques ſots & lourdauts, ne repreſentans rien qu'une ſouche, & ne ſentans que la fiente n'agueres miſe en lumiere, leſquels diſent, que ceſt art plein de doux accords n'eſt qu'une legereté, & un temps perdu, & veulent pluſtoſt eſtre chevaux ou aſnes. Et neantmoins contrefaiſans avec leur front ridé, un Caton, & n'eſtimans rien que leur folie, avec leur ventre plein, & les paſſages de la gueule bien lardez, & ayant la face d'un bon biberon, veulent qu'on les eſtime de grands Prelats, ne ſçachans au reſte comme il faut parler ou chanter. Ainſi qu'entre autres on voyt un certain gros & gras beufle nay tout contrefait, excommunié, qui dès ſon premier laict a tous les diables en ſa boſſe, un hypocrite, un flateur, & un vieil crevé. Ceſtui-cy ne fait que criailler ſans ceſſe de ceſt art de Muſique. La Muſique eſt la bouche des Dieux, la Muſique, par une merveilleuſe concorde, fait virer le ciel ſur ſes poles, la Muſique lie enſemble les membres humains, avec une belle concorde. Pourquoy les anciens Peres ont-ils ordonné ès Egliſes des Hymnes, des Pſeaumes, des Cantiques ? Pourquoy, dis-je, les veils Docteurs ont-ils orné & embelli leurs livres de Reſponds, de Vers,

d'Hymnes, de *Kyrie eleiſon*, d'Introite, & *d'Alleluia* ? Allez race de pecore, ignares : allez faitneants, qui d'une dent cruelle & ſauvage, voulez mordre les Muſes. Ils ceſſerent leurs chanſons ; car l'aſne de Cingar, avec une forte voix, commençoit ſa chanſon, voulant monſtrer qu'il n'avoit la voix moins bonne, ni la grace, ni la langue, ni la gorge moins belle, qu'elle fut autrefois à Agricola, & au grand Bidon. La voix d'un aſne eſt agreable aux aſnes, & n'en penſent point de plus douce, encore qu'elle fut de roſſignol, gringuelottant à l'ombrage.

Cependant ils oyent un grand bruit. Oyez, dit Falcquet. Lors chaſcun ſe taiſant ne bouge, & ouvrant les oreilles, eſcoute. Cingar luy dit : Suis où le chemin te conduira, peut-eſtre trouveras-tu la cauſe de ce bruit. Falcquet obeit à ce qu'on luy dit, & va taſtonnant avec les pieds ; & s'il choppe à quelque pierre, il en advertiſt ſes compagnons. Mais quel chemin, dit Cingar, faut-il prendre ? Car quelquefois il en trouve de faict comme un Y. Tant plus ils s'advancent, ils oyent de mieux en mieux le retentiſſement de ce bruit : & desjà à grand' peine l'un pouvoit-il entendre ſon compagnon, tant ce bruit

eſtourdiſſoit leurs oreilles. Tous s'effroyent encore qu'ils euſſent un courage franc, & penſent eſtre parvenus juſques aux ombres du noir Pluton. Il leur apparoiſt par une fente un feu clair, lequel avec peu de clarté leur monſtroit le chemin. Balde commande à tous de s'arreſter, & eſlevant ſes yeux autant que ceſte lumiere luy pouvoit éclairer, il adviſe une porte, laquelle eſtoit forgée de divers metaux. Tous accourent. L'envie les prend d'y entrer. Fracaſſe avec le pied heurte contre icelle par trois fois; mais on en n'oyoit rien dedans, pour le trop grand martelage, qui s'y faiſoit. Fracaſſe, mal patient, la pouſſe ſi rudement avec ſon eſchine, que rompant les courrois, il l'ouvre ſans clef. Tous ceux, qui manioyent ces marteaux ſe teurent tout à coup, tellement qu'on n'oit plus tic toc rejaillir de l'enclume. Il y a là dedans cent compagnons forgerons, & autant de coquins, qui portent ſur leur dos des ſacs pleins de charbon, & autres maroufles, qui avec des ſoufflets allument le charbon. Ces forgerons avec tenailles & marteaux accommodent le fer. Alors on voit debout un gros homme monſtrant en ſoy une lentitude de tortue, & qui, comme un vaiſſeau à ſucre, empliſſoit bien

ſa panſe. Il avoit ſous la gorge trois mentons, qui luy devaloyent juſques à la fourchette. On l'appelloit Baffel, & eſtoit le premier forgeron de la boutique. Il eſtoit ſorti boiteux de la race de Vulcan le boiteux.

Balde entre avec une grande braverie, & tous les autres le ſuivent, ainſi que font les ſoldats entrant dedans les maiſons en temps de guerre. Baffel luy dit : O compagnons, vous eſtes trop hardi : Oſez-vous ainſi entrer en ma forge ? Balde le guignant, lui dit : Haſtez-vous, Maiſtre, & nous accommodez de bonnes armes, nous les achepterons. Baffel appelle ſes gens. Iceux auſſi-toſt eſtans tous nuds commencent les uns à donner ſur le fer avec leurs marteaux, autres font joüer les ſoufflets, & font voler les eſtincelles & bluettes : autres avec le charbon bien enflambé, rendent le fer tout rouge. Aucuns poliſſent des heaulmes, autres s'employent ſur des cuiraſſes ; autres enlaſſent des mailles, & autres forgent des fers pour les pieds des chevaux. A un tel labeur Baffel preſide, & quelquefois leur donne bien eſtroict de ſon baſton. Tous ces gens ſont noirs, enfumez, mal peignez, nuds, pleins de poux. Baffel ne laiſſe chommer la bouteille ; (car tous forgerons ne

frappent gueres du marteau ſans icelle.)

Pendant qu'ils ſont ententifs à veoir faire ceſt ouvrage, & que d'amour, ou par force, comme ils diſent l'un à l'autre, ils ſe garniront de ces plus fines armes, Balde oyt hennir ſon cheval, & Liron le ſien, leſquels ils avoyent attachez dehors. L'aſne auſſi par ſix fois avoit repeté ſon hin han: On ne ſçait que c'eſt, ils courent pour veoir qui en eſt la cauſe. Briſechaine hennit plus fort, & gratte la terre: Rochefort fait auſſi un beau bruit, & le Parde avec le pied fait retentir les pierres. Balde veut ſortir dehors avant tous les autres; mais auſſi toſt qu'il eut mis le pied ſur le ſueil de l'huis, un grand vent le repouſſa arriere, dont tous s'eſmerveillerent grandement. Il veut derechef paſſer la porte qui eſtoit ouverte; mais le vent plus fort que devant, le rejette encore, & renverſe tous ſes compagnons. Par trois fois il feit ceſt eſſay, & par autant de fois il fut rebuté. Alors Baſſel leur dit: Voſtre diſgrace eſt bien grande, ô malheureux, il faudra que vous moutiez! Avez-vous eſté ſi temeraire d'entrer au ſacré cabinet des Dieux? & n'avez eu crainte de vous fourrer ainſi dans les manoirs des Déeſſes? Il n'eſt pas loiſible que les humains appartenant icy leurs

pieds, ſi la Deeſſe Smiralde ne le vous permet. Fracaſſe luy dit : Quels Dieux ? quelle merdole ? quelle permiſſion ? Dieu eſt au ciel, où la lumiere luiſt tousjours ſans tenebres. Vous eſtes pluſtoſt vous autres, villains diables & ſales ſorciers, qui fuyez les rayons du jour, qui vivez tousjours en l'ombre & obſcurité, comme les chats-huants, chauve-ſouris, & vous vous appellez Dieux & Déeſſes. Je te jure que je ne partiray point d'icy, juſques à ce que j'aye trouvé le chemin, qui nous conduiſe en enfer. Je veux eſcorner Lucifer ton pere, & les diables tes freres, & les laiſſer bien frottez. Dis-moy, quel eſt ton nom ? L'autre luy reſpond : Es-tu Tiphée ? es-tu Briarée ? penſes-tu me depoſſeder de de la deité, dont je ſuis aſſeuré ? Je ſuis celuy, qui forge les foudres au grand Dieu Jupiter ; & je preſide à ces caverne-cy. Je jure les Dieux, je vous feray repentir de vos folies. Sors d'icy viſtement : que tardez-vous ? voulez-vous que je le vous die encore deux fois ? ſortez dehors, autrement je vous changeray en porcs ou en chevaux, comme les Dieux ont accouſtumé de transformer les meſchans en choſes ſalles & villaines. Fracaſſe luy replicque : Tu as grande raiſon, je le confeſſe, moyennant que

nous puiſſions trouver tout preſentement ceux qui la font. Toutefois trouve des Dieux, ou des diables, qui puiſſent te defendre, & ta cauſe : nous n'avons point quant à nous, autre droit ni autre divinité, qu'un cœur magnanime, une maſſue & une eſpée bien trenchante. Que muſe-je donc ? Le grand parler deſcouvre les couards. Donne des armes à mes compagnons : pourquoy me regardes-tu de travers ? donne viſtement des armes. Et en diſant cecy, il luy donna un ſi grand coup de pied qu'il le briſa comme un tendre raiſort, & ſe conchia par tout. Puis un autre voulant braver, & eſtonner ces Barons : Sus, compagnons, dit-il, viſte, prenez les armes, & chaſſons ces fols icy hors de noſtre forge : Allez meſchans aſpics, & malheureuſes perſonnes. Et comme il achevoit de proferer telles parolles, il print un marteau, dont il donna un coup bien lourd ſur la teſte de Balde. Les forgerons voyans qu'on venoit aux mains, chaſcun prend en main quelque ferrement, des marteaux, des tenailles, de groſſes limes, de grands clous, des pieces de fer toutes rouges de feu ; avec telles armes ils prennent la hardieſſe d'attacquer ceux, qui eſtoyent maiſtres guerriers. Balde s'en rioit, & ne dai-

gnoit tirer ſon eſpée du fourreau, combien qu'il euſt jà receu une neſle molle ſur ſa teſte. Boccal ſoudain les aſſauts, & ſe monſtre vaillant entre perſonnes nues. Mais en peu de temps tous ces forgerons perirent ; car eſtans nuds on les tailloit comme beurre frais, & n'en demeura un ſeul en vie.

Cependant Briſechaine entre par la porte qui eſtoit ouverte, & la longe de ſon licol rompu luy pendoit du col, & ſe tire à quartier avec le Parde. Rochefort eſtoit encore dehors, lequel on oyoit ſe remuer aſprement ſur les pierres, qui eſtoyent contre terre, ſouffloit, & henniſſoit comme font les chevaux quand ils ſe battent enſemble. Fracaſſo ayant envie de ſçavoir à qui il en vouloit ce cheval, & le ſecourir ſi beſoin eſtoit, veut ſortir dehors. Mais un fort vent le vient aſſaillir, qui le contraint de reculer. Balde dit : Certes, ce cheval là ſe gaſtera. Cingar reſpond : La Fortune nous eſt contraire : Que cherchons-nous davantage pour nous rompre la teſte ? En diſant cela, la maiſon commence à tourner ſans deſſus deſſous. Gilbert met des charbons au fourneau, ſouffle le feu avec les ſoufflets, & avec des pieces de fer rouges eſclairoit çà & là. Lyzon rencontre une grande pierre

de marbre, laquelle il leve, penſant avoir trouvé ſous icelle un grand treſor. Voicy ſoudain un grand tremblement de terre, qui ſe faict, & toute ceſte caverne retentiſt de toutes parts, dont ces Barons s'eſtonnent merveilleuſement. Liron embraſſant ceſte pierre la jette hors de la forge, & alors voicy un Dragon, (j'ay horreur en recitant ceci) qui eſtoit long à merveille, lequel entre, & tendoit à Lyron, comme pour le deſmembrer, pour avoir eſté trop hardi de deſcouvrir ceſte grotte où eſtoit caché le prix des grands perſonnages, & la palme des Ducheſſes. Alors on congneut pourquoy cy-devant ces trois chevaux ſautoient d'effroy, eſtans tourmentez par ce ſerpent, & eſtans encore eſchauffez, s'adreſſoient à luy, & des dents & des pieds l'aſſailloient courageuſement. Le Dragon ne ſe deffendoit point contre eux, mais ne taſchoit qu'à terraſſer Lyron avec ſa dent veneneuſe, pendant qu'iceluy vouloit entrer en ceſte grotte qu'il avoit deſcouverte. Balde & Hippolyte luy donnent ſecours; mais cependant tout le feu meurt, & s'eſteint par la violence du vent, & la caverne devint toute tenebreuſe, & ſans aucune lumiere, & les compagnons ne ſe pouvoient plus congnoiſtre en viſage. Balde leur

dit tout haut : Sus, ſus, ne craignez rien, compagnons, noſtre vertu n'a aucune peur des arts magiques ; mais je vous prie, puiſque nous ne voyons goutte, qu'aucun ne manie ſon eſpée, afin que nous ne nous entreblecions point. Que le combat demeure ſeul aux chevaux contre ce dragon : & quant & quant encourage avec ſa voix les chevaux, comme on a accouſtumé d'agacer les chiens contre des pourceaux. Iceux tantoſt mordant, tantoſt ruant, donnoient bien des affaires au dragon, combien qu'ils ne le peuſſent veoir. Ils le recherchent ſeulement en le flairant ; car autrement les chevaux durant la nuit ne peuvent rien diſcerner. Le Parde à coups de pied faict ſon devoir, ne laiſſant de reprendre haleine. Rochefort eſt au-devant de la porte empeſchant ce dragon de ſortir, & le retient dedans par force. Iceluy jettant & vomiſſant ſon noir venin, ſiffle horriblement, & ſe tourne en pluſieurs tours avec un ventre enflé. Chacun avoit l'oreille bien ententive à luy, & quelquefois le ſentoient entre leurs jambes, & Fracaſſe d'un coup de pied le chaſſa bien loing. Tous ſont contraints de boucher bien leur nez, & n'ont le loiſir de pouvoir dire pou, pouf. La puanteur les affoi-

bliſſoit tant, qu'enfin Briſechaine ne peut plus retenir ce ſerpent, & le laiſſa ſortir. Les chevaux le ſuivent, l'un l'aſſaillant à ruades, l'autre à belle dentées, & le tourmentent tant, que ſentant ſon haleine s'engroſſir, il ſe prend à voler avec ſes aiſles baſſes. Fracaſſe auroit bonne envie de joüer de ſon baſton; mais il craint de faire tort à ſes compagnons ou aux chevaux. Le Parde ayant un courage furieux contre ſon ennemi, & tirant un coup de pied en donna à Cingar, le faiſant tomber par terre. Puis leve le devant ſur les eſpaules de Boccal, lequel ſoudain s'eſcria: Secourez-moy, ce dragon m'a jetté ſous luy, & penſe pluſtoſt que ce ſoit un diable. Cingar luy reſpond: Patience, contre verité, contre ma volonté, la patience m'eſt une chere compagne. Il m'a auſſi tantoſt rompu le cropion. Gilbert s'en rit. Ris-tu, dit Cingar, de ceſte meſlée icy? Je n'ay pas, quant à moy, grand envie à preſent de ricaner. Je n'ay pas icy des ventoſes & des ciroeſnes pour remedier à mon eſchine. Sur telles goguenardies, le ſerpent s'en va hors de ceſte forge ſiblant, lequel Rochefort ne peut empeſcher de ſortir avec ſes ruades, & s'en va ainſi ſiblant par les deſtours de ceſte caverne: & comme ces guerriers

le vouloient ſuivre, les portes qui eſtoient ouveres, ſe referment.

Lors Fracaſſe courant à cloche-pied, comme les Gaſcons, renverſe tout ſans deſſus deſſous, & avec une forte voix retentiſſant là-dedans comme un tonnerre, dit à tous ſes compagnons: Suivez-moy, où eſt allée noſtre force contre ces couards? où diable eſt noſtre proueſſe? Et diſant cecy, il ſe ſigne, & ſe jette hors de ceſte forge, n'en ayant plus eſté empeſché par la violence du vent. Alors tous mettent leurs boucliers au bras, deſgainent leurs eſpées, & ſe preſentent tous bien armez. Les chevaux les ſuivent auſſi avec l'oreille levée: ce ſerpent peſtiferé s'eſcoulant par les tenebres de la caverne rempliſt de ſes horribles ſifflemens toutes les concavitez. Les compagnons vont tousjours vers luy, & le cherchent par tout, deſirans le rendre mort, ou y perdre la vie. Lors il ſe leve un ſi grand bruit, & ſe fait un tel tintamarre, qu'on euſt jugé y eſtre plus de cent mille diables. On oyt redonder de loing, & en lieux tenebreux une voix confuſe, laquelle peu à peu s'approchoit d'eux, & s'augmentoit. C'eſt une confuſion & meſlange enragée de la voix de toutes ſortes de beſtes, comme proferant toutes leurs voix, particulierement

& enſemblement. Le lion rugiſt horriblement ; le loup hurle ; le bœuf raiſonne beu beu, le maſtin dit bau bau, le cheval henniſt, ſouffle des naſeaux, & bat du pied en terre, le chat miaulde, l'ours courroucé crie, la mule & le mulet enſemble brayent, l'aſne dit, hin han, hin han ; en ſomme toute beſte exerçoit la proprieté de ſa voix.

Tous ces animaux ſe preparoient contre ces braves champions, ſans qu'ils y penſaſſent, & avec les pieds & les dents les aſſailloient. Mais iceux n'oſoient, ſans grand danger, s'aider de leurs eſpées. Chacun ſentoit de cruelles dentées ſur ſoy, & pendant une telle obſcurité, ne ſçavoient d'où icelles procedoient, oyans ſeulement par les longs deſtours, & concavitez de ceſte caverne, un grand retentiſſement de leurs voix. Cingar avoit long-temp minuté en ſon eſprit pluſieurs moyens pour lever quelque lumiere, qui leur peut eſclairer tant ſoit peu. Enfin ſe grattant la teſte, il s'adviſa de prendre des cailloux en terre, & les battre ſur ſon eſpée, qui eſtoit de fin acier, de laquelle eſtant une lame Eſpagnolle, il faiſoit ſortir des eſtincelles de feu, qui eſclairoyent, & rendoyent une lueur par ce lieu obſcur, pour le moins telles qu'ils pouvoient ju-

ger, ſi leurs compagnons eſtoient devant ou derriere les diables; car ces diables avoyent prins la forme & figure de beſtes. Balde ſe met au milieu d'iceux, & avec ſon eſpée nue commence à les decouper. Fracaſſe ayant laiſſé ſon baſton ne s'aidoit que de ſes mains, avec leſquelles il les ſerre, les eſtouffe, & à beaux ongles, & avec les dents met en pieces ces ours enragez, & ſe barboüille entierement en ſang. Virmaſſe & Philoforne commencerent une grande meſlée contre deux taureaux. Cingar ne faiſoit que battre ſon eſpée avec des cailloux, pour tousjours en tirer du feu. Le dragon l'aſſaut par derriere, le voulant empeſcher de donner plus telle clarté à ſes compagnons. Cingar crie à l'aide: Moſcquin le vient ſecourir, & laiſſant-là ſon eſpée, il ſe met ſur le dos de ce ſerpent, & le ſerrant avec les mains par le col, ſe tenoit deſſus luy comme s'il euſt eſté à cheval. Ce dragon l'emporte: Falcquet l'appercevant vient à luy pour le ſecourir, & crie: ô Moſcquin, où eſt ce diable, ce diable de dragon t'emporte? deſcens miſerable, car j'ay peur de toy: ſaute viſtement à bas. Moſcquin ne l'entend point, & ne faiſoit que congner ce ſerpent entre les deux oreilles à grands coups de poing,

Falcquet courant legierement ſe joint à Moſcquin, & l'admoneſte derechef de ſauter à bas. Moſcquin voyant ſon amy près de ſoy, doublant & quadruplant ſes forces, ſerre ſi fort le ventre de cette beſte, qu'icelle fut contrainte s'eſtendre contre terre à faute d'haleine, Falcquet la prend par une oreille, le tirant de coſté & d'autre, Moſcquin ne bouge de deſſus luy, & avec coups de pied, & à coups de poing le congne à bon eſcient. Mais ce ſerpent ſe retire en ſoy, & ne fait compte de s'advancer : comme une vache qu'un boucher traine, plus recule en arriere, qu'on ne la ſçauroit faire aller devant, voyant de loing ſes compagnes eſcorcher, & leurs membres pendans à des crochets enſanglantez.

Cingar avoit fait à ſon eſpée pluſieurs dents avec ſes cailloux, tellement qu'elle ne ſembloit plus une eſpée, mais une ſie, ſi ne laiſſoit-il toutefois de continuer ce fuſil, & de donner un peu de clarté à ſes compagnons. Le dragon ſe ſentant desjà mort, ſe change en une autre forme ; &, choſe merveilleuſe, ce qui eſtoit n'agueres ſerpent, ſe preſente comme une belle jeune fille, & ſe nommoit Smiralde, de la race des louves. Moſcquin ſe trouve par terre, n'ayant plus entre ſes cuiſſes ceſte lon-

gue eſchine : Falcquet s'eſtonne grandement. Tous admirent ceſte femme veſtuë de blanc depuis les pieds juſques à la teſte, & portoit en ſes mains un livre, & marmonnoit quelques parolles, & ſe cachoit, fuyant de peur d'eſtre prinſe par ces Barons. Falcquet toutefois la print haſtivement par la cotte; mais auſſi-toſt elle luy eſchappa. Il la prend derechef par les cheveux, & quant & quant luy arrache du ſein ſon livre, Cecy ſembla à touş une choſe merveilleuſe; car auſſi-toſt que Falcquet l'eut ainſi arreſtée, & luy eut prins ce livre, chaſque animal ſe perdit dedans ces tenebres, & s'en vont tous à grand haſte. Mais Smiralde crie, & ſe plaint amerement, & prie & ſupplie Falcquet, le flattant, & le gagnant par douces parolles : Ha pitié! ne me ſouciant de la compagnie des hommes, je paſſe icy en ces grottes, & cavernes ma vie en toute chaſteté, gardant ma virginité. Aye pitié de ta reputation, Falcquet, & ne penſe point que cette ſoit une belle loüange d'offencer une tendre fillette : que feras-tu de moy, qui ne ſuis qu'une petite femmelete? de moy, qui ſuis une des Nymphes de Pallas? Partant je te prie que tu veüilles me rendre le livre que tu m'as oſté,

& me permets de m'en aller mon chemin. Ceſte truie abuſant par telles careſſes Falcquet, luy print avec les deux doigts la main, ainſi qu'eſt la couſtume de prendre & pipper les ſimples, & idiots. Balde eſtoit là preſent. Cingar, tous les autres s'eſtonnans de la beauté de ceſte fille, l'un dit : Ce ſeroit une grande meſchanceté de tuer une ſi belle fille, un autre dit : Eſt-ce une meſchanceté d'aſſommer une vilaine putain ? Pendant toutefois que Falcquet eſmeu de pitié vouloit la laiſſer, & luy permettre d'aller où elle voudroit, & qu'il ſouhaittoit de la tenir auprès de ſoy en quelque autre lieu, voicy de loing une voix, qui tonne, & avec icelle apparoiſt une lumiere, jettant de loing ſes rayons, laquelle s'eſcrie : Prenez derechef, ô Barons, ceſte orde & ſale putain ; car tout le monde eſt ruiné par une telle peſte. Lyron la reprend ſoudain par le colet, & la tient plus ferme que n'avoit fait Falcquet, & lors arriva un barbaſſe de vieillard, qui en gravité reſſembloit à Caton. Iceluy, avec un joyeux regard, ſaluë tous ces compagnons, puis leur commande de luy bailler ce livre magique, icelle incontinent crie : Ne donnez point mon livre, ô Falcquet ; ce meſchant vieillard a envie de vous tromper. Ce bon-

homme ce tournant vers elle, luy dit : O meſchante ſorciere, desjà le temps s'approche, auquel tu doibs rendre compte de tant d'ames qui ſe ſont perdues en enfer pour l'amour de toy, & pour tes ſemblables, iſſus de la race des ſorcieres. Dis-moy, putain de Satan, dis-moy, concubine de Chiapin, dis-moy maintenant, qui es-tu ? Tu dis dis que tu es une des Nymphes de Pallas ; veu que tu es ceſte vilaine truye Comaſne de Milan, pour laquelle tant de gens vont & reviennent ſi ſouvent. Ha ! la vengeance divine a trop patienté de toy, qui maintenant doibs eſtre punie, & qui devrois desjà eſtre au fond de l'enfer. Jette le livre, ô Falcquet : jette maintenant ceſte peſte, & ceſte charongne de tout le monde, & l'infection de l'air. Falcquet regarde Balde, lequel luy fait ſigne d'obeir à ce vieillard. Falcquet jette à terre ce livre, & auſſi-toſt qu'il l'eut jetté, incontinent advint un grand bruit & tremblement de terre, accourans tous les diables, pour gripper & enleyer ceſte ribaude, laquelle miſerable, en criant horriblement, fut entrainée en enfer, & avec ſix mille autres putains, à chaque heure ſert de viande aux diables.

Fin du vingt-uniéme Livre.

LIVRE

LIVRE VINGT-DEUX.

IL eſt beſoin, ô ma mule, de charger maintenant ton baſt d'un lourd fardeau, lequel te fera ſuer & fienter, & en le portant te fera perdre l'haleine, & le poil. O Grugne, monte avec moy, afin que nous chevauchions enſemble ſur une meſme emble; car il faut que nous achevions le voyage que nous avons encommencé. Encore que la corne des pieds de devant de ma monture ſoit mal ferrée, ſi faut-il haſter le pas pour attrapper un Poëte, ce barbaſſe, ce vieillard, & ce gros & gras Poëte, que tu nous as dit tantoſt s'eſtre preſenté devant Balde, & ſes compagnons. Mais afin que d'un ſi excellent poëte, on aye pleine & entiere cognoiſſance, nous repeterons ſon hiſtoire dès ſon commencement.

Il y a un lac en Italie, ſurnommé de la Garde, lequel fut chanté, & celebré par ma ſœur Gōſe, au temps que Gardon faiſoit le degaſt ſur le royaume de Monigue, & que le Pape Stinale preſidoit à Rivoltelle. Du milieu de ce lac ſourd un fleuve, lequel vers la for-

tereſſe de Peſquiere court viſte par des paſturages & prez. Celuy ſe nomme Minze ; & abreuvant les murailles de Gode, vient puis après enclore les murs de Mantouë, & reſſemble lors à l'Ocean, tant il ſe brave avec ſes groſſes ondes. Paſſant ainſi autour, & par le dedans de ceſte ville, il emmeine quant & ſoy les immondices & ordures de la ville : puis au-deſſous il ſe reſſerre, & de là s'encourt pour rencontrer la grande fortereſſe de Gouernol. Avant toutefois que de mer il ſe réduiſe en forme de fleuve, il trouve deux pays ennemis, s'écoulant par entr'eux deux, & les tient diviſez & ſeparez comme deux louves, qui voudroient ſe prendre l'un l'autre à belles dents. Ainſi Hoſtie eſt diviſée de Revere par le fleuve du Pau. Ainſi Stellete eſt ſeparée de Figarole par ce fleuve. Entre ces deux terroirs, Minze conduit ſes eaux, empeſchant par ſon cours qu'iceux ſe ruinent entierement, & qu'une furie diabolique ne les excite, eſtans desjà aſſez mal diſpoſez. L'un s'appelle Pietole, qui eſt à droicte en la vallée ; l'autre eſt à gauche, ſitué en la montagne, & on la nomme Cipade. Le premier ſe monſtre ſuperbe & hautain, comme Rome contre les autres pays; l'autre meſpriſe, comme Carthage l'orgueil du

premier. Mais parce que Pietole avoit autrefois produit le Poëte Virgile, & avoit pour ſa renommée receu un grand embelliſſement de ſon premier honneur; Cipade, qui en toutes entreprinſes ne vouloit ceder au monde, ſe ſentant rongée en l'ame par l'envie, & ſe courrouçant en ſoy-meſme pour ce ſeul faict, ne ſe voyant garnie d'aucuns Poëtes; que fait-elle? On eſlit par l'ordonnance du Senat un Ambaſſadeur Lettré, & de grand ſçavoir, lequel, ayant acquis le degré de Doctorat, ſçavoit tout le Meſſel. Iceluy partant du port de Curtaton, vint au royaume des Grecs, prenant port en Negrepont. Incontinent le peuple accourut, & en grand triomphe receurent ce magnificque Ambaſſadeur de Cipade: puis s'informent de luy du motif de ſon voyage. Il leur demande un guide pour aller vers le mont de Parnaſſe, & le conduire juſques au ſommet d'iceluy, lequel penetre de ſa hauteur l'eſpeſſeur de la Lune, ayant charge de parler à Phœbus, & à ſes ſœurs. En peu de temps ceſt Ambaſſadeur fut conduit juſques aux ondes de Bellerophon, & avec honneſte reception, & mille careſſes, Phœbus receut l'Ambaſſade de Cipade, laquelle fut que, comme Pietole ſe resjouiſt, à cauſe du Poëte

Virgile, ainſi la grande & fameuſe Cipade euſt un Poëte tel que par la force de ſes vers, il peuſt non ſeulement terraſſer Virgile, mais auſſi Homere, & qu'iceux ne fuſſent pas dignes de luy torcher le derriere. Phœbus ſongeant bien meurement à ceſte affaire, donna enfin cette reſponce: Il y a divers metaux que j'ay accouſtumé de diſtribuer aux uns & aux autres Poëtes. A l'un je donne de l'argent, à l'autre de l'eſtain, à un autre de l'or, à ceſtui-cy du plomb, & à un autre de la merde de fer. Noſtre magazin eſt rempli de telles matieres, hormis que la boëte de l'or a eſté du tout eſpuiſée par Homere, & par Virgile, & n'en eſt pas demeuré une miette, ayans ces poltrons & calomniateurs devoré tout, n'en ayant rien laiſſé à ceux, qui devoient venir après eux. Si vous me mettez en ayant Pontan, Sannazare, Fraccaſtor, Vidas, ou Marulle, croyez-moy, tout ce qu'ont eſcrit les nouveaux, ce n'eſt qu'Alchemie. Partant ne meſpriſez mon conſeil ſi vous voulez avoir honneur en voſtre entreprinſe. Allez-vous-en pluſtoſt aux ſoüillons de cuiſine, & trouvez les beaux & luiſans Royaumes de Creſpes & Beignets, où on a accouſtumé de mener ordinairement une vie heureuſe, & où eſt

le vray Paradis des Oiſons. Comme je ſonne icy de ma lire, & que les Muſes danſent autour de moy à la cadance d'icelle ; ainſi là Tiphis jouë de la cornemuſe entre les ſeurs, leſquelles avec de la paſte & farine ſe font des moreſques en abondance. Allez-vous-en là promptement, & ne retardez aucunement voſtre chemin : il n'y a encore aucun qui excelle en ceſt art nouveau. La premiere palme & le premier honneur des Beignets & Maccarons attend Cipade.

L'Ambaſſadeur ayant bien comprins ce conſeil, & fourré en ſon cerveau, rémercie Phœbus. Delà outrepaſſant le deſtroit de Gibaltar, & fendant l'Ocean cherche à gauche, à droict, requiert, demande par toutes parts, ce qu'il avoit envie de trouver. Enfin il arrive au pied de certaines montagnes, où les habitans lient les vignes avec des ſauciſſes, & où les arbres partout portent pour leur fruict des tourtes & tartes. Il parle là au pere Tiphis, & à ſes ſœurs ; il luy fut donné fort bonne audience. Et lors Cipade receut une nouvelle recepte, par le moyen de laquelle elle peut acquerir quelque Poëte portetrippe, auquel Virgile ſerviroit de laquais, & Homere de pallefrenier pour eſtriller ſa mule. On eſlit un jeune enfant, de la race

& famille illuſtre de Folengue, eſtans le peuple & le Senat amaſſez pour faire ceſte nomination. On le met au milieu, & eſt ordonné que Cipade l'entretiendra aux deſpens du public, & qu'aucun ne ſera exempt de ceſte taxe, parce que ce doit eſtre un profit public, attendu que c'eſt un honneur commun à tous d'ainſi nourrir un Poëte, qui doit un jour chanter les hauts faits de Cipade. Lors tout ſoudain fut veu à tout le monde un grand miracle, & tel qu'on dit eſtre autrefois advenu à Platon, lequel fut nourri par un eſſein de mouches à miel, eſtant encore au berceau: ainſi auſſi tous les jours un merle noir paſſoit le fleuve du Pau, portant en ſon bec la paſture à ceſt enfant, dont le nom de Merlin luy fut donné, & le dire commun fut depuis long-temps en uſage, le *Merle traverſe le Pau* pour nourrir Coccaie.

On le baille puis après à un ſage, & ſçavant Maiſtre, & eſtant devenu docte à compoſer en vers & en proſe, il s'en alla avec pluſieurs de ſes compagnons à Boulongne, pour eſtudier, & veoir que c'eſtoit des menteries de Peret Philoſophaſtre, ſur leſquelles il commença auſſi-toſt à ſe tordre le nez: & cuiſoit, & faiſoit roſtir ſes ſauciſſes avec

les cartes de Pierre d'Eſpagne, & s'addonna du tout aux ars Maccaroneſques, auſquels il eſtoit voué dès ſon berceau, & dedié pour eſtre leur gras Poëte. Pendant donc que Pomponaſſe Peret faiſoit ſes leçons, & qu'il renverſoit ſans deſſus deſſous tous les gros livres d'Ariſtote, Merlin en ſoy-meſme minutoit des vers Maccaroneſques, & affermoit qu'il ne trouvoit point autre amuſement plus plaiſant que ceſtui-là.

Or ceſtui-cy practiquant ainſi ſeulet par ces cavernes, il ſe preſenta à Balde, ainſi que nous avons dit, & commanda aux diables d'emporter la magicienne Smiralde. Puis carreſſant Balde & ſes compagnons, les embraſſe de grande affection, & les meine en la boutique des forgerons, là où les faiſant aſſeoir ſur des chaires, commença à parler ainſi à eux : Vous ſoyez maintenant les bien venus, mes amis : il y a cent ans, ſix mois, huit jours, & quatorze heures, que moy, Merlin, vous attens en ces trous & grottes infernales. Le ſort m'a eſté fort gratieux pour m'avoir reſervé à tels barons, qui avec la conduite du grand Seraphe viennent deſtruire, & mettre par terre les maiſons Gelforées, & eſcorner les diables. Il vous conviendra endurer de grands tra-

vaux, tant que vous vous deſeſpererez de voſtre vie ; mais la grace & faveur du ciel, qui eſt tousjours avec vous, ne vous abandonnera point, & la puiſſance du diable ne ſçauroit vous offenſer, quand le createur de toutes choſes vous ſera en aide. Or ſuivant l'ancienne inſtitution de l'Egliſe, je vous advertis qu'il eſt beſoin que vous vous confeſſiez à moy : car je ſuis Preſtre ſacré ; je ſuis legitimement eſleu pour une telle choſe, par le moyen de laquelle les pechez ſont lavez : & n'ayez point de honte de vous confeſſer ; car la rougeur que la confeſſion nous apporte au viſage nous adminiſtre auſſi un bon merite. Cingar l'écoutant ainſi parler, ſe reſerre tout le corps. O ! combien la confeſſion eſt une choſe dure à un meſchant homme ! mais Balde, qui avoit tousjours une volonté ſincere & entiere, avec une joye, dit à Merlin : Vos propos me ſont fort agreables, nous nous confeſſerons tous à vous, ô Pere Merlin. Il y a long-temps que nous cognoiſſons la clemence de noſtre Pere celeſte, lequel ne meſure point les pechez que nous commettons contre luy ; mais encore que ſoyons meſchans, il nous deſire, il nous aime, il nous attire, & nous ſauve : meſme il nous a

eſleus, & nous a appellez pour eſtre les ſoldats & Barons de ſa juſtice invaincue. Je luy promets, & luy jure par la vraye équité, qu'il nous aura tousjours pour ſes clercs fideles. Or ſus donc, compagnons, resjoüiſſez-vous en eſprit: chaſcun maintenant de nous autres belute & faſſe ſes vieilles fautes, & deſpoüille ſon vieil manteau.

Alors chaſcun ſe range à part en quelque coing, ſe grattant la teſte & remuant ſa cervelle, & remettant en memoire les pechez qu'ils ſçavoient ou pouvoient ſçavoir. Le pauvre Cingar a occaſion de ſouſpirer du profond de ſon cœur plus que les autres : il ne ſçait entre tant de montagnes, & parmi une ſi grande mer de maux & pechez qu'il avoit commis, en quel coſté il doit tirer. Pendant qu'il en veut remettre en memoire quelque partie, auſſi-toſt ſe leve une confuſion de meſchancetez : & prenant cecy pour une faute, auſſi-toſt d'autre coſté il ſe dement. Balde ſe vient preſenter le premier, oſte ſon eſpée avec la ceinture, & la teſte baiſſée ſe met à genoux, & commence avec un bel ordre à reciter ſes pechez. Falcquet ſe preſenta après, lequel confeſſa tout ce qu'il avoit faict de mal par ſa partie devant, comme en ſentant, gouſtant, &

voyant : mais ce qu'il avoit faict avec ſa partie de derriere, qui eſtoit comme d'un chien, il s'en retint, & cela demeura caché en ſes boyaux, eſtant Falcquet, homme pour le devant, & chien par le derriere. Quant à Fracaſſe, Merlin ne trouva pas grand pechez en luy ; car certainement il avoit tousjours eſté un bon poulet. Lyron ſe trouva aſſez chargé, & auſſi Hippolyte, parce que l'un avoit eſté corſairé, & l'autre voleur. Moſcquin ſuit, & le chantre Gilbert, & eux deux par deffaut de pechez, dirent à leur confeſſeur des choſes frivoles & petites peccatilles, que l'eau beniſte, & le cœur contrit peut effacer. La confeſſion du Centaure ne fut pas longue ; car quant aux fautes, qui s'eſtoient commiſes par la partie chevaline, il n'y en avoit aucun peché. Philoforne s'en expedia auſſi comme il peut. Merlin fut contraint de faire relever ſoudain Boccal de devant ſoy ; car il ne ſe pouvoit contenir de rire, quelque gravité qu'il eut. Tous les cas qu'il alleguoit, toutes les cenſures, dont il ſe ſouvenoit, eſtoient plus longues que la Piſanelle, ny la ſomme Roſaire. Cingar eſtoit demeuré le dernier ; enfin on l'appelle. Il va, ce luy eſt advis, comme au gibet, il porte une montagne ſur le

dos. En premier il ne ſçavoit comme il falloit faire le ſigne de la croix : en après confondant peſle meſle tout ce qui luy venoit à la bouche, il le crachoit fermant les yeux. Balde adviſe cela, entend les ſoupirs de Cingar, & parlant bas à ſes compagnons, il leur dit : Hem, hem, le voilà freſque, le ſac eſt plein. Iceux ne ſe peuvent empeſcher de rire, voyans comme Cingar, en ſe confeſſant, ſe travailloit beaucoup, ſouſpirant extremement, & s'eſſuyant ſouvent le viſage. Ils contemplent le pauvre homme bien en peine, remuant tantoſt un genoüil, tantoſt l'autre, tant ils luy faiſoient mal. Enfin il fut confés, & abſous avec une grande penitence, comme on peut croire. Cingar promet tout ; mais ſera une choſe merveilleuſe, ſi de ſes promeſſes il en fait la moitié. Auſſi-toſt qu'il fut parti de devant ſon confeſſeur, il promet à Dieu que par cy après, tant qu'il vivra, il ne prendra plus tant de peine de ſe confeſſer, n'en eſtimant point une plus grande, ni une plus ennuyeuſe.

Toutes ces confeſſions expediées, Merlin ſe leve, & leur dit : Or ſus, Chevaliers, que muſez-vous ? Il ne faut point tarder quand le temps propre ſe preſente. Vous voilà tous mondes, nets, & bien eſcurez ; qui vous retient ? ſeu-

lement vous ſouvienne de ne pecher plus. Si vous pechez derechef une très-grande peine vous attend. Cela dit, il met ſur la table du biſcuit ſans ſuccre, du ſalé jaulne, & quelque peu de noiſettes, & les fait tous aſſeoir s'excuſant à eux pour ſi pauvres apreſts. Après avoir repeu & beu quelque eau vinée, il les meine au dedans, & commande de lever une grande pierre de moulin. Fracaſſe avec ſa forte eſchine s'y employe, & remuë quaſi une demie montagne, & apparoiſt lors une grande ouverture, en laquelle il leur eſt permis d'entrer. Merlin leur dit: Deſcendez par là, & n'ayez aucun doute. Vous trouverez là une grande adventure: allez.

Balde va le premier, & deſcend mille marches, les autres le ſuivent: Coccaye demeura ſeul. Au bas de la montée ils trouvent une porte cloſe, laquelle Fracaſſe ouvrit incontinent ayant rompu les gonds d'un coup de pied. Ils entrent en une grande, haute, & large maiſon, en laquelle y avoit ſi belle lumiere, & reſplendiſſoit telle lueur que vous euſſiez juré eſtre là le Palais du Soleil. Ceſte lumiere procedoit d'une pierre precieuſe qu'on nomme eſcarboucle, laquelle eſtoit plus grande qu'un œuf d'Auſtruche, & par ſa ſplendeur commuoit la nuit

ſouſterraine en un vray jour. Balde ſoudain tire à la clairté de ce grand rubi, l'eſclat merveilleux duquel luy troubloit la vuë. Tout autour de la ſalle eſtoient attachées contre les murailles des armes très-belles, & telles qu'il ne s'en voyoit de pareilles par le monde, dont tous s'eſmerveillent grandement, & reverent fort ces habillemens de guerre des anciens, & ont crainte de les toucher. Au haut de ceſte ſalle voyoit-on le heaume de Nembroth avec un long pennache. Balde lors dit: Nembroth eſtoit de ſtature gigantale; toy, Fracaſſe, es de meſme corpulence: eſtant donc geant prens cet habillement de teſte de geant. Fracaſſe faict ce que Balde luy dit, & prend ce Heaume faiſant un ſaut en l'air. Les armes de Hector marquées d'aigles noires eſtoyent là ſemblablement attachées à la muraille. Icelles eſtoient d'or, d'argent, & de fin acier compoſées, rendans une belle lueur. Rome à joüi d'icelles autant d'eſpace de temps qu'eſtant dame du monde elle a tenu en main le ſceptre imperial: mais après que par ſon orgueil elle s'eſt ſoy meſme ruinée, ces armes retournerent ſous terre dedans l'entre & forge de Bronte: & pour le preſent Balde les veſtit. Icy auſſi ſe voioyent celles qui avoyent autrefois

eſté à Achilles le Grec, comme auſſi y eſtoient penduës celles du fort Ajax, de Theſée, de ce brave Pyrrhus, de Roland, de Regnaut, de Duraſtan, de Rodomont, de Gradaſſe, de Jehan & Nicolas Picivin, de Gatte Melade, de Barthelemi qu'on a ſurnommé Coione. Auſſi eſtoit penduë à un ſoliveau la cuiraſſe de Goliath, & la machoire du geant Sanſon, & la maſſe de Morgant peſant plus de mille livres. Fracaſſe la print laiſſant ſon baſton, eſperant avec icelle rompre les cloches d'Enfer. Il y a icy, dit Balde, abondance de toutes ſortes d'armes : quelle puſilanimité vous tient à preſent, ou quelle reverence vous empeſtre que ne preniez de ces bonnes armes ? Alors tous les compagnons ſe deſarmans de leurs armes ſe veſtent de ces belles armes, & mettent à dos ces cuiraſſes, qui eſtoyent enrichies d'or, & de pierreries : puis prennent & enlaſſent en leurs bras des eſcus, boucliers, targes, & rondaches, & ne demandent plus qu'à ſe meſler viſtement avec les diables. Boccal ne pouvoit trouver aucunes armes ſelon ſa fantaſie : il remue tout, il cherche par tout, & ne prend rien de ce qu'il trouve. Enfin il aviſe une choſe qui luy pleut, c'eſtoit la Dague de Margut autrefois chantée par

Louys. Elle eſtoit poſée en un coin ſans fourreau, & paroiſſoit par l'or qu'on pouvoit remarquer par entre la roüille. Il la prend de bonne affection la baiſe, & la met à ſa ceinture. Il blaſme tous ſes compagnons, & les appelle porte-faix, n'ayans aucun eſprit, ny aucune raiſon ne pouvans cheminer ainſi chargez, ayans ſur leur dos de groſſes charges de fer, & voulans uſer leurs eſpaules comme facquins ſous tels fardeaux. Balde l'oyant, O Boccal dit-il, pourquoy ne te munis-tu d'armes? regarde combien en voilà encore. Il reſpond: Nature ne m'a point créé fer; je ſuis chair de chair, & ainſi demeureray en ma chair. Pourquoy, luy dit Balde, portes-tu donc la Dague de Margut? Je croy, reſpond Boccal, que toute ceſte compagnie s'emploira à peſcher de bonnes anguilles au fleuve de Phlegeton, & de groſſes & graſſes grenouilles: ſi tu as faute là, pauvre homme, de vivres que mangeras-tu? En quelle façon penſerois-tu eſcorcher ces anguilles, & ces grenouilles? & pour ce, ceſte dague nous ſervira, qui ſçaura bien les deſpouiller de leur belle robbe. Il y a là des chaudrons pleins d'huille boüillante, ainſi que nous ont dit Barillete, & frere Robert en leurs predications. Qui

nous empeſchera de fricaſſer là nos grenouilles, & de faire roſtir nos anguilles?

Cependant que ces compagnons ſe donnoient ainſi du plaiſir, ſoudain Balde ſe lance en l'air, & eſtant diſpos & gaillard deſgaine ſon eſpée, commence à eſcrimer, & autour de ſoy combat les vents à grands coups ſans leur faire mal. Cingar à l'inſtant oſte ſon eſpée de ſon coſté, & la tenant en main ſe tient abbaiſſé, & tout courbé ſous ſon rondache qu'il portoit ſur ſon bras gauche. Que braves-tu? dit-il, tu t'en repentiras poſſible. J'eſtime peu les braveries d'un rufien. Garde, demeure. Et en ce diſant il donna trois coups d'un traict: il s'advance pour donner une taillade, ſoudain tire une eſtocade puis un revers. Balde pare l'un & l'autre, & ne s'esbranle aucunement, il rit, & tourne autour de Cingar, ſans faire contenance de tirer aucun coup & prend garde ſeulement ſi Cingar advance un pied, ce que s'il fait il l'arreſtera comme il advint. Car Cingar advançant un pied, ſoudain Balde y met le ſien deſſus, & Cingar ne faut de tomber, & donner du cul en terre: car penſant retirer ſon pied de deſſous celuy de Balde pour tirer un revers, il ne peut ſi-

toſt, eſtant retenu plus ferme qu'il ne penſoit, & Balde levant ſon pied promptement, l'autre tirant encor à ſoy pour ravoir ſon pied, tomba ſoudain à la renverſe, dont tous ſe prinrent fort à rire. Cingar ſe releve, & regardant ſes compagnons, s'eſcrie à eux : Orſus, freres, toſt, que faites-vous là arreſtez ? mettez l'eſpée au poing, & tous enſemble chargeons ſur Balde. Alors tous tirans incontinent leurs eſpées aſſaillent Balde. L'un le prent à coſté, l'autre devant, un autre derriere. Mais le fuſeau d'une femme quand elle file, ou une toupie, ou la meule d'un moulin, ne tourne point ſi viſte que faiſoit Balde, tantoſt çà, tantoſt là : il chaſſoit avec ſon eſpée ces mouſches, & leur donna à tous une atteinte, ſans qu'il en peut recevoir une : remportant ainſi l'honneur de l'eſcrime. Alors Cingar detache de la muraille ceſte belle pierre precieuſe, laquelle luiſoit comme le Soleil, & l'attache au haut du heaume de Balde. Nous t'offrons, dit-il, ceſt honneur comme au victorieux, & avec une telle lumiere tu nous guideras par les manoirs d'Enfer. Balde le conſent, & leur commande de monter à mont. Ils s'en viennent ainſi armez, & ſe repreſentent devant Merlin, lequel leur

dit en peu de parolles: O Balde tu ſeras le conducteur, & le Pere de ces compagnons: aucune ſuperſtition ne te pourra vaincre encor que tu ſois ſeul: ainſi l'a ordonné pour toy le ſage Seraphe. Achevez voſtre voyage, je vous laiſſe: adieu. Et fermant ceſte caverne demeura ſeul en icelle.

Cingar chemine allegre, & diſpos & ne fait que ſauter ayant deſchargé ſes eſpaules d'un lourd fardeau par ſa confeſſion. Il gauſſe, il plaiſante, il chante de ſa tire-lire, il tire l'oreille à Falcquet, le nez à Boccal, lequel avoit derobbé à Merlin un demi jambon ſalé, encor qu'il vint lors de confeſſe. Et combien que leurs chevaux fuſſent demeurez derriere, auſquels Merlin avoit promis donner du foin, & de l'avoine de Demogorgon, ou de l'orge de Pinfer; Boccal avoit bien voulu amener ſon aſne chargé de ce qui eſtoit beſoing. Balde le tanſe de ce qu'il avoit deſrobbé à ce bon hermite. Boccal lui reſpond: Mange en paix ton pain, tu ne portes pas bien un moulin en ta bouche, penſes-tu trouver un cabaret en enfer? Mais Balde luy dit: C'eſt aſſez d'avoir la ſacoſſe pleine de pain. Ouy reſpond Boccal, mais ne ſçais-tu pas bien que l'homme ne peut vivre au monde de ſeul pain?

la chair ne fait-elle pas de la chair, comme nous enſeigne le Pedant doctrinal quand tu declines les noms de la tierce declinaiſon ? J'ay eu le cul aſſez foüetté pour apprendre *Rectis , as es a :* Qui naiſt fol jamais n'en guerira encor que Galien ſe meſle de le medeciner. Avec telles gaudiſſeries les compagnons cheminoient joyeux par ces ombres : chaſcun ſe donnoit du plaiſir de Cingar , & de Boccal ; car tous deux eſtoient en l'art de bouffonnerie auſſi grands maiſtres que Bufamalque , Nele , & Symon. Ils racomptoient les uns aux autres mille folies , leſquelles leur faiſoient trouver plus court le chemin qui eſtoit bien long. Balde portant au haut de ſon habillement de teſte ceſt eſcarboucle, chaſſoit par la lueur d'iceluy les obſcures tenebres.

Ils avoient desjà cheminé par pluſieurs mils quand ils entendirent derriere eux un nouveau bruict. Balde s'arreſte : auſſi font tous les autres & tiennent leurs oreilles ententives à ce bruit. Ils entendent ces mots : Demeure , garde , va , retourne : ainſi que nous oyons quand un grand nombre de halebardiers & gentilshommes accompagnent le Roi, faiſans arreſter le peuple d'un coſté & d'autre diſans : Place,place, ſerrez-vous.

On oyoit pareilles voix approcher de Balde, & de ſes compagnons, non pas venans au devant d'eux, mais les ſuivans. Je m'eſtonne fort, dit Balde, d'où vient ce nouveau bruit, deſgainez vos eſpées & tenez le rondache au bras. Puis les fait ſeparer des deux coſtez du chemin. En ce faiſant ils font place à ceſte trouppe inviſible, tenans la pointe de leurs eſpées tenduë vers le chemin preſtes à la percer s'ils vouloyent paſſer outre, comme quand il faut qu'un miſerable Suïſſe, ou Lanſquenet paſſe les picques. Voicy enfin arriver une foule de perſonnes nullement rangez ſous une enſeigne, mais ſe pouſſant à la Françoiſe peſle meſle. Ces gens icy cheminans ainſi à la foule, ne ſont montez ſur geneſtz, ni ſur courtauts, ni ſur rouſſins : mais, le diray-je ? Qui le croira ? pour leurs montures ils chevauchent des bancs, des eſcabelles, la naye du four, des ſaz, & bluteaux, des pots, des coquilles, des toupies, des chaires, des quaiſſes, des paniers, des corbeilles, des barils, des ſeilles, des balais, & tels autres meubles. Ils font par le chemin contre les pierres un merveileux bruit tirant après eux des tables, des ais, des coffres, & autres telles choſes. Ils paſſent ainſi ſans parler entre ces compa-

gnons. Cingar le premier ne ſe peut plus tenir de rire ; puis dit : Quels gens ſont cecy ? Hola, hola, ou allez-vous? qui vous haſte ainſi? parlez à nous. Mais perſonne ne luy reſpond, & tousjours paſſent. Tous les compagnons ſe prennent auſſi a rire ; ils prennent toutefois bien garde à eux, ſe tenans preſt à joüer des couſteaux ſi d'avanture on vouloit faire quelque effort contre eux. Falcquet dit: Voicy une longue ſuite, je croy que c'eſt la tiritanteine des ſorciers, il eſt aujourd'huy jeudi, & font le triomphe de Juppiter, ils s'en vont veoir Demogorgon : toutefois ce n'eſt pas aſſeurance ; demande leur Boccal ? Non feray, reſpond Boccal, demande leur toy meſme ; ſouventefois il arrive du mal à ceux qui veulent tenter la fortune : quand un maſtin dort ne le faut reſveiller. Le dernier, qui paſſoit de ceſte trouppe, poſtoit tant qu'il pouvoit ſur une maigre cavalle, à ſçavoir ſur le dos d'un grand & gros tonneau. Ceſtui-cy paſſant entre ces eſpées nues toucha le nez de Cingar du bout du doigt : choſe merveilleuſe incontinent apparut ; car le nez de Cingar commença à s'enfler comme quand on ſouffle dedans une veſſie de pourceau, & deſcendoit desjà juſques ſur le menton & ſem-

bloit le nez d'un Alembic, avec lequel les Apoticquaires diſtillent leurs eaux. Cingar eſt bien eſtonné, & ne ſçait plus parler. Il penſe que ce ſoit quelque choſe, qui luy faſſe ombre; le voulant reculer avec la main, & y touchant, auſſitoſt ce nez pend juſques à bas. O miſerable que je ſuis, s'ecrie-il, quelle queuë! quel boyau eſt cecy? d'où m'eſt venu un ſi grand nez en ſi peu de temps? Voyez-vous, compagnons, d'où vient ceſte longueur de nez? de quel pays: m'eſt venu ce maiſtre-nez? deviendray-je à la fin tout nez, croiſſant ainſi ceſtui-cy a veuë d'œil? Ha! pour l'amour de Dieu, ha! ne permettez point, mes freres, qu'il faille que je me trouve chargé d'un ſi peſant nez. Balde ne ſe peut tenir de s'arriſter de l'ennuy de ſon compagnon: Ne crains point, dit-il, ne pleures point, nous l'oſterons, & luy renderons ſa premiere forme. Boccal luy dit: Tu ne ſçais, fol que tu es, la commodité qui t'en viendra; je te porte envie d'un tel preſent de nez qu'on t'a faict: ne pourras-tu pas, eſtant tout de bout, flairer les melons au cul, & tu n'auras plus que faire de te baiſſer contre bas? Cingar fut encor contraint de rire, & dit: Patience, tu me tireras maintenant comme un beuſle

par le nez : mais parce qu'il a desjà trente pieds de long, & qu'il m'empeſche de cheminer ſe broüillant par entre mes jambes, je le veux entortiller à l'entour de mon col, & m'en faire trois tours comme une belle chaine d'or. Il le met ainſi autour de ſon col : mais parce que par la continuelle humeur il croiſſoit tousjours, il l'incommodoit fort pour la peſanteur, & ne le pouvoit plus porter ſur ſes eſpaules ſans aide. Falcquet ayant compaſſion de ſon amy, incontinent deſtourne ce nez d'autour le col de Cingar, & le charge ſur ſon eſpaule, chacun des compagnons prenant ceſte fatigue l'un après l'autre.

Cependant le pere Seraphe vient de loing amenant avec ſoy deux jeunes garçons. L'un eſtoit mulet engendré d'un pere Grec, & d'une mere Calabroiſe : penſez-je vous prie quelle meſlange, quelle ſauſſe, & quelle ſalade ce pouvoit eſtre : il eſtoit trompeur, pippeur, larron, voleur, pendard, meſchant. Quoy plus ? il eſtoit Albanois : puis-je dire pis ? mais parce que uſance Albanoiſe eſt d'eſcarmoncher, & esbourrer la meſlée, & puis ſe retirer à quartier après avoir donné l'alarme, on l'appelloit Reſveilleguere. Seraphe ſe ſervoit d'une telle eſpece d'homme, & met à

effet nouvelles entreprinſes pour l'amour de luy. L'autre eſtoit jeune, & Narciſſe ne fut jamais plus beau que luy, ni Joſephe plus chaſte. Ceſtui-cy ne mange rien de tout : auſſi n'a-il beſoin de deſcharger aucunement ſon ventre ; mais eſt tousjours ſuſtenté d'un heureux amour. Eſtant beau il aime un beau, & eſt aimé d'un bel amant : & n'eſt jamais dechiré par les dents de jalouſie : car par une bonne conjonction des eſtoiles il eſt certain d'eſtre aimé, & telle complexion eſt fort agreable à Seraphe, & en fait de belles eſpreuves ſelon le temps. Son nom eſtoit Rubin, & ſon ſurnom Ubalde. Or Seraphe tira un livre de ſon ſein, & le liſant, ſoudain comparurent trois grands cerfs. Ils eſtoyent bridez & ſellez comme chevaux. Seraphe commande à ces deux de monter avec luy deſſus ces beſtes & les conduiſans par les reſnes, & leur commandant de ſerrer les talons & fermer la bouche, ſe mettent au trot par ces lieux tenebreux, & le trot eſt ſi viſte qu'ils ſemblent voler eſtans ainſi portez ſur le dos de diables, & vont droict ſelon qu'ils guident leurs montures, & en un clin d'œil viennent derriere Balde. Alors dit Seraphe : Arreſtez vos cerfs ; le Heaume de Balde m'eſclaircit ces cavernes. Ils

mettent

mettent pied à terre, & Seraphe commande aux cerfs de s'en retourner. Puis chaſcun met en ſa bouche des pierres merveilleuſes marquées d'une puppe, & ſoudain iceux ne ſe voyent plus, & demeurent inviſibles. Ils marchent enſemble, pouvans comprendre les autres, mais ne peuvent eſtre aperceus d'aucun. Ils entrent entre les compagnons de Balde, ne parlans, ne faiſans bruit, & n'eſtans veus d'aucun. Ils commencent de manier les mains, & de jouer des poings. Ha, crient-ils, quelle nouveauté eſt cecy? Seraphe en ſe riant tire l'oreille à Boccal. Ha, dit-il, qui eſt ici ſi mal adviſé de me vouloir arracher les oreilles de la teſte? & Voulant dire, qu'il vienne, on le picque en une feſſe. Ha, meſchant dit-il, je ne ſçaurois ainſi vivre. Le cancre te vienne, ô Balde; à quoy m'as tu icy amené? Ce Reſveille guerre paſſe entre les jambes de Lyron, & le fait tomber par terre, & luy fait rompre le genoüil. Hippolyte dit: Que nous ſert d'avoir icy une lumiere, veu qu'il y a autre choſe, qui nous oſte la vertu de voir? je ſuis icy, ô Balde, congné à coups de poing, & neantmoins je ne voy rien du tout, mais je ſens ſeulement les coups: je croy que tu penſes que je ſuis fol. Entrant en colere pendant que

Rubin le cognoit, il eſcrime des poings çà & là ne faiſant que frapper le vent, & des pieds, & des dents ſe defendoit, ne ſcachant contre qui. Fracaſſe manie ſes jambes tantoſt hauſſant l'une, tantoſt hauſſant l'autre, ſentant qu'on les luy picquoit aſprement; & ſembloit un paiſan, lequel ayant les jambes nues en eſté, ne peut fournir à chaſſer les mouſches de deſſus icelles, & defendre ſa peau. Seraphe avoit oſté le nez de Cingar de deſſus les eſpaules de Falcquet, & le menoit comme un aveugle. Cingar crie: On me meine par le nez comme un beufle, & ne ſçay qui eſt celuy, qui ainſi me conduit, ny où il me meine. O quelle choſe eſt cecy? Bien fols ſont ceux, qui telles choſes cherchent. Moſcquin le voulant ſecourir, reçoit un grand coup au coſté, & voulant s'en venger eſtend la main comme pour bailler un ſoufflet ſi rudement qu'il euſt bien penſé avoir fait tomber avec iceluy trois dents de la bouche de tels eſprits inviſibles, mais il fut payé de meſme, & receut ſon ſalaire; car de la colere, & force qu'il y alloit, il donna ſi aſprement ſur une pierre qu'il fut contraint ſoudain pour la douleur de ſouffler ſur ſes doigts, comme faict celui, qui ſe haſte de manger ſa ſouppe encor' trop chaude. Gilbert ſau-

de deçà, ſaute, delà ainſi qu'il ſe ſent picqué de coſté, & d'autre. Philoſorne n'en reçoit pas moins, & pendant qu'il ſent d'eſtranges coups il ſe tourne de toutes parts. Enfin après qu'ils ſe furent donné tels paſſe-temps ; l'un & l'autre, par le commandement de Seraphe, oſte de ſa bouche ſa pierre, & auſſi-toſt furent veus d'un chacun. Or penſez s'ils rioyent, & s'ils ne ſe resjoüiſſoient pas enſemblement. Ils recognoiſſent Seraphe, & Balde luy fait la reverence, & embraſſe Reſveilleguerre, & le jeune Rubin. Puis ſupplie Seraphe s'il y a aucune vertu és livres magicques contre les enchantemens des ſorcieres de vouloir oſter du viſage de Cingar un ſi grand nez. Seraphe luy dit : Si je conſidere bien la choſe, Cingar a tort, & ne regarde point à ſon proffit particulier, demandant qu'on luy oſte ſon nez bien fourni, s'il ſçait bien retenir en ſa cervelle tout ce qu'il fait, qu'il face trois, quatre, ou huict nœuds à ſon nez. Cingar luy dit : O Pere Seraphe, je ne me ſoucie pas pour un liard ſi je n'ai gueres de memoire, & ſi je monſtre que j'ai une cervelle de chat, moiennant qu'on me deſcharge de ce fardeau de nez ; car qui eſt le Rinoceros qui ait le nez plus grand que ceſtuicy ? Je vous prie pour l'amour de Dieu

faiſons ceſte paction enſemble, emportez avec vous ce nez & toute ma cervelle, & que ſeulement me demeurent en la bouche les dents que j'ay, afin que je puiſſe manger : ſi je n'ay ſouvenance, & bien, que m'en adviendra-il ? Alors Seraphe ayant une grande gibeciere, tire d'icelle, comme fait un chirurgien, une boëte pleine d'un onguent fort merveilleux, avec lequel il ſe frotte les deux mains, & puis avec icelles prend le nez de Cingar, & le preſſe legerement tirant contre bas, comme on tire le pis d'une vache. Iceluy peu à peu ſe perd, ainſi que fait une chandelle allumée ; & ce nez s'eſcoulant en ceſte ſorte goutte à goutte, & eſtant revenu à ſon poinct, Cingar joyeux & gaillard s'eſchappe des mains de Seraphe, & n'y eut plus de moyen de toucher puis après à ſon nez craignant de tomber en tel danger, duquel il eſtoit ſorti par le bienfaict de Seraphe, auquel il rendit graces avec belles paroles. Seraphe prenant congé de la compagnie s'en retourna en haut, & Balde deſcendit à bas.

Fin du vingt-deuxiéme Livre.

LIVRE VINGT-TROIS.

ILs avoyent desjà cheminé en ces ombres obſcures, & tenebreuſes par l'eſpace de cinq journées quand ils ſe veirent au bout, & à l'extremité de la caverne, & ne peurent paſſer plus avant obſtant une pierre de demeſurée grandeur, & qui traverſoit le chemin tellement qu'ils furent contraints retourner ſur leurs pas, & refaire le chemin qu'ils avoyent jà fait avec grand travail. Ils ſe trouvent par ce moyen auſſi eſtonnez que font les fourmis quand cheminans par leur route l'un après l'autre avec une longue ſuitte ſur une muraille, ou contremont un vieil noyer, ſe baiſans l'un l'autre à la rencontre qu'ils font montant & deſcendant, ils trouvent une ligne noire qu'on aura faicte de charbon à travers leur chemin : car lors ils s'arreſtent tout court, & s'amaſſent en une trouppe reculans en arriere, & retournans ſur leurs pas. Balde adviſe ſous ſes pieds une pierre, laquelle il fait lever par Fracaſſe. Iceluy affermiſſant la plante de ſes pieds contre terre, & roidiſſant les reins, l'enleve & trouve deſ-

ſous un puits profond. Ils preſtent l'oreille pour ſçavoir s'ils oiroyent quelque bruit venant du fond d'iceluy. Ils entendent un bruit d'une eau coulant entre des pierres. Mais ils n'y peuvent rien voir. Cingar s'offre de deſcendre à bas comme de faict il y deſcend ſe tenant des mains & des pieds aux pierres d'iceluy, & eſtant au bas il trouve un lac ondoyant, & entend un ruiſſeau s'eſcouler à travers les feintes & fentes de la montagne. Il appelle de là ſes compagnons tant qu'il peut crier, diſant : O compagnons, deſcendez par ceſte eſchelle d'enfer. Tous detachent leurs ceintures prennent le licol, & les ſangles de l'aſne, & noüans tout enſemble en font une longue corde, de laquelle ils s'aident pour deſcendre à bas l'un après l'autre : & feirent devaler premierement l'aſne, & puis Boccal. Enfin tous ſe trouverent à bas avec Cingar. Balde par ſa preſence rendit le lac notoire & aiſé à veoir à un chaſcun : car la pierre, qui eſtoit en ſon heaume, chaſſoit toutes tenebres. Ce lac s'eſtend en un fort grand baſſin, duquel ſort un gros fleuve, & ne s'en peut trouver un plus large quand bien vous meſureriez tous les fleuves du monde. Les compagnons commencerent à cheminer le long du

bord d'iceluy. Ils voyent au milieu de l'eau un vieillard, la longue barbe duquel luy couvroit toute la poitrine, & eſtoit aſſis ſur le dos d'un long Crocodile, lequel eſtoit ſuivy de trois autres, ſur leſquels eſtoyent auſſi aſſiſes de belles Nymphes. Quand ce vieillard apperceut de loing une clarté, & ceſte compagnie s'eſgaiant le long de l'eau, portant eſpées, rondaches, & autres armes; Qu'eſt-ce cela de nouveau? dit-il: je veux ſçavoir que c'eſt, & d'où vient telle nouveauté. Et commence à ſe ſtomacquer ainſi contre Balde: Qui a conduit icy vos pieds, ô fol, & mal habile? Qui vous guide ſi hardiment le long des rivages du Nil? Viſte retournez arriere. Quelle audace meine ces matrouffles-cy? Balde lui reſpond: Nous ſommes deſcendus du Ciel, & allons en Enfer: enſeigne-nous le chemin. Le vieillard luy dit: Il eſt aiſé de deſcendre à bas; mais de retourner arriere cela ne ſe peut faire ſans bien ſuer d'un grand ahan, & toutefois tu te repentiras d'eſtre icy venu en nos quartiers: & ſi vous ne vous haſtez de vous en retourner d'icy, mon eſprit me dit qu'il vous en arrivera un grand malheur. Oſez-vous, vous autres, qui n'eſtes que la fiente des hommes, ainſi ſalir ce ſainct pays?

Retournez donc d'où vous venez, poltrons que vous eſtes, & qui ne meritez que de coups de baſton? A qui eſt-ce que je parle maintenant? Voulez-vous que je le vous die trois fois, aſnes, pourceaux, gens pleins de poux? Balde endure tout, & prend plaiſir à ce vieillard, l'eſtimant comme revenu en enfance. Mais Fracaſſe ne pouvoit plus retenir en l'eſtomach ſa cholere, & ſecouant ſa teſte, & parlant haut: Es-tu point Dieu, dit-il? ou ſi les dieux cornus font leur demeure en ces cavernes, & lieux tenebreux? Tu dois eſtre pluſtoſt Archidiable, & la charongne d'Enfer. Ce vieillard parlant un petit plus doucement, dit lors: La divine Gelfore m'a donné le Royaume de ce fleuve, & a mis cette eau ſous ma puiſſance pour tout jamais: on l'appelle Nil, & ſe rend en la mer par ſept bouches ou canaux, & ſa ſource eſt incogneue à Ariſtote, à Platon, & à tous les maiſtres és arts, combien qu'ils ayent rempli leurs gros livres d'infinies barboüilleries penſans en donner la cognoiſſance: mais vous autres avec un eſprit malin & mauvais cœur avez trouvé ſon origine qui eſt incogneue à ceux de laſſus, & avec vos pieds mortels avez ſouillé ces bords, & rivages des Dieux. Ceſte belle compa-

gnie de deeſſes me ſert, & Gelfore m'a fait le haut Dieu de ce fleuve, laquelle s'eſt eſtabli au fond de la mer de grands Royaumes, & a diſtribué à ſes barons & vaſſaux des fleuves, des Eſtangs, des lacs, des fontaines, & des ruiſſeaux: & entre le nombre des dieux je ſuis nommé Rouſſeau. Partant comme Dieu, & plein de la deïté des Dieux je commande, j'excommunie, je jure ſur peine d'encourir mon indignation, ma diſgrace, & ſur peine de la hart, qu'on m'oſte ces bouchers, ces chercutiers, nettoyez-moy de ces vilains icy. A qui eſt-ce que je le dis? Sus viſte, allez meſchans. Balde luy dit: Tu es peuteſtre Dieu de quelque latrine emmerdée. Si toutefois comme tu cauſes, tu te puis aſſeurer ſous ta deïté, garentis-toy, & tes putains de ta ruine. En ce diſant, & ſe baiſſant ſoudain prend une pierre, avec laquelle il donne droit ſur la teſte du Crocodile, & luy fait faire le plongeon en l'eau. Le Rouſſeau eſt contraint ſe mettre à nage, mais en ſe nayant il jouë des jambes pour neant. Il ne luy paroiſſoit plus hors l'eau que le mufle comme à une grenouille cachée en la bourbe. Les femelles commencent à battre de leurs mains, & s'enfuyent avec leurs Crocodiles. Fracaſſe s'eſtoit fourré juſques au

milieu du fleuve, & tiroit le col au Rouſſeau comme à un poulet. Balde va plus avant ſervant de porte flambeau aux autres, & deviſent par entr' eux de la ſource du Nil incognue au monde: & pendant qu'ils paſſoyent le temps en tels diſcours ils rencontrent une obſcure entrée de ceſte montagne, laquelle engouloit tout ce fleuve. Contre cette entrée defaillent les rivages du fleuve, & ne ſe peut naviguer plus avant paſſant l'eau à travers les montagnes. Les compagnons s'arreſterent là, ne leur eſtant poſſible de cheminer plus outre ne ſe preſentant à eux aucun ſentier s'ils n'avoyent des plumes pour voler ou pour nager. Ils n'ont aucun batteau, ny aucun Dedale qui leur puiſſe attacher des aiſles aux bras: auſſi n'y a-il moïen de nager à l'occaſion de la peſanteur de leurs armes, qui les attireroit à fond. Fracaſſe ſe jette au milieu de l'eau, & gambadant en icelle la faiſoit remonter contre-mont plus de trois cent braſſes: & combien qu'il euſt le corps d'un grand & haut hommaſſe, neantmoins il eſtoit mouillé juſques au culot, & remuant en l'eau ſes gros rongnons: Ho! dit-il, compagnons il y a tousjours remede à toutes choſes, moyennant que nous prenions advis: ſaurez tous ſur mon

dos, je ſuis aſſez fort pour vous porter tous par cette eau. Balde en riant luy dit : le pourras-tu, Fracaſſe ? l'oſes-tu bien ? Il reſpond : Non pas vous ſeulement, qui ne peſez gueres, mais s'il eſtoit beſoing je porterois tout le peuple de Milan. On dit que ce geant d'Hercules porta la chaire de Juppiter, ſur laquelle eſtoit aſſiſe toute la famille des Dieux : & moy qui ay un poulmon ferme & entier, ne ſupporteray pas le faix de huict enfans, comme je vous eſtime au prix de ma force ? Tous ſe jettent ſur ſon dos, & ſur ſes eſpaules comme s'ils vouloyent eſcaler une fortereſſe. Lyron ſe range à droit, & Hippolyte avec les mains ſe tient auprès de luy. Balde prend le gauche, Gilbert le ſuit, & pour faire le contrepoix n'eſtoit beſoing y adjouſter une pierre comme on fait quelques fois aux ſommiers & beſtes de charge. Boccal ſe prend à une des eſguillettes des chauſſes de Fracaſſe. Philoforne monte juſques à l'oreille, & Moſcquin à l'autre trouvans là de belles chambres à ſe mettre. Cingar grimpe juſques au haut de la teſte ſe mettant plus haut que les autres. Le Centaure ne veut tant charger le geant : comme auſſi Falcquet : l'un ſe mettant à nager comme un chien, & l'autre comme un cheval. L'aſne de-

meuroit derriere, qui ricquanne, & prie qu'on ne le veuille laiſſer ſeul à la gueule aux loups. Il n'eſtoit propre pour bien nager, & n'avoit pas grande envie en aucune façon de mouiller ſa peau. Fracaſſe en ayant pitié, le prend, & le met ſous ſon aiſſelle, le ſerrant aſſez aſprement, & tellement qu'il le contraignoit de petter comme une cornemuſe, laquelle eſtant pleine de vent pendant que le cornemuſeur la preſſe avec le coulde, rend les tons de ſa muſique plus haut, ainſi ceſt aſne triploit ſa proportion. Fracaſſe ainſi chargé jure que ceſte charge ne luy eſt rien. Il tenoit en ſa main droite ſon grand baſton, ſur lequel il s'appuyoit enjambant à grands pas dedans ceſte eau, & avec ſon bourdon faiſoit grand bruit contre les pierres, en rompant quelques-unes avec le bout d'iceluy. Or après avoir ainſi cheminé quelque temps ils voyent de loing le jour, & la fin de la caverne : & lors ils commencent tous à chanter, & à ſe resjouir : & Balde leur commande de dire des joyeuſes chanſons, & entre autres celles-cy, qui ainſi ſe commencent : Force l'Amant, de tous, d'un autre, & Mer petite. Mais Cingar chanta un tel motet : Puiſque nous ſommes hors de ceſte obſcure priſon, chantons Turelu-

te, ſonnons la chevre morte. Que fait Ramancine? que ne vient-elle à ſon mari? chantons tarirariran : chantons tantare, tantare. En ſomme ils arrivent à la clarté du jour, & là tous deſcendent de deſſus le dos de Fracaſſe. Ils ne peurent toutefois ſi toſt voir la lumiere : mais ils feirent comme nous faiſons quand ne voulans ſi toſt ſortir du lict au matin, nous faiſons les pareſſeux, & combien que le Soleil aye desjà eſpandu ſa lumiere bien avant : mais la chambriere venant ouvrir les feneſtres, lors nous alongeons nos nerfs, & cordes des jarrets, comme font ces aſnes; & lors ne pouvons du premier coup endurer en nos yeux la lueur du jour. Ainſi ceux cy ſortis des tenebres à grand peine peuvent-ils hauſſer leurs yeux vers la lumiere, eſtans aveugles de la clarté & ſplendeur du Soleil : mais eſtans incontinent aſſeurez ils s'eſmerveillent comment il peut faire jour ſous la terre, ou dedans les entrailles d'icelle. Car à la verité ils avoyent là trouvé un nouveau monde, un nouveau Soleil, un nouveau ſiecle, & nouvelles habitations. Mais on dit toutes ces choſes avoir eſté faites ſous l'eau par arts magiques. Car ils ont bien recogneu avoir eſté juſques au fond de la mer, là où

il y a une grande campagne ſans aucuns arbres, & n'en a point de plus grande, ſoit en long ou en large, fuſt-ce la vieille campagne de Veronne, ou celle, de laquelle ces pauvres Godiens ſe vantent. Au milieu d'icelle y a un grand Palais, & haut eſlevé quaſi juſques au ciel, duquel ils voyoient de loing mille cheminées fumer. En iceluy Gelfore avoit planté ſon ſiege, & tenoit ceſte meſchante magicienne tousjours-là une cour ouverte, & avoit partout ſon Royaume fait dreſſer des Theatres, & de grands Coloſſes, comme nous en voyons à Veronne. Elle a maintenant, & tient en tout temps des vaches, & vilaines louves en ce lieu, afin que toute la ville ſoit tousjours renettie d'un tel fumier. Mais c'eſt une choſe fort merveilleuſe, & grandement admirable, de ce que le fond de la mer ſe tient en haut comme une voute, & n'en diſtille à bas aucune eau, combien qu'elle ſoit tourmentée, & agitée par les vents, à travers laquelle le Soleil lance ſes rayons, & penetre cette humidité, comme on veoid une chandelle allumée à travers un verre: & par là ce nouveau monde paroiſt, & une nouvelle façon de vivre d'autres gens. Tous les compagnons s'eſmerveillent de veoir ceey, & Fra-

caſſe s'eſcrie: Ha! diable, auras-tu tant de puiſſance que tu puiſſes ainſi muer, & changer les diſpoſitions naturelles? Aſſiez-tu en ceſte ſorte le fond de la mer en haut, & par ta puiſſance les eaux ſe maintiennent-elles en haut ſans peſanteur, comme ſi elles eſtoyent d'air? Non, non, que faiſons-nous? nous tardons trop. Boccal reſpond: Tu as raiſon, mon gros bedon; mais noſtre aſne ne porte plus que manger. J'ay faim, dit Cingar. Moſcquin dit: Comme un aveugle, je ne voy rien. Le Centaure dit: Ma pance gronde de faim là dedans. Mangeons l'aſne, reſpond Fracaſſe. Auſſi-toſt dit, auſſi-toſt fait. Il le prend par les pieds, & luy tirant le col l'eſtrangle, comme fait la chambriere une poule. Cingar commence à l'eſcorcher par les jambes. Boccal avec ſa dague de Margut luy fend la poitrine, & luy tire du ventre les trippes, les rongnons, le fois, & toute la freſſure. Balde avec un caillou fait ſortir de ſon eſpée d'acier des bluettes & ſcintilles de feu, leſquelles Hippolyte reçoit ſur de la paille menue, qu'il ajance: & Lyron ſoufflant doucement fait flamber ceſte paille, & allume le feu. Philoforne apporte de l'eau dedans leurs heaumes & caſques, & auſſi Gilbert, & la-

vent enſemble les pieces, & quartiers de l'aſne, lequel enfin ils mangent partie roſty, partie boüilly. S'eſtant ainſi repeus, ils s'acheminent vers le palais. Ils n'avoient gueres cheminez, qu'ils rencontrerent un vieillard boiteux, & une pelerine avec luy, ayant un viſage joyeux. Eux deux tenoient chaſcun en main un bourdon & un chappeau en teſte: & à leurs bourdons pendoient un petit eſcrit, contenant le malheur, qui leur avoit cauſé de voüer leur voyage. Ils avoient ſur leurs eſpaules des manteaux courts, & le flaſque à la ceinture. Ils faiſoient apparence d'eſtre las du chemin, & pour ceſte cauſe ſe meirent contre terre ſur leurs manteaux, eſtendus en une vallée ombrageuſe pour ſe repoſer. Les compagnons s'en viennent à eux, & eurent pitié d'eux; car ils ſembloient bien avoir cent ans, & qu'ils avoient beſoing de ſe repoſer pluſtoſt, que de faire un long chemin. Alors cette pelerine ſe range à l'ombrage de peur de l'ardeur du Soleil. Elle tient tousjours ſes deux yeux contre bas, leſquels neantmoins quelquefois elle releve tout à propos, & en darde des rayons fort penetrans. Hippolyte s'advançant, outre ſes compagnons, l'œillade le premier, & comme il y eſtoit ſujet, il ſe laiſſe engluer.

Balde avec un courtois ſemblant, ſalue ce vieillard, & luy demande : D'où venez-vous ? où allez-vous ? comme vous appellez-vous ? Il reſpond : Je viens de devers Paradis, & je vais en Enfer : on me nomme Paſquin. Balde luy dit : Qui vous contraint de laiſſer Paradis ? N'aviez-vous pas là un bon & un brave temps ? C'eſt un mauvais change de laiſſer les bien-heureux pour aller aux damnez : je m'eſtonne quelle occaſion vous meut à ce faire. Je ſuis, reſpond ce malin vieillard, la vraye pratique du monde, & ceſte barbe n'eſt point griſonnée, ni devenue ſi grande pour neant. Croyez-moy, qui en ay fait l'eſſay, vous vous trompez vous-meſme, mon ami : l'homme ſe trompe, qui penſe Paradis eſtre plein de delices, d'allegreſſes, & de joyeux paſſe-temps. Il y a cinquante ans, que moy tenant hoſtelerie, je ſervois d'hoſtelier à Rome, & eſtois ſi cogneu à toute la ville que ma renommée, & mon nom y demeurera à perpetuité, & m'ont les Peres honoré d'une ſtatue, comme on a accouſtumé de faire à ceux, qui ſont dignes d'un renom, d'un honneur, & d'un beau triomphe. Ce ne te ſeroit pas une petite vertu d'acquerir une loüange par des choſes que tu penſerois eſtre agreables aux Rois, aux Pa-

pes, à ceux qui portent mitres, & bonnets rouges. Partant j'ay trouvé que tout noſtre ſoing & eſtude, ne doit eſtre qu'envers trois arts & meſtiers; à ſçavoir l'art de cocquinerie, de bouffonnerie, & de ruffiennerie. Par les merites de tels meſtiers, j'ay ſouvent gagné de bons preſens par Meſſieurs les porteurs de Rochets, & ay receu d'eux beaucoup de plaiſirs: par telle pratique, ayant la cognoiſſance des geſtes, des proueſſes, des actions, des vertus, des merites, & du cours de la vie de ſi grands perſonnages, je puis ſeul rendre bon compte de tout cecy à tout le monde, & en relever le ſecret. S'il faut adjouſter foy aux ſaincts Prophetes, croïez à Paſquin, ſage & adviſé Prophete. Tout ce qu'il dit eſt auſſi vray que le *Credo*, qu'on chante en l'Egliſe. Eſtant devenu tout decrepit, l'heure de ma mort s'approchoit, & toute la ville de Rome s'attriſtoit fort pour moy. Elle ſupplia le Sainct Pere de me vouloir envoyer au ciel, & me charger de forces bulles, & briefs. Le Pape auſſi-toſt aſſembla le College pour l'amour de moy. Là, après un long diſcours ſur ce que par la perte d'un tel Citoyen, il arriveroit un grand dommage aux jeunes courtiſans & aux courtiſanes; on me donne enfin

ceſte indulgence, que je peuſſe tenir hoſtelerie devant la porte du ciel, afin que quand les Prelats de l'Egliſe bien gras, & bien refaits, viendroient au Royaume de Paradis ſur leurs mules, je fuſſe preſt à les recevoir en ma bonne hoſtelerie, ayans bien merité de moy ce bon ſervïce, & les loger en chambres garnies à l'Allemande. Mais mon genie eſt tousjours à Rome ſous une effigie & ſtatue de marbre, par deſſus laquelle, ſi on y penſe bien, il n'y a choſe ſi merveilleuſe. Tantoſt là je ſuis maſle, tantoſt je ſuis femelle : maintenant on me prend pour Religion : maintenant pour Victoire : je ſuis Paſquin tout nud & ſans chemiſe, ma face coulemerde n'a point de nez, à moy, eſtant de pierre, ceſte diſgrace m'advient pour l'amour du Citoyen Marphore, auquel je revele tous les ſecrets; & ne diſcourons enſemble que de choſes grandes, en pluſieurs & diverſes manieres, combien que les pierres pueriles nous ayent oſté la parolle. Or vous ſçaurez que nous avons tenu noſtre hoſtelerie par l'eſpace de trois ans devant la porte de Patadis, avec fort peu de gaing; car les portes eſtoient tousjours cadenacées, & courrillées, & toutes moiſies, pour n'eſtre ſouvent remuées. Les aragnes y avoient

tendu leurs toiles. Il ſe paſſoit bien ſix jours, & telle fois huict qu'aucun eſtranger, ou paſſant ne venoit en ce quartier. Si toutefois aucun y venoit c'eſtoit quelque boiteux, quelque boſſu, ou quelque borgne, ou bicle, ou bien quelqu'un de ceux, qui ne ſe ſoucians des voleurs, ont la bouche plus pleine de chanſons que la bourſe d'eſcus. Il n'y arrivoit aucun, qui peut payer ſon eſcot, qui voulut une chambre, qui demandaſt un lict, ou de l'avoine pour ſa monture. Il n'y venoit que ceux, qui n'avoient pas un ſol, & qui avoient accouſtumé de coucher dedans des chaumiers, & d'aller queſter, & ſe nourrir ſeulement de morceaux mendiez çà & là. J'y ay veu fort rarement des Papes, des Roys, des Ducs; auſſi peu des Seigneurs, des Marquis, des Barons, de ceux qui portent chappeaux houppez, des mitres, & des chappes cardinaleſques, leſquels euſſent peu tirer de leurs gibbecieres pleines d'eſcus dequoy m'y enrichir, & qui euſſent bien voulu payer les chapons bouillis avec le potage ſaffrané, & les tourtes avec les bouteilles de divers vins doux & forts. Ce ſont ceux-cy, qui deſpendent, & qui peuvent deſpendre leurs eſcus. Si d'adventure j'y voyois arriver quelque Procureur, quelque Juge, quel-

que Avocat, ou Notaire, ne pouvant penſer que ce fuſſent de tels gens, ſoudain, je m'eſcriois : O le grand miracle! Voilà qui a eſté cauſe que je me ſuis oſté de ce quartier, meſme lors que l'Abbé Demogorgon, qui n'aime que des rejettons de choux, des ſardines, des figues, des feves, & des fraiſes, y vint ſur ſa mule maigre, & ſi enſorcelée, qu'on euſt peu couldre enſemble ſes deux flancs. Il n'avoit pas en ſa bource un pauvre liard pour payer un plat de bouillie chaude. Il vint enfin à la porte de Paradis, & pria d'eſtre receu au dedans, & d'y eſtre fait citoyen bienheureux, ou d'eſtre logé en quelque petit coing. Mais S. Pierre en cholere repouſſa de l'entrée ce miſerable, & lui dit : Va t'en, avaleur de feves moulues ; tu n'es point, & ne ſeras jamais digne d'entrer en ce lieu, tant que ma Dame Simonne ſe tiendra entre les Clercs, laquelle tant que Luſcar permettra ainſi vivre parmi le monde, ni vous, ni toute votre race ne pourrez entrer ici dedans. Va t'en, & ne frappes plus à la porte, de peur que tu ne ſois toy meſme bien tabourdé. Pendant que telles choſes ſe diſoient, ſortirent hors l'eſcole du ciel mille petits enfans, les uns mal veſtus, autres tous nuds, mal en poinct, mal peignez, maigres,

& couverts de teigne : iceux entrerent en mon hoſtelerie ſans aucun contredit. O ! dis-je alors, quelle temerité eſt-ce cecy, mes enfans ? Nous ſommes, me reſpondirent-ils, jeunes anges, donnez-nous à gouſter : & ſoudain commencerent à remuer mes pots, & me devorerent une fournée de pain frais, & trois porcs, une vache, trente chappons, autant de poules, ſix chevres avec le bouc, huict fleſches de lard, un plein ſaloir de ſalé. Que dirai-je davantage ? le chat, l'aſne, & ma maigre mule : & après telle mangeaille ils eſtoient encore affamez, & ſi je ne me fuſſe tout nud eſchappé d'eux, ils m'euſſent, & ma fille auſſi fourré en leur ventre : penſez quelle conſolation reſte après la mort.

Pendant que ce meſchant vieillard babilloit ainſi, Hippolyte s'eſtoit accoſté de ceſte jeune pelerine, & la vouloit emmener avec ſoy. Cingar, ruſé paillard, s'advançoit pour aider à l'entrepriſe d'Hippolyte, luy faiſoit eſcorte, & guignoit Falcquet ; mais enfin tous donnerent la main à Hippolyte. Balde ne ſçavoit rien de ce qu'ils vouloient faire, lequel euſt bien deſiré que tous ces compagnons en tel temps ſe fuſſent portez avec toute modeſtie, & pudicité. Incontinent toute la campagne ſe

meit à trembler tout autour, & ce trompeur vieillard diſparut comme une ombre. Les pieds de Balde & ſes jambes ne ſe peurent tenir de trembler, & ſes cheveux de ſe heriſſer, quand il ſe veid ſeul ne voyant devant ſoy aucun de ſes amis. Il reſve à ce qu'il doit faire, & où il doit aller. Il invocque Dieu en ſon eſprit, & appelle Seraphe à ſon ſecours. Enfin il trouva pour ſon meilleur de s'acheminer vers le Palais de Gelfore, ayant opinion d'y trouver ſes compagnons en quelque ennui. Mais comme il s'acheminoit aſſez lentement, & à pas comptez, voici venir vers luy de loing Reſveilleguerre, qui couroit en façon d'un Stradiot ſur un genet, & portoit ſur ſon eſpaule ſa javeline. Balde le recognoit, l'appelle : O Reſveilleguerre, es-tu point l'Ange Gabriel, qui puiſſes apporter joyeuſes nouvelles ? Où eſt Seraphe, tout noſtre eſpoir ? L'autre reſpond : Je ne porte jamais, mon Baron, meſchantes nouvelles : reçoy en don de Seraphe ceſte pierre, qui a la vertu de rendre inviſible celuy qui la porte : on la nomme Opthalmie. La tenant en ta bouche tu ne ſeras veu de perſonne ; & cependant tu entreras au Palais, auquel Gelfore, preſidente ſur toutes les vaches & les louves, fait ſa demeure, gouver-

nant toutes leurs eſtables. Ce vieillard, qui vous avoit dit eſtre Paſquin, n'eſt pas Paſquin ; mais c'eſt Demogorgon, lequel a accouſtumé de battre de ſa queue les vives Fées, & chevauche les ſorcieres en guiſe d'aſneſſes. Il ne venoit vers vous que pour vous decevoir, & vos compagnons ; mais vous eſtes demeuré ſeul exempt de ſes pipperies, & vos compagnons portent la peine de leurs merites. Vous les recouvrerez toutefois enfin avec joye, & contentement. Ayant achevé ces mots ſoudain ſe diſparut.

Balde met en ſa bouche ceſte pierre qui le rend inviſible, & s'en va au Palais de Gelfore ; il rencontre force troupes de ſorcieres, à travers leſquelles il paſſe comme une ombre, & pour ſe donner du plaiſir en tire l'une, & puis l'autre par leurs robbes, donne des coups de pied à une, des ſoufflets à l'autre. Il entre dedans le Palais, duquel les portes ſont tousjours ouvertes : les entrées, les voultes, les corniches, le tout n'eſt que d'or. Il voit une bande embaſtonnée de longues picques, il eſtime que ce ſoit la garde de la Roine. Resjoüis-toy, ô mon eſpée, dit Balde, tu te repaiſtras en brief de bonne viande, & laveras ta face en ſang Aërien. Il tire vers un cloiſtre,

tre, qui eſtoit fort ample, & large, lequel eſtoit embelli de cent cinquante colonnes. Tout y reſplendiſſoit pour l'or, & merveilleuſes richeſſes qu'on y voyoit. Les pilliers, les colonnes, les chapitaux, les pieds d'eſtals, les friſes eſtoient d'or. O quelles façons de faire! ô quelles villanies Balde trouva-là! Quelles bordeleries? Quels actes ords & infames? Si je le voulois deſcrire, il ne ſeroit utile, ni proffitable pour la jeuneſſe de le voir eſcrit; car il ne faut manifeſter toutes choſes aux ſimples. Tout autour eſtoient pluſieurs chambres baſties ſeparement par certaines meſures, ayans leurs huis tousjours ouverts, & le ſueil fort uſé pour la frequence de ceux, qui ſans ceſſe alloient & venoient, ainſi qu'on veoit aux maiſons des Roys. Balde, ſans ſe faire voir, veut contempler par le menu toutes ces choſes. Il entre à la premiere porte qui eſtoit haute & large, en laquelle pluſieurs entroient & ſortoient. Là dedans on oyoit tic toc, du bruit que faiſoyent des mortiers de bronze; car c'eſtoit-là l'Apotiquairerie. Il entre plus avant, & reviſitant tout, il s'eſtonne d'y voir une infinité de vieilles aſſemblées enſemble, leſquelles enſeignent une infinité auſſi d'hommes, ou pluſtoſt ſorciers à mille

choſes meſchantes. Il y a des Italiens, des Grecs, des Eſpagnols, des Allemans, des riches, des pauvres, des laïcs, des moines, des preſtres, des dames, des nonnes, & en ſomme de toutes ſortes de gens. Iceux ſollicitent & procurent ſecretement diverſes choſes, & font, ſelon ce qu'on leur apprend, des onguents, des ciroënes, des paſtes, des linimens, des emplaſtres, des pillules, des confections, des ſirots. Ils ouvrent & referment, tournent, remuent mille boëtes, mille pots, flaccons de triacle, barils, & bouteilles. Les uns peſent l'eau avec balances, les autres pillent, & concaſſent herbes & drogues avec les pillons dedans les mortiers, comme du taxe, du cambroſſen, des ſquilles, de l'aconit, de la ciguë. Autres empliſſent des vaiſſeaux d'eſtain de electuaires noires compoſez la nuit, à la clarté de la cinquieſme Lune, avec de la ſalive de crapaut, de la chair de pendu, du poulmon d'un aſne, de la peau d'une grenouille verde, de la ſanie de la matrice, de ſoulphre tiré de l'argent vif, des corps morts par mort violente, de la ſueur d'un loup enragé, de la greſſe de vipere, du fiel d'une Puppue, & du laict d'une Ceraſte. Davantage, ils meſlent les choſes ſacrées avec les pro-

phanes, & ſe ſervent de chandelles faites de la cire du cierge Paſchal, du creſme, du ſel du baptême, autres telles choſes que de mauvais Preſtres donnent à ces poltrons. Je pourrois bien d'adventure deſcrire comme ils font telles compoſitions; mais je me defie que penſant reprendre les fautes d'autruy, je deviendrois precepteur & inſtructeur d'icelles, tellement qu'on m'eſtimeroit digne de la mitre d'un Thomiſte, & me donneroit-on en main la queuë d'un aſne en guiſe d'une bride, recevant telles choſes pour un ſi grand labeur. Car pour dire verité, tous les Jeüdis on y voit courir des Orateurs, des Advocats, des Medecins, des Aſtrologues, des Poëtes, des Moines, des Preſtres, & des Juges. Mais parce que la raiſon cede au reſpect, & que les gros poiſſons ont accouſtumé de manger les petits, il n'y a ſeulement que quelques malheureuſes vieilles, qui ſervent de ſpectacle au monde, quand on les promeine ſur des aſnes. Icelles ſervent de voile aux fautes des nobles, & eſpargnent aux Dames le feu qu'elles meritent.

Balde ſe fourre partout, eſtant ainſi incongneu, regarde à tout, lit les inſcriptions des boëtes, & des pots. Il ouvre les livres, & lit en iceux: il n'y

trouve rien que des receptes mortelles ; à ſçavoir, comme les enfans ſont enſorcelez par la ſeule haleine d'un marouffle : comme il faut cauſer un dormir pour cependant jouir d'une fille : comme un mari cognoiſtra quelles cornes ſa femme luy fait, & pour trouver le ribaut ſur le faict : comme il faut contraindre les belles filles à aimer, & y attirer de force leurs volontez encore ſaines & entieres : comme une femme n'engroſſira point, quelque coup de corne qu'on luy donne : comme elle vuidera ſon enfant ſi elle ſe ſent groſſe : comme à grand' peine eſtant nay, on luy peut corrompre tous les membres : comme une femme pourra faire deſecher ſon mari qu'elle haïra : comme une villaine ſorciere oſtera l'entendement à un enfant, ou la vie du corps. Il y a là, dis-je, des Beguines, vieilles puantes, qui vont & reviennent, portent & rapportent telles drogues en de petits pots, en des boëtes, & autres vaiſſeaux. Balde les ſuit pour l'envie qu'il a de veoir tout. Il s'y voit un autre lieu long de trois cens braſſes, large de deux cens, autant ſpatieux qu'aucun autre, qui ſe puiſſe trouver. Là, les uns ſont enſeignez, les autres enſeignent autant de ſorciers qu'il y a de graine au ſable de la mer, autant que la

foreſt de Bacane jette de feuilles, & autant que la ſeche & ſterile Pouille engendre des mouches noires. Là, ſont de vieilles édentées, vieilles guenippes, vieilles chaſſieuſes, leſquelles Gelfore a inſtituées pour eſtre maiſtreſſes d'eſcole, & des premieres du Senat. Icelles, à la façon des Pedagogues, ſçavent fort bien diſpenſer leur ſcience, donnans les preceptes de ſorcelerie, & pour operer avec onguens, & faire telles bonnes œuvres, comme d'eſmouvoir les tonnerres du ciel, faire tomber la tempeſte ſur les bleds, & ſur les vignes, attirer la Lune çà bas, & faire retrogader les eſtoiles, remonter les fleuves contremont, & de la mer faire retourner les fonteines à leur premiere ſource; comme il faut changer les corps en diverſes formes, muer les hommes en loups, en ours, en chiens, & ſe tourner ſoy-meſme en chat, en chouette, en hiboux, chantans la nuict ſur les couvertures pour triſtes augures: & comme les Preſtres peuvent abuſer par faſcinations leurs commeres, & les meſchans Moines chevaucher ſur les diableſſes de mules. Balde oit d'un coſté & d'autre pluſieurs preceptes de ſorcelerie; & regardant de près pour veoir s'il en recongnoiſtroit quelqu'une, il adviſe la femme de Cin-

har, & Berthe ſervir de maiſtreſſes d'eſcole à des petites filles, dont tout eſtonné ne ſe peut quaſi tenir de tirer ſon eſpée. Mais conſiderant qu'il y voyoit auſſi pluſieurs Madames, femmes de nobles perſonnes, & autres, ſortans de deſſous de grands chappiers, vrayes montures de Satan, ſe proſtituer aux diables, il appaiſa ſa colere, ſe teut, & ſe tint encore, ainſi inviſible, ſe confortant en ſoy-meſme, & ſe reſout de prendre un jour telles bonnes pieces ſur le faict, voyant clairement que celles que nous penſons eſtre icy des Herfilies, ſont-là des Thaides : mais bien loüoit celles, qui ſçavoyent dextrement couvrir leurs larrecins; car la coulpe eſt à demy pardonnée, qui eſt couverte. Les murailles, les planchers, les toicts ſont de pur or. Les chaires ſont auſſi de meſme matiere, couvertes de diverſes couvertures & carreaux. Les licts ſont parez de toiles d'argent, de velours plein, & velours raz, de taffetas changeant, de ſamis, & autres draps de ſoye. Il voit là des jeunes gens beaux, de belle face, agiles, diſpos, legers, tousjours preſts à danſer, ſe jouer avec de jeunes filles. Il croit qu'iceux eſtoient diables deguiſez, qui avoient ainſi prins forme humaine, & s'eſtoient, comme les hom-

mes, veſtus de robbes & habillemens d'or, & bonnets de velours. Ils portoient auſſi des chauſſes d'eſcarlate, & des chemiſes à collet ouvré, des anneaux en leurs doigts garnis de pierres pretieuſes. Ils eſtoyent parfumez de muſc, de civette, d'eau de naphe, & tenoient à leur nez du ſtorax, & un mouchoir trempé en eau roze : ce Palais en eſtoit tout abbrevé.

Autour des murailles de Porphire y avoit des eſpailliers tousjours verds, & remplis de fleurs, auſquels on voit pluſieurs miroirs attachez. Là de pauvres & miſerables filles apprennent à devenir Dames, mettans ſur leurs joues, ſur leur front, ſur le ſein du blanchet, & du rouget ſur leurs levres, pour les faire paroiſtre rouges comme coral ; & friſotans leurs cheveux avec le fer chaud, ou avec la paille, & chanvre, avec laquelle elles les tiennent liez la nuict ; s'arrachent auſſi le poil de leurs ſourcils, pour n'en laiſſer qu'un filet en forme d'un arc. Elles s'élargiſſent les eſpaules, & ſe font enfler le ſein & mammelles, voulans par là reſſembler à la vraye ſemblance de Pallas. Mais ce n'eſt qu'un ſac de paille, ou cet eſpouvantail, qu'un Jardinier poſe en ſon jardin, pour faire peur aux oiſeaux, & les chaſſer d'au-

tour de ſes graines. Je laiſſe là à part les lires, les fluſtes, les ciſtres, les luths, les eſpinettes, les danſes, les moreſques, les gans d'Eſpagne, & le bal de la torche. La magicienne Gelfore fournit de toutes ces choſes pour une telle volupté, eſtant aſſiſe au haut de la ſalle dedans une chaire dorée.

Pendant que Balde contemploit cecy, il veoit qu'on ameine avec une grande rumeur, Boccal enchainé, en le trainant, & auquel les gueux, & la villaine canaille donnoient de grands coups de pied & de poing. Tout le peuple y accouroit pour veoir ce que c'eſtoit, & pour tourmenter ce pauvre homme, on le pouſſe & de pieds & de poings devant le troſne de la Roine. Il crie, recrie, & demande ſouvent pardon, & jure la foi qu'il doit à Dieu n'avoir rien fait. Gelfore enflée de colere, demande la cauſe de ſa prinſe. On luy reſpond, que ce meſchant goulu eſtoit clandeſtinement entré en la cuiſine pour deſrober, & qu'il avoit jà fait ſon petit pacquet de fromage & de beure, & qu'il avoit eſtrillé avec un baſton deux marmitons d'icelle, n'eſtant enroolé au nombre des ſerviteurs domeſticques de la Cour de la Roine, ni tirant ce villain bourreau aucun ſalaire de ſa Majeſté: & y avoit davan-

ſage, c'eſtoit qu'il ne vouloit dire de quel quartier il eſtoit venu. Gelfore tournant le viſage avec une façon deſdaigneuſe, & touſſiſſant un bon coup, & jettant un crachat hors de ſon eſtomach, parla en ceſte ſorte : Hors d'icy ſus, hors, menez au loing ce maroufle, ſus viſte, que tardez-vous ? ce maſtin me deſplait: ô badauts que vous eſtes, combien a eſté grande voſtre indiſcretion d'avoir amené devant moy une telle charongne : allez viſte, & changez ſa villaine figure. Auſſi-toſt à ce commandement ce pauvre malotru eſt emmené hors de là, & toute la trouppe ſuit après, criant contre luy. On luy donne plus de coups que n'en porteroit un aſne pareſſeux. Balde ſe contient bien à force, & avoit mis la main ſur ſon eſpée deux, trois, & quatre fois : toutefois il a patience pour voir la fin, deſirant avoir cognoiſſance certaine de pluſieurs choſes. Enfin on oinct Boccal de je ne ſçay quel onguent : auſſi-toſt ſes oreilles croiſſent merveilleuſement, & ſon muſle s'alonge en telle ſorte qu'il touche quaſi à terre. Ses bras deviennent jambes, de façon qu'au lieu de deux, il en a quatre ; & devient tout couvert de poil gris. En ſomme celuy qui eſtoit Boccal eſt faict aſne. Il ne crie plus : Ha Dieu ! mais ne

dit què, Hin han. Il court çà & là eſtant baſtonné à outrance. Il penſe tirer des coups de pied outre ſa couſtume; mais ſoudain il tombe, & en tombant ſe donne de bonnes taloches. Il s'eſtonne en ſoy-meſme de ne ſe voir plus Boccal, mais avoir le corps d'un aſne, n'en eſtant de plus gris en Arcadie, pour bien ricquanner en portant le bled au moulin; & pendant qu'il ſe veautre l'eſchine en la poudre, l'un le tire par la queuë, un autre par les oreilles, & enfin le fait-on lever à grands coups de tribal.

Balde ne pouvant plus ſupporter un tel outrage, tire ſon eſpée du fourreau, & commence à donner ſur ceſte trouppe ſans eſtre apperceu, à cauſe de la vertu de ſa pierre: & comme le faulcon met en pieces avec ſes ongles le canart; ainſi Balde couppe & detrenche ceſte miſerable compagnie. Chaſcun voit l'un de ſes membres tomber par terre ſans voir aucun fer, & cela les contraint de quitter Boccal, fuyans çà, fuyans là, & ſe cachans par le Palais. Sur ce bruit, qui vint incontinent aux oreilles de la Royne, elle changea de diverſes couleurs au viſage. Elle penſe que ce ſoit un magicien, Coclés, ou Seraphe, leſquels elle avoit tousjours éprouvé eſtre ſes mortels

ennemis. Elle ſe retire en un ſecret cabinet, ſéparé de toutes les autres chambres, où cette porcque avoit accouſtumé d'exercer ſes enchantemens.

Balde, cependant tout ſeul, avoit occis & meurtri tous ceux, qui eſtoyent autour de luy, & avoit rempli la ſalle de pluſieurs corps morts, tellement que tout le cloiſtre eſtoit vuide, & n'y eſtoit demeuré perſonne, s'eſtant chacun retiré dedans les chambres, & fermé les portes d'icelles. Balde s'en va, & voulant amener avec ſoy cet aſne, le chaſſoit devant ſoy avec un baſton pointu, diſant: Arri, arri, roſſe, pru, pru, arreſte. Et eſtant ainſi devenu muletier, il fait tant, qu'il met l'aſne hors du cloiſtre. Ceſte beſte de Boccal ne ſçait qui le guidoit par derriere, ne peut encore comprendre, qui eſt le muſnier, qui le touche. Il tourne ſouvent la teſte, penſant en apprendre quelque choſe, il voit bien l'eſguillon, mais non pas le bouvier. Eſtant un peu eſloignez, Balde oſte ſa pierre de ſa bouche, par le moyen de laquelle il avoit eſté çà & là inviſible, & monſtre ſa face à ſon cher aſne, lequel encore qu'il fut couvert d'une peau griſe, recognoiſſant Balde incontinent, en eſlevant ſes jambes de devant, ſe dreſſe, comme fait un tel animal, voulant ſail-

lir une jument, pour rompre ſon pucelage; & avec ſes jambes, comme ſi ce fuſſent ſes bras, ſe jette ſur le col de Balde, & avec la diſcretion telle qu'elle peut eſtre en un aſne, preſente ſon muſle baveux à la bouche de Balde pour la baiſer. Balde ne ſe peut tenir de rire à bon eſcient, ſentant un ſi grand fardeau ſur ſes eſpaules; toutefois comme il eſtoit plus courtois qu'aucun autre, & qui ne ſentoit aucune incõmmodité pour ſa courtoiſie, & s'accommodoit à un chaſcun tant il eſtoit doux, gentil, & gratieux, il endure les embraſſemens, & les ſales baiſers de Boccal, & pleura par trois fois ſon malheur, puis il lui demande nouvelles de ſes compagnons, s'il en ſçavoit quelque choſe. Mais iceluy avec ſa bouche d'aſne ne fait qu'aſnonner: Balde ne peut entendre ſon langage aſinin.

Boccal ne pouvant ni de la langue, ni de ſes mains, rien exprimer, par le mouvement de ſes grandes oreilles donnoit au moins quelque intelligence à Balde, à ce qu'il euſt à le ſuivre la part où il iroit. Ce que fait Balde; & non loing de là, ſe preſente devant eux derechef ceſte fille, laquelle nous avons cy-devant dit avoir eſté en la compagnie de celuy, qui ſe diſoit Paſquin. Icelu

Ie avoit pour lors lié avec une corde ſix animaux, un toreau, un ſanglier, un linx, un ſinge, un renard, & un cheval, & tiroit après autant d'agneaux. Or Balde approchant de ces beſtes, icelles commencent incontinent, & de pieds, & de cornes, & de dents, à s'efforcer pour rompre les cordes. Balde s'eſmerveille de ceſte rencontre, & demande à ceſte fille, par quelle vertu, ou par quelle fineſſe & ruſe elle peut aſſujettir ces animaux. Ceſte Magicienne ne reſpond rien, mais attache ſes beſtes à un arbre, & puis comme une villaine putain, accourt vers Balde, & lui dit: Si tu es ſage, ô Baron, tu viendras avec moy en des baings, qui ſont tous preſts. Uſes de moy comme tu voudras. Regarde que je ſuis belle, j'ai les joues blanches, & les levres rouges. Tu es las, je ne ſuis point laſſe, que mon lit reſchauffe nos membres attenuez de travail enſemble. Et diſant ceci, ceſte laſcive femme ouvroit & deſcouvroit ſon ſein, & vouloit ceſte putain baiſer Balde; mais iceluy recongneut incontinent que c'eſtoit ceſte fille pelerine, qu'il avoit ci-devant veue avec le pelerin, & ſe defie que c'eſtoit celle, qui avoit transformé en beſtes ſes compagnons, & partant la prent habillement par les cheveux, &

plus legerement, que ne fait un chat, quand il ſe rue ſur un petit oiſeau ; mais il lui faſche de s'attaquer à un ſexe fragile, & ſe contente qu'elle remette ſes compagnons en leur premier eſtre, & qu'elle s'en aille puis après où elle voudra. Il la deſpoüille toute nue ; mais pendant qu'on la deſpoüille, elle ſe change en une vieille eſdentée, chaſſieuſe, boſſue. Balde, qui penſoit avoir prins un bel œillet, quand il ſe veit entre les mains une telle carongne, incontinent avec un grand mal de cœur laiſſa ceſte villaine. Icelle incontinent s'enfuit ainſi nue, & pendant que Balde regardoit où elle s'en alloit, auſſi-toſt ſe preſenta devant luy la venerable face de Seraphe, lequel ſoudain exerçant ſon art, avec vers magicques, figure pluſieurs cercles en terre par certains nombres, & puis incontinent l'enfer tremble, & viennent les diables en grande bande. Lors Seraphe commande avec ſeulles parolles, que ces porcs & beſtes ſoyent delivrées de leurs preſtiges, & faſcinations, & que reprenans leurs vrayes formes, ils ſe repreſentent à leur naturel, & ſe monſtrent tels qu'ils ſont à la verité. Cingar en moins de rien ſe deſcharge de la figure de ſinge ; Fracaſſe quitte ſa forme de beuf ; Lyron n'eſt plus linx ; le ſanglier

devient Hippolyte; le Centaure, qui eſtoit tout cheval en perd la moitié; Falcquet reprend ſa forme humaine, en ſe deſpoüillant de celle de renard; Boccal ſe trouve deveſtu de ſa peau griſe d'aſne. Ils changerent tous le poil; mais quant aux couſtumes je ne ſçay.

Or parce que la chandelle eſt bruſlée juſques au bout, & que la lampe vuide d'huile a conſommé toute ſa meche, j'en ay aſſez dit juſques icy; à demain le demeurant.

Fin du vingt-troiſiéme Livre.

LIVRE VINGT-QUATRE.

GElfore avoit entendu le grand meurtre, qui avoit eſté fait des ſiens, & en avoir veu une partie de ſes propre yeux, dont elle eſtoit fort eſtonnée; & ſe voulant informer plus à plein d'où eſtoit procedée ceſte deſconvenuë, ceſte vieille arriva vers elle eſtant encor toute nuë, laquelle s'eſtoit eſchappée des pattes de Balde, comme une vieille renarde que les païſans auroyent pourſuivie plus de ſix cens pas crians après elle, Au renard, prenez, arreſtez, courez, devant, à vous, icy, là, de là, laquelle ainſi mal menée fuit la queuë levée fientant de rage de peur villaines ordures, & penſe avoir beaucoup fait pour elle de pouvoir remporter ſa peau entiere: elle s'eſcoule tirant la langue dehors un pied de long. Ainſi eſtoit de ceſte vieille, de toutes les vieilles la vraye ordure, la meurtriere, & empoiſonnereſſe du peuple, laquelle maintenant ſembloit ſi belle, & à preſent hale tant qu'elle peut, & haletant rapporte qu'elle venoit de voir la face d'un bel homme ne penſant point qu'il y en euſt

un plus fort & robuſte ; & qu'elle jugeoit que ce pouvoit eſtre quelqu'un de ces Chevaliers errans, qui comme un autre Roland eſtoit venu pour deſtruire les Fées, & qu'il avoit avec ſoy huict compagnons tous armez, qui de leur ſeul regard pourroyent renverſer le Ciel, & que toutefois elle les avoit changé en figure & forme de beſtes, ayans voulu accomplir avec elle leur lubricité. Mais que les chaſtes meurs, & la bonne ame de ce gentil Baron avoit eſté cauſe de leur faire reprendre leur premiere forme. Qu'il ne luy avoit rien proffité d'avoir mis ſon ſein à deſcouvert ; car aucune envie, ny aucune delicateſſe fardée, ny aucune flaterie ne l'avoient peu tromper. Peut eſtre eſtoit-il conduit par Seraphe, lequel a tousjours l'eſprit tendu pour ruiner entierement le Royaume des ſorcieres : & que partant il eſtoit beſoin de faire tel ordre qu'on peut faire repentir de leurs folies ceux, qui ainſi preſument aſſaillir les dieux.

Gelfore ayant ouy ce recit, incontinent fait approcher d'elle ſa garde. La rumeur s'eſmeut grande. On oyt de tous coſtez le cliquetis des armes, le tarantatare des trompettes, le din don des cloches : l'amas du peuple ſe fait grand autour de la Royne. Mais mille trois cens

legions de Diables, qui avoyent accouſtumé de vivre icy entre les miſerables, incontinent à ce bruit levent le ſiege, & vont chercher logis ailleurs: peut eſtre avoyent-ils eſprouvé auparavant la force de Balde. Iceluy ayant entendu ceſte rumeur, commande a ſes compagnons de le ſuivre, & s'en va droit au Palais. Ceſte Magicienne Gelfore le voyant de loing venir vers elle avec ſes compagnons, s'eſclatte de crier plus fort. Elle eſtoit dedans un coche doré, qui l'emmenoit bien viſtement, & eſtoit ſuivie de cinq chariots pleins de ſes Nymphes. Il n'y eut jamais Royne plus pompeuſe, ny plus magnifique que ceſte-cy. Quatre beaux rouſſins blancs couverts de drap d'or tiroyent ſon coche. Icelle tenoit en main un ſceptre, & avoit ſur ſes cheveux une couronne d'or. Cent eſtaffiers, & cent autres de ſes domeſticques, ayant chaſcun l'eſpée au coſté, marchent devant elle, & après elle ſuit une autre grande troupe de ſes gens tous perfumez de muſc, & de civette. Iceux ſe diſent Courtiſans, bien attifez, & bien polis; les meurs & façons de faire deſquels ſi vous vouliez meſurer avec l'œil de raiſon, vous ne les jugeriez pas eſtre hommes, mais les diriez eſtre putains. Le vray Courtiſan eſtoit

au temps paſſé, quand ce bon Roy Artus tenoit ſa Cour, & ſa Table ronde. On ſçait quels ont eſté Triſtan, Lancelot, Galvanes, & toute ceſte honorable bande, qui rempliſſoit la famille, le palais du Roy, & de la belle Genevre. Alors Amour portoit ſur le dos la cuiraſſe, & avec coups d'eſpée acqueroit de l'honneur, auquel la ſueur de ſon corps, & la poudre ſervoyent de muſc, d'ambre, & de ſtorax de Levant. Alors la face courtiſaneſque eſtoit apte pour appaiſer & amollir le cœur d'une rigoureuſe dame la voyant lavée de la ſueur, qui procedoit de la charge, & peſanteur de leur ſalade & heaume, & hallée de l'ardeur du Soleil, & couverte de pouſſiere. Mais maintenant, ô Dieu, & en ce temps, on ne voit que des perfums en telle gens, & diverſes fenteurs, les cheveux bien peignez ſous leurs bonnets de velours, & ſous leurs coëffes tiſſues d'or avec pluſieurs ouvrages & medailles, ayans mille façons ſur leurs chauſſes, & ſur leurs pourpoincts : & c'eſt là que nous cherchons à preſent le ſejour de l'Amour.

Cependant que Gelfore ſollicite ſon cocher de haſter ſes chevaux, & que cinq chariottées de telles louves la ſuivent, leſquelles ſont les Nymphes, les

deeſſes, & les Dames; les courtiſans les ſuivent, les accompagnent, & font des diſcours avec elles de je ne ſçay quels ſonges à eux advenus la nuict precedente, & ſe tenans pres d'elles ſur leurs mules d'amble, vous les verriez par contenance manger leur baguette, & faire des contes de choſes, qui ne furent jamais, recitans quelques ſonets mal couſus, & donnans mille menteries: & pour entretenir leur Amour paſſeront le temps avec propos pleins de quenouilles, & de fuzeaux. Balde, qui d'un haut voyoit tout ceſt attirail, en ſe riant diſoit ainſi à ſes amis: Regardez, compagnons, de tant de perſonnes que je voy là, je n'en voy pas un, qui ſoit homme, qui puiſſe deſguainer une eſpée de bois: la barbe les fait juger eſtre hommes; mais le reſte les fait croire n'eſtre aptes, ny idoines que pour manier la quenouille. Mais je veux que nous facions aujourd'huy un beau fait, feignons, je vous prie, que nous ayons peur de ceſte putain, pour laquelle tout put, & nous tenons cois pour voir le mal qu'ils nous feront.

Balde parlant ainſi avec ſes compagnons, ceſte Royne des Sorcieres approche, & voyant ces Barons armez: Hola, dit-elle, qu'eſt-ce que cecy? Ho! voi-

cy une choſe qu'on n'avoit jamais icy veuë, ne voyez-vous pas une bande d'hommes? Quelle temerité? Qui ſont ces porcs? quelle villaine race a-elle le courage ſi hardi que d'oſer entrer en mon Royaume? Elle fait advancer un ſien Trompette pour ſçavoir d'où venoit ceſte bande de meſchans hommes, qui ont prins la hardieſſe d'entrer en la maiſon des dieux. Ceſtui-cy galloppant ne fait que ſonner tariran tariraran avec ſa trompette juſques à ce qu'il arrive devant Balde, & ſes compagnons, leſquels font contenance d'avoir peur; & avec une voix ſuperbe il leur dit: O Poltrons quelle fantaſie vous a prins d'ainſi ſans aucun reſpect venir au Palais des Dieux? Ignorez-vous que ce ſoit icy leur ſejour? Avez-vous eu ſi grande fiance ſur vous autres canailles? Fuyez d'icy viſtement, & eſcampez habilement. Venez-vous icy teigneux, baſtardeaux, ſales & villains, ainſi contaminer l'entrée de la maiſon des Dieux? Ceſte venerable femme (mais pluſtot, diſoit Cingar en ſoy-meſme, venerable Putain) m'a envoyé vers vous, laquelle a ſoubs ſoy l'Empire de ceſte contrée: elle vous commande de vous en aller bien loing de ce quartier, ou que vous veniez-vous proſterner devant elle

eſtant fort courroucée contre vous : peut eſtre meriterez-vous d'eſtre employez pour faire de vous un ſacrifice ; car icelle s'appaiſe par une effuſion de ſang humain.

Lors Balde dit : Ha nous ſommes icy mal arrivez ! Pourquoy nos meres quand elles nous ont mis hors de leur ventre, n'ont-elles pas pluſtot mis au monde quelques raves ou naveaux ? Allons donc miſerables appaiſer la ſainte Deité, adorons la divinité du Ciel : car peut eſtre que la nature colerique des Dieux s'adoucira par prieres humaines. Les compagnons rioyent en leurs cœurs le plus du monde : toutefois en leur viſage ils feignoyent ſentir une grande douleur. Tous commencent à marcher la teſte baſſe, comme ſi, ayans les mains liées derriere le dos, on les menoit au gibet pour y eſtre pendus. Alors le Trompette les preſente à la Royne, & luy dit : Voicy ceux, qui ont profané voſtre Royaume. Gelfore eut peur de ce grand corps de Fracaſſe, elle luy demande qui il eſt, & de quelle race. Il reſpond en tremblant. On me nomme Stutlon : je ſuis du pays de Breſſe, & ſuis deſcendu de ces geants, qui voulurent une fois tirer Juppiter à bas hors de ſon ſiége, & partager par entr'eux le

Royaume des Dieux. Gelfore oyant cecy eut encor plus grand' peur. Puis conſiderant la face belle de Balde, ſes eſpaules larges, & le fort du corps menu, incontinent elle ſe laiſſe prendre à la glus de Cupidon; & monſtrant une grande courtoiſie, parle à luy avec douces paroles: Et toy, qui ſemble avoir en toy quelque choſe de grand, di-moy qui tu es, & ton nom, & la race & origine des tiens. Balde luy reſpond: Je m'appelle Capoſec, nay en adultere d'une nonnain & de frere Capon, leſquels me forgerent derriere un pillier de l'Egliſe, puis me voüerent au Diable: je ſuis à luy & luy donne ma vie en preſent. Je m'en vois chercher mon Pere Capon; la mer, la terre, les eſtoiles ne veulent point de moy: ſi je ne puis eſtre à Dieu, il faut que je ſois au diable. La Royne s'eſtonna de telles paroles comme d'un deſeſperé. Or ſus preſtres, dit elle, preparez le ſacrifice, & rempliſſez mes autels de ces hoſties, & en preparez autant que voicy d'hommes: gardez-moy ſeulement ce bel homme là, lequel je veux eſtre le premier Eunucque de ma Cour. Elle diſoit cecy entendant du beau corps de Balde. Tous les ſervans ſe mettent en devoir: on apporte du bois, & allume-

on pluſieurs feus. Les Preſtres, & les Moines avec leurs tuniques, & leurs chappes viennent chantans enſemble avec pluſieurs voix : Eu, oe, jach, jac, a, a, eu, oe, pi, ri, la, bu, ba.

Le premier d'entr'eux avoit ſur ſes eſpaules un manteau long, & avec un encenſoir faiſoit de grand' perfums. Autour des autels les torches flamboyent. Gelfore s'eſtoit fait monter ſur le chapiteau d'une haute colonne, comme on plante ſur une groſſe maſſe un grand coloſſe, ſe faiſant en ceſte façon reverer ainſi qu'une deeſſe. Les trompettes ſonnoyent farirarira, riran, tantare, tantare ; ce qui excitoit grandement le courage des Compagnons à mettre l'eſpée au poing. Cayphe le premier & puis l'Eveſque Annas viennent enſemble, & ſe preparent pour coupper la gorge à Fracaſſe, & recevoir ſon ſang en un grand & large vaiſſeau, pour le meſler avec le pain des ſorciers. On luy commande de plier les genoux le voulant premierement aſſommer comme un beuf avec une hache, & puis luy mettre le couſteau en la gorge. Mais icelui n'en pouvant plus endurer, dit : O Balde, c'eſt trop fait, nous tardons. Et en diſant ces mots, ſoudain ſe leve en pieds, & prend avec la main ceſt Eveſque, & le ſerrant bien eſtroit,

le fait crever, & le jette contre terre demeurant ſa main teinte de ſang, & de la matiere de ſes boyaux. Balde voyant ce commencement deſgaine ſon eſpée encourageant ſes compagnons, & va droit à ceſte colonne où Gelfore s'eſtoit perchée, & renverſe ceſte colonne, tombant Gelfore quant & quant, & la prenant par le collet, la trainoit, la faiſant bien crier, implorant icelle le ſecours des ſiens; leſquels y accourans, Cingar & ſes compagnons ſe fourrent parmi eux, & y font un tel eſchec que feroit la fouldre, & le feu. Fracaſſe s'eſcrie: Il eſt temps, dit-il, voicy l'heure venuë qu'il faut ſacrifier à Dieu & ces louves, & ces vaches, & ces boucs. Et en ce diſant il eſſaye la trempe de ſon baſton. Ha! villaine porchaillerie, diſoyent Falcquet & Hippolyte, nous penſiez vous eſtre quelques marouffles, ou que nous fuſſions des aigneaux & brebis pour ainſi nous tuer? Mais en diſant ces paroles ils ne laiſſoient de bien dauber, & ne donnoient coup en vain, faiſant voler force teſtes. Sept mille vinrent environner Balde s'efforçans de recouvrer leur truie: mais le leger Falcquet, Cingar, Hippolyte, Moſcquin, & tous les autres luy vinrent donner ſecours, & en peu d'heure feirent une haute montjoye

de corps morts, & toutes ces Nymphes, qui eſtoient en ces cinq chariots les voïans briſer, s'enfuirent belle erre, & de deſpit rompoyent leur ſein, & s'arrachoient les cheveux. Le bon Boccal ne perd pas temps, il les ſuit, & criant après elles, leur dit; Demeurez ribauldes, demeurez putanelles, il eſt beſoing de vous eſtriller: & bien, où allez-vous? demeurez dieje, ho-là, attendez, où fuïez-vous? où penſez-vous eſchapper? J'auray maintenant ma vengeance: m'avez-vous pas n'agueres ainſi fait eſtant devenu l'aſne de voſtre vache, de voſtre louve? m'avez-vous pas ainſi eſtrillé l'eſchine avec une eſtrille de bois? Il avoit trouvé en chemin une longue courroye, pareille à celle que j'ay veuë autrefois à Veniſe quand le bourreau foüette par le marché les putains, les faiſant courir devant ſoy en les foüettant. Il frappe ainſi outrageuſement ſur ces pauvres miſerables. Toutefois il ſe feint, & donne plus legerement quand il ſe rencontre ſur les plus jeunes, les plus blanches, & les plus belles. Mais ſur les vieilles riddées, lippues, & coureuſes d'eſguillettes, ne ſe feint de leur donner des rudes eſtafilades, leur faiſant devenir leurs cuiſſes & les feſſes pareilles aux jambons de la Breſſe. Elles

ne gaignent rien de crier miſericorde, ny de demander pardon ; car Boccal avoit lors l'oreille de marchand.

Balde d'autre coſté emportoit la Royne entre ſes bras, & tous les ſiens taſchoyent à la ravoir, qui fut un travail bien grand à ces Barons pour le nombre infini de perſonnes, qui y venoyent à la file. La Campagne retentiſſoit de toutes parts pour les grands cris, & clameurs de ces gens icy : tellement que les poiſſons de la mer venoyent ſur terre tous eſtourdis. Car icelle eſt au deſſus de ce Royaume ſituée comme un plancher. Les hommes & perſonnes de ce monde (je ne voudrois pas dire une menterie) entendirent de deſſous la mer ce grand tintamarre. Balde avoit, non ſans en ſuer, enfin lié ceſte ſorciere, & ſur ſes eſpaules l'avoit portée en un certain trou d'une caverne. Ces gens icy ne le ſuivent plus eſtant une partie d'iceux demeurez eſtendus ſur la place, une partie eſtropiez, & le reſte fuiant, & cherchant à ſe cacher. Gelfore menée à un mauvais port, invocquoit les Diables pour venir emporter la vie qu'elle leur avoit promiſe. Se tourmentant ainſi, ell'eſt incontinent ſaiſie entre les griphes des Diables, qui vinrent à elle avec grands hurlemens, & l'emporte-

rent en corps & en ame au fond d'enfer.

Fracaſſe cependant fracaſſoit & briſoit tout ce villain palais pour en deſcharger le monde. Il donna un coup contre un gros pillaſtre de marbre ſi rudement qu'il le meit en cent pieces, & par ſa cheute ſe feit un merveilleux bruit des poutres, ſoliveaux, & autres bois de charpente des chambres ſalles & retraites de ces ſorcieres, tombans toutes par terre, & le pouſſier ſe levant contre mont, rendoit une grande obſcurité: & redoublant ſes coups il briſe toutes les colonnes; & les murailles, qui eſtoient baſties ſur icelles, tomberent toutes par terre, & voyoit-on les planchers dorez en pieçes, & meſlez parmi les pierres.

Pendant que ce geant eſtoit eſchauffé à faire ſi beau meſnage, & voulant aſſaillir une tour, Seraphe ſoudain s'en vient à luy, l'appelle, & crie: Pardonne, Fracaſſe, à ceſte tour, pardonne, la peine eſt aſſez bien payée. Laiſſe pour le préſent ceſte tour en ſon entier, laquelle quand elle tomberoit en ruine, incontinent tout le fondement de ceſte mer ſuſpenduë la haut tomberoit auſſi quant & quant, & vous ſeriez tous noyez, & ſerviriez de paſture aux poiſ-

fons. Si tu ne le ſçais je te veux bien advertir qu'en icelle ſont encloſes ſept ſtatuës fées, ſix de cire, & une de plomb, leſquelles ont eſté ſous le mont Tonale en la cinquieſme Lune compoſées par ſept ſorcieres, à ſçavoir Madoge, Ladoge, Stane ſa ſœur, Birle, Sberliffe, Cantare, & Dine. Auſſi-toſt que tu aurois rompu ceſte tour & briſé ces figures, tout ce lieu s'en iroit en fumée, & vous beuveriez de l'eau plus que vous ne voudriez. Balde après avoir fait ſi grand maſſacre s'en eſtoit venu en ce lieu avec tous ſes compagnons. Là prennent advis enſemble de ce qu'il falloit faire. Cingar eſt d'advis qu'il faut aller, & deſcendre en ces manoirs infernaux, leſquels Seraphe leur avoit dit n'eſtre loing de ce lieu, & que ſeroit bien fait de laiſſer à Seraphe ce qui reſteroit encor' à faire pour ruiner le Royaume de ſorcelerie, pour abbatre ceſte tour & pour oſter ces images fées. Chacun preſta conſentement à l'advis de Cingar & loüerent tous ſon courage, l'eſtimant tel qu'ils ne penſoyent point y en avoir de plus genereux au monde.

Gilbert demeura ſeul par le commandement de Balde avec Seraphe. La deliberation donc, & la reſolution eſt de deſçendre ès baſſes cavernes de Phlege-

ton : & une petite heure ſembloit desià en durer à Balde cent, s'eſtimant aſſez puiſſant pour aſſaillir derechef les forces des Diables. Plus hardis donc & courageux qu'ils n'avoyent encor' eſté, ils entrent dedans les obſcurs cachots, & deſcendent aux plus creux du centre. Le rubi & eſcarboucle que Balde portoit tousjours au haut de ſon heaume, leur enſeignoit par ſa ſplendeur le chemin, & leur faiſoit eviter de grands dangers. Tousjours deſcendoient contre bas fort aiſement, Balde marchant tousjours devant avec ſa lanterne, ils recognoiſſent cent petits chemins, & cent petites ſentes ſe rendans toutes de divers endroits en un grand chemin; par lequel eſtant large & ſpatieux, on va au pays infernal. Comme nous voyons à Veniſe divers canaux portans barcques ſe rendre tous en un grand & ſpatieux canal; ainſi voit-on icy des petites ruelles, des routes, des ſentiers, plus de mille s'aſſembler en un, & chaſcun à ſon eſcrit, par lequel on peut ſçavoir de quelle ville chaſque chemin vient. Il y en a un, qui vient de Florence, autre de Rome, autre de Milan, de Gennes, de Naples, de Veniſe, de Parme, de Boulongne, de Lyon, d'Avignon, de Paris, de Bude, de Valence, de Conſtantinople, du

Caite, & de Cipade. En ſomme il n'y a pays, ville, chaſteau qui n'aye un chemin ſe rendant icy, & amenant avec ſoy en Enfer ſes meſchantes ames, dont autant de mille rempliſſent continuellement ce gouffre infernal qu'en mille ans peuvent naiſtre au monde de miliers de mouches. Tant plus qu'on deſcend plus le chemin s'eſlargiſt, & reçoit une infinité de ces pauvres ames gemiſſantes. Balde commande à tous ſes compagnons de ne parler aucunement, & pendant qu'iceux gardoient ce commandement à l'eſtroit, & tousjours cheminoient, ils arrivent au bout du grand chemin, lequel s'eſtendoit, & s'eſlargiſſoit en une horrible campagne toute couverte de cendre. En icelle regnoient les vents ſouterains, par leſquelles adviennent les tremblemens de terre que nous ſentons. Avec leur impetuoſité ils pouſſent çà & là ces cendres, eſmouvant une grande tempeſte avec icelles, ayans une odeur de ſoulphre.

Balde ſe resjouiſt de ſe voir en une telle nouveauté. Il admoneſte Lyron, & tous les autres de n'avoir aucune peur. Quoy? dit Falcquet; pendant que nous te verrons, Balde, toute la canaille des Diables, qui ſont en Enfer, ne nous eſtonnera point, ny tout

tant qu'il y en a par l'air. Et ſe monſtrant gaillard & diſpos, ſe lance de là, ſe lance deça contre ces terribles vents. Cingar le ſuit : & ſe gaudiſſans enſemble, rient, ſaultent, vont, reviennent çà & là comme font de jeunes agneaux, leſquels laiſſant leur mere, ſautent en l'air des quatre pieds, & font des cabrioles : mais quand ils oyent le loup pres d'eux hurler, ſoudain tous peureux ſe retirent ſous le pair de leur mere : le berger s'approche, & appelle à ſoy ſon gros maſtin. Falcquet de meſme avec Cingar ſe donnoient carriere à plaiſir loing des autres : mais s'ils apprehendoient quelques haſards & perils, incontinent ſe retiroient vers Balde, comme à un port, pour combattre plus hardiment ſous ſon ombre, lequel, comme a de couſtume un adviſé Caporal, ne ſe ſoucioit point de ſoy : mais regardoit ſeulement à ſes amis.

Au bout de ceſte campagne y avoit un bois obſcur, & eſpois, non point planté de mirtes, ny de lauriers, ny de platans, ny d'ormes, ny de cyprez : mais eſtoit rempli de ifs, d'aconites, de cignes eſtans auſſi hauts que les grands ſouteaux qu'on voit au haut des Alpes : de l'eſcorce de ces arbres coule un ſuc veneneux. Balde y entrant le premier,

prend plaiſir à voir telles nouveautez, & ne craint de cheminer par ces obſcuritez veneneuſes. Ils oyent de loing un grand bruit, & une rumeur telle qu'on oit en l'air quand une tempeſte de greſle nous menace ; ou bien au bruit que fait ordinairement la mer quand irritée elle bat le ſable, & eſleve ſes ondes juſques au Ciel. A la fin du bois ils rencontrent une entrée d'une grande porte, laquelle n'eſt jamais fermée: mais tousjours ouverte, & par laquelle pourroyent paſſer de front trente charretes, & ces mots ſont gravez au deſſus d'elle en une pierre dure :

De Lucifer eſt la maiſon,
Où il tient en toute ſaiſon
A tous venans ſa Court ouverte:
Pour entrer un chaſcun j'admets.
Mais d'en ſortir point ne permets,
Ceſte reigle vous ſoit aperte.

Fracaſſe ayant leu ceſte inſcription, s'en rit. Allons donc, dit-il, ſoldats, nous n'aurons congé de retourner à ce que je voy. Ils paſſent ceſte porte & l'eſcarboucle de Balde à grand' peine peut-elle ſurmonter les tenebres, & ceſte eſpaiſſe nuict. Ils oyent en ces obſcurs Royaumes retentir des plaintes hor-

ribles, & puis vient au devant un certain hoſtelier avec ſa grand' barbe, & les voyant encor vifs, admire que c'eſt, & dit en ſoy-meſme : Quelle nouveauté eſt cecy. Et en ce diſant, & tirant doucement avec ſa main le long poil de ſa barbe contre bas demeure tout penſif, & remuë en ſa cervelle s'il doit inviter ces gens icy à prendre leur eſcot chez luy. Enfin ceignant au devant de ſoy une ſerviette graſſe: Voulez-vous, dit-il, compagnons, entrer en ceſte miene hoſtelerie. Boccal reſpond le premier, que cherchons nous autre choſe? Avez-vous premierement bonne cave? Avez-vous des cailles, du veau, du chevreau? nous avons le ventre bien preparé pour y loger tout, & la bourſe pour vous payer. L'hoſte leur dit: Venez avec moy, je n'ay point faute de perdrix, de faiſans, de vin fort, & de vin doux du Royaume. Il rentre le premier, & commence à dreſſer la table, tous les autres le ſuivent; Balde toutefois plus ſoigneux que tous ſes compagnons prend garde à tout. L'hoſte les mena en une ſale grande merveilleuſement. En icelle ils trouverent environ mille ames aſſiſes à table, & mangeans avidement ainſi que font des pourceaux. Elles eſtoyent fort maigres, & noires:

elles eſtoient borgnes, boſſues, éhanchées, & ne reſemblans qu'une vraye charongne pour la puanteur de leurs maux, & de leurs vices. Boccal tout gaillard s'en vint à leur table, & voulant eſtendre ſes griffes ſur un plat, incontinent il ſe retira en arriere, devenant tout palle au viſage; car penſant ſe ſaiſir d'avanture d'un chappon, il veid ſoudain que c'eſtoit un villain crapaut. Balde voulant recognoiſtre de plus pres ce que c'en eſtoit, approche, comme vous verriez un chat quand eſtant tombé en l'eau on le tire par la queuë, & eſtant retenu par autrui de force, ſe prend à crier gnao, gnao, & ſe noye enfin. Ainſi Balde contemple ſes ames ſe repaiſtre de chair de vipere, de crapaux, & de telles viandes dont s'enſuit une mort inevitable. Puis beuvoient pleines coupes de ſang d'aſpic, tournans les yeux hors du gobelet comme fait le malade quand on luy baille une potion de Hiera. Après cela l'hoſte avec un gros nerf de bœuf les va foüettant tout autour de la table en leur commandant de ſe retirer, parce qu'il falloit en traiter d'autres. Icelles donc s'en vont habilement, & ſoudain en voicy une autre bande, leſquels il fait aſſeoir à table, puis dit à Balde, & à ſes compagnons; Aſſées-vous, mangez,

ou ne mangez pas ſi vous voulez, il faudra neantmoins que vous payez voſtre eſcot. Et en ce diſant il hauſſe un foüet compoſé de cinq eſcorgées & en donne ſur Hippolyte, le faiſant retentir zif zaf, & en donne autant à ſon frere Lyron les faiſant tomber tous deux ſur l'eſchine. Voilà qui eſt à vous, dit Boccal, vous avez chaſcun voſtre picquotin : je n'ay point de beſoing toutefois de telle avoine. Et ſur cela ſoudain eſcampe, & s'en va ſe cacher en un coing.

Balde du premier plat qu'il rencontre prend un Dragon roſti, & en donne rudement ſur la face de l'hoſte en ſorte que la marque y demeura, & pour la faulſe de ce roſti luy donne quant & quant un ſi grand coup de poing ſur l'oreille droite, qu'il le renverſe à terre ſur l'autre. Cingar en riant luy dit lors : Nous n'avons pas encor mangé, ô Balde, & neantmoins tu commences desjà à payer ton hoſte. Voilà comment, reſpond Balde, je paye l'eſcot de Hippolyte.

Cependant Virmaſſe demande à ces ames pourquoy elles venoient ainſi loger en ceſte hoſtelerie, & pourquoy elles ſe repaiſſoient de ces viandes veneneuſes, & beuvoient ainſi du ſang. Celle, qui eſtoit la plus grande, luy reſpond en ſoupirant, & pleurant : Tou-

te ame après avoir quitté ſon corps, & qui doit eſtre tourmentée par les tourmens infernaux quand elle vient deſcendre, avant qu'elle aille faire ſa demeure en ces cavernes infernales, eſt premierement invitée par ceſt hoſte, lequel eſt par les diables nommé Griffaroſte, & nous ne pouvons le refuſer, autrement nous ſerions eſtrillées à coups de barre de fer; & partant autant d'ames, qui deſcendent en Enfer autant ſont receuës par ceſt hoſte. Sur ce propos Virmaſſe en veoit arriver encor d'autres.

Balde ennuié de voir telle pauvreté qui luy faiſoit mal au cueur, commande à ſes compagnons de deſloger de tel lieu. Tous ſe reſolvent de ſe tenir enſemble ſerrez eſtans les tenebres ſi eſpaiſſes qu'on les euſt peu coupper avec un couſteau, parmi leſquelles il eſtoit aiſé de s'eſgarer l'un l'autre. Ils ſe tiennent à ceſte occaſion ſerrez comme ſont les ſoldats allant à l'eſcarmouche. Car les Stadiots montez à la legere quand ils veulent faire une courſe ſur l'ennemi, ne s'eſcartent point comme fait ceſte poltrone canaille: mais marchent ſerrez tous enſemble ne faiſans aucun bruit juſques à ce qu'ayant fait un bon butin ils jouent de l'eſperon, & font à leurs

cavalles legeres prononcer avec les pieds, poſpodo, poſpodo.

Balde marchant devant portoit ſon eſpée nuë en la main. Boccal ne s'éloignoit jamais de luy, & euſt bien voulu, pendant qu'il ſe conchioit tout de male peur, eſtre caché en ſes entrailles, & faiſoit ſouvent ſur ſon front force croix diſant: *Agnus Dei*. Ils oyent de loing un grand bruit d'eaux comme quand on laſche la porte d'un moulin. Balde tourne ſes pas vers ce bruit, & arrive ſur le bord du fleuve noir d'Acheron, lequel fume tousjours comme les baings de Porrete. Là ſur leurs teſtes voletoyent une infinité d'ames pleurantes, leſquelles appelloyent Charon, qui les devoit paſſer à l'autre rive. Mais il y avoit jà huit jours qu'elles ne l'avoient veu. Cingar pour lors s'eſtoit un peu reculé de ſes compagnons : car nature l'avoit contraint de poſer une borne, ou de planter un nouveau champignon, ou pour mieux dire produire une caille Lombarde; & avalant desjà ſes braies alloit flairant avec le nez comme fait le braque, qui ſuit le lievre. Mais Cingar ne rencontre ny lievre, ny chevreuil, ains un jeune homme mort, lequel ſans l'apercevoir il heurte, avec une telle frayeur qu'il n'y eut poil en luy, qui ne ſe dreſſaſt,

& s'eſtant mis en un foſſé, & n'ayant pas bien avalé ſes chauſſes, en ſe baiſſant il ſe trouva enfin bien perfumé. Car une peur ſoudaine haſte ſouvent telle beſongne pluſtoſt qu'on ne voudroit. Auſſi a-elle plus de pouvoir de desbrouiller les conſtipations de ventre que ne feroit une ſeringue pleine d'une decoction de mauves.

Cingar ſe retire comme s'il euſt donné du pied ſans y penſer ſur un ſerpent, & eſtant fort eſtonné contemple ce jeune homme, qui n'eſtoit pas mort là, mais ſembloit à la verité deguiſé comme un mort, & avec larmes avoit abreuvé la terre. Ha Dieu! dit Cingar, quelle fortune t'a conduit icy, mon enfant? & où vas-tu ainſi avec ton corps vif? Ayant dit ceci, il s'approche plus près de luy pour ſonder s'il avoit encor vie, & deſtachant ſes accouſtrumens luy met la main ſur le cœur, & y ſentant encor un peu de chaleur il s'aſſeure qu'il n'a poinct encor rendu le dernier ſouſpir, & qu'il n'eſtoit beſoing de lui chanter *Requiem eternam.* Mais il ne ſçait par quel moyen il le pourroit faire revenir. Il n'a point là d'eau freſche pour luy jetter au viſage; il n'a point d'eau odoriferante pour luy en frotter les veines, il n'y a point de moyen de avoir de l'eau

froide du fleuve : car Acheron bruſle en ſes ondes veneneuſes. Que fait-il donc ? il urine en ſa main, & ſoudain, eſtant l'urine encor chaude, il en humecte les veines, le pouls, & les temples de ceſt enfant, lequel par le moyen de ceſte eau commence peu à peu à recouvrer ſes forces, ouvrir les yeux, la couleur luy revenant auſſi au viſage, & ayant aperceu Cingar luy dit ces mots : O quiconque ſois, heureux ſois-tu, qui m'as donné un tel remede eſtant demi mort. Apollo inventeur de la Medecine n'euſt pas trouvé ſi promptement ce remede. Cingar le leve de terre, & luy dit : O bel enfant, quel malheur a eſté ſi grand, & quelle adventure t'a eſté ſi contraire de t'ameiner en ces lieux ? C'eſt enfant avec une demonſtration d'un grand ennui luy reſpond : J'ay une meſchante mere de Cipade, laquelle ayant entendu que mon Pere Balde eſtoit noyé, ceſte louve a incontinent eſpouſé un autre mari, duquel auſſi-toſt ceſte truie a eu trois enfans ; & depuis, nous a tenu mon frere & moi en meſpris eſtans venus de Balde, & nous a contraints d'abandonner noſtre propre maiſon. On m'appelle Grillon, & mon frere Fanet, & ſommes tous deux ſortis gemeaux d'une ventrée. Nous avons circui tout

le monde pour chercher noſtre pere : après avoir voyagé par mer, par terre avec grand travail, & eſchappé à travers une infinité de voleurs, & de meurtriers, & autres tels pareils, à la deſeſperée, comme on dit, nous nous reſolumes tous deux de le chercher par les demeures infernales faiſans de noſtre vie moins de compte que de cinq poix. Mais après que la Fortune nous a conduits en ce lieu à demi morts par une trop longue laſſitude, Charon s'eſt offert à nous, qui eſt le nautonnier de ceſte riviere, & qui a charge de paſſer en ſon petit batteau les ames damnées, & le requerant de nous vouloir paſſer luy expoſant la cauſe de noſtre voyage fondée ſur la pieté, ſur l'amitié, & ſur la foy que nous devions à noſtre pere, ce ribaut, ce ſuperbe vieillard, & ce trompeur aſſeuré, comme ſont volontiers tous nautonniers, nous promit bien de nous paſſer de là : mais non pas enſemble, & que l'un paſſeroit après l'autre, alleguant que ſa gondole ſeroit en danger d'enfondrer ſi elle eſtoit chargée de deux avec luy. Mon frere ſur ceſte raiſon a paſſé le premier, & y a ſix jours que la barque n'eſt revenuë; je ne ſçaurois vivre ſeul ſans mon cher frere.

Cingar oyant tout ce diſcours eſtoit

quaſi comme hors de ſoy meſme, & eſtoit comme ceux, qui reſvent la nuict: il tenoit ſes yeux fichez ſur la face de ceſt enfant, & remarqua en lui les traicts pareils à Balde, & auſſi toſt ſes jouës furent abreuvées de larmes, & donna cent baiſers au front de ce jeune adoleſcent. Il faut laiſſer, luy dit-il, mon fils, tout eſtonnement: il vous faut quitter là tout travail, & l'ennui qu'avez au cœur: ne pleurez plus, la barcque vous ſera proſpere, & aurez fait meilleur voyage que vous ne penſiez: je vous annonce que voſtre pere Balde n'eſt pas loing d'ici. Et incontinent s'encourut vers les rives d'Acheron pour advertir Balde d'un tel contentement. Il le trouva criant après Charon l'appellant avec une voix forte, & jure qu'il l'eſtrenera de coups s'il ne luy ameine incontinent ſa gondole à bord, eſtant là arrivez tant de nombre d'ames attendans à paſſer y avoit long-temps. Mais il crie pour neant, & pour neant ſe courrouce; car Charon eſtoit eſpris de l'amour d'une des Nymphes du Dieu d'Enfer, laquelle on nommoit Teſiphone, & en eſtoit tout en feu, & ce pauvre fol ne ſçavoit encor ce qu'il en pouvoit eſperer: mais apres luy avoir fait preſent de Fanet, qui ne luy avoit rien

couſté, elle luy avoit accordé une nuict. Il eſtoit pour lors aux attentes tout fol & eſtourdi, prepoſant ſon plaiſir charnel à choſes ſerieuſes, donnant ſon profict, ſon revenu, & le gaing qu'il faiſoit de ſon batteau avec travail & tout ſon ſalaire à ſa bien aimée putain, comme eſt la couſtume.

Il arrivoit donc cependant tant d'ames de toutes les parties du monde que les eſpaules de Balde, & de tous ſes compagnons en eſtoient toutes chargées, ne ſçachans ces pauvres miſerables ames ſur quoy elles ſe jettoient & perchoient, tellement qu'il y en avoit plus de mille ſur ces gens icy. Fracaſſe en avoit les oreilles toutes pleines, le nez, la barbe, & les cheveux, qui le contraignoient de ſecoüer ſouvent la teſte, & d'eſternuer. Mais apres l'eſternuement, & tel ſecouement de teſte, elles rentrent derechef dedans ſon nez, & ſe reperchent ſur ſa teſte. Luy impatient ſecouë ſes eſpaules, neantmoins plus il ſecouë & plus ſe trouve empeſché, en ſorte que ſa teſte reſſemble à un eſſein de mouches à miel, qui veut ſortir hors de ſa ruche, ou bien on euſt dit que Fracaſſe lors reſſembloit à un vieil bœuf chaſſeux, & baveux, lequel les mouſches desjà aſſaillent pour le ronger, pour leſquelles chaſ-

ſer, il eſt contraint ſans ceſſe de remuer ſouvent les oreilles ; mais plus il ſe donne de peine, plus ces beſtes reviennent à luy.

Cingar cependant avoit-là ameiné Grillon, & le preſentant à ſon pere, il luy dit ainſi : Recongnoiſſez, ô pere, voſtre fils : voſtre tige, ô Balde, a produit ceſte belle fleur : voſtre plante a mis en lumiere ce bel œillet : cueillez ce fruict de voſtre arbre : voilà voſtre fils, voilà voſtre Grillon, lequel vous aviez laiſſé encore petit. Balde eſtonné au poſſible contemploit ceſt enfant, & s'eſmouvant en ſes entrailles, enfin ne douta plus que ce ne fut ſon fils, & ſoudain l'embraſſe, & en l'embraſſant s'enquiert de ſon frere. Cingar là-deſſus prend la charge de luy reciter le tout ; mais il ne luy voulut rien declarer de la faute de ſa femme Berthe.

Sur ces entrefaites, voicy venir Charon braillant, & en criant bravoit, diſant : Prince Satan, ô Prince Satan, Beth, Ghimel, Aleph, Crac, crac, Tif, taf, Noc, Sgne, Flut, Canat, Afra, Riogna. Il avoit une grande barbe ſale, & non peignée, qui luy couvroit tout le ventre, & pendoit juſques ſur les genoux. Il n'avoit un ſeul poil ſur le devant de la teſte, comme ſi de-

vant le peuple, avec la teſte raſe & de tout pelée, il vouluſt tuer Gatuzze. Il avoit une longue ſouquenie, qui luy couvroit le corps, laquelle ceſte canaille de Chiozois appellent Salimbarcque. Il ſe tenoit ſur un pied au bord de ſa gondole pointue, & ſembloit devoir tomber en l'eau : toutefois il n'avoit aucune peur d'y tomber, eſtant expert en ſon art. J'ay veu ſouventefois à Veniſe des barquerolliers voguer de ceſte façon par la ville. Ils ont ſur le bord de leur barque un pied, & l'autre eſt en l'air, & ſi ne rencontrans rien de leurs baſton le pied d'aventure leur faut, ils ne s'en ſoucient pour cela, & ſe jouans ainſi avec la mort, ſe retrouvent ſoudain ſur leurs pieds, ſoyent Sclavon, More, ou Saraſin, ils ſublent, ils crient : A la barque : & ne leur manque de dire trois mille cancres le jour.

La chiche face Charon jà approchoit de la rive, & par cruels effrois eſtonnoit ces pauvres ames. Balde en furie l'appelle poltron, & à grand' peine fut-elle arrivée à la fange du rivage, que ces ames incontinent rempliſſent les trous, & chargent les cordes de la barcque. Mais quand Charon eut apperceu Balde, & ſes compagnons, il leur demanda d'u-

ne haute voix. Qui vous a ameiné en ce quartier icy ? Hola , à qui eſt-ce que je parle ? Si vous voulez entrer en mon vaiſſeau , il faut quitter là le corps , & vous deſcharger de ceſte chair , vous ne paſſerez autrement ce fleuve. Balde luy reſpond : Tais-toy , tais-toy , diable eſcorné , ſi tu ne veux aller ſous l'eau la teſte contre-bas. Tu n'as pas paſſé Meſchin , eſtant encore en corps ? & tu ne voudrois m'accorder un paſſage commun à tous ? A qui parle-je ? n'eſt-ce pas à toy , menteur ? approche icy ta gondole , tourne la peaultre : où tires-tu en large ? ameine deçà. Charon fait ſemblant de n'entendre rien ; mais repouſſe ſon vaiſſeau en arriere , & eſtant chargé d'ames, reprend la traverſe. Vous pouvez penſer comme Balde eſtoit en furie , ne ſe pouvant venger. Fracaſſe , ſans attendre autre choſe , ſe délibere de ſauter par de là le fleuve , & ſoudain crachant entre ſes mains, ſe reculle en arriere loing de cinq ou ſix enjambées, depuis avançant le pas , galloppant , & enfin courant roidement , franchiſt le fleuve vers l'autre rive , & du ſaut toute la campagne d'autour trembla , & tous les Barons s'eſtonnerent d'un tel ſaut. Balde criant tant qu'il peut , luy dit , qu'il

arrache poil à poil la barbe à ce villain battelier, & qu'il luy rompe la cervelle, qu'il lui briſe les os, & que puis il eſſaye de leur amener la barque. Charon eſtonné, eſtant jà arrivé à bord avant que Fracaſſe eut franchi le fleuve par ſon merveilleux ſaut, s'eſmerveillant grandement de la hardieſſe de ce geant, licentie incontinent ces ames, leſquelles malheureuſes ſautoyent en terre, & s'en alloyent à la haſte ſe confeſſer à Chiron, afin qu'après eſtre confeſſées, elles s'en allaſſent où il leur convenoit, ſoit en la chaudiere pleine de poix-reſine boüillante, ſoit dedans les fournaiſes de verre, ou de plomb fondu, ſoit au profond d'une glace, ſur laquelle ſiffle Borée, ou bien entre les flambes des Baſelics, & Dragons.

Charon ne ſe haſte pas d'aller querir Balde; mais tremble tant qu'il peut voyant reluire ſes armes, ſe tenant caché parmi des cannes, & roſeaux, qui eſtoyent ſur le rivage du fleuve. Fracaſſe ſe traine baiſſé le long d'iceux pour attrapper ce miſerable Charon, lequel faiſant là l'empeſché à rabiller ſes gueſtres pour reculer le plus qu'il pourroit à retourner à l'autre rive, Fracaſſe ſe trainant le long du fleuve, & s'ap-

prochant de Charon ſans faire aucun bruit, & ſi legerement, qu'à grande peine euſt-on peu remarquer ſes pas, le prend ſoudainement par le collet, & luy fait faire trois ou quatre tours, comme un autruche fait à une oye, & puis le jette rudement en l'air, s'en volant comme une corneille, & ſi Dieu ne luy euſt donné ſecours, il ſe fut tout briſé en tombant. Mais de bonne fortune, tombant dedans le vuide du centre, fut garenti par la legereté, & demeura par ce moyen ſain & entier. Fracaſſe ſe delibere après de meiner ceſte gondole, & le bonhomme penſoit entrer dedans, & eſtre porté en un ſi petit vaiſſeau; mais n'y ayant gueres mis que le pied, il veid ſon eſquif preſt d'eſtre au fond, ne pouvant ſouſtenir un ſi gros pilaſtre, comme ſi une puce pouvoit porter un gros rouſſin, ou un fourmis un ſac de bled de Boulongne. Fracaſſe voyant ceſt inconvenient ſe retire arriere, & s'adviſe d'un autre moyen en grattant ſa teſte. Avec le pied il pouſſe ſi rudement ceſte barcque par derriere, qu'elle fut auſſi-toſt à l'autre rive, autant que ſi le vent Sudeſt l'y eut pouſſée, & eſtoit eſlancée ſi bruſquement, que s'ils n'euſſent advancé leurs picques pour la recevoir

cevoir doucement, elle ſe fuſt briſée en cent pieces contre le bord. Cingar la retient, & l'aborde au rivage. Il monte dedans, & appelle ſes compagnons, & prenant en main l'aviron, leur commande d'entrer; car, dit-il, nous paſſerons bien ſans Charon. Ils entrent tous ſous la conduite de Cingar; non pas toutefois enſemble, car ils euſſent peu ſe noyer, maïs l'un après l'autre. Cingar paſſa ce fleuve ſept fois, non ſans la riſée de Balde, qui diſoit à ſes compagnons: Voyez, freres, comme Cingar eſt habile à ce meſtier de battelier. Certainement & de forme, & de dexterité, il n'eſt gueres eſloigné de Charon: voyez ſes yeux terribles & ſa face maigre. Qui le regarderoit, & ne jugeroit qu'il fut un diable? Il eſt ainſi, dit Boccal, c'eſt le viſage d'un Chiozois, par lequel ſi vouliez envoyer argent à Veniſe, ô combien il ſeroit preſt & diligent à recevoir ceſte charge. Cingar reſpond: Et toy, Boccal, en touchant des beufs, tu ne ferois pas bien le meſtier de bouvier, en deſrobbant le lard & le ſalé gras, pour mettre en ta gorge, pendant que tu ferois ſemblant d'en frotter & oindre le fuſt de tes roues? Balde les oyant, leur dit:

Ho vous eſtes tous deux la ſaincte Aumoſne, baiſez ceſte rive : puiſque le fleuve eſt paſſé, le ſort eſt jetté, ç'en eſt fait. Mais toy, Sorciere, laiſſe un peu ce travail à repos.

Fin du vingt-quatriéme Livre.

LIVRE VINGT-CINQ.

LEs Compagnons s'acheminoient le long du fleuve d'Acheron, vers la ville de Pluton, par des champs fabloneux & ſteriles, quand ils ouirent de loing un jeune adoleſcent, criant avec une voix pleine de larmes. Une vieille le ſuivoit, & le picquoit avec eſguillons pointus. Comme une jeune tore picquée par un cruel taon ſous la queue, ſe jette çà & là, court d'un coſté & d'autre à travers les buiſſons, & eſt quelquefois ſecourue par ſon bouvier : ainſi ce jeune enfant court tantoſt deçà, tantoſt delà, ſentant ceſte vieille courir après ſes eſpaules. Icelle a ſes cheveux eſpars au vent, qui ne ſont point cheveux, mais ſerpens venereux, & villaine ceraſtes, leſquelles ſe dreſſans contremont, rendent des ſifflemens horribles. Elle tient en ſes mains un fouet compoſé de viperes, avec lequel elle deſchire les flancs de ceſt enfant. Grillon lors ſoudainement s'eſcrie : O moy, miſerable, je vous prie tous, ſecourez mon pauvre frere ! O mon pere ! ſouffrirez-vous voir une choſe ſi cruelle ? Voilà

Fanet, votre fils, & mon frere : ha Dieu ! voyez comme il eſt tourmenté ; c'eſt Fanet, à la verité, à qui ceſte meſchante vieille donne tant d'affaires comme vous voyez. Le pere fut piqué au cœur, & d'une courſe legere court après Theſiphone. Icelle voyant Balde courir ſi furieuſement après elle, quitte Fanet, & ſe fourre entre les compagnons de Balde, & arrache de ſes cheveux ſerpentins, qu'elle jette parmi eux. Ha Dieu, quelle eſcarmouche ſoudain s'eſleva entr'eux ! quels coups horribles ils ſe donnent du poing l'un à l'autre ! Cingar en donne un ſi grand à Falcquet, qu'il l'eſtend en terre tout eſtourdi. Falcquet avec un hideux regard, avoit le viſage tout enflambé de cholere, & met la main à ſa maſſe, avec laquelle il commence le combat contre Cingar, enſorte que ceux, qui n'agueres euſſent expoſé l'un pour l'autre trois cens vies, eſtoient à preſent diſpoſez, & reſolus de ſe manger la freſſure l'un de l'autre. Moſcquin regarde Philoforne de travers. Que me regarde-tu tant ? dit Philoforne ; deſgaine villain. Avec telles braveries ces deux commencent un duel. Le vaillant Hippolyte s'attacque à ſon frere Lyſon, & ſe grattent la teigne à bon eſcient. Fracaſſe prend à deux mains ſon

rond baſton ferré, eſperant paiſtrir une tourte du corps du Centaure; mais ayant les nerfs auſſi durs que metail, telle matiere ne ſeroit pas propre pour eſtre fricaſſée en une poiſle. Toutefois le geant ne laiſſe de ſe mettre en devoir, & lancer coups à gauche à droite; mais ſouvent en vain, le Centaure luy donnant de la foüace pour du pain. Grillon s'eſtoit prins desjà à Fanet ſon frere, & ces deux n'ayans point de baſtons ſe jettoient des pierres l'un à l'autre. Boccal n'ayant perſonne à qui ſe prendre, ſe donne à ſoy-meſme de grands ſoufflets, & avec ſes ongles s'efforce de ſe peler la teſte. Toutefois ſa folie ne fut ſi eſtrange, qu'avant ſe prendre à ſoy-meſme, il n'allaſt cacher en un coing ſa bouteille. Balde voyant un tel changement entre ſes compagnons, ſe tenoit là immobile comme une pierre. Puis voulut ſeparer tous ces combats: il tire ſon eſpée, & crie comme nous faiſons, quand nous voulons ſeparer ces bravaches, & machefers faiſans friſer leurs eſpées l'une contre l'autre. Demeurez, dit Balde, reculez-vous de par le diable. A qui eſt-ce que je parle? garde: or ſus, arriere, je frapperay, ô Dieu, certes, ceux-cy ſe tueront l'un l'autre. Ainſi Balde parant aux coups ſe met parmi eux, tan-

toſt d'un coſté, tantoſt d'un autre, & toutefois ne peut eſteindre ce tumulte enflambé. Ils rompent leurs jaques, leurs mailles, leurs cuiſſaux, leurs braſſarts, leurs eſpauletes, & en font voler les morceaux. Cingar preſſe Falcquet; & Falcquet, Cingar: Hippolyte ne pardonne à ſon frere Lyron, lequel auſſi ne le laiſſe gueres reprendre haleine. Ils ſont tous deux nez d'une meſme mere; mais neantmoins oublians leur mere, ne veulent entretenir paix enſemble. Fracaſſe mugle contre le Centaure de deſpit, & de toute ſa puiſſance eſcrime contre luy avec ſon grand baſton; mais Virmaſſe diſpos évite les coups, & ſans ſon habileté il euſt eſté briſé en mille pieces. Boccal reſſemble desjà à une oye toute plumée, tant il s'eſtoit ſoy-meſme deſchiré, & s'eſtoit arraché les cheveux. Appaiſez-vous, crioit Balde, appaiſez-vous, freres: dites-moy, quelle occaſion vous a ainſi excité l'un contre l'autre? Ne frappez plus, Cingar, laiſſez repoſer voſtre maſſue Falcquet: le lien d'amitié qui eſtoit entre vous deux ſe rompt-il ainſi? Reculez, Virmaſſe, ne combattez plus ainſi. Or ſus, Lyron, demeurez: voulez-vous ainſi bleſſer votre frere Hippolyte? Eſtes-vous fol, ô Fanet; & toy,

Grillon, qu'elle furie te tient ? laiſſez tous deux ces pierres. O Philoſorne, qu'eſt-ce que Moſcquin t'a fait ? Hola, Moſcquin, pourquoy te coleres-tu ainſi contre un ſi bon ami ? Reculez tous, & rengainez vos eſpées. Mais voyant que ces parolles n'avoyent aucun pouvoir, il met l'eſpée au poing, penſant avec le plat demeſler tels differends. Il les menace ſouvent, qu'il ſera contraint de manier les mains ſans reſpect d'aucun. Chacun eſtoit desjà aſſez-las de ſe combattre, & toutefois ils ne vouloyent aucunement eſcouter Balde, qui tantoſt, avec douces parolles les prioit, tantoſt juroit, tantoſt les menaçoit : & conſiderant qu'il n'en pouvoit venir à bout en quelque ſorte que ce fut, il ſe tourne vers Theſiphone, qui eſtoit là arreſtée à les regarder : Peut-eſtre, dit-il, qu'ainſi ce tumulte s'appaiſera. Elle s'enfuit incontinent, & remplit l'air de ſes cris, & quelquefois ſe tournant menaçoit Balde, puis grinçoit les dents, & ſoudain ouvroit la bouche rendant une haleine puante. N'avez-vous jamais veu un chien enragé courir, lequel pendant qu'on le chaſſe à coups de baſton, & huées que chacun fait après luy, porte ſa queue entre les jambes, & tournant la teſte derriere ſoy, grince les dents ;

& redouble quelquefois, bau bau. Ainſi ceſte vieille meſchante & villaine fait à Balde, qui la ſuivoit derriere, & penſant l'attrapper incontinant, il la perd eſtant icelle eſprit, qui ne s'accouple gueres à un corps. Elle s'en va vers une montagne, qui avoit tout autour une grande & ſpatieuſe vallée, & au-deſſus vomiſſoit des flammes ſulphurées, & plus mal ſentantes que privez, & latrines. Ceſte vieille ribaude ne ſe ſoucioit de grimper au haut de ceſte montagne, y eſtant plus prompte que ne ſeroit une chevre. Balde la ſuit quelque part qu'elle aille, & ne ſe ſoucie des ronces, des eſpines, des pierres, & precipices, eſtant reſolu de n'abandonner ſes pas.

Pendant qu'il la pourſuit ſi chaudement, il deſcend en un lieu deſert où le chemin eſtoit tel, qu'il n'y en avoit au monde de plus rude. Tantoſt il deſcendoit bien bas : tantoſt il remontoit ſi haut, qu'il luy eſtoit advis monter au ciel. Autour d'iceluy y avoit un marais plein de bourbe noire & puante, dont l'odeur affoibliſſoit le cœur de Balde. Toutefois ne s'en ſouciant autrement, il ſaute dedans ; mais ce ne fut ſans s'y veautrer à bon eſcient, maulgré qu'il en euſt, & jamais pourceau ne ſortit plus

beau fils d'un grand bourbier, comme Balde ſortit hors de ceſte fange, aſſez faſché, & non ſans un grand travail. Mais les peines, les fatigues, & les travaux ſont aux Paladins plus chers, & plus precieux que l'or. Davantage de groſſes nuées pluvieuſes le ſuivoient, leſquelles pleines de greſle ruinoient & briſoient tout. Ceſte obſcurité tenebreuſe eſtoit tout autour par fois tranſpercée de certains eſclats de feu, après leſquels on oyoit bruire d'un coſté & d'autre des tonnerres merveilleux.

Avec telles peines, & tels travaux le Baron Balde s'eſchappe, & ſort hors de tant de dangers. Enfin ceſte meſchante vieille deſcend en un palus obſcur, autour duquel y a des bois tousjours palliſans, & des repaires de dragons. Entre iceux ceſte Nymphe de Charon ſe perdit, & laiſſa Balde en defaut ne la pouvant plus ſuivre. Icelle s'eſquive, & s'en va levant les oreilles, faiſant comme le chevreuil, ou un viel lievre ruſé, lequel ſuivi d'un chien, qui le ſent au train, ne cherche pas à ſe ſauver par la campagne, mais à travers les buiſſons, entre leſquels il fait pluſieurs tours & deſtours, ruſant çà & là, & ſe penſant eſtre hors des pattes du chien, s'arreſte ſur ſes quatre pieds, leve les oreilles, eſcou-

tant s'il eſt ſuivi. Et comme le chien eſtant lors auſſi en defaut s'arreſte court, reprend le vent en hauſſant le nez ; ainſi Balde ſoudain ſe retient, ayant perdu ceſte furie, ne pouvant rien recognoiſtre d'elle : & puis entrant dedans le bois queſte çà & là, & avec ſon baſton bat tantoſt un buiſſon, tantoſt un autre.

Il n'oit cependant rien branler, & le vent ne fait mouvoir aucune feuille. Il s'advance peu à peu, preſtant l'oreille à tout. Enfin il apperçoit au milieu d'un vallon une maiſon couverte de demies tuilles rompues. Il n'y trouve aucun gardien, & n'eſt beſoing de frapper à la porte. Il entre en icelle tenant ſon eſpée nue à la main. Les murailles à demi rompues eſtoyent couvertes d'une groſſe humidité, & les planchers eſtoient tous moiſis, ainſi qu'on voit ès lieux, auſquels le jour ne donne point. Balde cheminant en icelle marchoit avec un pas ferme, & eſcoutoit s'il s'y faiſoit point quelque bruit. Il n'oit rien, tellement qu'il croit, que là le ſilence faiſoit ſa demeure : marchant de pas en pas il faiſoit avec le pied crever de gros crapaux enflez, & eſcachoit des vers. Il rencontroit ſouvent des dragons, trainans un ventre large contre terre, leſquels avec ſon eſpée il tailloit en deux. Enfin il

trouva un College que la vieille de Charon avoit fait, & où ſe tenoit le diforme Senat. Balde s'arreſte à la premiere entrée, & preſte l'oreille attentive à ce qu'il pourroit ouïr, & oit ceſte ribaude parler au peuple. Ceſte ſale eſtoit grande & ſpatieuſe, faite en quarré. Autour d'icelle eſtoyent des ſieges de bois tous pourris, comme ſont ces cercueils des morts, qu'on tire de terre un long-temps après qu'on les y a mis. Au milieu de la ſalle eſt une chaire plus grande que les autres, faite de metail, & laquelle eſt environnée d'eſpées, & glaives ſanglans. En ce ſiége ſied Ambition, tenant le port d'un ſuperbe tyran, laquelle taſche par tous moyens de commander au ciel, à la terre, & à la mer. Toutefois on veoit une eſpée pendante ſur ſa teſte, ne tenant qu'à un petit filet, & eſtant touſjours preſte de tomber ſur elle. Non loing d'elle, cauſe & babille ſans ceſſe, Diſcorde avec cent langues, meut, baille des bourdes, murmure, manie les mains, & avec mille flateries, tente l'oreille de la Royne, & ceſte traiſtreſſe jamais ne ſe depart de ſon coſté. Les trois Furies luy obeiſſent, & portent ſes ambaſſades par tout le monde, par le moyen deſquelles advient la ruine d'un chacun. Elles vont tous les jours çà & là, & re-

viennent, rapportans nouvelle à la Royne, & combien par leur induſtrie elles attirent d'ames en enfer, & en font mourir par leurs ruſes accouſtumées. L'Impieté ſanglante ſe voit auſſi en ce lieu regardant de travers, & enſanglantant tout ce qu'elle touche. Icy auſſi eſt la Vengeance fremiſſant de rage, & s'eſguillonnant elle-meſme de ſes propres eſguillons. La Royne l'envoye ſouvent parmi les compagnies, & la ſalarie grandement, quand de ſon glaive elle ſçait bien enſanglanter quelques Royaumes, ne pardonnant le frere à ſon frere, ni la ſœur à ſa ſœur, ni la mere à ſon fils, ni la femme à ſon mari. La Sedition eſt icy, tenant en ſa poſſeſſion une populace. Icy ſont le Deuil, la Rage, la Haine, la Crainte, l'Ire, le Travail, faiſans tous le Concil d'enfer & le Senat de la mort. Ambition preſide, & ne veut ſeconder perſonne. En ſa preſence, & devant tels monſtres difformes, Theſiphone, Alecto, & leur ſœur Megere, plaidoient lors l'une contre l'autre, le Senat leur donnant audience. Mais qu'avoient à demeſler ces truies, & ces villaines, & maigres louves? O vous mortels! accourez pour ouir ce que c'eſtoit, & pleurez avec moy. Approchez toute ſorte, toute condition, toute race d'hommes, & veillez ouir les

miſerables follies de ce monde, & cognoiſtre les cauſes de tels erreurs. Ambition avoit impoſé ſilence à tous, afin qu'un chaſcun peut mieux tenir ſes oreilles attentives.

La puante Megere ſecouant ſa cheveleure ſerpentine, commença ainſi la premiere ſon plaidoyé, & dit : Oyez, Peres infernaux, & vous Princes, & ſatrapes de Magog, je ſuis celle, qui enſeigne comme il faut meſler & preparer le noir venin, & n'y a aucun teriacle, qui puiſſe reſiſter à mon aconit. J'ay le ſoing du Siége de S.Pierre, & de la tiare Papale, & bien ſouvent je mets ſans deſſus deſſous les chappeaux cardinaleſques. Regardez comme je porte la chevelure deſchirée : de là je dois avoir la palme que merite un triomphe perpetuel. La grande liberté que ſe donnent aucuns des Pontifes, c'eſt la grande ruine de toutes choſes, lors que je puis traîner ma queue, & faire enſorte qu'aucun ne ſoit eſlevé à ce haut degré d'honneur par ſaintes prieres, ni par le conſentement de la ſainte colombe. O que nous ſommes bienheureux ! ô, comme nous ſommes bien parvenus aux fins de nos doux & plaiſans ſouhaits, quand un pontife eſt forgé par noſtre faveur ! Car nous ſommes engraiſſez de la chair & du ſang

d'un troupeau ſain & entier, s'il eſt conduit par un paſteur aveugle. Le berger mitré par mon ſoing & ſollicitude, tue, & aſſomme les ouailles, & les laiſſe pour viande au loup, s'enfuiant de peur: il pele ſes brebis, il arrache les plumes à ſes oiſeaux. A mon occaſion les autels ſe voyent ſales & villains parmi les temples à demi rompus. L'Egliſe tombe, & la Mere chet du haut en bas: Mere, dis-je, qui nourrit des baſtards, & qui enfin ſera miſe ſous le joug de l'Alcoran, ſi elle n'eſt conſolée par quelque juſte & ſainct Eveſque. Et lors ſeroit malheur à nous, & une pauvreté & miſere bien grande pour nous, ſi la chair de Jeſus-Chriſt eſtoit octroyée à un tel perſonnage, qui ne vouluſt plus vendre les bonnets rouges, qui oſtaſt de deſſus les eſpaules des hommes mille charges, qui renouvellaſt les ſainctes ordonnances de l'Egliſe, deſquelles nous avons fait perdre l'uſage, & qui vouluſt remettre en ſon vray poinct, ce qui eſt corrompu en icelle. Vous cognoiſſez, il y a long-temps, quels Peres ſaincts l'Egliſe a eu quelquefois; comme ils ont eſté dignement ſacrez; comme ils ſont bien panſez, combien ils ſont jolis, comme ils ſont parez, comme ils ſont vrays buſles d'entendement, comme ils ſont

ſçavans aux cartes, & comme ils ſont couſtumiers de nourrir, & entretenir des garces qu'ils appellent leurs ſœurs, de nourrir des baſtards, qu'ils nomment leurs nepveux, de ſe parfumer de bonnes odeurs, de porter cappes à l'Eſpagnolle, & faire bouffer le velours à leurs chauſſes; nourrir oiſeaux de proye, des chiens, des eſperviers, des braques. Et cependant l'Egliſe deſchirée & mal accommodée, pleure, ainſi qu'on peut voir: car entrant en icelle, on n'y voit que toute ordure, reſſemblant pluſtoſt à un toict à porcs qu'à un temple. La paille & ordure y ſont juſques au genoüil, & la pluye paſſe à travers les voultes, eſtans les murailles parées de longues aragnées. Le crucifix aura faute d'un bras; & au haut de ſa teſte, la ſouri, le rat, ou le chathuant fera ſon nid, & rongera une ſi noble figure. La ſaincte Hoſtie, pour la laiſſer trop envieillir, engendrera des vers, s'eſtant par humidité du lieu attachée au verre, ou au bois. Car des ciboires d'or ne ſont gueres en uſage pour eſtre ſujets au larrecin. Il n'y a aucune lampe pleine d'huile pour ardre en l'honneur de Dieu; car l'huile ordonnée pour cet effect, eſt tournée en uſage de la poiſle, & ſert plus à fricaſſer des lampreons, qu'à faire honneur

au corps de Jeſus-Chriſt. Il n'y a aucun tapis ſur l'autel, ou ce ne ſeront que lambeaux, qu'à grand' peine ſerviroient d'une couverture de cheval. Le clocher ſent l'urine des Preſtres, & en iceluy on fait venir les commeres pour les ouyr en confeſſion. Bien ſouvent il n'y a point de corde, ou icelle n'eſt compoſée que de longes des licols de la mule nouez bout à bout. Que me ſervira de reciter tout? Vous ſçavez tous comme je ſuis habile, & accorte à mes entreprinſes. Pour ces cauſes & conſiderations, je ſouſtiens que je ſuis préferable à mes ſœurs, & qu'Alecto me doit ceder.

Ceſte-cy ayant achevé d'ainſi parler, ſoudain Alecto putaneſque de malebouche, toute en cholere, ſe leve de ſa chaire, ſe tient debout, jette infinies ordures, & puanteurs de ſa bouche, puis retirant une horrible haleine de l'eſtomach; Je ne ſuis, dit-elle, pas moins digne que toy pour eſtre eſlevée en la chaire triomphale, avec l'applaudiſſement de tout le peuple, ayant fait eſpandre parmi le monde plus de ſang, que la mer ne reçoit d'eau en ſoy, & plus qu'il n'y a en elle de ſablon. J'ay ci-devant conceu, & eſté groſſe (eſtant la putain du diable) Faulſeté, & avois le ventre mer-

veilleuſement enflé, lors qu'approchant le temps, & meſme l'heure d'accoucher, la femme de Lucifer, la mere de Lupaſſe, la putain de Satan vindrent à moy pour me ſecourir à mon accouchement, & recevoir mon part. Pendant qu'elles travailloyent par-devant à le recevoir, comme eſt la couſtume, ſortirent par la villaine & ſale bouche de mon derriere, deux enfans, avec une très-puante odeur, leſquels à grand' peine, eſtans à demis ſortis, commencerent à ſe donner l'un à l'autre des coups de poing, & ſe deſchirer les joues avec leurs ongles. Je me resjouiſſois en moy-meſme, je le confeſſe, de ce que ceſte laide ſemence pronoſticquoit desjà devoir eſtre la ruine des Rois du monde. Je les ay tousjours nourris de laict de ſerpens, & les ay faict ſuccer les mammelles d'un baſelic; & lors ils combattoient l'un contre l'autre à qui auroit la droite, ou la gauche, ſe donnans de grands coups de pied, l'un ſe nommoit Guelphe, & l'autre Gibelin. Iceux ayant atteint l'aage de douze ans, ne ceſſoient jour & nuict de ſe quereller. Il advint un jour qu'ils ſe tindrent aigrement à beaux ongles & avec belles dents de chien. Guelphe, avec ſes dents trenchantes, coupa net le pouce à Gibelin; & pour

triomphe le portoit partout, pour en faire plus grand' honte à ſon frere. Mais iceluy ſe revenchant, coupa auſſi avec les dents à Guelphe le doigt d'auprès le pouce, & le devora, portant ſeulement la ſemblance d'iceluy, pour marque de ſa vengeance : dont vient que Guelphe, avec le pouce de ſa main droicte tue les puces ; & Gibelin leche, & eſſuye les mortiers avec le doigt d'auprès le pouce de ſa main gauche. Avec tels ſoldats j'ay renverſé tout le monde, & par telles boucheries j'ay infecté toute la terre de ſang. Dites-moy, que vaudroit à preſent ceſte compagnie de Guelphes & Gibelins, ſi ce n'eſtoyent mes enfans, ayant icelle tel pouvoir qu'elle rompt, qu'elle deſchire, & qu'elle met ſans deſſus deſſous tant de villes, & tant de pays ? Le Guelphe veut porter ſon pennache à droit ; au contraire le Gibelin le veut porter à gauche. L'un veut coupper en travers tout ce qu'il faut coupper ; l'autre veut tailler en long tout ce qui a beſoing d'eſtre taillé. O gens fols, & inſenſez, & ſans ſçavoir ! Ne voyez-vous pas bien comme je remplis l'enfer de telles ames perdues, mieux que vous ? & ſi a davantage ; car je ne laiſſe accroiſtre la Religion, & foy de Jeſus-Chriſt, laquelle autrement ſe fuſt aſſujetti tout

le monde, & euſt ruiné les Turcs, ſi ceſt aſſaſſinateur de Guelphe, & ce voleur de Gibelin n'euſſent eſpandu parmi le monde ceſte ſemence peſtifere. C'eſt donc bien raiſon de nous resjouir, & faire feſte avec toutes ſortes de danſes en ceſt Enfer obſcur, pour le moyen ſeur que j'ay trouvé, tendant enfin peu à peu à la ruine du Chriſtianiſme ; pendant que les Italiens ſuffiſans à ſuppediter le monde, ſe diviſent enſemble, & ſe rendent eux-meſmes ſerfs, vaſſaux, & vils ſerviteurs de ceux, qui au temps paſſé eſtoient leurs vaſſaux, leurs ſerfs, & leurs vils ſerviteurs par leurs vertus & vaillances.

Pendant qu'Alecto toute enflambée de cholere tenoit tels ſuperbes propos, Theſiphone, pouſſée d'un grand deſdain, ſe leve en pieds, & ainſi commence ſon diſcours entrerompant les dernieres paroles de ſa ſœur : Vous eſtes tousjours trop arrogante, outrecuidée, temeraire, & babillarde Alecto, & vous ne vous meſurez point en vos propos. Ce ſeroit mieux pour vous ſi dès long-tems je vous euſſe coupé la langue pres le palais : nous aurions peut eſtre de toy des propos plus raiſonnables ; & non ſi fols, ni ſi legiers, ni ſi peu balancez. Dis-moy, qu'eſt-ce qu'un peuple, une populace,

un vulgaire en comparaiſon de gens ſages, illuſtres, & pleins de bon gouvernement; il n'y a rien plus leger qu'un peuple : il n'y a rien plus muable en tout le monde que le vulgaire. Quiconque ſe vante d'eſtre Guelphe ou Gibelin, dites hardiment ceſtuy là eſtre un villain, nay d'une infecte & puante fiante, combien qu'il porte bonnet, & eſcarpins de velours. S'il s'ingere de ſuivre un parti, & regarde l'autre de travers, vous lui pouvez dire qu'il n'eſt point de ſang illuſtre, qu'il n'eſt ni Seigneur, ni Duc, ni Marquis, ni Baron, ni Gentilhomme : car pas un d'iceux en cent ans ne ſuivroit telles villaqueries. Voilà de belles conqueſtes, & dignes de grandes louanges, & tu t'oſe vanter par deſſus mes triomphes, de ce que tu as toralement ainſi mis le monde ſans deſſus deſſous, comme tu dis ; & neantmoins voilà Cipade, qui s'eſt encor' garantie de tes ſerpens. Mais moy ſeule j'ay fait maintenant, & fais qu'icelle s'eſt bandée cruellement contre ſoy meſme, & s'eſt fourré d'elle meſme le couteau en ſon ventre, laquelle ni vous, ni ceſte louve de Megere n'avez peu aucunement deſmembrer. Qui croit que j'aye peu rompre par entr'eux la paix : la paix, disje, tant ferme, & le lien

ſi ſolide, qui retenoit en amitié ceſte grande, illuſtre, & venerable Cipade, laquelle après avoir rangé ſous ſes loix toutes les villes du monde, eſt venuë ça bas pour depoſſeder Pluton de ſon Royaume. Balde, Balde eſt icy, cet Heros Renaldicque, auquel, comme eſtant de cœur royal & franc, autant plaiſt le parti des Guelphes, que celuy des Gibelins, pourveu que l'un & l'autre aiment la bonne & belle reputation, & ſoyent affamez de l'honneur. Ceux qui oſent dire le Roy de France eſtre Guelphe, & l'Empereur Gibelin, n'ont pas grand entendement, penſant que tels Princes ſe lient à telles folies.

Or Balde ayant eu patience pour eſcouter tous ces beaux diſcours, ſoudain prend ſon eſpée, rompt les portes, & entre dedans. Le voyant tous entrer en telle furie, incontinent toute ceſte infâme aſſemblée ſe depart, s'enfuit, quittant là chacun ſa chaire. Comme quand l'Aurore reluiſant avec ſes belles rouges couleurs, ſe deſcouvre au matin & vient revoir le monde, tous les chathuans ſe cachent, & font ſoudain retraite de peur de voir la clarté du jour : ainſi ceſte compagnie infernale eſcampe à la veuë de Balde, & ne peut ſouffrir l'aſpect, & le regard d'un ſi grand perſonnage. Il

demeure là ſeul voyant toutes les chaires vuides ; & s'en courrouçant, briſe & decouppe tout avec ſon eſpée. Pendant qu'il s'amuſoit à cela il aperçoit la gracieuſe perſonne de Seraphe, qui ſouvent vient & revient voir Balde : les Compagnons duquel il avoit jà trouvez comme ils eſtoient ainſi pouſſez en furie l'un contre l'autre, & leſquels il avoit réduits, & remis en bonne cervelle, & les avoit là amenez bien raſſis & paiſibles : & puis ſoudain diſparut, & s'en retourna en haut.

Or les Compagnons recommencent à pourſuivre leur chemin par ces lieux tenebreux. Fracaſſe marche le premier ayant un courage tel, qu'il bouilloit d'envie d'arracher les cornes aux Diables ; & ne parloyent tous par entr'eux que de tels exploits. Boccal recite les folies inventées par les Poëtes lequelles ils diſent eſtre aux Enfers. Il raconte ce qu'il avoit leu autrefois du guerrier Meſchin ; pendant qu'auſſi Cingar rapportoit à ſon ami Falcquet le ſixieſme livre de Virgile. O choſe merveilleuſe ! qui la pourroit croire, ſi on ne l'avoit veuë de ſes propres yeux ? Cingar demeure court au milieu de ſon conte ſans pouvoir plus parler, & s'imagine toute autre choſe que le contenu de ce

ſixieſme livre, & ne ſe reſouvient en avoir parlé.

Falcquet ne ſçait auſſi ce que Cingar lui avoit dit, & eſtoit tout alourdi fantatiſque après toute autre choſe, ſans ſe reſouvenir de ce qu'il avoit entendu de ce ſixieſme livre. Le Centaure brouille ſa cervelle de pluſieurs choſes, tantoſt veut celle-cy, tantoſt celle-là, & ne ſçait que choiſir. Fracaſſe fait beaucoup de chaſteaux en l'air. Sa langue ſe taiſt autant comme ſi elle n'euſt jamais parlé. Hippolyte n'avoit plus de ſel en la teſte; ſon entendement embrouillé paſſe à travers de plus de cent chimeres. Lyron ravi de pluſieurs imaginations tenoit ſes yeux eſlevez en haut, ſe riddant le front. Moſcquin eſtoit fol, & Philoforne plus fol: car le ſoing de pluſieurs affaires fait devenir les hommes fols. Fanet & Grillon marchoient enſemble ſans parler l'un à l'autre, & ſe regardoient avec les yeux fichez l'un ſur l'autre. Boccal en humeur fantaſtique marchoit ſeul devant, remuant les levres ſans proferer aucun mot, & avec les deux mains joüoit à la morre tout ſeul, s'écriant quelquefois ſans prononcer une parole. Mais Balde ayant la parole à commandement, blaſmoit fort le ſilence qu'il voyoit en ſes compa-

gnons, & parlant à eux il leur demandoit reſponſe : mais iceux eſtans devenus muets le regardoient ſeulement pour toute reſponſe. Ho ! dit-il, voicy une choſe bien nouvelle : ô, Cingar, que veux-tu dire ? ô Lyron ? Hippolyte vous ne parlez point ? & d'où vient celá ? voulez-vous garder ſilence comme en un cloiſtre ? Dites-moy quelque choſe afin que le long chemin ne nous ennuye ? Ne daignez-vous rèndre reſponſe à voſtre Balde ? Icelui uſoit de tels mots à ſes compagnons : mais il euſt pluſtoſt oüi parler des murailles. Partant eſtans las de leur faire tant de demandes ne voulut plus eſſaïer à les faire parler.

Ainſi marchoient-ils à pas mal aſſeurez, comme font les Lanſquenetz quand ils ont en l'eſtomach du vin plus crud que cuict. Balde enfin veut ſçavoir la cauſe de ceci, il s'advance avant les autres, & trouve une autre choſe nouvelle; car il ſent la terre manquer ſous ſes pieds, & ne lui ſemble plus voir terre, ſur laquelle il puiſſe affermir ſes pas, & comme s'il eſtoit ſuſpendu en l'air, manie les jambes, & ne ſent aucun travail à marcher. Il ſe tourne vers ſes compagnons, & les voit marcher de meſme comme lui avec pareille legereté. Ils veulent bien parler à lui, mais ils ne peuvent

peuvent que remuer les levres, & comme muets ne parlent que de l'œil & des mains. Chacun ſent ſon corps ſe porter legierement, & aller comme à nage, & ſe resjouiſſent de marcher ainſi ſans aucune peine. Ceci leur dura juſques à ce qu'un vent les pouſſa dedans un creux. Là eſtoit le ſéjour de Fantaſie accomplie, d'un murmure de ſilence, d'un mouvement permanent, & d'un bruit taiſible par un ordre confus ſans reigle, ſans proportion, & ſans art. On y oit les Fantaſies volleter ſans ceſſe: les eſtourdis eſprits, les ſonges, les penſers eſmeus ſans aucune raiſon, le ſoing nuiſible à la teſte, la ſollicitude fantaſtique, l'eſpece & image diverſe de l'entendement. Enfin c'eſt la cage des fols; chacun en icelle ſe piccotte la cervelle, & peſche des mouſches en l'air. Du nombre de ces gens icy ſont les Grammairiens, & la race des maiſtres ès arts. Là eſt le Nom, & auſſi le Verbe, le Pronom, le Participe, & toute leur ſequelle, à ſçavoir; là, icy, delà, deçà, en bas, en haut, à gauche, à droit, avec toute la bande de qui, & de quels. Les argumens dialectiques y volent çà & là, mille ſophiſmes, mille ſottiſes, pour, contre, en niant, en prouvant. La Matiere ne defaut point icy non plus que la

Forme. L'Homme, l'Ens, la Quiddité, l'Accident, la Subſtance avec le Soleciſme. Toute ceſte bande aſſaille les compagnons, ainſi que les mouſches donnent l'aſſaut à un coing de beurre, ou à un fromage frais. Je me ſuis trouvé quelquefois, je le confeſſe, eſtant bien repeu de vin, & eſtant à cheval, pendant que le ſoleil eſtoit en ſa vigueur, lors que la cigale chante, que ſix mille moucherons volloyent autour de ma teſte, comme ils ont accouſtumé de voler environ un pot de beurre, & un vaiſſeau de mouſt. Ainſi ces legeres fantaſies & apprehenſions biſerres aſſaillent enſemblement ces Compagnons, & leur piccottent la cervelle, & entrans en leur teſte mettent ſans deſſus deſſous le ſilence.

Balde n'eſtant point atteint de ce mal, les regarde, s'eſtonne, & enfin s'en rit, voyant Cingar, lequel pendant que telles fantaſies le provoquoient tantoſt deçà, tantoſt delà, les pourſuivoit, les prenoit avec les mains; mais il n'avoit la dexterité de les retenir, & voïoit qu'enfin il ne tenoit rien. Vous avez peu voir autrefois des enfans s'esbattre à prendre des mouſches en la main, pour puis après les mettre en priſon en un coffret fait de papier plié en quatre.

Ils en prennent beaucoup, & les retiennent bien dedans le poing ; mais quand ils eſtendent les doigts, & les ouvrent un petit pour les prendre de l'autre main, elles s'eſchappent, perdans l'huile & le temps, comme on dit. Cingar & ſes compagnons eſtoient ainſi, non ſans appreſter bien à rire à Balde. Ils tendoient les mains penſans prendre quelque choſe, mais enfin ils trouvoient que ce n'eſtoit que comme des chauve-ſouris, des chathuans, des chouettes qu'ils prenoient, & dont ils empliſſoient leurs poches. Cingar receut de Paul le Venitien, & de Pierre l'Eſpagnol mille fourbes, leſquelles ſoudain il avalla auſſi doucement que ſi c'euſt eſté de la coriandre confitte. Puis s'en va contre Falcquet, & tout de ſuitte luy fait trente argumens ; mais Falcquet bon Logicien luy reſpond promptement. L'un crie, l'autre babille, & ne ſe pourroient jamais accorder en cent ans Lyron en fait autant ; auſſi font Hippolyte, & Boccal. En ſomme tous avec ſi grand bruit remuent la Phyſicque, l'Ethicque, l'Ame & cent telles nouvelles, que Balde tout eſtourdi fut contraint de ſe boucher les oreilles. Philoforne trouva là l'eſtrille de l'Eſcot, laquelle il print, & jura qu'il en eſtrilleroit bien les li-

vres de S. Thomas d'Aquin. Virmaſſe amaſſe les ſonges, & reſveries d'Albert le grand, & avec iceux il ſe veut rendre agreable à tous, & prédire l'advenir, oſter la cervelle aux corneilles, prendre les poiſſons à la main, & ouvrir les ſerrures ſans clef. Fracaſſe s'efforce à prendre des grenouilles, ſautant & piſſant par derriere & pendant qu'il en tient une, l'autre s'enfuit bien loing. Boccal ſans grand travail prend je ne ſçay combien de regles d'Epicure, les ſerre, & les met en ſon baril, de peur qu'elles s'enfuïent, & bouche bien l'entrée avec le bondon.

Entre telles bandes on deſcouvre enfin une beſte, laquelle avoit une teſte d'aſne, le col de chameau, mille mains, mille pieds, & portoit mille aiſles pour voler, un ventre de bœuf, & les jambes de chevre. Si icelle avoit une queuë de ſinge, avec laquelle elle pouvoit chaſſer d'autour de ſoy les taons, elle toucheroit juſques au ciel & voudroit avaler Minerve en un morceau: mais parce que tout ce qu'elle fait n'eſt qu'un bignet, à faute de queuë n'eſt rien eſtimée, & eſt appellée Chimere, laquelle engendre de hautes montagnes, & naiſt d'icelle un petit fagot. On voit auſſi là un autre monſtre à deux ventres,

lequel eſt ſeulement ſouſtenu de deux jambes, comme la Carte de Tacun tient & repreſente les deux jumeaux Caſtor & Pollux, voulant demonſtrer les ſignes de la Lune. Ainſi & en la meſme façon eſt là formé un homme avec deux corps, ou bien deux hommes ſe joignans enſemble par l'aine ſeulement. L'un s'appelle à ſçavoir mon & l'autre s'appelle de meſme nom, ſe donnans à ſoy meſmes de grands coups de poing. Et toute la forme s'appelle l'un ou l'autre, ſe combattant ainſi ſoy meſme, l'un prouve, l'autre nie : & enfin tous deux viennent en un.

Or cependant les Compagnons ſont emportez par un je-ne ſçay quel mouvement, & ſe trouvent hors la caverne ; & lors chaſcun commence à marcher ſur ſes pieds ; chaſcun chemine, & ne ſe ſouvient de ce qu'il a n'agueres veu. Les fantaſies s'en vont, leſquelles ils avoient tantoſt tousjours autour d'eux, & reviennent au lieu d'où ils eſtoient partis. Iceux toutefois ſont grand' eſpace de temps à demi fols, & à demi eſtourdis, & retournent enfin à leur maiſon. O ! que pauvres gens ſont, & de peu d'eſprit ceux, qui perdent le temps à telles choſes vaines, & qui penſent employer le jour après icelles plus uti-

lement qu'à meſurer, & bien peſer des mots, & paroles Maccaroneſques, & qn'à attacher, & coller des vers ſur les eſpaules de Paſquin. Car icelles à la fin ſe perdent avec leur legereté, & ceux cy folaſtrent tousjours encore que leurs ans duraſſent autant & plus que ceux de Neſtor.

Ces compagnons donc s'en vont; & Balde leur racompte tout ce qui s'eſtoit paſſé par entr'eux : & n'eſtoient encor gueres loing, quand voici au devant d'eux ſe preſenter un certain bouffon, & fol tout à faict : car il chevauchoit une longue canne, comme font les petits enfans, & levoit de ſa main gauche la bride de ſon courſier, & avec la main droite tenoit une longue chenevotte, au bout de laquelle y avoit un petit moulinet, lequel, pendant que ceſt homme courroit, le vent faiſoit tourner tout autour. Il portoit deux oreilles droites faites de drap, leſquelles il avoit attachées à ſon capuchon, auquel il avoit des ſonnettes couſuës : il ſaulte, & contrefait des pieds, & des mains la moreſque, & preſentant la main à Balde commence à dancer. Balde avec un gracieux accueil ne le refuſe point, & ſe laiſſe aller dançant avec luy ainſi que ce fol le vouloit mener. Les Compagnons

rient, & ſont envieux de voir la fin de ce jeu, ſuivans eux tous ceſte dance. Ce fol ne dit mot : mais tombe ſouvent à terre. Balde le releve, & ne penſe à autre choſe qu'à relever ſouvent ce bouffon.

Après quelque peu de temps ils apperçoivent une grande machine, la hauteur de laquelle ſurmontoit le mont Olympe. Et qu'eſtoit-ce ceſte groſſe maſſe ? c'eſtoit une coquille, ou pour mieux dire un teſt ſec, & creux, lequel quand il eſtoit encor frais, ſain, & entier eſtoit mangeable & eut peu fournir d'une bonne repeuë à tout le monde. A ſon coſté il avoit un grand trou, au lieu de porte ; par iceluy entre le bouffon, Balde, & les autres. C'eſt la demeure des Poëtes des Chantres & des Aſtrologues, qui inventent, feignent, chantent, prédiſent, devinent pluſieurs ſonges à un chacun, & qui ont rempli leurs levres de nouvelles folies, & vanitez. Mais quelles peines ils endurent, oyez le maintenant, ô Poëtes, ô Aſtrologues, Chantres, & Chyromantiens, ne veillez feindre tant de menteries, & avec un art de flaterie complaire aux ſeigneurs auſquels comme à de pauvre moutons, & deſpourveus d'entendement, vous comptez ſur le doigt mille fadeſeries

de vos eſtoilles; & ce que des facquins, & portefaix peuvent dire par les conjectures des choſes paſſées qu'ils ont veu, vous le raportez à certaines conjonctions, & à des aſcendans de Juppiter, en conjonctions faites avec la Vierge & avec le Lyon. Ce teſt eſt leger, creux dedans, & ſemblable à une ſonnette en laquelle y auroit un pois ſec pour rendre un ſon. Ce teſt à la verité eſt la vraye maiſon & le ſéjour des Aſtrologues, des Chantres, & des Poëtes, & eſt comme une pierre, qui jettée en haut revient tousjours à bas, & comme un feu, qui de ſoy meſme tend tousjours en haut. Ainſi les choſes legeres ſe meſlent avec les legeres; & les vaines & ſuperflues avec celles qui ſont de pareille qualité. Il y a là trois mille barbiers fort experts: l'office deſquels n'eſt pas de faire, & raſer les barbes, mais d'arracher les dents avec tenailles. Pluton les paye tous les ans de leur ſalaire. Chaſque Poëte, chaſque Chantre, & chaſque Aſtrologue eſt ſuject à un de ces barbiers, qui le fait ſouvent crier, ay, ay, pendant qu'il fait ſon office ſur une chaire, & tient la teſte de l'accuſé entre ſes cuiſſes, & luy deſchauſſe les dents, les luy maniant tout autour avec ſes ferremens juſques à ce qu'il les

luy ait arrachées, qui eſt cauſe que là vous oyez crier mille, helas! Car ceſt ouvrage ne prend jamais fin, par ce qu'autant qu'ils ont par jour donné de menteries, autant à tous leur arrache-t'on de dents; mais plus on en arrache plus en renaiſt.

Partant, ô Crogne la premiere de toutes mes ſeurs, ſi tu ne le ſçais, il faut que moy eſtant Poëte, je demeure icy. Il ne m'eſt moins convenable de ſejourner en ce teſt qu'a celui qui un jour propoſa un jeune Grec nommé Achiles à Hector, & qu'à ceſt autre, qui meſpriſa & contemna l'inſigne vaillantiſe de Turne, pour un Seigneur Ænée, lequel par ſes vers il louë pour une mitre, & bonnet, qui luy couvroit la teſte juſques au menton, & pour ſes cheveux oincts & frottez d'onguent. Ce teſt eſt donc mon pays: en iceluy il faut que je perde les dents autant que j'ay inſeré de menſonges en ce gros livre. Adieu Balde: je te laiſſe en la recommendation d'un autre, auquel peut-eſtre ma Pedrale fera ceſte faveur de pouvoir chanter comme tu auras deſtruit le royaume de Lucifer, & de te ramener de là ſain & ſauf.

Arrive, ô navire très-laſſe, au port déſiré: arrive il eſt temps: car je voy que j'ay perdu durant une ſi longue

navigation mes rames. Ha ! miſerable que je ſuis, j'ay amené le vent de Midy, & d'Auſter ſur de belles fleurs ; & par mes porcs ſales & villains, j'ay ſoüillé les belles & claires fonteines.

F I N.

L'HORRIBLE BATAILLE DES MOUCHES ET FOURMIS.

LE PREMIER LIVRE DE L'HORRIBLE BATAILLE, ADVENUE ENTRE LES MOUCHES ET LES FOURMIS.

JE vous veux bien deſcrire amplement la grande bataille, les horribles meurtres advenus entre les Mouſches, & les Fourmis, pouſſez les uns contre les autres, d'une merveilleuſe furie, & telle qu'Apollon, voyant une ſi eſpouventable rencontre, fut contraint retenir ſes chevaux, & les cacher. La terre eſtonnée trembloit tout autour,

& la peur chiarde ne fut pas petite au ciel.

Que le peuple Ceretan laiſſe, & ne s'advance plus pour chanter ſes vieux & anciens combats. Que la bande Pedanteſque, & ces Maiſtres ès Arts laiſſent-là repoſer leurs Virgiles. La ruine de la ville de Troye fut grande, je le confeſſe, quand elle fut ſi abuſée de ſe fier à un cheval contrefait : mais qui la voudroit parangonner à ceſte bataille, il ſe feroit reputer un ſot par perſonnes bien entendues. En ſomme c'eſt une grande matiere, de laquelle un Homere ne pourroit venir à bout, s'il n'avoit les Déeſſes Maccaroneſques à ſoy favorables. Ce n'eſt point une entrepriſe de Clion, ni de Polymnie ; Togne la gaillarde portera mieux ceſte charge. Reçois donc, ô Togne, ce fardeau ſur tes eſpaules, & veuilles eſtre, je te prie, pour ce fait, comme un bon & ferme porte-faix.

Il y a au milieu du Monde une ville qu'on appelle Mouſquée, laquelle de tout temps a eu ce nom, & le retient encore à preſent, & l'aura tousjours. Icelle ſeule a tenu les Romains en cervelle : icelle ſeule a ruiné les Punaiſes, & les Grillons. Elle a eſté victorieuſe en pluſieurs combats, & a cuidé ſouven-

tefois ranger les Dieux ſous ſon joug. Ceſte grande Province n'eſt point ſeulement excellente en armes ; mais Milan n'amaſſe point tant de richeſſes qu'elle fait. De quoy ſe peut vanter Veniſe par deſſus les grands galions d'icelle, avec leſquels ceſte ville amaſſe & apporte tant de richeſſes ? Que ſçauroient plus aſſembler qu'elle les Genevois avec leurs vaiſſeaux flottans ſur toutes les mers de ce monde, n'eſtans à comparer à ceſte ville, qui avec ſes navires apporte marchandiſes de toutes parts, voguant d'un pole à l'autre ? Mouſquée rame en toutes mers : amaſſe du bien de tous côtez : & ſeule peut porter eſpée par tout. Elle paſſe par l'Italie ; elle traverſe la France, l'Allemagne, & va juſques au milieu de l'Eſpagne. Elle frequente toutes les rivieres, & ports de l'Aſie : elle ne craint de ſe tranſporter juſques au goulfe de Tartarie. O que le lieu eſt malheureux, & de peu de valeur, auquel Mouſquée ne veut eſtablir un magazin. Il faut bien dire que là il n'y a aucune Nobleſſe, ni aucune eſpece de grandeur : car icelle practicque ordinairement les Maiſons, & Cours royales. Il n'y a Duc, ni Prince, ni Roy, ni en ſomme aucun Pape, qui prenne ſa refection, s'il n'a pour compagne à ſa table une mouſche. Et

davantage, à grand' peine ſert-on devant eux un plat, que une Mouſche jolie ne face l'eſſay? & quaſi auſſi-toſt qu'on a verſé le vin dedans la coupe pour leur preſenter, vous y verrez une mouſche ſe baigner en icelle. Elle ne craint point de ſe promener hardie ſur la face des Rois, & donne bien ſouvent des amoureux baiſers ſur les levres des Roynes.

Or pour lors commandoit à l'Empire des Mouſches, ce grand Roy qu'on appelle Avale-ſang. Il avoit en l'eſtendue de ſon Empire ſix cens Villes, & mille Chaſteaux, ſituez, les uns ès montagnes, & les autres ſur les rivages de la mer. Entr'autres celles-cy eſtoyent les plus renommées François, Pellerelle, Crouſtelevée, Eſtrongne, Merdabrague, Tignon-ville, Oſſon-ville, & Moulue.

Un jour qu'Avale-ſang eſtoit de repos en l'une de ſes Villes, voicy arriver en poſte à l'impourveu un Mouſche fort las, pour la diligence dont il avoit uſé & fort crotté, & davantage le ſang luy découloit de la teſte. Iceluy avec un viſage tout troublé s'advance, & ſe preſente enfin devant la Majeſté d'Avale-ſang. Ha! dit-il, ô Roy, pourquoy te tiens-tu ainſi en ton ſiége, avec telle ſuperbe contenance? Comment te peux-

tu donner ainſi du plaiſir, & cependant tu ne vois point ta mort approcher? Ha! que te ſert de te raſſaſier de bonnes viandes, de coucher la nuict ſur de bons licts de plume? Ha! mal à propos, tu fais couvrir tes tables de vivres appetiſſans, & ſans raiſon maintenant une cavalle te preſte, & preſente ſon eſchine ſuante. Pour neant à ce je voy vous rongez les yeux chaſſieux & borgnes d'un aſne. En vain vous prenez gouſt ſur la teigne des gueux: & en vain chaſque charongne puante vous delecte le palais. Eſt-ce ainſi que vous vous engraiſſez des richeſſes que recevez de la France graſſe? Eſt-ce à preſent que vous vous delectez de ronger ainſi les jambes des payſans, & de lecher les braguetes graſſes des Allemans? Vous ne penſez qu'à vous ſaouler des delicates cailles de Lombardie. Il n'y a matiere fecale de quelque eſpece que ce ſoit, que ne la faciez deſcouvrir par vos chiens. Ce n'eſt pas le moyen, ô Roy, qui vous puiſſe rendre illuſtre, & acquerir une belle renommée, qui ſe puiſſe eſgaler à celle de Cæſar. Ce n'eſt pas la voye qu'il faut ſuivre pour vous conſerver, & nous & le noſtre auſſi; mais enfin nous ſerions contraints de nous laiſſer enfermer dedans une muë de pa-

pier. Ne vous reſſouvient-il point de l'exemple de ce pourceau de Sardanapale ? Si l'avez oublié, ouvrez, je vous prie vos oreilles. Ce gentil capitaine ne bougeant parmi les femmes, a laiſſé des veſtiges notables de ſa belle proueſſe. Pendant qu'iceluy ne ſongeoit qu'à Bacchus, & ſe veautroit dedans les delices & lubricitez de Venus, rempliſſant ſon ventre de toutes ſortes de mangeailles, une tempeſte le vint ſurprendre à l'imporveu, qui eſtoit une armée conduite & compoſée de vaillans hommes. Les playes, qui proviennent de coups d'eſpée, ne ſont pas baiſers de femmes agreables ; & un ſexe feminin ne peut porter un rondache. Ce capitaine ſe lamentoit quand on luy veſtoit ſa cuiraſſe, & le heaume luy chargeoit trop la teſte. Quand il fut monté à cheval, ce pauvre miſerable ſe laiſſoit aller le corps çà & là, pendant d'un coſté, ou d'autre, ainſi que fait la charge d'un aſne, quand elle eſt mal bacquée ; & contrefaiſant maugré luy le boſſu, s'appuyoit des deux mains ſur le pommeau de l'arçon, & penſoit que le poitral fut les reſnes. Il avoit trois cens eſtaffiers autour de ſon cheval tendans les bras, & les eſlevans de peur qu'il tombaſt à bas. Auſſi-toſt qu'il ouit le ſon des trompet-

tes pour venir aux mains, il s'évanouit, rempliſſant ſes chauſſes d'une bonne & odorante matiere. Il perdit ſon Royaume, il perdit, laſche & villain, l'honneur, ayant veſcu homme de nom, & femme de façon. Je vous remets devant les yeux la fortune de Sardanapale. Vous ſerez un autre Sardanapale, ſi vous n'eſtes plus ſage, & mieux adviſé. Vous demeurez icy, ô Avale-ſang, vous grattant vous-meſme le ventre; & ne prévoyez la miſerable perte de voſtre Royaume. Mettez bas ce manteau royal; jettez ce ſceptre; & rompez en cent pieces ceſte couronne. Veſtez au lieu quelque meſchante cappe deſchirée, propre pour deſigner vos futures funerailles, & couvrez voſtre teſte du chaperon noir de velours de la Royne voſtre femme: que les lambris d'or de voſtre chambre tombent par terre, & que de fond en comble toute ceſte maiſon devienne noire. Comme deſeſperé, appellez & invoquez le diable d'Enfer; & qu'un gibet ſoit le dernier ſouci de voſtre vie. Si vous ne ſçavez, ce grand & belliqueux Mache-grain, Roy des Fourmis, foulle ſous ſes pieds tous les voſtres. Il a mis en route en un jour cent mille Mouſches, & a mis le feu en vos vaiſſeaux, eſtant entré dedans vos havres;

Il tient priſonnier ce vaillant maiſtre de camp, Chaſſe-areigne, & penſe qu'il luy a fait tirer & alonger le col à un gibet. Noſtre artillerie n'a peu faire aucun effect, s'eſtant de malheur lors trouvée embourbée dedans un marets de laict; & quant à moy, j'y ay receu cinq playes ſi mortelles, que je ſens mon ame vouloir desjà abandonner ce mien corps. Et en ce diſant il ne mentit pas; car ſoudain tombant par terre, & tirant des jambes, il ſouffla ſon ame dehors, laquelle, ô Charon, tu receus, & non Paradis.

Le Roy ayant entendu ceſte nouvelle, tira un grand ſoupir du profond de ſes boyaux, enſorte qu'il ſembloit que la cholere de Jupiter euſt tonné. Puis comme fol, & tout eſperdu de ſon ſens, ne ſe ſouvenant de ſa Majeſté Royale, ſaute ſoudain de ſon Troſne doré, & ſe donne des ſoufflets ſur les joues, ſe frappe la poitrine à grands coups de poing, & dechire ſa robbe avec ſes ongles. Incontinent les clameurs des Mouſches, qui eſtoient-là preſens, retentiſſent par tout le Palais, & ſe frappans dedans les mains, faiſoyent un ſi grand bruit, que toute la ville y accouruſt en grande triſteſſe, & le Palais fut ſoudain tout environné, chaſcun s'enquerant qui

eſtoit l'occaſion d'un ſi grand deüil : laquelle eſtant publiée de main en main, toutes les femmes mariées s'en viennent deſchevelées, s'eſcriant pour la perte de leurs maris, que chacune penſoit avoir perdu. Les peres regrettent leurs enfans, & les enfans leurs peres. La douleur commune s'augmente de plus en plus en la Ville. Quand Cæſar fut maſſacré par Brutus, & ſes complices, on ne voyoit point un ſi grand tumulte en Rome, comme il advint en celle-cy.

Desjà la Renommée avoit monté ſur ſon cheval aiſlé, & s'en alloit grand erre tenant tousjours ſa trompe en la bouche. Elle avoit jà poſté pluſieurs milles, ſans donner aucun picquotin d'orge ou d'avoine à ſon cheval, tant las peut-il eſtre, faiſant oüir le ſon de ſon cornet par tout pays, juſques à ce qu'elle arrive au Royaume d'Eſgorge-cavalle. Iceluy eſtoit un grand geant Roy de Liſée, eſtendant ſes Provinces, juſques ſur les rivages du goulfe de Commachie. Il avoit ſous ſa puiſſance les Taons, & eſtant fort ſage & adviſé, n'uſoit d'aucune tyrannie ſur eux. Le Roy des Mouſches luy avoit donné ſa ſœur en mariage, qui eſtoit belle comme Helene, & l'appelloit-on Merdole. Ceſtuy-cy ayant entendu le deſaſtre arrivé à ſon beau-

frere, ne chomme point, & commande de brider les Cantarides : c'eſt une race de chevaux courageux au combat, ayans les crouppes couvertes de bardes de fer. Ses eſcuiers incontinent les accommodent, & jettent deſſus des couvertures, de ſatin changeant. Le Roy monte à cheval ſur une hacquenée blanche, qui avoit l'amble ſi prompte qu'elle ſembloit voler. Tous ſes courtiſans le ſuivent & haſtent leurs Cantarides à coups d'eſperon. Après eux venoit le charriage plus peſamment, eſtant chargé de gros & lourds fardeaux : ſuivoient auſſi pluſieurs ſommiers & mulets garnis de grand nombre de ſonnettes, que ma Goſe appelle Limaquers.

A un mois de là le Roy arriva las, & les feſſes toutes rompuës par la longueur du chemin. Il entre en la ville de Mouſquée, non ſans un grand bruit, & va droit au Palais. Il deſcend de cheval, un Gentilhomme luy tenant l'eſtrier, & monte environ quatre-vingt marches de l'eſcallier, & paſſant par diverſes ſales, & par pluſieurs paſſages, voit çà & là grand nombre de Mouſches, leſquels ſembloyent eſtre en grand ſouci. Pluſieurs eſcuïers ſoudain ſe preſentoient à lever les tappiſſeries d'audevant des portes, paſſant en ceſte façon par de-

dans une centaine de chambres & de ſales. Enfin il eſt conduit en la chambre Royale, en laquelle eſtoit pour lors Avale-ſang Roy des Mouſches, lequel voyant ſon beau-frere, à peine ſe leva-il de ſon ſiége, & ne ſe peut tenir de pleurer, & d'arrouſer ſa face de larmes. Eſgorge-cavalle ne ſe peut auſſi contenir que quelques gouttes ne tombaſſent de ſes yeux : mais toutefois luy monſtrant un viſage joïeux, luy dit : O Avale-ſang, où s'eſt maintenant perduë ta prudence? où eſt ton entendement, avec lequel tu euſſe eſtonné les deux Jupiter? Tu n'as point le courage d'un Roy, & de celuy qui doit porter un ſceptre. Il ne faut pas donner la couronne à un tel homme. Si Thomire euſt pleuré pour la mort de ſon fils, & ſe fut amuſée après telles larmes, Cire, & ſes gens ſe fuſſent eſchappez. Si Rome n'euſt fait que pleurer, & gemir ſes braves guerriers qu'elle avoit perdus, Scipion n'auroit pas laiſſé maintenant de ſoy parmi le monde la reputation, qui eſt par tout congneuë de luy. Les larmes font dégenerer la vertu d'un homme, & diminuent fort ſon honneur ; & rien ne peut eſtre plus blaſmable à un ſage perſonnage. Les pleurs ſont plus propres aux jeunes garçons, & aux filles, leſquels pleu-

rent aiſement pour quelque cauſe bien legere. Mais nous autres, à qui la nature a donné un jugement viril, pourquoy nous laiſſons-nous tomber à terre par la Fortune ennemie? Je cognois quelle eſt la vaillantiſe d'un Patron de navire quand la mer eſt trouble. Je cognois le courage d'un vaillant Capitaine quand la guerre eſt bien enflambée. Si Juppiter vouloit ruiner les hommes, pourquoy ne prendrions-nous pas les armes contre luy? Il nous faut defendre nos Royaumes à tort, ou à droict, non point toutefois par pleurs, mais avec noſtre propre ſang. Orſus donc, Avale-ſang, remets-toy à la raiſon: recognois combien eſt grande, & combien s'eſtend au loing l'ombre de ta parenté. Et vous ſages Senateurs, & gens de guerre, qui eſtes icy, prenez conſeil avec vous, & en donnez au peuple. Si vous pleurez, ceſte Ville ſera auſſi en grand dueil, & triſteſſe: ſi vous vous resjouiſſez elle ſe resjouira quant & vous. Donnez un ſage & prudent conſeil à voſtre Roy, & qu'il ne reçoive point de vous advis pour un peu. Si tant de regimens de Mouſches ont eſté perdues en combattant, faut-il auſſi perdre tout le reſte? Ceſte defaite de Mouſches ſera vengée par les Taons. J'entreprendrai

telle

telle guerre avec mes gens : j'y envoyerai ſix-cent mille Taons bien en point, leſquels ſont vrays guerriers pour s'eſtre trouvez en pluſieurs batailles. Une partie d'iceux ſont à cheval, & portent avec eux de fortes arbaleſtes : les autres ſont montez ſur de grands & forts courſiers : autres eſtant à pied portent de longues picques ; & autres ſont arquebuſiers. J'ay auſſi en mes havres & ports bien mille vaiſſeaux de mer. Eſgorge-cavale par tels offices feit revenir le courage à ces Mouſches, & le cœur leur revint, & la honte les print, conſiderans que par leurs larmes ils avoyent imité les petits enfans en laiſſant la maturité, qui devoit eſtre en leur eſprit.

Après que Avale-ſang eut embraſſé par trois fois Eſgorge-cavalle, & qu'il l'euſt remercié avec paroles très gratieuſes, il fait aſſembler aux din don de la cloche un grand amas de peuple. Il leur dit en bref ces mots : Voilà mes amis, ainſi le commandent les Dieux : ainſi la Parcque a couppé ſon filet. Et n'en pouvant dire d'avantage, Eſgorge-cavalle print la parole pour conſoler un chaſcun, & ſes propos fort-diſerts, & eloquens, apporterent grande conſolation aux ſiens. Orſus, dit-il, mes amis, pourquoy vivons-nous en ce monde

pour neant ? Eſt-ce afin que les armes cruelles cedent à la robbe longue ? Je veux bien que n'ayez point eſgard à l'affection que peut avoir un pere ou un fils ; mais conſiderons l'amitié qu'un chaſcun doit avoir envers ſa patrie : & non ſeulement envers la patrie, ains auſſi envers le Roy, & envers ce brave & vaillant Capitaine Chaſſe-araigne, lequel nous avons entendu eſtre à preſent priſonnier entre les mains de l'ennemy. Je croy que vous n'avez point oublié quelles preuves de ſa vaillantiſe il a fait par tout, tant par terre que par eau. Ne vous ſouvient-il pas quand il feit bruler ſix mille Ponts en la forteresſe de Cuiſine ; y mettant le feu ſi aſprement, qu'iceluy montoit juſques au Ciel ? S'il euſt eſté Capitaine de Xerxes en ceſte grande armée qu'il amena en Grece, l'affaire de ce Prince euſt prins fin plus honorable. Faut-il perdre un tel Capitaine ? Non, non, eſtant un tel, ou ayant eſté tel, ou venant à être tel Paladin. Laiſſons donc les paroles, venons aux armes. Je veux que tous les Mouches, qui ſont en ce Roïaume, s'arment. Nous paſſerons la mer avec ſept cens vaiſſeaux, & chaſcun eſt fait de une longue gouſſe de febve.

Mettant fin à ſes remonſtrances tou-

te la ville dit tout haut : Soit fait ; ſoit fait ; ſoit fait ce que noſtre Roy veut, & ce qu'il nous commande. On envoye incontinent de coſté & d'autre des publications pour prendre les armes, avec une déclaration de l'ouverture de la guerre contre les Fourmis. Les Poſtes, & Courriers vont en diligence de toutes parts. Les Peres deſcouvrent leurs treſors, & ſurviennent aux affaires de leur Prince avec leur argent pour donner la paye aux ſoldats. Vous n'euſſiez oüi lors que grand nombre de taboutins, eſveillans Mars endormi avec leurs ſons, Pom, pom, pom : & le tarantantare des trompettes, ſi violent qu'on n'euſt pas oüi tonner, excitoit un chaſcun à prendre les armes contre les Fourmis. Les uns, & les autres ſe vantoient desjà de manger leur cœur ; de humer leur ſang. L'un jure de venger ſon pere, un autre ſon frere, un autre d'enſanglanter ſon eſpée en leur ventre. Jupiter ſentit lors le plancher de ſon Palais celeſte branler, & aperceut les Dieux avoir la face à demi-morte. Il bruit en colere, il crie, il tempeſte, & demande pourquoy le Ciel trembloit, & pourquoy ſes eſtoiles eſtoient brunies de fumée. Les Geants, dit-il, viennent-ils encor nous aſſaillir ? & ceſte gent ter-

rienne veut-elle venir eſſayer à emporter nos richeſſes? O Vulcan, apporte du feu, de la poix, & du bitume; & nous en faits avec de la tourmentine noire, & du ſoulphre, la compoſition accouſtumée pour les bruſler. Apporte le foudre eſpoventable; il faut ardre ce monde: il vaut mieux que le genre humain periſſe, que nous. Mercure luy reſpond: Remerciés le Deſtin de ce que ceſte guerre ne ſe dreſſe point contre vos Dieux. Toutesfois il eſt temps que nous nous contenions en nos maiſons ſans faire autre bruit, & que le Soleil, & la Lune ſe retiennent couchez en leurs licts, & qu'aucun des Dieux, & des Deeſſes ne ſoit ſi hardi de vouloir maintenant s'advancer pour contempler telle bataille; de peur que le Pole tombant par l'effort des cannonades & groſſes bombardes, nous ne nous rompions le col. Il y a entre les Fourmis; & les Mouſches une ſi grande haine excitée, une telle furie, une telle rage, une telle colere, & un tel feu, que ſi le grand Freſlon ne les pacifie, il ſe verra au monde un autre deluge non d'eau, mais de ſang. Jupiter s'eſtonnant grandement, commanda au Soleil de ne bouger, & cependant faire bien eſtriller ſes chevaux.

Neptune auſſi fut en pareil eſmoy de ce bruit, eſtant parvenu à ſes oreilles au fond de la mer ſentant ſon Palais s'en aller deſſus deſſous. Les Nymphes toutes tremblantes accourent vers luy, & tous les Dieux marins, leſquels la peur chaſſoit de tous coſtez. Qui eſt, dit Neptune, ce grand Satan, qui ſi ſoudain nous contraint d'eſcamper? Ce Roy Æole auroit-il bien ſans mon ſceu laiſſé aller ſur la mer ſes vents Garbins? Cà, toſt, apportez-moy mon trident: ceſt Æole eſt quelque fois trop hardi. Triton luy reſpond : Si n'a-il pas accouſtumé d'envoyer ainſi avec un tel tintamarre ſur nos maiſons & ſur nos plaines, ces diables ; mais l'occaſion de cecy procede à cauſe de cent ſeptante galeres armées, qui portent un million de mouſcherons. Ils vont au ſecours des Mouches, & Mange-vache envoye à leur Roy pluſieurs compagnies de gens de guerre, & auſſi fait Codegore. Ne ſentez-vous pas bien que l'eſchine en plie à la mer eſtant trop chargée d'une telle, & ſi grand' trouppe. Il y a de grandes gouſſes de pois, des coquilles, & demies cocques de noix, & autres moindres vaiſſeaux en nombre infini. En ſomme on voit en ceſte armée navale toutes les ſortes de vaiſſeaux, deſquels

couſtumierement ſe ſervent ceux, qui par entr'eux font l'eſtat de Corſaire, ou trafic de marchandiſe. Couſin Roy des Moucherons traverſe à preſent ce goulfe avec un tel orgueil, pour ſe voir ſi bien ſuivi, qu'il rend les Dieux eſtonnez. Neptune à ce recit s'appaiſe un peu, & neantmoins avec un cœur tremblant ſe retire au fond de la mer.

D'autre part Avale-ſang ſe resjouit grandement pour la venuë des Mouſcherons, leſquels il fait recevoir en ſes ports avec beaucoup d'honneur ; & en ſigne de joye on laſche les pieces d'artillerie, leſquelles avec leur bouſt bou bou ſe font ouir de fort loing. On n'eſpargne point auſſi les cloches, le din don deſquelles continuel denote aſſez le plaiſir qu'on recevoit de ce ſecours.

Les Mouſcherons ne faiſoient encor qu'aborder quand on oüit un autre grand bruit, & toute la machine terreſtre trembler. Au deſſus des montagnes on apperçoit infinies enſeignes, & voit-on les armes reluire de loing au Soleil. Eſtoient-ce Suiſſes ? eſtoyent-ce Gaſcons ? ou ces braves Italiens avec leurs regiments rangez proprement en bataille ? Sont-ce de gros bataillons d'Allemans ? l'Eſpagne y avoit-elle auſſi envoyé ſes Eſpagnols ? Ce ne ſont point

Eſpagnols, Italiens, Lanſquenets; ce ne ſont point Gaſcons, ny Suiſſes auſſi: mais ſont de grands eſquadrons de Mouſchins, deſquels le Roy ſe nomme Eſcharbot. Il ne ſe trouve en quelque part que ce ſoit, ny du coſté que le Soleil ſe couche, ny du coſté où il ſe leve, un Capitaine plus cruel; auſſi avoit-il juré de ſurmonter entierement tout le monde, & le ranger ſous ſa puiſſance, & meſme de precipiter Juppiter du haut en bas de ſon ſiege. Il n'a point eſté, ny ne ſera jamais un ſi grand guerrier que ceſtui-cy, & qui meſpriſaſt plus ſon ennemi. Toute la Province d'Yvrongnerie eſt à luy: toute la mer de Tartes, & la longue vallée des Barils. Avalefang embraſſe joyeuſement un ſi grand Capitaine, & fait donner de bons logis à toutes ſes trouppes. D'autre coſté arrivent à ſon ſecours les Papillons, gens toutefois ruſtiques & qui ordinairement font leur demeure dedans des cavernes. Il n'y a point peuple plus meurtrier que ceſtuy-cy, & ſont fort deſireux de ſe repaiſtre des membres des Fourmis. Comme la ſouri craint le chat, & le levraut le bracque; aurant le Fourmi a peur de ces voleurs icy. Le Roy de ce peuple eſt appellé Myrmædon, qui jamais ne s'effraya d'aucune force ennemie, ſoit

que ce fut celle de Hercules, ſoit que ce fut la vaillantiſe de Hector. Iceluy amenoit ſix cens mille ſoldats. Il n'y en avoit pas un de cheval, tous eſtoient de pied. Le fort & belliqueux Dieu de armées Mars, aſſembla donc ainſi cinq Rois, leſquels avoient ſous eux un million de ſoldats. Iceux eſtoyent Eſgorge-cavalle le geant, Myrprædon, Couſin, ce truant Eſcharbot, & ce cruel Avale-ſang.

Tous eſtans aſſemblez, il n'eſt plus queſtion que d'aller chercher les Fourmis. Tout le monde ſe met en armes contre eux. Avale-ſang avant que marcher fait convocquer tous les Capitaines pour haranguer devant eux; & pour eſtre mieux entendu, il monte ſur la cime d'une caille lombarde, & de là n'oublia en ſa harangue militaire tous les preceptes d'un grand Orateur: car en quelque ſorte qu'on euſt voulu prendre ce Roy, ſoit en armes, ſoit en eloquence, il ſurmontoit Cæſar & Caton. Ayant encouragé les ſoldats avec ſon beau parler, il fait marcher aux champs. Avale-ſang eſtoit armé de belles armes luiſantes, qui eſtoient faites de la dure eſcorce d'un poix chiche noir. Il portoit pour une longue targe, la moitié d'une gouffe de favottes, & avoit au poing une lance

d'une ſoye de pourceau. La moitié d'un grain de mil eſtoit pour ſon habillement de teſte ; ſon plaſtron eſtoit d'une gouſſe de febve. Cependant il ſe fait un bruit au camp, & c'eſtoit à l'occaſion du cheval indompté d'Avale-ſang. Ce cheval eſtoit de ceux qu'on nomme Grillons, qui par les champs font des ſaults legers. Ceſte race de chevaux eſt de deux ſortes : les uns habitent ès cavernes des cheminées, & les autres ſe tiennent touſjours dehors aux champs. Les premiers ſont bais en couleur & les autres ſont noirs : le moreau court, & le bai ſaute. Le cheval d'Avale-ſang eſtoit moreau ſans aucune marcque, & eſtoit ſi fougueux qu'à grand' peine le pouvoit-on tenir. Par ſon henniſſement il faiſoit retentir tout le Ciel, & ſous le bat de ſes pieds la terre trembloit : il obſcurciſſoit le Ciel avec la poudre qu'il faiſoit ſaillir en l'air, & bourſoufflant des naſeaux, la fumée en montoit juſques au Ciel. Avale-ſang, un chaſcun luy faiſant large, ſaute ſoudain en ſelle, & le ſerrant à l'eſtroit des genoux, & luy donnant un peu de l'eſperon, le manie à courbettes, puis au galop, le pouſſant le long des premieres filieres de toutes les trouppes, eſgayant tous ſes ſoldats, leſquels ſe prirent à crier : Vive

Avale-ſang, vive Mouſquée : chaſcun luy faiſant reverence ainſi qu'il eſtoit requis pour ſa Majeſté. Toute la cavallerie des Mouſches eſtoit montée ſur ces gros Grillons, & eſtoient environ cent mille.

Eſgorge-cavalle d'autre coſté diſpoſoit de ſes Taons, & en fait huit regimens. Comme il eſtoit bien entendu au fait de la guerre, jamais ne changeoit d'advis pour aucun bruit leger, & eſtoit aux armées comme un Fabius Maximus. Il ſe conduiſoit avec un ſage entendement, & non avec une temerité audacieuſe comme font pluſieurs chefs de guerre ſans raiſon quelconque, leſquels pour quelque petite eſmotion de guerre veulent incontinent tailler tout en pieces. Eſgorge-cavalle qui eſtoit d'un meur eſprit, ne ſouloit pas ainſi faire ; mais avec un moyen poſé & raſſis faiſoit l'un, & defaiſoit l'autre. Iceluy eut une fois un duel contre Gueſpe, duquel il fut enfin victorieux, luy ayant arraché du derriere un eſtoc pointu, lequel perce plus vivement que ne fait le dard de la mort. Couſin auſſi d'autre part met en ordre ſes Mouſcherons, & les range en telle ſorte qu'il ne ſemble point inferieur aux autres. Une peau très-dure de lentille luy couvroit le corps, ne pouvant

ſſre entamée par aucune taillade.

Les Mouſcherons ne vivent que de ſang humain, & de là vient que vous leur voyez le meuſle enſanglanté. Ils n'uſent point d'eſpées, d'eſtocs, ny de maſſes; donnez-leur des lances, & ſoyez aſſeurez d'avoir la victoire. Ils ſont menus de corſage, deliez, nerveux, agiles pour ſauter; ce qui les rend fort propres à manier la picque & ſont tous de pied. Les trouppes des Papillons qui eſtoient joints à eux les ombrageoient, & les faiſoient paroiſtre plus noires: le cheval Grillon portoit le Roy des Mouſches; & le Cantaride portoit le Roy des Taons; le Mouſcheron alloit à pied, & auſſi le Papillon.

Myrprædon Roy des Papillons, n'avoit pas moins donné ordre à ſes gens que les autres, leſquels il avoit fort bien rangez ſelon la diſcipline militaire. Ceux-cy ſont gens fort carnaciers, mais bien experts quant & quant aux armes, & leſquels ont la reputation en plus grande eſtime que la vie. Ils ſont tous gens de pied uſans de picques biſcaines, leſquelles ſans y faire autre façon on prend toutes preſtes aux cimes des balles des eſpics de bled. Myrprædon le geant redoutable gouverne & conduit ces gens. Il ſe couure, & arme d'une aîle fine

d'un petit papillon. Entre ces gens icy & les Fourmis il y a tousjours eu de la guerre, & ne ceſſera jamais.

Le cruel Eſcharbot Roy des Moſquins rangeoit auſſi ſes gens en bataille tenant l'eſpée nuë en main. Sa cuiraſſe eſtoit d'une aile dure de hanneton, & pour ſa targe portoit la moitié d'une gouſſe de pois chiche. La region fournaire produit de forts courſiers, leſquels on nomme Panrottes de la premiere appellation que leur donna Adam : ils ſont longs de corſage & noirs & ſe procréent de vieil pain. Les Mouſquins ſe ſervent en guerre de ces chevaux. Quant aux armes de ces gens icy elles ſont de ceſte fleur & eſtouppe dure & ferme qu'on voit autour des foſſets & canelles de vin. La dexterité de ſes Moſquins eſt qu'en combattant ils tirent de peſans grains de raiſin. Ils en ont tousjours pleines beſaces quand ils vont à la guerre, & avec telles bales ils percent cuiraſſes & habillemens de teſte. Après toutes ces monſtres, les ſoldats receurent double paye, deſployant Avale-ſang ſes vieils treſors fort volontiers, n'eſpargnant à pas un aucune choſe. Il deſpend opulemment ; en ce faiſant il attire à ſoy le cœur des ſoldats, & les diſpoſe facilement à expoſer leur vie pour luy.

Je ne veux point faire un long recit des enſeignes, de la pluralité des eſtendars & guidons : tant de babil vous romproit la teſte. Si je voulois deſcrire la diverſité de langages, qui eſtoit en ceſte grande armée, & les deviſes, couleurs, enrichiſſemens, qui eſtoyent aux caſacques de tant de compagnies, il n'y a ancre ny papier qui y peut ſuffire. On ne voit qu'enſeignes, & eſtendars voleter par l'air en une quantité ſi infinie, que ſous iceux l'armée ne ſe pouvoit voir, & recognoiſtre eſtant en campagne. Le long des rivages eſtoyent innumerables tentes & pavillons tendus. Là ſe voioyent de grands Capitaines, Conneſtables, Ducs, Marquis, Comtes, Lieutenans, Enſeignes, Caporals, Lancepeſſades, faiſant chaſcun ſa charge. Vous n'y voyez que lances, picques, eſpées, rondaches, targes, boucliers, morions, ſalades, heaumes, trompettes, clairons, tambours, fifres, & ſemblables inſtrumens de guerre. De leur bruit les montagnes & collines retentiſſent & redonde ſur les eaux, & de la reflexion des hautes roches ſe procrée un merveilleux Echo. Ce tararantantare des trompettes encourage grandement les ſoldats, & fait qu'ils perdent entierement l'apprehenſion de la mort.

Cependant on charge les navires & & galeres & autres moindres vaiſſeaux, y eſtans plus de mille voiles, compris les grands Caracquons, les Fuſtes, les grandes Galeres, les Schiraſſes, & Grips; eſtans tous ces vaiſſeaux faites d'eſcorce de demie cocque de gland & de noix, fort bien armez. Les nautonniers tirent à mont les ancres, & expoſent les voiles au vent, qui leur eſtoit favorable. On tire, on laſche, on roidiſt plus de trois cens cordes en chaſque vaiſſeau, & oit-on le ſon raucque des poulies, & boucles. Toute cette armée navale eſtoit fournie de toutes ſortes de munitions, & principalement d'artillerie, matiere propre & neceſſaire pour la guerre. Avale-ſang monta le premier en un grand Galion qui eſtoit de l'eſcaille d'une eſcreviſſe. Depuis la pouppe juſques à la prouë y avoit rangez & aſſis cent paſſevolans, fournis d'une infinité de balles, que le peuple d'Eſcreviſſerie avec un merveilleux art fabricque. Tout le peuple de Mouſques ſuit ſon Roy, & à grand peine celuy qui eſtoit en maillot, voulut-il demeurer. En ſomme tous quittent le port, & ſe jettent en pleine mer, laquelle pour une telle & ſi lourde charge, ne ſe pouvoit tenir de

gemir : un tel nombre d'hommes & de vaiſſeaux , un tel bruit & tumulte , faiſoit horreur au Ciel, à la mer, & à la terre.

Fin du premier Livre.

LIVRE SECOND.

MAis telle braverie n'eſpouvante point les Fourmis, leſquels avoient desjà bien preveu ceſte guerre. Machegrain avoit jà aſſemblé tous les Senateurs ; & entre les ſages Capitaines la matiere fut miſe en déliberation, & ſur icelle ſe feirent aſſez longs diſcours. Le ſceptre Royal eſtoit pour lors entre les mains de Machegrain, lequel n'avoit pas moins de courage, que de ſe voir un jour au-deſſus des Dieux. Il ne faiſoit jamais rien qu'avec l'advis & conſeil des ſages, ce qui luy donna ceſt heur de demeurer tousjours le victorieux en toutes ſes guerres. Entre autres il appelloit à ſon Conſeil le grand Myrnoix, lequel eſtoit ſon Lieutenant general par tout ſon Royaume. Entre tous les Fourmis, il n'y en avoit point de plus robuſte que luy, ni plus fort : auſſi portoit-il bien deux grains peſans d'une groſſe febve. Il ſçavoit toutes les façons de combattre avec quelque ſorte d'armes que ce fuſt, & n'y avoit rien à quoy il n'accommodaſt proprement ſon

eſprit. Il avoit remporté le prix honorable en pluſieurs jouſtes, & avoit oſté la teſte de deſſus les eſpaules à plus de mille perſonnes en combattant, & ce en duel ſeulement. Tous les pays & regions voiſines eſtoyent pleines de ſes cartels de deffi, en ſorte que ſa renommée galloppoit par tout le monde, & ſa vertu s'eſlevoit juſques aux aſtres. Il ne s'eſtoit jamais gueres ſoucié de regner, & ne l'avoit deſiré aucunement, eſtant ſi valeureux, qu'il ſe contentoit d'une ſeule fortereſſe. Il y avoit un noyer planté au haut de la colline de Rave, lequel eſtant creux ſervoit pour ſeure retraite à Myrnoix; & de là il print ſon appellation de Myrnoix : car Myrmex joint avec noix fait Myrnoix. Mais parce que l'envie procede ſouvent de deux pareils, il porta envie, ô Eſcharbot, à tes actions. Il feit attacher grand nombre de cartels en pluſieurs provinces, pour voir, qui de toy ou de luy ſeroit le premier au monde; mais tu ne voulus vuider ceſte queſtion, & differend avec luy, attendu que tu eſtois Roy, & luy de qualité moindre. De là luy print envie d'obtenir un Roïaume, afin que l'autre n'euſt plus d'excuſe de venir aux mains avec luy. Il ſe trouva devant les principaux Senateurs des Fourmis pour ceſt effect, requerant de

recevoir d'eux ceſte qualité de Roy. Par un commun conſentement, on luy meit le ſceptre en la main. Il s'excuſa bien au commencement, alleguant qu'il ne ſe ſentoit aſſez digne de ceſte charge & honneur ; toutefois il accepta volontiers l'offre.

Or ſuivant la reſolution premiere du Conſeil, on dreſſe une grande & forte armée de Fourmis, pour oppoſer aux Mouſches. Le camp ſe prépare: on ne voit que ſoldats mouvoir de toutes parts, que fourbir des armes, enharnacher chevaux, enarborer enſeignes, guidons, cornettes, enferrer lances, halebardes, nettir & frotter trompettes & clairons. Mais parce que le Roy Machegrain avoit entendu par ſes eſpions, que les ennemis avoyent en leur armée cinq Roys, il ne voulut pas ſeul entreprendre ceſte guerre, ains y voulut appeller ſes anciens confederez. Du nombre d'iceux furent conviez quatre Rois, leſquels ne faillirent de s'équipper auſſi-toſt, & ſe veinrent joindre à Machegrain, les uns traverſans les montagnes, les autres y venant par mer. La premiere trouppe qui y arriva, fut de la nation Poüilleuſe, qui ſont gens courageux au poſſible : leur Roy ſe nommoit Coquin. Iceux pour cuiraſſe ſe couvrent d'une dure crouſte de teigne, &

ſont tous de cheval montez à l'advantage ſur un coſſon de febve. Le ſecond eſtoit Pellechien, lequel au ſecours des Fourmis amenoit octante galées, chargées de Pulces. Iceluy a ſous ſa puiſſance toute la region Troglodyte des Blereaux, & toute la grande & horrible foireſt Canine. Ceſte nation eſt fort diſpoſe, & ſaulte legierement, & en couleur noire ſurpaſſe les Ethiopiens. A grand' peine peut-on rompre leur cuiraſſe avec l'ongle humain, tellement qu'on diroit que celle de Roland ſeroit & auroit eſté moins ferrée. Le tiers qui y vint fut Putrifole; le Royaume duquel s'eſtend par toute la mer du grand & petit lict. Ses gens eſtoyent montez ſur chevaux qu'on nomme Lympirides, leſquels trottent toute nuict, & ne faillent d'aller fianter ſur un feu qu'ils apperceveront luire la nuict. Auſſi couſtumierement ceſte nation de Putrifole, qu'on nomme Punaiſes, les ſurnomment Incagnefeuz. Le quart fut Gruppemouſche, qui eſtoit Roy des Aireignes: icelui eſtoit grand comme un geant. Il ſçait bien comme faut baſtir & conſtruire de fortes murailles, faire & dreſſer des palliſſades, & approprier des caſemattes en lieux opportuns & neceſſaires. Il ne va qu'à pied, & tous ſes gens de meſme,

eſtans tous de grand corſage, aïans tous les jambes commodes, & propres à marcher long-temps, & faire long chemin. Tous ces ſecours aſſemblez ont fait faire monſtre à tous, comme eſt la couſtume, & comme l'art militaire le requiert. Machegrain & tous les Fourmis eſtoyent montez ſur des Locuſtes & Sauterelles, & les Mouſches furent tous eſtonnés de tels chevaux, quand ils en furent adverties par leurs eſpies.

Or Avale-ſang avoit desjà tant finglé en pleine mer, qu'il eſtoit ſur la mer des Puces, en ayant oultrepaſſé beaucoup d'autres, donnant une grande frayeur par tout, pour le nombre infini de ſes vaiſſeaux, tellement qu'Appollon n'avoit oſé faire monſtre de ſes chevaux au monde, & la Lune ne luy voulut auſſi communicquer ſa clarté. Cependant Æole, Roy des vents, laſche la bride au fort & impetueux Siroc, lequel auſſi-toſt avec ſes vapeurs embroüille tout le ciel, & avec un fier tourbillon ſe laiſſe tomber deſſus la mer, revivollant ſans deſſus deſſous ceſte eau, & la rendant noire, de laquelle avec ſon agitation il forme de groſſes eſcumes blanches, qu'on appelle les moutons de la mer. Avale-ſang lors s'eſcrie, & dit: Quelle nou-

velle nous diras-tu de cecy, ô Patron? Iceluy reſpond : Je ne ſçaurois vous en dire rien de bon ; je n'eſpere durant ceſte tempeſte prendre port en aucun lieu, quand bien Jupiter me l'aſſeureroit. Sur ceſte reſponce tous les Mouſches jettent un grand cri : car il n'y a celuy d'entr'eux qui ne craigne de perir en l'eau. La mer de plus en plus s'eſleve, & paroiſt en forme de hautes montagnes, tellement qu'on voit une effroyable dance que les ondes font, ſe ſuivans & s'entrechoquans les uns les autres. Les mariniers travaillent à laſcher aucunes cordes, & roidir les autres ; la mort que chaſcun fuit les rendant ſoigneux de leur vie. Les pilotes ne ſçavent comme leur chevir du gouvernail, parce que leur art & induſtrie n'a point de force contre l'impetuoſité des vents. Les voiles ſe deſchirent en mille pieces, & ne peut-on deſnoüer les cordes. Les vaiſſeaux ſe heurtent ſouvent les uns contre les autres, & ſe briſent, les pieces s'eſpandans çà & là ſur l'eau. Ce que voyans tous les mariniers, ne ſe ſoucient plus des commandemens de leurs pilotes; mais ne penſent qu'à ſe ſauver. L'un ſe jette ſur un ais ; qui ſur un aviron ; qui ſur un coffre ; autres ſe deſpoüillent à nud, pour taſcher à ſe garentir de tel naufrage en na-

geant. Les petits & grands vaiſſeaux font de merveilleux precipices, l'un aïant perdu toutes ſes rames, l'autre les voiles, l'autre ayant l'arbre briſé. Avale-ſang promet de leur ſacrifier un coſſon de febve, la peau duquel puiſſe ſervir à faire une belle robbe à Jupiter. Eſgorgecavalle offre un ſacrifice de deux pulces, s'il les peut prendre; Myrprædon offre trois poux; & Couſin promet le corps de quelque Mouſche à miel morte en la bataille future. Par telles promeſſes & vœux, ils penſoyent appaiſer la tempeſte, & voir la mer bonace; mais les oreilles des Dieux eſtoyent ſourdes à leurs cris: car leurs prieres ne peurent appaiſer l'ire de Jupiter, & ce, pour l'amour d'un meſchant, & perfide Capitaine de leur bande. Et ceſtui-cy eſt Eſcharbot, lequel ſeul maulgreoit les ondes, & ſe mocquoit d'elle, s'aſſeurant ne pouvoir mourir en la mer. Luy ſeul meſpriſe le ciel, menace la tempeſte & tonnerre: luy ſeul fait des petarrades à la mer en preſence de la mort. Il blaſme ceux, qui ainſi à genoux font des vœux: au contraire, il dit qu'il couppera la gorge à Jupiter. Il fait la figue au ciel, & luy deſcouvre ſon derriere, & donne coups d'eſtoccade dans la mer, laquelle irritée de tel outrage,

s'eſmeut plus fort, lançant ſes ondes juſques contre Borée l'Hyperboréen. Les nues offenſées des parolles audacieuſes de ce ſuperbe, font un merveilleux bruit en l'air, & s'ouvrans reſpandent une grande abondance d'eaux. Il veut ſeul donner ordre à ſon vaiſſeau, & voulant deſnouer quelques cordes, il les rompt. Quand il commande, s'il n'eſt obei par ſes mariniers promptement, il les jette en l'eau. Il ne dit, garde à perſonne; mais autant qu'il en rencontre, il les precipite en bas, ayant ce remede pour deſcharger ſon navire. Enfin toutefois ſon vaiſſeau ne laiſſe pas de ſe briſer contre un eſcueil, & s'empliſt tout d'eau. Mais pour cela, ceſt audacieux devient encore de plus en plus ſuperbe, encore qu'il ſe voye juſques au col au giron de la mort. Il ſe ſaiſiſt incontinent d'une grappe de raiſin, s'aſſeurant qu'icelle eſtoit aſſez ſuffiſante pour ſauver ſa vie: & pendant qu'il remue bras & jambes, il ne laiſſe de proferer villaines parolles contre les Dieux; & en nageant ainſi ſur ceſte grappe, il donne par deſpit des coups de poing à la mer, & maulgré la mort il ſe tire à bord. La mort craint d'aſſaillir ce geant deſeſperé, le voyant ainſi braver, & vouloir mettre la mort à mort. Tellement

que ce vaillant ſouſtien de tous les bragards ſort hors de dangers, & prend terre, & ſe voyant eſchappé, jure & blaſphême plus que devant, promettant avec grandes execrations, d'enlever à Pluton ſon ſceptre infernal, & à Jupiter le ſien celeſte. Il jure auſſi qu'il chaſſera Neptune hors de ſon Royaume, & qu'il ſe fera ſeul Dieu par deſſus tous tels Empires. Il ſe delibere de prendre Pallas pour ſa femme, & Diane pour ſa ſervante, & que Venus ſoit ſa vieille putain. Il menace Mercure de le faire pendre à un gibet d'or, & que Mars ſervira de bourreau pour ceſt effect. Il s'advance ſeul tout armé, ayant à ſon coſté un cimeterre, que Sterops avoit forgé ſur ſon enclume, de la rongneure de l'ongle d'un homme. Il ne s'abbaiſſoit jamais pour aucuns coups de fortune; mais la maigre faim tourmentoit ſeule ſes boyaux. Un lion affamé roddant çà & là, ne crie & mugle point tant, ſentant ſes trippes vuides, & n'ayant peu aggriffer aucune beſte, comme ceſte fleur des perſonnes illuſtres pour ſon ventre famelicque, eſtoit contraint d'eſtendre ſon grand corps ſur la terre. Mais eſtant bien ſoucié de ſon ventre, il apperçoit de loing le haut d'une tour, vers laquelle il s'achemine promptement. Ceſte tour

eſtoit

eſtoit un haut champigon, la cime duquel touchoit juſques au ciel, & de ſa largeur couvroit une grande eſtendue de terre. Il y avoit ſous icelle quatre Puces; car le camp des Pulces n'eſtoit loing de là. Ceux-cy faiſoyent roſtir une lende embrochée en une broche de bois, aiguiſée par le bout, devant un feu de paille. Ils attendoyent qu'elle fut achevée de cuire, & leur table eſtoit dreſſée ſur une crotte de chevre. Ils avoyent auſſi une groſſe bouteille de vin nouveau, avec laquelle ils commençoient desjà à ſe rigoler auprès du feu. Eſcharbot ayant jetté l'œil ſur un monceau de marc de vendange blanche, qui eſtoit-là tout contre, va incontinent celle part, & entre hardiment en ceſte tour, comme eſt la couſtume de telles gens, & avec un regard aſſeuré & brave, leur dit : O compagnons, je viens ſoupper avec vous; voſtre rouſti que j'ay ſenti de loing m'y a attiré. L'un de ces Puces, luy dit : Compagnon, ce n'eſt pas icy une taverne, cherchez logis en meilleur lieu. Eſcharbot s'eſchauffe tout de cholere comme un ſanglier, & ſoudain le ſang ſe retirant au cœur, toute la face luy blemiſt. Par le Palus Stygien, leur dit alors, Vous me donnerez à ſoupper, la force me donnera ce que l'honeſteté me veut

refuſer. Comment, dirent-ils, le voulez-vous prendre de force? Oui, reſpond Eſcharbot, je ſuis aſſez ſuffiſant pour ce faire. Les Puces ne peurent endurer telles parolles d'un ſuperbe, & commençent ſoudain à chocquer avec les armes en la main. Eſcharbot ayant la main auſſi prompte que le courage, deſguaine ſon eſpée luiſante comme un fouldre. Ha! beuveurs, dit-il, yvrongnes, & gens propres ſeulement pour des cabarets, je ne crains point, meſchante canaille, vos mines. Et remuant quant & quant ſon eſpée, & la maniant çà & là, fait reculer ces champions cinq braſſées loing de luy. Ils ne laiſſent toutefois de l'environner, faiſans des ſauts ſubtils pour le ſurprendre, & ſoudain ſe retirent autant que l'eſpée d'Eſcharbot eſtoit longue. Comme une ourſe affamée ſe maintient entre de gros maſtins, ſans y laiſſer un ſeul poil; ainſi ce gentil Baron ſe comportoit entre ces quatre Puces, ſautant; & comme enragé vomiſſant de la bave meſlée de ſang, fait reculer ſes ennemis. Et tant plus qu'ils vont en arriere, plus ceſtui-cy ſe tient ferme ſans bouger, & les autres ne peurent jamais luy faire perdre un pouce de terre. Un de ces puces luy darde de loing un dard, lequel eſtoit d'un des poils

longs des mouſtaches d'une ſouris. Eſcharbot, qui avoit un œil de lynx, voyant venir ce coup, ſaute un peu à coſté, & puis ſoudain ſe remet en ſa premiere poſture. Jamais une lionne ne fut veue plus prompte que luy, pour ſauter en avant ou en arriere. Il donne un grand coup ſur l'eſpaule gauche d'un de ces puces, & puis l'eſpée vint retomber ſur le coſté droit ſi rudement, que ceſte partie eſtant ouverte par une playe large & profonde, toutes les trippes s'eſpancherent à bas, & ſon ombre alla chercher les manoirs diabolicques. Et ne ſe contentant de leur avoir monſtré un tel coup d'eſſay, il s'eſleve en l'air de huit pieds avec un ſaut. Il ſe leve en haut de huit pieds de Mouſche, & de ſa luiſante eſpée fait encore une autre preuve de ſa force : car en retombant de ſon ſaut, donne un ſi grand eſtramaſſon à un de ces puces ſur la teſte, que ſon morion, encore qu'il fut forgé d'une piece de la gouſſe d'un lupin, ne le peut garentir que du coup, il ne fut mis en mille pieces, & l'eſpée deſcendit juſques au ventre, partageant le corps en deux ; & par ce coup, deux de ces puces s'en allerent ſe pourveoir comme ils peurent au fond de l'Enfer. Un autre de ces quatre compagnons puces, vint

par le derriere chocquer ſi rudement Eſcharbot qu'il le feit tomber par terre ; mais en tombant il ſe redreſſa ſoudain comme fait une bale enflée donnant contre un pierre. Eſtant plus emflambé pour ceſte cheute il avalla avec ſon eimeterre les deux genoux, net comme s'il euſt couppé un naveau, à ce compagnon Le quatrieſme voyant les autres ſi mal équippez print telle fraieur qu'il deſloge incontinent faiſant des ſauts en gallopant les plus loings qu'il pouvoit. Eſcharbot genereux grandement, ne daigne le pourſuivre ; & eſtant ſuperbe & orgueilleux de ſon naturel meſpriſe de courir après un ſeul : mais ſe retire pluſtoſt vers le rouſti pour appaiſer ſa faim. Eſtant donc devant le feu il prend ceſte lende roſtie, & la devore, os & tout : puis avalle un plain grain de vin Tribian : puis luy ayant ce vin regaillardi l'eſprit s'en part.

Cependant Avale-ſang avec toute la flotte eſtoit venu ſurgir à bon port, ſous la fortereſſe de Heriſſon appartenant aux Puces, & eſt ſituée vers la Rongne. Encor qu'icelle fut très-forte, toutefois Avale-ſang s'en feit maiſtre, & y meit le feu : & de là il s'achemine avec toute l'armée, où le fleuve Aver ſe joinct avec Veraſoye. Entre ces deux

fleuves eſt ſituée la ville de Teſt. Ceſte ville ſe peut bien nommer pour ſa grandeur le chef du monde, & eſt la ville Metropolitaine de tout le pays. Ceſte ville n'eſt autre que le teſt d'un cheval mort, au dedans duquel y a mille palais, & trois mille maiſons. Avale-ſang ſe delibere de l'avoir. Gruppemouſche Roy des Aireignes commandoit en icelle, & tenoit bon pour les Fourmis, eſtant bien reſolu de ne la rendre aux Mouſches, ayant donné bon ordre pour la conſerver. Les Aireignes avoyent dreſſé pour leur defence un large rempart, & ſi bien lié de gazons & faſcines, que peu ou point du tout euſt-il peut-eſtre percé par les Mouſches. Ils avoient avec eux trois cens pous, qui jour & nuict faiſoient bonne garde tout autour des murailles, & les oyoit-on crier : Sus bonne garde.

Avale-ſang fait approcher ſes groſſes bombardes, & canons, voulant reſolument prendre ceſte ville par force ou par ruſe. On donna la charge de l'Artillerie à Eſgorge-cavalle, & on luy enjoinct d'y faire bon devoir, & taſcher de forcer ceſte ville. Myrprædon receut le commandement de faire des mines, pour par icelles entrer en la ville. On commanda aux Taons de rompre avec leur

effort les remparts, & defences des Aireignes, & pour cet effect on luy donna place près & joignant Eſgorge-cavalle, qui commandoit à l'artillerie. Les Papillons furent auſſi employez à conduire des mines ſous terre, & Myrprædon leur chef, les meit de nuict en beſoigne. Mais Gruppemouſche Capitaine vigilant deſcouvre les entreprinſes de ſon ennemi, & fait icelles devenir à rien.

Avale-ſang avoit jà paſſé la riviere, & ayant fait conſtruire un pont, avoit planté ſon Camp autour de la ville. Eſgorge-cavalle le jour faiſoit devoir de canonner; Myrprædon la nuict travailloit à beſcher, & Humemouſt deſcouvroit de toutes parts. Ceſt Humemouſt eſtoit celuy, qui avoit porté en pluſieurs batailles la cornette d'Eſcharbot. La garde de l'artillerie fut donnée à Couſin: & ceſte charge eſtoit bien dediée à ces Mouſcherons, eſtant leur naturel de ne dormir, ny repoſer la nuict comme les autres. Quand aux chevaux-legers des Mouſches montez ſur Grillons, ils étoyent en embuſcade ſur les advenuës du Camp, avec leſquels ſouvent ſe dreſſoyent des eſcarmouſches, là où aucuns eſtoient prins de part & d'autre.

Or les vivres commençoient jà à fail-

lit aux Aireignes aſſiégez, & tous les chemins eſtoient bouchez, par leſquels on leur en eut peu amener. Gruppemouſche du haut d'une tour fait un ſignal pour denoter la neceſſité où il eſtoit; par les fumées denotant diſette du bruvage, & par le feu la neceſſité de la mangeaille. Maſchegrain recognoiſſant ce ſignal s'approche, & ſe campe non loing du bord & rivage de la foſſe, où il fait l'amas de tous ſes ſoldats; & ſoudain commande à Myrnoix qu'après avoir chargé mille chariots faits d'eſcailles d'eſcreviſſes, & rempli pluſieurs batteaux pour les conduire le long du fleuve d'Aver, le tout chargé de cent nonante grains de ſers, & de ſeptante feves moulues avec pluſieurs chairs ſalées, qui eſtoient la plus part de gros jambons de Greſſets, il menoit le tout vers la ville de Teſt pour l'y faire entrer s'il eſtoit poſſible: & pour la ſeureté de ce convoy on commande à Putrifole Capitaine des Punaiſes d'accompagner Myrnoix. Mais ils ne peurent marcher ſi ſecretement que ce renvitaillement ne fut deſcouvert: & en un meſme inſtant fut auſſi decelée une grande trahiſon, dont Teſt fut preſervée d'un grand danger: & la trahiſon eſtoit telle comme il s'en ſuit: Entre les Pous, qui ordinai-

rement font leur demeure en la teſte & parmy les chemiſes, auſquels on avoit baillé la garde des murailles, il arriva qu'iceux avoient receu parmi eux mille Pous Poullains, qui habitent en la Province de Poullailleries pour les ſecourir. Un certain Punaiſe champeſtre nommé Puant, s'approchant de nuict, teint propos de marchandiſe à aucuns de ces Poullains, leur promettant huit payes de leur ſoulde s'ils vouloient la nuict donner la main aux Taons, & leur aider à monter à mont la muraille; ou bien ſi ayans la garde de quelque tour en laquelle ils fuſſent poſez en ſentinelles, ils vouloient leur ouvrir une porte. Ces Poullains accorderent ce qu'on leur demandoit: le Capitaine de ceux-cy ſe nommoit Rongepoullaille, qui eſtoit plus traiſtre que Gannes, & plus double que Sinon: & eſtant fort habille à deſcouvrir les entreprinſes d'un ennemi, pour courir ſa meſchanceté, il ſe vint offrir à Gruppemouſche pour aller eſpier ce que les Mouſches faiſoient, & avoient deliberé de faire, alleguant qu'il ne ſe ſoucioit de perdre la vie, pour ſauver ſa patrie. Sous un tel manteau, & ſous une telle robbe, ce meſchant avoit un raſoir bien taillant caché; car la nuict en ſuivant la ville de Teſt devoit eſtre

livrée aux ennemis, & miſe en feu. Mais parce que ceſt aveugle Amour contraint de declarer beaucoup de ſecrets, & que la femme n'a jamais la gorge novée, ce Rongepoullaille aimant d'une grande ardeur une certaine amie nommée Cigale, ne ſe peut tenir de luy declarer ſa malheureuſe trahiſon. Icelle n'en feit pas longue garde : mais auſſi-toſt l'alla deſcouvrir à ſa mere : & ceſte femme ne faillit d'en faire le conte promptement à ſon mari, lequel releva incontinent le tout à Gruppemouſche. On ſe ſaiſiſt ſoudain de ce traitre : il eſt mis à la queſtion : il eſt tourmenté : il eſt enfin mis en quatre quartiers, & expoſé à la paſture des oiſeaux.

Cependant Avale-ſang eſt adverti par un eſpion qu'on amenoit des vivres aux Aireignes. Incontinent il depeſche au devant ſix mille Taons, & leur baille un Capitaine pour leur commander ; car Eſcharbot n'eſtoit encor de retour au camp. On leur bailla Humemouſt pour Lieutenant, juſques à ſon retour. Ils montent tous à cheval ſur leurs Panrottes, & ſe mettent aux champs une grande bande ſous ce nouveau chef. Ils cheminent par chemins couverts ſans parler aucunement ; & de peur d'eſtre entendus, chaſcun avoit fait accom-

moder du feutre ſous les pieds de leurs chevaux. Ils n'eurent pas fait long chemin qu'ils ſe rencontrerent en des bois eſpais le long du rivage, qui eſtoit une foireſt d'orties, & de gratterons. Un Poſte ou Courrier en un jour ne l'euſt ſceu traverſer fut-il tortue ou limaſſon. Ce Capitaine entre en ceſte obſcure foireſt, la voyant commode pour y dreſſer des embuſcades. Les Punaiſes s'approchant il ſe teint quoy, & commanda à tous de ne partir ny s'advancer aucunement. Il oit jà près de ſoy les ſonnettes des mulets & chevaux de charge, portans grande quantité de pain. Il ne ſe tient plus caché, voyant ſi près de ſoy une charge qui ſe preſentoit ſi à propos, & commence à crier, Arme, arme. Chaſcun crie auſſi arme, arme, charge, tue, tue, Canaille, & avec les parolles les mains commencent à jouer. Putrifolle ainſi ſurprins, s'eſtonne, voyant à l'impourveu tant de lances tendues contre luy. Toutefois il amaſſe ſes gens, & les range en bataille ſoudainement le mieux qu'il peut, & fait retirer le charriage & les ſommiers derriere: & ſoudain envoye en diligence vers Machegrain, l'advertir comme il eſtoit preſt à venir aux mains avec l'ennemi, le priant de le venir ſecourir. Puis eſtant monté

ſur ſon cheval Incagnefen luy donne de l'eſperon, & paſſant par devant toutes ſes trouppes encourage tous les Punaiſes. Il tenoit pour lors au poing une groſſe lance, qui eſtoit d'un poil tiré de la hure d'un ſanglier, & la mettant en l'arreſt pouſſe ſon cheval contre Humemouſt, lequel ne fait refus d'accepter la charge, & s'entrechocquent valeureuſement, & leurs chevaux Panrotte & Incagnefen ſe heurtent ſi rudement, que tous deux donnent de la crouppe en terre, & ſoudain ſe remettent debout. Les eſclats de leurs lances briſées en cent pieces volent en l'air, & puis ces deux braves champions tirent leurs eſpées. Cependant toutes ces trouppes ſe chamaillent auſſi à bon eſcient, & y eut tant de lances rompues qu'il ſembloit d'une foireſt briſée en l'air. L'un demeure en ſelle, l'autre eſt porté par terre, l'un tue, l'autre eſt tué, enfin on n'y voit naiſtre perſonne. Il s'y fait un horrible cliquetis d'armes, une terrible confuſion de diverſes voix : l'air s'obſcurciſt de pouſſiere, & la terre rougiſt de ſang.

Humemouſt demeuroit le victorieux, & les Punaiſes ſe preparoient à la fuite; quand le Roy Machegrain adverti de ce faict arriva fort à propos, & fut mer-

veille de la diligence dont il uſa. Clodo uſa de moindre promptitude contre Hasdrubal encor qu'il le ſurprint, le deffeit, & le deſarma. Machegrain arrivé avec ſon armée, ce fut lors à Humemouſt à faire retraite, & plus viſte que le pas, retirant tous ſes gens ainſi qu'un bon Capitaine doit faire. Il ſe retire par les chemins couvers, & par le plus court qu'il peut. Machegrain le pourſuit en perſonne, & le talonne de prez. Myrnoix fait advancer ſix compagnies de Fourmis, montez ſur chevaux legiers & viſtes pour devancer Humemouſt: L'advis de Myrnoix ne fut ſans proffit; car ces compagnies arriverent ſi à propos, que Humemouſt ſe trouva enclos de toutes parts; en ſorte qu'il fut contraint ſe rendre. Avale-ſang en fut ſoudain adverti, & luy vint-on rapporter que l'ennemi ſe campoit non gueres loing de ſon camp. Il fait incontinent reſerrer tous ſes gens, & leur commande de ne bouger chaſcun de ſon quartier, & la deſſus on oit une grande resjouiſſance par tout le camp pour le retour d'Eſcharbot. Voicy, diſoient-ils tous, Eſcharbot; nous le penſions eſtre perdu en la mer, & neantmoins, ô bonne fortune, le voicy: Voicy Eſcharbot, s'eſcrioyent-ils. Avale-ſang l'em-

braſſe eſtroitement, le baiſe trois & quatre fois. On luy fait recit de ce qui eſtoit desjà arrivé, & du traffic qu'on avoit fait pour ſurprendre la ville, mais en vain, & comme Humemouſt eſtoit priſonnier. Ayant entendu cecy il les crie eſtre tous ſans eſprit, & iceux ne ſçavoit executer aucunes bonnes entreprinſes, ny faire ce qui appartient à un Capitaine. Il leur allegue Annibal, Pyrrhus, & les Renauts de Rome, leſquels un chaſcun devoit imiter. De là ceſt audacieux & Prince de tous les ſuperbes, reſemblant une furie de tonnerre, veut qu'on luy baille le commandement ſur l'armée, leur diſant qu'autrement ne vouldroit il faire paroiſtre ce qui eſtoit de brave & de vaillant en luy. Il prend donc la qualité de General ſur toute l'armée : & tout ce qu'il demande luy eſt librement accordé par les autres Roys. Avale-ſang & Myrprædon ne luy denient rien : Couſin louë ſon entreprinſe; Eſgorge-cavalle approuve ſa deliberation.

D'autre part Gruppemouſche voit du haut d'un tour les deux armées près l'une de l'autre. Il fait aſſeoir ſon artillerie en lieu propre, & diſpoſe ſes arcbuſiers çà & là pour moleſter ſon ennemi. Il y avoit une certaine vallée laquelle s'eſtoit

ainſi faite pour la charge d'un beuf gras & peſant qui s'eſtoit autrefois couché ſur la terre eſtant molle, tellement que pour la peſanteur de ſon corps la terre s'eſtant enfoncée, eſtoit demeurée creuſe repreſentant une forme de vallée. En icelle les Fourmis d'un coſté s'eſtoyent campez, & les Mouſches avoyent dreſſé leur camp en autre endroit, & eſtoyent preſt à donner le ſigne de la bataille, eſtans les uns & les autres en furie enragez, & acharnez au poſſible. Le canon de la ville de Teſt commandoit fort à la colline, ſur laquelle eſtoyent campez les Mouſches, & leur apportoit grand dommage : tellement qu'ils ne pouvoyent s'y tenir ſans grand perte. Car du haut des tours on leur envoyoit en abondance des bales noires de veſſe, qui faiſoyent voler en l'air bras & jambes. Eſcharbot pour remedier à ce mal invente une ſorte de gabions pour couvrir ſes gens. Il y a une certaine eſpece d'animaux qu'on nomme porcelets autrement clouportes, leſquels quelquefois ſe mettent en rond, & ſe ferment comme des patinoſtres. Eſcharbot fait coupler ces animaux deux à deux ainſi que des beufs ſous un jong, & leur fait tirer une groſſe & haute caille Lombarde, qui de long-temps eſtoit ſechée par

l'ardeur du Soleil, & eſtoit farcie dedans, & couverte deſſus de pluſieurs noyaux de ceriſe, qui y tenoyent fermes comme des roches contre les ondes de la mer. Eſcharbot feit conduire ceſte groſſe maſſe pour ſervir de rempart à ſes gens, & pour ſervir de gabions à ſes arcbuſiers, leſquels couverts de ces noyaux çà & là tiroyent aſſeurement tif tof de leurs arcbuſes.

Les Enſeignes ſe levent haut en une armée & en l'autre: la diverſité des couleurs eſtoit telle, qu'icelles esblouiſſoient la veuë, ondoïans ces Enſeignes legierement par le ſouffle des vents. Eſcharbot range les ſiens en bataille, auſſi fait Machegrain: quant à Myrnoix on luy donne la charge d'aller deffier l'ennemy, & luy meſme s'offre de combattre Eſcharbot en duel. Myrnoix s'en vient donc tout armé monté ſur une ſautrelle bardée, à travers le camp de l'ennemi en façon de Heraut. Il portoit au bout d'une lance un guant enſanglanté: à la veuë duquel une peur & un effroy ſaiſit les cueurs des Mouſches. Puis jetta ce guant devant les pieds du Roy; & luy dit: Je te preſente, ô Avale-ſang, deux choix que tu accepteras pour en executer l'un ou l'autre. A ſçavoir qu'Eſcharbot ſe combatte ſeul à ſeul avec moy, & qu'en ce

faiſant nous mettions fin à ceſte guerre; ou qu'au jourd'huy la bataille cruelle ſe donne entre nous, par laquelle tu ſeras le premier de tous, ou bien Machegrain. Eſcharbot qui eſtoit la preſent oyant ceſte offre entre en colere, & brulant de rage, dit ces mots: Eſtant comme je ſuis renommé par tout le monde, & deſcendu de la race de Nembrot, je n'eſtimerois pas Myrnoix digne de m'eſſuier le nez avec un mouchoir, ny de me leſcher le derriere: regarde ſi je voudrois, rufien que tu es, entreprendre un duel avec toy, ou eſtimer quelque choſe contre un affamé de faim comme tu es. Et ces paroles dites, il luy tourna le dos ne voulant luy faire autre reſponce, & l'autre auſſi ſe retira ſoudain en ſon Camp.

Fin du ſecond Livre.

LIVRE TROISIE'ME.

OR à preſent je viens à vous diſcourir, d'une bataille la plus admirable qu'aucune autre qui ſe puiſſe lire par tous les livres. Homere à redigé par eſcrit de grands combats advenus entre les grenouilles, & les ſouris : mais iceux ne ſont à comparer avec ceux que je vous veux deſcrire. Autres ont eſcrit les cruelles eſcarmouches, qui ſe ſont faites entre le Nom & le Verbe, eſquelles ſe ſont perdus tant de gens aux champs Grammairiens : mais cela n'approche point à ces grandes armées, qui ſe preſentent maintenant, leſquelles d'une part & d'autre ont une haine reciprocque enracinée en leurs cueurs, & qui par une fureur ſont tranſportez hors de tout jugement, & conſommez par un feu d'ire, & de cholere. O muſes oingnez-moy un petit les levres de beurre frais, apportez-moy quelques leſches d'un jambon de Mageance roſties ſur la braiſe ardente, puis tirez-moy un bon hanap de ce brouet de la cave, pour rendre mon diſcours digne d'iceluy.

Eſcharbot diſpoſe toute ſon armée ſous

la charge de cinq chefs. Il donne à Couſin toute l'infanterie des Mouſcherons, laquelle il ordonne pour l'Avangarde avec Myrprædon, qui eut ſous ſa charge les Papillons gens de pied, leſquels eſtoient environ trente-trois mille. Les Mouſches furent ordonnez pour la bataille. Avale-ſang leur Prince, & comme plus honorable que les autres, & pour l'amour duquel ceſte bataille ſe devoit donner, eut ſa place en icelle, ainſi que le cœur eſt ſitué au meilleu du corps. Il eſtoit monté ſur un grand courſier couvert d'armes telles & luiſantes pour eſtre mieux remarcqué par deſſus tous les autres. Après ſuivoit l'Arrieregarde fournie d'une infinité de perſonnes. Icelle fut diviſée en deux. Eſgorgecavalle eſtoit preſque le dernier marchant devant ſes Taons, & ſentoit bien ſon vieil Capitaine avec ſa barbe blanche. Les trouppes d'Eſcharbot faiſoient la derniere bande de ceſte Arrieregarde. Mais tout ſe gouvernoit toutefois ſelon ſa diſpoſition, & à ſon ordonnance. Les Mouſches eſtoyent montez ſur leurs chevaux Grillons, & paroiſſent de diverſes couleurs à cauſe de leurs caſacques. Les unes eſtans de velours bleu, autres de ſatin changeant, autres couverts de merde d'or. Les Taons eſtoient

montez ſur leurs Cantarides, leſquelles grattent la terre avec leur trombe pendant que le Ciel tonne. Les Panrottes portoient les Bourdons: & à grand peine les reſnes eſtoient elles aſſez fortes pour retenir la furie de telles montures. On eſleve haut les Enſeignes, & mille trompettes bruient par l'air avec leur tarantare.

Or d'autre coſté Myrnoix voyant ſes ennemis ſe preparer au combat fait auſſi de tous ſes gens cinq gros bataillons. Chiemerton à la charge de conduire le premier trente mille Puces, leſquels eſtoient de pied, & ſoldats dignes de Mars. On donna huict mille Pous à Furfaut, qui eſtoyent agiles & diſpos. Machegrain en eut huict autres mille à conduire: & combien qu'il fut Roy des Fourmis, toutefois il ſe fioit plus à ces Pous, & avoit plus grande aſſeurance ſur eux. Putrifole marchoit après avec ſes Punaiſes: le dernier bataillon eſtoit ſous la charge de Myrnoix. Quant à Gruppemouſche il eſtoit encor en la ville de Teſt. La trouppe des Pous eſtoit montée ſur leurs Coſſons, & les Punaiſes ſur leurs Incagnefens: Les Fourmis paroiſſoient grandement montez ſur leurs ſauterelles, leſquelles remaſchant ſouvent leurs mords & grat-

tant du pied en terre, bravoient par deſſus toutes les autres montures.

Or s'eſtans les deux armées jà approché l'une de l'autre de fort près; on commença premierement par les injures à ſe provoequer l'un l'autre, s'appellans & injurians par ces mots Eſpagnols, marrane : François, bouteillons : Allemans, yvrognes : Italiens, bougres; Anglois,coüez: Eſcoſſois, puants; Guelphes, Gibelins, Papaux, Imperiaux, Pourceaux,Souiſſes, Poltrons Poltronaſſes, Viedaſes, Couillaſſes, Succemerdes, Rongeteignes. Durant telles braveries verbales, qui ne ſervoient qu'à s'emflamber l'un l'autre, & qu'aux vallées retentiſſoit un merveilleux bruit à cauſe de la multiplicité de trompettes, clairons, & cornets; Gruppemouſche tiroit ſans ceſſe dans le camp de l'ennemy, avec ſes couleurines. On commence à s'eſcarmoucher; & les uns & les autres s'entrechoquent ſi rudement que pluſieurs demeurent eſtendus par terre. Enfin Couſin encourage ſes Mouſcherons, & les fait marcher le pas, tenans leurs picques baiſées. Chiemerton les reçoit avec ſes Puces tenant le pied ferme, & venans tous aux mains, ils font une grande clameur, & des cris penetrans juſques au ciel. Les deux Capitai-

nes ſe rencontrent teſte à teſte, & à coups de picques ſe choquent vaillement. La picque du Couſin eſtoit la corne d'un limaſſon, avec laquelle il donna rudement en l'eſtomach de Chiemerton ſans toutefois l'offencer, ne pouvant percer ſa cuiraſſe, qui eſtoit faite d'un carton de papier : & Chiemerton avec ſa picque, qui eſtoit d'un poil de beuf, en donna ſi bruſquement contre Couſin qu'il luy feit reculer le pas, & cependant les Mouſcherons & les Puces meſlez enſemble, font par entre eux un horrible chamaille. Mais les Mouſcherons & leur chef ſe ſentans avoir du pire furent contraint reculler en arriere, & Chiemerton voyant l'Enſeigne Colonelle des ennemis aſſez près de ſoy, en deux ſaults l'attrappe. Les Mouſcherons voyans ceſte perte prennent la fuitte, & n'ont point de honte d'eſcamper en abandonnant le Roy.

Myrprædon voyant Couſin mis en routte, fait marcher en avant les Papillons. Furfaut met au-devant de luy ſes pouls montez ſur Coſſons, & entrant le premier dans le bataillon de ſon ennemi, ſe fait faire place. Myrprædon l'attacque, & Furfaut avec une lance d'un ſion de genet, luy fait une grande playe en l'oreille : & Myrprædon tirant

de ſon eſcarcelle deux granades de fer pleines de feu artificiel les lance ſur Furfaut, lequel voulant redoubler ſon coup, la premiere grenade commença à peter. O malheur ! pour toy euſt eſté, pauvre Poul, ſi telle noix t'euſt atteint, laquelvomiſſoit du feu comme une bombarde; mais bien te print de quoy tu n'attendiſt le coup, & de ce qu'en donnant de l'eſperon à ton Coſſon tu advançaſt plus outre, faiſant ceſte granade tel eſcher, qu'elle renverſa par terre neuf chevaux: & pendant qu'ils ſe combattent ainſi enſemble, & qu'aucuns donnent de la fouace pour du pain, les deux bataillons ſe meſlent les uns dedans les autres. Ce pouſſier s'eſleve grand, & obſurciſt tout l'air. La mort & la vie engendrent de merveilleux cris. Car les blecez mourans, pleurent & lamentent: les ſaints menacent & excitent leurs compagnons, & encouragent les laſches & peureux. Autres admoneſtent les uns de ſe ſauver. Quand j'aurois cent langues, & une voix de canon, je ne ſçaurois reciter les larmes, les effigies, & vrayes repreſentations de mort qu'on voyoit de toutes parts. La terre eſtoit toute couverte de picques rompues & briſées. Aucuns tiennent ferme; autres s'enfuyent: l'un tue, l'autre meurt. La terre rougiſt

pour l'abondance de jambes, de bras, de teſtes couppées, de poulmons, de foye, de cœurs, de freſſures eſpandues çà & là. Myrprædon cede un peu à ſon ennemy, Furfaut contraignant ſes Papillons de reculer; mais Avale-ſang tenant au poing ſa lance de poil de pourceau; Sus, dit-il, gentils compagnons, ſuivez-moy. Et donnant de l'eſperon à ſon Grillon le pouſſe avant, & tout le bataillon le ſuit. Tout n'eſtoit que pouſſiere pour le grand battement des chevaux, & les Enſeignes des uns & des autres, ne ſe pouvoyent recognoiſtre. Pendant que Furfaut mal menoit les Papillons, Avale-ſang proche de luy: Garde-toy, dit-il, ô Poul. Furfaut ſe couvre de ſa targe, qui eſtoit de la peau d'un champignon; mais le coup d'Avale-ſang fut ſi rude, que perçant la targe, il donna dans l'aine, enſorte que Furfaut tomba mort ſur la crouppe de ſon Coſſon.

D'autre coſté Putrifole avance ſon gros bataillon de Punaiſes. O Dieu! quel deſordre il advint lors ſoudain en l'armée, quand toutes ces bandes de Punaiſes ſe veindrent joindre avec leur odeur puante, & telle que les chevaux des ennemis, quelques coups d'eſperon qu'on leur donnaſt, ne vouloyent aucunement

s'advancer. Les Grillons des Mouſches s'arreſtoyent tout court, tenans leurs oreilles droites & rouflans, puis incontinent tournoyent teſte, & fuyoient au galop. Le ſeul cheval d'Avale-ſang ne craint ceſte puanteur, & ſe fourrant parmi ces Punaiſes, & de la dent & du pied combat genereuſement. Le courage aſſeuré de ce Grillon feit faire de beaux exploits à Avale-ſang dedans ce bataillon punais, jettant par terre grand nombre des ſoldats de Putrifole : & la vigueur d'Avale-ſang fut telle, que par le moyen d'icelle, les Punaiſes furent mis en routte, comme on voit un troupeau de chevres, quand le loup affamé eſt parmi elles. De là, ſans reprendre haleine, vient charger ſur les Pouls, leſquels ſont contraints tourner bride à leurs Coſſons. Avale-ſang les ſuit, & ſe meſle parmi eux, enſanglantant ſon eſpée de leur ſang. Il leur fend la teſte en deux, avalle bras & jambes, couvrant la terre de membre deſcouppez. Toutefois enfin, il eſt luy-meſme contraint de reculer pour le ſecond bataillon des Pouls, qui vint au ſecours de ſes compagnons.

Machegrain le conduiſoit, iceluy avoit une groſſe lance d'un brin de foin : il eſtoit monté ſur une Perçoreille. Ceſte mauvaiſe

mauvaiſe beſte à la queue fourchée, & ſouvent ſe tient entre les grains de raiſin. Machegrain Roy des Fourmis, luy donnant de l'eſperon, la met au galop, & la fait courir de ſa force, voletant le pouſſier juſques aux nues. Il adviſe Couſin tout rouge de ſang, & auprès duquel y avoit un haut monceau de morts: Machegrain luy donne de ſa lance dedans l'eſtomach, & paſſant le fer tout outre, envoye ſon corps à bas, & l'ame en enfer. Puis ſe fourre parmi les Mouſches desjà eſpouvantez, & en fait un bel abbatis, terraſſant ſoldats, & chevaux, tuant, maſſacrant, foullant aux pieds ces pauvres Mouſches, qui ne pouvans plus ſupporter les coups de Machegrain & des ſiens, prinrent une villaine fuite. On ne voyoit par la campagne qu'une infinité de Grillons ſellez, courans çà & là, ſans aucuns chevaucheurs ſur eux. Avale-ſang & le grand Putrifole s'attacquent de rechef courageuſement, ſe vouans tous deux à la mort.

Eſgorgecavalle la deſſus faiſant hauſſer ſon Enſeigne, marche, & ſe fait ſuivre des Taons. Machegrain donnant la chaſſe aux Mouſches, l'apperçoit, & tournant bride, s'en revient à luy. La rencontre d'eux deux fut ſi rude, que les tronçons de leurs lances donnerent juſ-

ques aux pieds de la Lune, & Perçoreille & Cantaride, furent contraints frapper de la crouppe en terre, & un coup d'eſperon ſoudain les feit relever. Alors les Pouls & les Taons commencerent à ſe bien gratter leur teigne. Vous n'euſſiez ſçeu voir que pouſſier en l'air, & corps navrez en terre. L'air eſtoit plein de teſtes, freſſures, bras, jambes, eſpaules volantes comme corneilles. Vous euſſiez ouy les eſpées clicquer ſur les heaumes & morions, & ſe rencontrans les uns ſur les autres, autant faiſoyent les rondaches s'entrechoquans. Ce garboüillement, ceſte confuſion & meſlange, eſtoit comme celle qu'on voit en un pot, auquel on fait bouillir des poix; l'un va à bas, l'autre revient deſſus; ainſi eſt-il en ce cruel chamaillis. Un Mouſche tombe, un Fourmi ſe redreſſe, un Mouſcheron frappe, un Papillon pare. La terre ſe voit rouge & couverte de Grillons, Cantarides, Coſſons & Sauterelles, morts & eſtendus ſur icelle. Mais au ſeul recit de telle ſanglante & horrible bataille, ne voy-je pas le ciel encore trembler? Quelle nuict tenebreuſe voy-je ravir & la mer & la terre? Dieu veut-il à preſent conſommer par feu toutes choſes créées, comme diſent les anciens inveſtigateurs de la creation du monde.

Or le terrible Eſcharbot voulant faire marcher ſes Bourdons, voit devant ſes yeux plus de mille Taons fuir, ſans les Mouſcherons, Mouſches & Papillons, qui tous fuyoient tant qu'ils pouvoyent, eſtans talonnez de près par les Fourmis & les Puces, & par ce vaillant Chiermeton. Eſcharbot s'enflambant d'une rage furieuſe pour voir une telle routte devant ſes yeux, tenant ſon eſpée d'armes au poing, & ſa targe au bras, pouſſe ſon cheval, & ne ſe voyant point ſuivi des ſiens, qui pluſtoſt fuïoient, pete, creve de rage, & ne laiſſe de s'advancer hors de ſes troupes pour charger l'ennemy. Mais pour cela les ſiens propres ne laiſſent de tourner le dos, dont de deſpit & de rage il ſe mangeoit les mains. Il court par où il les voit fuir, & les devance, puis frappe ſur eux, & en tue autant qu'il en peut attrapper. Comme on voit en hyver, au temps de la gelée un fort torrent deſcendre du haut des montagnes, ainſi ſembloit Eſcharbot avec ſon Panrotte, ravageant tout autant entre ſes ennemis qu'entre les ſiens meſmes. Il fend les rangs & filieres des bataillons, comme feroit une groſſe bale pouſſée violemment hors d'une bombarde, par la force de la poudre canonniere: taille en pieces, diſſippe,

deſmembre tout ce qu'il rencontre, autant les ſiens que les ennemis, met par terre ſes Enſeignes propres, auſſi bien que celles des autres. Il ne prend garde ni à Mouſches, ni à Grillons, ni à Incagnefens, & avec les chevaux culbute cavaliers, & tout. Il arrive où Chiermeton avoit fait un grand monceau de morts, & s'approchant de luy : Garde-toy, dit-il, Puce ribaut : oſe tu bien, chien renegat, ainſi boulverſer mon camp ? Te resjouiras-tu ainſi en te ſaoulant du ſang des miens ? Puis ſe tournant vers les ſiens, leur dit : Villaine canaille, ceſtuicy ſeul vous fait-il tourner le dos ? & achevant ces mots, & grinçant les dents avec l'eſpée au poing, ſe jette furieuſement ſur le Capitaine & chef des Puces, & le chocquant rudement de ſon cheval, lui donne tel coup ſur la teſte, qu'il luy fend le bouclier, le heaume, & la teſte en deux, rendant Chiermeton tout roide mort ; & laiſſant ce mort par terre, donne ſur les Fourmis, & fait voler leurs membres en l'air, briſe leurs eſpaulieres, enfonce leurs cuiraſſes : & eſtant tout couvert de ſang, ſeme la terre de pluſieurs pieces de chair. Les Punaiſes quittent le champ, penſans avoir un diable après leur queue ; mais Machegrain le voyant ſi terrible, vient droit à luy, & luy crie : Tour-

ne, revien, tourne à moy, où t'en fuis-tu, Eſcharbot ? Et ainſi criant derriere, va rechercher ſa mort ; car Eſcharbot ſe retournant vers lui, lui tire une eſtoccade, avec laquelle il luy perce les trippes de part en part. Voilà la mort de Machegrain, qui fut un grand corps eſtendu, à l'occaſion de laquelle tous ſe mettent en fuite. L'armée de Machegrain recule vers la ville de Teſt, crians tous : Gare, gare, voicy Eſcharbot. Tous jettoient leur picques, leurs halebardes, leurs rondaches, leurs arbaleſtes, pour avoir les jambes plus diſpoſes à la courſe. Perſonne ne veut paroiſtre en face : chaſcun montre le talon, tellement que les regiments entiers n'ont honte de reculer, ni leurs capitaines auſſi. Putrifole talonnant ſon Incagnefen, taſche le plus qu'il peut à ſe ſauver ; mais Eſcharbot laſche la bride à ſon cheval, & l'attrape, & prenant ſon eſpée d'armes avec les deux mains, luy avalle la teſte net de deſſus les eſpaules.

Alors Myrnoix, qui s'eſtoit trop amuſé ailleurs, encourage tous les Fourmis, & leur dit : Suivez-moy tous, & vous tenez tousjours ſerrez près de moy : n'abandonnez jamais mes eſpaules ; car un regiment & un bataillon bien ſerré, fait une grande execution. Puis couche ſa lance en l'arreſt, & avec ſon viſte cheval,

traverſe tous les rangs. Les Fourmis le ſuivent, n'eſpargnans l'eſperon à leurs ſauterelles. Ha ! miſerables Mouſches, voicy voſtre ruine ! Les deux extremitez du ciel, & les deux poles ont tremblé, quand Myrnoix agité d'une vaillantiſe furieuſe, s'eſt lancé dedans les Taons, fracaſſant boucliers, rondaches, lances, & maſſacrant tout ce qu'il rencontroit. Quand on recogneut que c'eſtoit luy, un cri terrible s'eſmeut entre les ennemis. Qui pourroit reciter au vray les grands aſſauts de Myrnoix ? Qui pourroit deſcrire bien ſes vaillantiſes ? Maniant ſon agile ſauterelle, & monſtrant une face terrible, faiſoit incontinent fuir tous ceux qui l'enviſageoient. Myrnoix ſurmontoit en rumeur le tonnerre du ciel, & reſſembloit au tourbillon, qui tombe en la mer, & à la flambe qui court parmi des eſtoupes, ou au Pan, quand il s'eſcoule au-deſſus de ſon rivage accouſtumé. Sa lance meit par terre plus de mille Mouſches, & enfin fut briſée en plus de cent pieces. Puis il tire ſa luiſante eſpée, avec laquelle il taille bras, teſtes, & eſpaules, ne pouvant icelle trouver aucune reſiſtance. Il n'y a cuiraſſe ni plaſtron, tant ſoient-ils de fin acier, qui les puiſſent garentir du coup. Eſcharbot cependant avoit donné juſques au foſſé de la ville, dedans lequel

s'eſtoient jettez les Puces, aimans mieux ſe rompre le col en ſe précipitant au fond d'iceluy, que d'attendre le regard d'Eſcharbot. Gruppemouſche ſe preſente au haut de la muraille, & fait tirer ſur l'ennemi de groſſes feves. Il luy fait lancer des grains d'eſpinards, & des poix chiches à trois cornes, & de gros traveteaux de paille. Eſcharbot avoit jà gagné une porte: Gruppemouſche ſe preſente au-devant de luy, & du haut des maiſons fait tomber ſur lui & les ſiens les couvertures. Toutefois, il n'y eut que luy, qui oſaſt entrer plus avant, ne voulans ſes gens tant s'avancer. Gruppemouſche fait tant que la porte eſt refermée, demeurant le malheureux Eſcharbot prins comme en la ratoire. Une grande trouppe d'Aireignes avec Gruppemouſche, viennent environner Eſcharbot: & luy, comme un hardi ſanglier entre des maſtins, manie habilement & courageuſement les mains. Gruppemouſche s'eſcrie à luy: Ta puiſſance ne te ſervira de rien, ni ta hardieſſe, ni ta furie. Il faut maintenant, malheureux, que tu meures, & en brief tu demeureras noſtre priſonnier. Eſcharbot en ſouriant, luy dit: Approche-toy le premier, ſi tu as à preſent ſi grand ſoing de ma mort. Gruppemouſche avec ſa maſſe, qui eſtoit de la queue d'une grenade, penſoit aſſommer Eſcharbot; mais icelui

parant le coup avec ſon eſpée, meit en deux ceſte maſſe, & puis la prenant fermement avec les deux mains, en donna ſi rudement ſur la teſte de Gruppemouſche, qu'il la fendit en deux. Ainſi ce grand Aireigne tomba à bas, & en mourant enſanglanta la terre tout autour de ſoy. Tous les autres voyans leur chef mort ne s'eſtonnent point, ains s'encouragent l'un l'autre, conſiderans qu'ils n'avoient affaire qu'à un, & jettent ſur luy dards, pierres, zagaies en ſi grand nombre, & ſi dru comme ſi c'eſtoyent gouttes de pluye. A grand' peine ſe peut-il garentir contre tant de gens, continuans ſans ceſſe leur traict. Sur la creſte de ſon heaume, il avoit un grand pennache, iceluy eſt emporté, & ſon rondache auſſi entr'ouvert. Sa ſalade retinte aux coups des febves, & des gros poix qu'on luy jettoit, & ces poix chiches à trois pointes luy faiſoient plus de mal que les autres. On lui jette de la graine d'eſpinards qui eſtoit bien pointue, & luy perce-t'on les membres avec ſoye de pourceau qu'on luy lançoit. Comme un gentil lion harcelé par les cris du peuple ne craint point la mort, tant il a le cœur deſpit; ainſi es-tu, ô Eſcharbot, contre ces Aireignes à huit pieds, ayant tousjours la réputation de l'honneur devant tes yeux. Tu voyois la mort preſente, & toutefois icelle ne peut

avec ſa faux coupper tout courage.

D'autre coſté la bataille eſtoit bien cruelle en la Campagne, mais ceux d'Avale-ſang avoient du pire, & eſtoient tous à vau de routte. La force eſtoit de la part de Myrnoix, qui terraſſoit, fracaſſoit, & mettoit tout en pieces. Jamais au monde ne fut veuë une meſlée ſi cruelle, ny ſi ſanglante. On ne voyoit que corps morts eſtendus ſur la place, & en ſi grande quantité, qu'outre que la terre ne ſe pouvoit voir, il y en avoit des monceaux hauts quaſi juſques au ciel, & les eſtoiles eſtoient barbouillées du rejaliſſement du ſang des navrez, & les poulmons, rattes, boyaux, & telles autres pieces legieres eſtoient enlevées juſques à la ſphere & cercle de Saturne, tant les coups eſtoient donnez d'une violente vigueur, & rudeſſe. Un cœur vint donner juſques ſur les mouſtaches de Jupiter, & les trippes d'un autre barbouillerent le Soleil, & meſme pendant que les Dieux ſouppoient enſemble, & que le beau Ganimede leur ſervoit à boire, pluſieurs morceaux d'oſſemens taillez par pieces vinrent tomber ſur leur table. On y veid un bras d'Aireigne, une jambe ſanglante d'un Poux, un cœur de Moſquin, une main de Puce. Le monde à grand' peine eut peu contenir les rondaches caſſez, boucliers rompus, lances briſées, enſeignes deſchirées, & les chevaux

renverſez du dard de la mort. Il n'y avoit moyen de garder aucun rang, n'y d'entretenir aucun ordre militaire : la liberté eſtoit à un chaſcun de fuir.

Les Aireignes voyans une telle confuſion, ſoudain s'adviſerent de tendre leurs toiles au devant des fuiards, ce qu'ils feirent, les attachant bien fermes. En icelles furent auſſi-toſt arreſtez grand nombre de Mouſches, Mouſcherons & Papillons, ne ſe pouvans deſvelopper d'icelles. Eſgorge-cavalle toutefois en fuiant froiſſa ces toiles & rompit les cordes tant il donna rudement dedans, & par ce moyen ſe ſauva. Grande troupe de Taons paſſerent auſſi à travers eſtant naturellement forts aſſez pour rompre & briſer ceſte induſtrie des Aireignes. Avale-ſang rencontrant Myrnoix luy donna un bon horion ſur ſon heaume, & le fendant, luy feit une grande playe ſur l'oreille. Mais Myrnoix ſe ſentant blecé prenant ſon eſpée avec les deux mains, donna ſi rudement de toute ſa force ſur Avale-ſang, que ayant iceluy pour ſe garentir de ce coup, eſlevé ſur ſa teſte ſa grande targe, & le heaume luy fendant la teſte juſques aux dens, duquel horrible coup Avale-ſang tomba mort par terre. Myrprædon voyant ceſtuy mort ſe print à pleurer, & dit : Ha miſerables ! nous ſommes vaincus : & puis s'enfuit. Myr-

noix toutefois l'attrappe, & de meſme furie le fendit de ſon eſpée en deux le prenant entre le col & l'eſpaule. Tous les chefs des Mouſches morts ce fut l'entiere ruine de l'armée Mouſche. Auſſi à grand' peine en demeura-il un en vie. Les Fourmis, les Puces, les Aireignes, commencent à crier, Victoire : les trompettes avec leur tariraran font un bruit nompareil : les fifres friſolant menu, n'avoyent ceſſe.

Le ſeul Eſcharbot eſtoit encor ſeul en la ville faiſant de l'enragé encor qu'il euſt près de cent playes ſur ſon corps. De pas en pas il ſe retiroit tant las qu'il n'en pouvoit plus, & neantmoins avec une voix terrible eſpouvantoit encor l'ennemy. Mais y ſurvenant ſans ceſſe autres pour l'accabler, on luy jetta des grenades à feu, des traveteaux de paille, & en ſi grande quantité que quelquefois il eſtoit enfoui en ces paillerons. Mais toutefois prenant tousjours courage il s'en tiroit : on jettoit ſur luy de l'eau bouillante. Enfin on feit tomber ſur luy du haut d'une tour une groſſe meule faite d'un Lupin, laquelle en tombant faiſant un grand bruit vint cheoir droit ſur la teſte d'Eſcharbot, & lors ſa vie avec pleurs s'en alla voir Phlegeton.

F I N.

EXTRAICT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, il eſt permis à GILLES ROBINOT, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, un Livre intitulé *Hiſtoire Maccaronique de Merlin Cocaye, prototype de Rablais.* Et deffences ſont faictes à tous autres d'Imprimer, vendre & diſtribuer leſdites œuvres ſans le congé & conſentement dudict Robinot, & ce juſques au temps & terme de dix ans finis, & accomplis ſur peine de confiſcation deſdites livres, & d'amende arbitraire. Et outre veut ledit Seigneur, qu'en mettant au commencement ou à la fin un Extraict dudit Privilege, il ſoit teneu pour deuement ſignifié à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, comme plus à plein eſt contenu eſdittes lettres. Donné à Paris le 31. d'Aouſt 1605.

Et ledit Robinot à conſentu & accordé que PIERRE PAUTONNIER *&* TOUSSAINCT DU BRAY, *jouiſſent dudit Privilege, ainſi qu'ils ſont demeurez d'accord entr'eux.*

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1896



